





GLOIRE POSTHUME 3

# Valunazia

*Texte et scénario d'Emmanuel Quaireau*  
*Illustrations de Guillaume Roméro*  
*Carte réalisée par Sandra Quaireau*





## Un livre et un jeu

*Valunazia* est une aventure qui ne se lit pas comme un roman classique. Si vous avez terminé le deuxième tome de la série *Gloire Posthume, le Cinquième Bataillon*, vous connaissez déjà les règles de ce livre-jeu. Vous avez alors la possibilité de conserver le profil de Joan avec lequel vous avez accompli ce précédent volume puis de directement passer à la **deuxième partie** des règles. Sinon, poursuivez la lecture de cette introduction.

Le héros de cette histoire a une identité qui lui est propre. Ce sont ses péripéties qui sont narrées à l'intérieur de cet ouvrage. Cependant, ce personnage vous ressemble par certains aspects ; et pour cause : c'est vous qui dicterez sa conduite, qui effectuerez à sa place les choix dans les moments cruciaux et qui serez responsable de sa vie ou de sa mort face aux périls qui le guettent.

L'histoire est divisée en de nombreux paragraphes. A la fin de chacun, il vous sera précisé à quel autre paragraphe vous rendre pour lire la suite de l'histoire. Vous ne les suivrez donc pas dans l'ordre croissant. Votre objectif sera d'atteindre l'ultime paragraphe du récit qui est le seul à proposer une fin non fatale pour le héros. Si celui-ci connaît au contraire un destin tragique, vous avez évidemment la possibilité de reprendre la lecture depuis le tout début et de tenter à nouveau votre chance en explorant des voies que vous aviez jusqu'alors ignorées.

Avant de commencer la lecture, il vous faut apprendre les règles auxquelles obéit ce livre et déterminer le profil du héros.

# FEUILLE

ADRESSE

DEFENSE

BONUS DE FORCE

3

VITALITE

ARMES

BOURSE (MAXIMUM=30)

## SAC A DOS

1

5

2

6

3

7

4

8

OBJETS DIVERS

TALENTS



# D'AVENTURE

## COMBATS

DA : DIFFERENTIEL D'ATTAQUE

JOAN

DA

VITALITE

ENNEMI

DA

VITALITE

JOAN

DA

VITALITE

ENNEMI

DA

VITALITE

JOAN

DA

VITALITE

ENNEMI

DA

VITALITE

JOAN

DA

VITALITE

ENNEMI

DA

VITALITE

JOAN

DA

VITALITE

ENNEMI

DA

VITALITE

JOAN

DA

VITALITE

ENNEMI

DA

VITALITE

JOAN

DA

VITALITE

ENNEMI

DA

VITALITE

# Les Règles

## Première partie

Pour lire l'histoire en vivant de manière ludique les combats et épreuves auxquels va être soumis Joan, le héros de ce récit, vous devez vous munir de deux dés à six faces et de quoi écrire sur la *Feuille d'Aventure* située en pages 6 et 7.

Chaque fois que le texte vous demandera de *lancer les dés*, il s'agira, sauf mention contraire, d'additionner les chiffres obtenus par le lancer de deux dés.

Si vous n'avez pas de dés sous la main, vous pouvez utiliser les grilles se trouvant à la fin de cet ouvrage. Prenez alors votre crayon pour le pointer au hasard sur la grille concernée (un ou deux dés) et obtenir ainsi un nombre.

Joan se distingue par plusieurs caractéristiques chiffrées qui reflètent ses capacités physiques.

## Les Caractéristiques

### *Vitalité*

Ce nombre représente l'état de santé dans lequel se trouve Joan. Si à un moment de l'histoire, ou pendant un combat, ce score devait tomber à 0 ou en dessous, cessez alors immédiatement la lecture car Joan vient de succomber à ses blessures. Comme évoqué précédemment, vous pourrez dans ce cas recommencer la lecture depuis le début de l'histoire, après avoir tiré de nouvelles caractéristiques pour le héros.

Pour déterminer la *Vitalité*, lancez deux dés et ajoutez 20 au nombre obtenu. Vous obtenez alors un résultat variant de 22 à 32.

Ce total diminuera fréquemment mais pourra aussi remonter grâce à des



soins efficaces. Mais dans tous les cas, *il est impossible que la Vitalité dépasse son niveau de départ*. C'est pour cette raison que vous devez toujours vous souvenir du total initial de *Vitalité* obtenu à la création du personnage.

### *Adresse*

Ce nombre représente l'habileté de Joan avec des armes de contact ou dans un combat à mains nues. Plus il est élevé et plus Joan aura de chances de réussir ses attaques lors des combats qu'il devra malheureusement mener lors de cette aventure.

Pour déterminer l'*Adresse*, lancez un dé, divisez le résultat par deux en arrondissant au supérieur puis ajoutez 15 au chiffre obtenu. Vous obtenez alors un résultat variant de 16 à 18.

Ce nombre sera susceptible d'augmenter, lorsque Joan utilisera des armes particulièrement efficaces par exemple, mais aussi de diminuer en certaines circonstances.

### *Défense*

Ce nombre intègre divers facteurs tels que les réflexes de Joan, sa maîtrise des armes et les protections dont il dispose. Plus il est élevé et plus les adversaires de Joan auront des difficultés à toucher et blesser au combat ce dernier.

Pour déterminer la *Défense*, lancez un dé, divisez le résultat par deux en arrondissant au supérieur puis ajoutez 16 au chiffre obtenu. Vous obtenez alors un résultat variant de 17 à 19.

Ce nombre sera susceptible d'augmenter, lorsque Joan trouvera des pièces d'armure par exemple, mais aussi de diminuer à l'instar de l'*Adresse*.

Vous remarquez tout de suite que Joan a un peu plus de chances de posséder un meilleur total de *Défense* que d'*Adresse*. La raison est qu'en dépit de sa grande taille, il dispose d'une excellente vivacité.

## ***Bonus de Force***

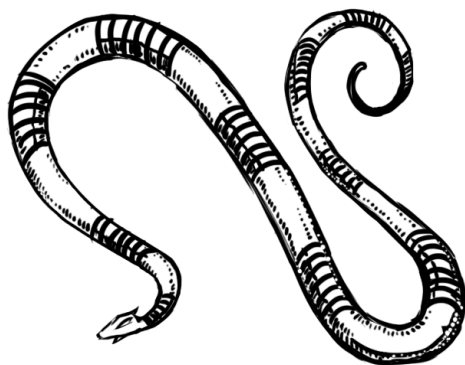
Ce chiffre représente en partie les dégâts infligés par Joan quand il blesse un adversaire en combat rapproché. Contrairement aux caractéristiques précédentes, celle-ci n'est pas déterminée aléatoirement.

Joan possède un *Bonus de Force* de 3, comme cela est déjà précisé sur la *Feuille d'Aventure*.

C'est un chiffre très élevé par rapport aux standards humains, qui reflète la vigueur remarquable de notre jeune héros. Le *Bonus de Force* peut diminuer si Joan utilise une arme peu redoutable ou simplement ses poings, tout comme il peut augmenter avec une arme plus meurtrière.

### ***Récapitulatif des caractéristiques initiales***

Adresse	1 dé ÷ 2 + 15
Défense	1 dé ÷ 2 + 16
Vitalité	2 dés + 20
Bonus de Force	3



## **Les Combats**

En tant que soldat, Joan risque fort de devoir se battre pour sauver sa vie. Quand cela arrivera, les caractéristiques de son adversaire seront alors présentées et le combat devra être résolu selon les règles suivantes :

### **Le choix des armes**

Vous devez déterminer l'arme utilisée par Joan pendant le combat et il ne pourra pas en changer avant la fin. Cette étape ne sera vraiment importante que lorsque Joan aura plusieurs armes de contact à sa disposition, ce qui ne sera pas le cas au début de l'aventure. A noter que certaines armes imposent des modificateurs à l'*Adresse*, à la *Défense* ou au *Bonus de Force* du héros.

### **Initiative**

Elle détermine qui porte le premier coup. Lorsque Joan doit combattre, c'est le texte qui vous informera s'il dispose ou non de l'*Initiative*.

### **Différentiel d'Attaque (DA)**

Il faut à cette étape calculer le *Différentiel d'Attaque* pour Joan et pour son adversaire.

Pour calculer celui de Joan, appliquez la formule suivante:

$$\text{Différentiel d'Attaque de Joan} = \text{son Adresse} - \text{la Défense de l'adversaire.}$$

Notez ainsi le chiffre obtenu, même s'il est négatif, dans la case *Différentiel d'Attaque de Joan* prévue sur la *Feuille d'Aventure* pour le combat en cours.

Pour calculer celui de l'ennemi, appliquez la formule suivante:

$$\text{Différentiel d'Attaque de l'ennemi} = \text{son Adresse} - \text{la Défense de Joan.}$$

Notez là encore le chiffre obtenu dans la case prévue à cet effet. A moins de circonstances particulières précisées le moment voulu dans le texte, ces deux *Différentiels d'Attaque* resteront inchangés jusqu'au terme du combat.

### *Exemple*

Joan affronte un brigand. Joan possède 16 points d'Adresse pour 17 points de Défense tandis que le brigand a 14 points d'Adresse et 12 points de Défense.

Joan a donc un *Différentiel d'Attaque* de  $16 - 12 = +4$  et le brigand un *Différentiel d'Attaque* de  $14 - 17 = -3$ .

### *La notion d'assaut*

Le combat se déroule schématiquement de la manière suivante : le protagoniste ayant l'*Initiative* porte un coup. Si l'autre est encore en vie après cette attaque, il riposte en frappant à son tour. Ces deux attaques successives représentent un *assaut*.

Le duel se poursuit ainsi sur plusieurs *assauts*, jusqu'à la mort d'un combattant qui a donc vu son score de *Vitalité* tomber à 0 ou moins. Cette notion d'*assaut* peut avoir son importance à certains moments où le temps sera compté. Mais cela vous sera alors précisé dans le texte le moment venu.

### *La résolution d'une attaque*

A présent que les *Différentiels d'attaque* ont été déterminés, le combattant ayant l'*Initiative* peut entamer le combat en portant une attaque. Il est alors considéré comme l'*attaquant*.

Reportez-vous à la *Table de Combat* que vous pouvez trouver à la fin du livre. Sur ce tableau, repérez la ligne supérieure des *Différentiels d'Attaque* possibles et trouvez la colonne correspondant à celui de l'*attaquant*.

Lancez ensuite deux dés. Le nombre obtenu est à trouver dans la co-

l'anneau de gauche et vous montre quelle ligne vous devez suivre. L'intersection entre le *résultat des dés* et le *Différentiel d'Attaque* vous indique quel est le résultat de l'attaque par un nombre allant de 1 à 15 ou par le symbole « - ».

Si c'est un symbole « - », cela signifie que le coup est manqué, soit ayant été paré ou esquivé, soit n'ayant pas réussi à traverser les protections de la cible.

Si c'est un *nombre*, ajoutez-y le *Bonus de Force* de l'*Attaquant*. Le total obtenu représente les dégâts infligés, donc le nombre de *points de Vitalité* que perd celui qui est touché. (Certains adversaires faibles peuvent avoir un *Bonus de Force* négatif. On le *soustrait* alors des dégâts prévus par la Table de Combat).

Si le protagoniste touché tombe à 0 point de *Vitalité*, le combat cesse. Si le vaincu est l'ennemi, vous pouvez poursuivre la lecture ; si c'est Joan qui meurt, vous devez abandonner le récit et espérer trouver un meilleur chemin à votre prochaine tentative.

### ***Exemple de combat***

Joan est face au brigand mentionné plus haut. Son *Différentiel d'Attaque* est de +4 tandis que celui du brigand est de -3.

Au début de l'affrontement, Joan possède 22 points de *Vitalité*, le brigand 23. Il est précisé dans le texte que le brigand a un *Bonus de Force* 1 et que Joan a l'*Initiative*.

#### ***Premier round***

Joan attaque. Les dés lui donnent un total de 7. La *Table de Combat* indique des dégâts de 3, mais majorés par son *Bonus de Force* 3, il fait perdre 6 points de *Vitalité* au brigand, qui tombe à 17.

Celui-ci riposte. Les dés lui donnent un total de 9. La *Table de Combat* indique des dégâts de 4, mais majorés par son *Bonus de Force* 1, il fait perdre 5 *points de Vitalité* à Joan, qui tombe à 17.

### *Deuxième round*

Joan attaque. Les dés lui donnent un total de 11. La *Table de Combat* indique des dégâts de 9, mais majorés par son *Bonus de Force* 3, il fait perdre 12 points de *Vitalité* au brigand qui tombe à 5.

Celui-ci riposte. Les dés lui donnent un total de 5. La *Table de Combat* indique un « – » donc cette attaque échoue et Joan reste à 17 points de *Vitalité*.

### *Troisième round*

Joan attaque. Les dés lui donnent un total de 5. La *Table de Combat* indique des dégâts de 1, mais majorés par son *Bonus de Force* 3, il fait perdre 4 points de *Vitalité* au brigand qui tombe à 1.

Celui-ci riposte. Les dés lui donnent un total de 8. La *Table de Combat* indique des dégâts de 3, mais majorés par son *Bonus de Force* 1, il fait perdre 4 points de *Vitalité* à Joan qui tombe à 12.

### *Quatrième round*

Joan attaque. Les dés lui donnent un total de 8. La *Table de Combat* indique des dégâts de 4, mais majorés par son *Bonus de Force* 3, il fait perdre 7 points de *Vitalité* au brigand qui tombe à 0.

Le combat cesse tout de suite par la mort du brigand.

### ***Combat contre plusieurs adversaires***

Lorsque Joan doit affronter plusieurs ennemis en même temps, le combat se déroule de la manière habituelle car le groupe d'ennemis dispose d'un total global d'*Adresse*, de *Défense*, de *Bonus de Force* et de *Vitalité*.

L'*Adresse* du groupe risque d'être élevée car les probabilités par Joan d'être touché au combat sont accrues, mais ses propres attaques ont plus de chance a contrario de faire mouche et la *Défense* adverse sera en conséquence légèrement moins importante que dans le cas d'un adver-



saire isolé. Lorsque la Vitalité du groupe d'ennemis atteint 0, cela signifiera que Joan a terrassé tous ses adversaires.

## *L'Équipement*

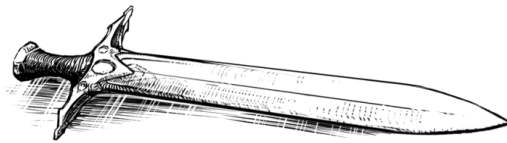
### *Armes*

Quand Joan combat au corps à corps, il choisit quelle *arme* il utilise, sachant qu'il peut en transporter *deux au maximum* avec lui. La plupart des armes n'infligent aucun modificateur pendant le combat mais certaines infligent un malus ou un bonus quand on s'en sert. Il est donc rigoureusement impossible de cumuler les avantages de deux armes « spéciales ».

Par contre, les bonus procurés au combat par certains *objets divers* peuvent s'additionner, sauf indication contraire précisée dans le texte.

Enfin, si le héros trouve une arme qui l'intéresse mais qu'il en possède déjà deux dans son équipement, il doit en abandonner une pour faire de la place.

Si Joan doit se battre sans *arme*, son *Bonus de Force* diminue de 2 points pour tomber à 1, **ce qui sera le cas au début de l'aventure.**



### *Sac à dos*

Le héros est muni d'un *sac à dos* dans lequel il peut ranger jusqu'à **huit objets**.

### *Objets divers*

Ces objets prennent peu de place et n'ont pas à être rangés dans le *sac à*

*dos*. Il n'y a pas de limite au nombre d'*objets divers* pouvant être portés.

Chaque fois que Joan trouvera un objet, il sera indiqué dans le texte s'il est à placer dans le *sac à dos* ou dans les *objets divers*.

### ***Bourse***

Elle sert à conserver précieusement la fortune de Joan. La monnaie en vigueur dans le Royaume de Tannorie et dans la plupart des pays voisins se nomme la *pistole*. Les *pistoles* sont des pièces épaisses, qu'une main de nourrisson ne pourrait complètement recouvrir. En grande partie constituées d'or pur, elles se sont généralisées depuis peu de temps dans les campagnes où le troc est encore très usité. La *bourse* peut contenir un maximum de 30 *pistoles*.

Il existe des pièces encore plus grosses appelées *palets* qui sont échangées lors d'importantes transactions commerciales mais elles ne concernent que la noblesse et les plus riches bourgeois.

Au début de cette aventure, Joan ne possède pas d'or.

### ***Provisions***

Les *repas* désignent une quantité de nourriture constituant un dîner ou un déjeuner. Ils sont toujours placés dans le *sac à dos* où chacun d'eux occupe une place. Si Joan se retrouve sans nourriture, il risque de voir sa *Vitalité* diminuer à force de privations.

### **Les Talents**

A la création du personnage, vous devez choisir *un talent parmi les trois* qui sont détaillées ci-dessous :

#### ***Conscience animale***

Pendant toute son adolescence, Joan était accompagné par un furet apprivoisé. Ils étaient si proches qu'à sa mort, l'esprit de l'animal s'est mystérieusement écoulé dans celui de son maître. Même si Joan ne l'a

pas encore réalisé, il entretient désormais un rapport privilégié avec la nature et le règne animal en particulier. Si vous choisissez cette option, inscrivez **conscience animale** dans la case *talents*.

### ***Adresse au tir***

Joan a eu l'occasion de s'exercer au maniement de la fronde dans sa prime jeunesse. Les heures innombrables passées à harceler des volatiles ou à s'exercer sur d'autres cibles ne se seront finalement révélées ni vaines, ni futiles. En effet, Joan est désormais très adroit dans le maniement de toutes les armes à distance qui lui tombent entre les mains, qu'il s'agisse d'un arc, d'une dague de jet ou même d'un simple caillou. Chaque fois qu'il utilise une arme à distance, vous pouvez ajouter **2 points** au résultat du lancer de dés. Si vous choisissez cette option, inscrivez **adresse au tir** dans la case *talents*.

### ***Bagout***

Notre jeune héros est particulièrement sociable et n'a pas sa langue dans sa poche, sans doute un héritage de son aubergiste de père. Sa gouaille est telle qu'il peut facilement inspirer la sympathie chez ses congénères ou bien leur faire avaler des couleuvres avec la même aisance. Si vous choisissez cette option, inscrivez **bagout** dans la case *talents*.

## **La Formation Militaire**

Joan a passé plus de six mois dans un régiment de recrues pour l'armée tannorienne. Vous devez choisir dans laquelle de ces trois sections il a été formé au métier des armes. Modifiez ensuite ses *talents* en conséquence.

### ***Les archers***

Les Tannoriens ne sont pas spécialement réputés pour leur expertise dans le maniement de l'arc. Mais tous les archers du royaume sans exception sont équipés d'armes merveilleusement précises et robustes, d'une redoutable efficacité sur le champ de bataille. Mobiles, tenaces et

volontaires, les archers monopolisent souvent l'attention du camp adverse.

Si Joan a été formé dans ce corps d'armée, ajoutez le talent *archerie* dans la case concernée. Cette nouvelle compétence représente sa familiarité avec tous les types d'arcs, qu'il est capable de réparer ou même de fabriquer s'il dispose des matériaux adéquats. De plus, vous pouvez ajouter **1 point** au résultat des dés quand Joan utilise un arc (bonus éventuellement cumulable avec l'*adresse au tir*).

### *Les fantassins*

Hormis l'ordre monté des écuyers, l'infanterie est sans doute le régiment le plus redouté par les ennemis de la Tannorie. Malgré le pesant équipement qu'ils transportent jusqu'au cœur de la bataille, les fantassins sont entraînés pour marcher des jours durant sans se plaindre. Leurs armes d'ast leur procurent une allonge généralement supérieure à celle de leurs adversaires et ils comptent sur la solidité de leur armure pour les protéger des mauvais coups.

Si Joan a été formé dans ce corps d'armée, ajoutez le talent *maître d'armes* dans la case concernée. Cette nouvelle compétence représente la capacité de Joan à utiliser efficacement n'importe quel type d'arme, d'armure ou de bouclier. Son expérience en la matière lui permet également de porter de lourdes protections ou des armes à deux mains sans être gêné dans ses mouvements.

### *Les éclaireurs*

Toute armée a besoin d'hommes courageux pour surveiller les mouvements de l'ennemi ou pour reconnaître le terrain plus en avant. Généralement, les éclaireurs sont à cheval et font partie de l'ordre des écuyers, mais il existe une unité d'éclaireurs non montés pour les missions nécessitant une extrême discrétion ou lors des campagnes en région au relief accidenté. Ce régiment est l'un des plus restreint dans l'armée de Tannorie et les soldats qui le composent en tirent une légitime fierté.

Si Joan a été formé dans ce corps d'armée, ajoutez le talent *discrétion*

dans la case concernée. L'entraînement spécialisé de Joan lui a permis d'apprendre à se mouvoir en silence, et à tirer le meilleur parti de l'environnement dans lequel il évolue pour se soustraire aux regards hostiles.

Une fois ce choix effectué, vous pouvez poursuivre en ignorant la **deuxième partie des règles**.

## Deuxième partie

Presque deux mois se sont écoulés depuis que Joan a quitté l'île de Vargass avec la magicienne du royaume d'Ayffeline. S'il avait attrapé le mal des marais, il en a été magiquement guéri à son insu par Valunazia.

En conséquence, ses totaux d'*Adresse*, de *Défense*, de *Vitalité* et son *Bonus de Force* ont retrouvé leur niveau initial.

### **Ancien équipement**

- Enlevez tous les *repas* qui subsistaient dans le sac à dos de Joan.
- La *bourse* est désormais vide de tout pécule.
- Supprimez toutes les *armes* que possédait Joan ainsi que tous les *objets divers* représentant des armes ou des pièces d'armure (flèches, carquois, bouclier, veste en cuir, cotte de mailles, casque, etc...). Cependant, les sorcières lui ont laissé ses **gantelets-serpents** s'il en possédait. N'oubliez pas que Joan voit sinon son *Bonus de Force* diminuer de 2 *points* tant qu'il se bat à mains nues.
- Tous les autres *objets divers* ou objets du *sac à dos* peuvent être conservés.

### **Le passé militaire**

- Si Joan a été formé chez les **archers**, il acquiert le *talent archerie*. Cette nouvelle compétence représente sa familiarité avec tous les types

d'arcs, qu'il est capable de réparer ou même de fabriquer s'il dispose des matériaux adéquats. De plus, vous pouvez ajouter **1 point** au résultat des dés quand Joan utilise un arc (bonus éventuellement cumulable avec l'*adresse au tir*).

– Si Joan a été formé chez les *fantassins*, il acquiert le *talent maître d'armes*. Cette nouvelle compétence représente la capacité de Joan à utiliser efficacement n'importe quel type d'arme, d'armure ou de bouclier. Son expérience en la matière lui permet également de porter de lourdes protections ou des armes à deux mains sans être gêné dans ses mouvements.

– Si Joan a été formé chez les *éclaireurs*, il conserve évidemment le *talent discrétion*.



*Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé  
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie  
Ma seule étoile est morte et mon luth constellé  
Porte le soleil noir de la Mélancolie*

*El Desdichado*  
Gérard de Nerval

*« C'est toujours ainsi que m'est apparu le chagrin, comme un temps où  
l'on attend, non que la souffrance s'efface, mais que l'on s'y habitue. »*

*L'Assassin Royal*  
Robin Hobb



# Ayffeline

*(...) Pourquoi appeler royaume un pays privé de roi, et même de véritable dirigeant ? Un pays où chaque ville impose ses propres lois, taxes et décrets. Une nation où l'individualité de ses citoyens est plus importante que la moindre notion de hiérarchie ?*

*Il nous faut remonter plus de trois siècles en arrière, lorsqu'est survenue l'Arka-Nazell. Car avant cette terrible guerre, la dynastie des Baënnat gouvernait le royaume d'Ayffeline depuis des temps immémoriaux. De l'Arka-Nazell, nous ne savons finalement que très peu, sinon qu'elle a traumatisé à jamais ce pays forestier et pacifique.*

*Pour des motivations encore obscures – nous tâcherons d'ignorer les fanatiques d'Ulther qui avancent à ce sujet une quelconque lutte fratricide au sein de la tétralogie divine – les peuples nomades vivant aux frontières orientales se sont rassemblés sous une même bannière afin d'envahir Ayffeline. Les terres vallonnées et boisées ne se prêtaient pas à l'avancée rapide d'une grande armée mais les défenseurs n'avaient pas eu l'occasion de se battre depuis plusieurs générations et les troupes du royaume furent massacrées sans opposer de résistance efficace. Tous les hommes en âge de porter une arme vinrent à la rencontre de l'ennemi tandis que les vieillards, les femmes et leurs enfants se réfugiaient dans l'ouest du pays. Rien ne semblait cependant pouvoir arrêter les envahisseurs. Leurs foyers ravagés, leurs époux, pères et fils tombés au combat, il ne restait plus que la prière aux femmes d'Ayffeline afin de sauver leurs vies en péril. Et leurs suppliques furent entendues.*

*Comme pour chaque miracle en ce bas monde, tous les adeptes s'en réclament. En particulier ceux de Glyrr qui y voient la force primitive et sauvage de leur maître. Toujours est-il que la nature s'est soulevée contre les pillards au cœur des forêts d'Ayffeline. Les bêtes les ont agressés, des monstres inconnus ont surgi des profondeurs sylvestres, jusqu'aux arbres qui se sont animés pour défendre leur terre. En l'espace de quelques jours, tous les envahisseurs avaient été tués ou chassés du royaume.*

*Mais le prix à payer pour les survivants s'avérait cruellement élevé. La population masculine ayant grandement diminué, les rescapés des batailles étant encore traumatisés, ce sont alors les femmes qui ont pris en main la destinée de leur pays. Soucieuses de protéger à jamais ses frontières et fortes de leur récente expérience mystique, elles abandonnèrent aux hommes la chasse, l'artisanat, le commerce, l'éducation des enfants et même l'entretien du logis pour se pencher sur les ouvrages interdits. Ancestrale terre de magie, Ayffeline leur dévoila finalement ses antiques secrets et nombreuses furent celles qui parvinrent à maîtriser les arcanes.*

*Voilà comment s'est façonné le peuple inquiétant de ce pays voisin et qui explique l'origine de ses castes matriarcales. Rien n'a vraiment changé depuis lors. Ses habitants vivent toujours dans cette société abracadabrante où les hommes emplis de couardise sont les esclaves de sévères matrones et où les sorcières – aussi appelées Maguistraës – gouvernent d'une main de fer mais sans véritablement l'avouer. (...)*

Harnicus referme l'incunable en poussant un profond soupir. Poursuivre la lecture ne serait qu'une perte de temps. Encore un ouvrage pompeux écrit par un historien qui dissimule son ignorance sous des commentaires partisans. Le fidèle de Samara sait qu'il n'obtiendra aucune information digne de ce nom dans cette analyse superficielle du royaume d'Ayffeline.

Il se trouve seul dans la vaste bibliothèque royale. L'air chargé de poussière commence à l'incommoder mais il lui reste encore la moitié d'une étagère à consulter. L'archiviste personnel de Pargalion prend heureusement son travail à cœur et tous les livres traitant du pays des Maguistraës ont été classés et rangés au même endroit. Ses recherches auraient sinon été vouées à l'échec.

Le prêtre replace l'étude historique à son endroit initial puis enfonce sa vieille carcasse au fond du confortable fauteuil qui lui a été gracieusement alloué. Les ombres des étagères dansent sur le plafond au rythme des lueurs vacillantes du chandelier. Le silence prend en ce lieu d'étude une saveur exquise pour l'esprit torturé du vieil homme.

Mais quelle importance peut donc avoir ce jeune soldat pour l'empêcher de contacter son supérieur, feu Ygallac ? Il est intimement persuadé que

sa divine maîtresse lui a imposé cette épreuve. Son contact avec ce fantôme n'est pas le fruit du hasard. Mais en dépit des prières de la veille, Samara ne lui a envoyé aucun message, aucune consigne à suivre. Cet abandon dans un moment aussi crucial lui mine sa volonté et le plonge dans le désarroi le plus profond. Un abîme s'ouvre sous ses pieds à l'idée que la déesse l'ait définitivement oublié.

Harnicus ferme les yeux et se plonge dans un exercice de méditation, l'unique remède à la tournure par trop négative que prennent ses pensées. À peine a-t-il réussi à vider son esprit qu'une présence à présent familière s'insinue à la périphérie de sa conscience. La surprise de cette intrusion est telle qu'il ne peut réprimer un sursaut dans son fauteuil.

– Êtes-vous disposé à m'écouter ? demande impitoyablement le fantôme.

Avant de répondre, le vieux prêtre songe à l'étrangeté de cette voix désincarnée, propre à donner des frissons dans le dos. Même si l'âme de ce Joan s'est confessée jusque dans les moindres détails, bien qu'elle ait partagé avec lui ses peines, ses joies et ses souffrances, ce fut toujours sur le même ton monocorde. Un ton qui ne laisse transparaître aucune émotion.

– J'ai une question à te poser avant que tu ne reprennes ton récit. Aurais-tu entendu parler d'un clerc de Samara dénommé Ygallac ? Il était le supérieur de mon ordre et c'est lui que je cherchais à contacter lors de notre rencontre.

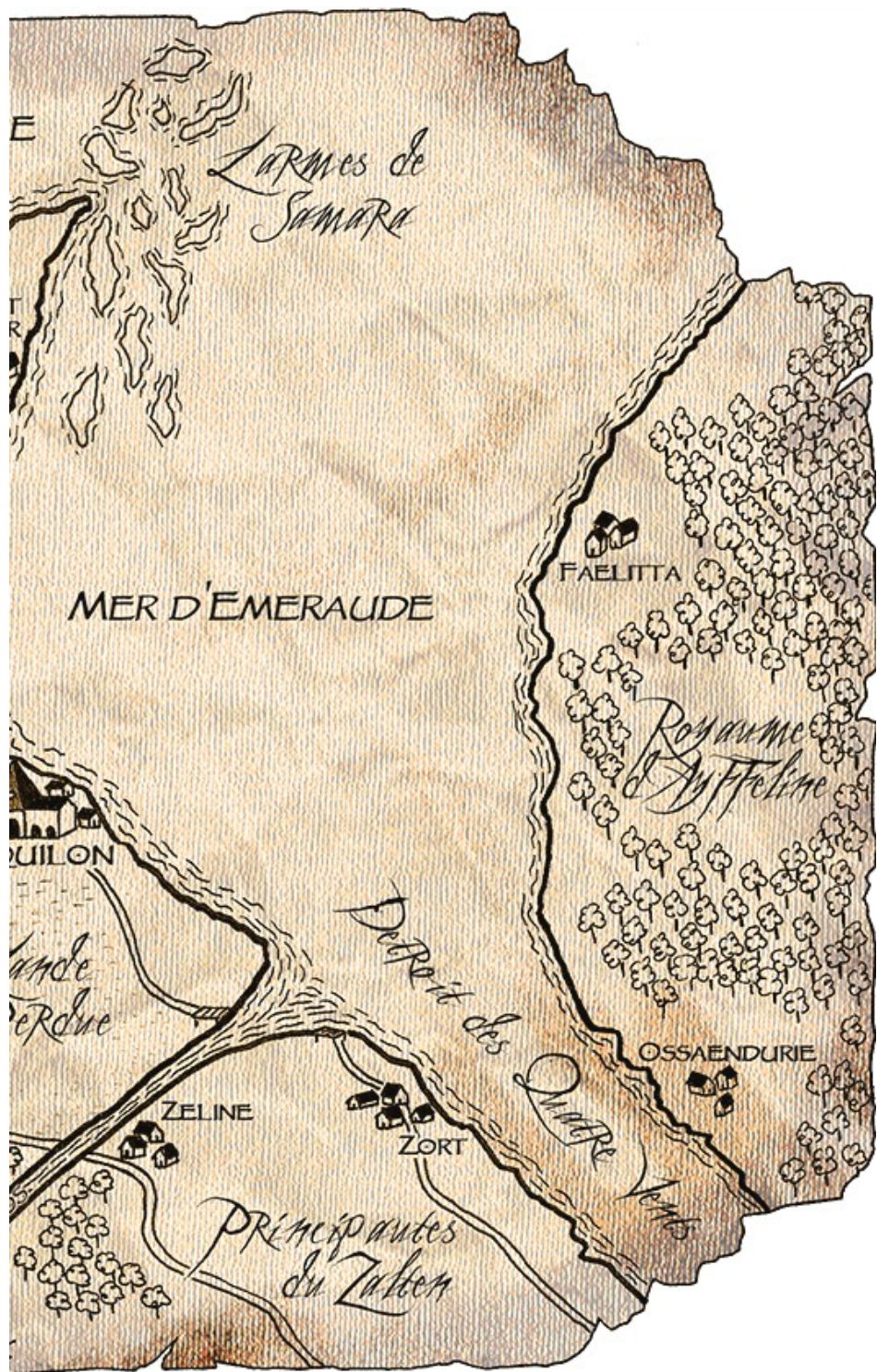
Le fantôme ne répond pas immédiatement mais sa manifestation éthérée tourbillonne toujours dans l'esprit d'Harnicus.

– Ce nom ne m'est pas inconnu, mais j'ignore pour quelle raison. Il me semble avoir rencontré une telle personne mais je ne pourrais en jurer. Force m'est d'admettre que les souvenirs de mon existence en ce monde restent nébuleux, même à mes propres yeux. Si vous me demandiez tout de suite de quelle manière j'ai perdu la vie, je serais incapable de vous répondre. Mais la mémoire me revient au fur et à mesure que je vous relate mon passé. Partiellement...

A ces mots, le dévot de Samara éprouve quelques difficultés à dissimuler sa déception.









Notre traversée de la mer d'Émeraude à bord du petit voilier s'acheva quand nous accostâmes dans le port de Faëlitta. L'enchantement se dissipant, je me trouvais sujet à de violentes migraines et à des pertes d'équilibre qui m'empêchaient de clarifier mes idées. Je devais en conséquence m'en remettre à ma compagne pour débarquer du navire. Celle-ci semblait jouir d'un immense prestige car de nombreux bras vinrent spontanément apporter leur aide afin d'extraire du navire le fruit des pillages.

Malgré mon esprit hagard, je remarquai avec étonnement que les seules gens d'armes étaient des femmes. Les miliciennes portaient des chemises de mailles épousant leurs formes comme une seconde peau ainsi que de hauts casques surmontés de cimiers blancs. Elles n'étaient qu'une poignée mais leur expression farouche et les lances qu'elles brandissaient suffisaient à créer le vide autour d'elles. Trois de ces amazones juchées sur des chevaux alezans avancèrent vers les quais en tenant par la bride deux autres montures. Je n'avais jamais grimpé sur un véritable cheval de selle mais Valunazia ne tint pas compte de ma maladresse. Quelques minutes plus tard, nous quittions au petit trot la ville avec les miliciennes en direction d'une forêt qui s'étendait jusqu'à l'horizon.

Notre chevauchée dura deux journées au cours desquelles j'assimilais douloureusement les événements sur Vargass sans l'influence du sortilège, à présent dissipé. Le souvenir de mes meurtres sapa mes dernières forces et je sombrai dans un désespoir abrutissant jusqu'à ce que nous atteignîmes notre destination finale. J'avais appris au cours du voyage que Valunazia était une *Maguistraë*, une magicienne de très haut rang qui enseignait la sorcellerie à une centaine d'apprenties. Cette école était située comme plusieurs autres de ce pays à l'écart de la civilisation, au plus profond de la forêt d'Ayffeline. C'est en ce lieu que je devais connaître ma captivité.

La communauté dirigée par Valunazia était établie dans une vaste trouée au milieu de la forêt, une clairière traversée par une calme rivière et abritant quelques baraquements en bois. Des habitations plus coquettes étaient disséminées à l'orée des bois, certaines construites dans les arbres avec leur plancher installé sur les branches basses d'épicéas centenaires. De délicats escaliers à balustrades permettaient de grimper jusqu'au seuil de ces maisons arboricoles. J'avisai également un moulin à

aubes au bord du cours d'eau, un lavoir, plusieurs enclos abritant bétail et volaille, un très grand potager, le tout n'étant ceint d'aucune fosse ni de palissade protectrice. Des hommes travaillaient en extérieur, certains sarclant le potager pour préparer les semailles du printemps, d'autres occupés à soigner les animaux. Je fus plus surpris d'en voir occupés au lavoir.

Mais les femmes les surpassaient aisément en nombre. Elles circulaient ou tenaient conciliabule dans le village, leurs pelisses en daim s'ouvrant sur de longues robes uniformément vertes, strictement identiques à celle portée par Valunazia. Jouvencelles ou femmes faites, toutes dégageaient la même assurance et une certaine curiosité à mon égard ; une attitude qui contrastait avec les regards fuyants des travailleurs. J'eus rapidement l'occasion de comprendre par la suite les raisons d'une telle servilité.

Sous la menace des lances, je pénétrai dans l'un des baraquements sans savoir que j'allais y demeurer pendant d'interminables semaines. La pièce dans laquelle je fus incarcéré n'était qu'une chambre garnie d'une paille, d'un coffre, d'une bassine et d'un pot d'aisance. Je voulus me débattre quand l'une des guerrières entreprit de me priver de mon armement. Mais un geste et un seul mot de Valunazia suffirent pour paralyser mes membres. Impuissant et soumis à la terrible sensation de ne plus pouvoir contrôler mon corps, je ne pus qu'assister à ce délestage en règles, même si la sorcière me laissa mon sac à dos et son contenu.

Une fois livré à moi-même, mon premier souci fut de trouver une échappatoire. Mais tous mes assauts contre la porte se révélèrent vains alors qu'elle ne comportait aucune serrure. La lucarne donnant sur la rivière était tout aussi incassable. Je fus gagné par une crainte primitive à l'égard de ces phénomènes surnaturels et ma peur de la sorcellerie pratiquée par mes geôlières ne fit que s'affirmer dans les temps qui suivirent.

Je pouvais voir par l'étroite fenêtre les apprenties magiciennes s'exercer à la pratique de leur art. La plupart de leurs cérémonies en plein air n'avaient aucun sens à mes yeux mais mon effroi redoubla quand j'en vis animer à distance les branches d'un chêne. La vision du végétal agitant son feuillage à la manière d'un animal s'ébrouant au sortir de l'eau me terrifia pendant de longues journées au cours desquelles je m'écartais craintivement des mes visiteuses.

Les amazones avaient disparu. Dans un premier temps, des apprenties à chaque fois différentes vinrent m'apporter de quoi me sustenter ou des

effets plus propres que mon uniforme. Elles profitaient de leur passage pour m'examiner avec attention mais sans jamais prendre la parole, même lorsque je tentais prudemment une amorce de dialogue. Puis les repas ne me furent prodigués que par les quelques hommes de la communauté, qui s'enfuyaient sitôt leur tâche accomplie. Les jours et les nuits se succédaient ainsi entre inquiétude et désœuvrement mais j'eus ensuite l'occasion de regretter ma solitude.

Deux semaines s'étaient écoulées quand Valunazia commença à venir me voir. Je trouvai alors le courage d'épancher toute ma haine à son égard pour les crimes irréparables qu'elle m'avait forcé à commettre mais mes éclats ne la touchèrent guère. Son léger sourire et sa sérénité me donnèrent l'envie de me jeter sur elle pour lui faire payer ses forfaits mais la peur de ses sortilèges me bloquait plus sûrement que toute entrave physique. Lorsqu'elle m'estima enfin prête à l'écouter, elle prit le temps de m'exposer ses intentions à mon égard.

Bien que je ne crusse plus à ses promesses sucrées, elle me resservit une fois encore son refrain habituel au sujet du lien tissé par le destin entre nos existences. Son vœu le plus cher était de m'avoir comme *compagnon*, même si dans sa bouche le terme sonnait plutôt comme *serviteur*. Elle m'assura qu'avec moi à ses côtés, elle était certaine d'accomplir avec succès la mystérieuse et grande entreprise à laquelle elle avait voué les dernières années de sa vie. Mais je devais m'engager de plein gré dans cette voie alors qu'elle devinait en moi surtout des désirs de fuite et de vengeance.

Elle venait chaque jour me tenir le même discours avec toujours de nouveaux arguments. Tantôt enjôleuse, tantôt menaçante, elle usait de tout son charisme pour me convaincre, sa patience nullement affectée par mon hostilité viscérale. Ma volonté faiblissait après chacune de ces entrevues. Cependant, son manège cessa après qu'elle eut finalement éclaté de colère suite à une nouvelle preuve de mon insoumission. Valunazia disparut de mon quotidien mais laissa à ses apprenties des consignes précises en guise de châtement. *Rendez-vous au 235.*

## 2

La mystérieuse empathie que je ressentais envers ce malheureux gibier à plumes m'incita à m'en approcher à pas mesurés tout en murmurant des mots de réconfort. L'animal battit des ailes, prêt à suivre son instinct pour me fuir mais également pour obéir à l'ordre psychique auquel il

semblait être soumis. Je n'interrompis pourtant pas mon geste, confiant dans ma capacité à calmer son émotion.

La bécasse se dandina sur la souche, en gratta nerveusement le bois de ses griffes, tourna sa petite tête dans toutes les directions... Ma main était désormais toute proche et j'allais caresser le plumage grenat quand Hédeline se mit à crier.

– Attrape-la !

L'oiseau s'élança en même temps que je refermais ma poigne sur son cou frêle. Sa violence à vouloir échapper à mon emprise était telle qu'il réussit à me labourer jusqu'au sang mes avant-bras et je fus obligé de l'étrangler pour ne pas le laisser s'échapper. *Joan perd 1 point de Vitalité*. Presque honteux d'avoir dû tuer l'animal, je laissai retomber dans l'herbe la dépouille inerte. *Rendez-vous au 308*.

### 3

Nous ne nous étions pas éloignés de plus d'une centaine de pas que la stupeur nous figea sur place : Dorfaë nous attendait. Toujours juchée sur la chauve-souris géante qui s'était posée sans bruit dans les herbes, elle nous observait d'un air goguenard.

– Enfin les lapins sortent du terrier !

Notre ennemie poussa alors un cri à l'attention de sa monstrueuse monture qui s'élança dans notre direction en s'élevant légèrement au-dessus du sol. Son envergure atteignant une vingtaine de coudées, il me fallait faire appel à tout mon courage pour ne pas tourner les talons. Juste avant de parvenir à ma hauteur, la créature se mit à battre violemment de ses ailes parcheminées pour se stabiliser et m'écharper de ses griffes.

## JYANIBA

**Adresse 17 Défense 20 Bonus de Force 3 Vitalité 30**

*Le jyaniba a l'Initiative.*

*Si Joan réduit à 15 ou moins la Vitalité de l'animal géant, rendez-vous au 250.*

### 4

Je réussis en dépit de mon handicap à atteindre ma cible, au visage de surcroît. Valunazia poussa un cri aigu, impliquant autant de surprise que de douleur, comme peut ainsi l'exprimer une personne guère habituée à

éprouver la souffrance physique. Mon tir n'avait pas été assez puissant pour l'assommer mais elle reculait d'un pas titubant en tenant sa tête entre les mains.

Ainsi la Maguistraë n'était pas invulnérable... À ce constat, je ressentis une brusque et rageuse bouffée d'énergie courant à travers toutes les fibres de mon corps.

*Si Joan bondit hors de son abri pour courir sus à la sorcière, rendez-vous au 275 ; s'il possède une **arbalète de poing** et qu'il décide plutôt de l'utiliser, allez au 145.*



## 5

Voyant que Dorfaë commençait une incantation, je courus vers elle l'arme haute pour la neutraliser avant de subir ses maléfices. Mais elle semblait entourée par quelque armure invisible car une force mystérieuse déviait mes attaques.

### DORFAË

**Défense 20    Vitalité 16**

*La sorcière a l'Initiative mais ne combat pas de la manière habituelle. Lors de chacun de ses assauts, lancez un dé pour déterminer l'effet de sa magie.*

*De 1 à 2, sa concentration est insuffisante et elle ne parvient pas à lancer de sort.*

*De 3 à 4, elle lance un rayon d'acide qui fait perdre **6 points de Vitalité** à Joan mais elle perd elle-même **1 point de Vitalité**.*

*De 5 à 6, son cône de froid lui coûte **2 points de Vitalité** mais fait perdre **10 points de Vitalité** au jeune Tannorien.*

*Dans le même temps, Hédeline aide Joan en tentant de neutraliser la magie de son ancienne partenaire. Lancez également un dé pour elle à chaque assaut. De 1 à 3, elle échoue dans son incantation. De 4 à 6, elle réussit son sort de dissipation : considérez alors que Dorfaë a obtenu 1 au dé à cet assaut, quel que soit son résultat réel.*

*Une fois le dé lancé pour les deux apprenties, Joan peut tenter son attaque classique. S'il terrasse la sorcière, rendez-vous au 169.*

## 6

Aviver ma colère en me remémorant les visages de ceux disparus par sa faute ne suffisait pas à me soustraire à l'effet du sortilège. Je rouvris donc les yeux et regardai bien en face Valunazia dont le minois angélique reflétait toujours cette innocence si peu en adéquation avec ses actes cruels.

Il m'était très difficile de me contraindre à ne pas avancer comme elle le souhaitait mais j'y parvins tout de même. Le désespoir, la haine et ma peine immense se conjuguèrent pour m'insuffler une volonté extraordinaire, propre à rivaliser face aux pouvoirs pourtant immenses de la Maguistraë.

Celle-ci changea d'expression en comprenant que je luttais de toutes mes forces contre son influence. Ses traits délicats se tordirent d'abord de colère avant de se figer en un masque empreint de froideur, nuancé par une vague déception. Elle secoua lentement la tête de gauche à droite tout en pointant son sceptre sur moi. Un éclair rougeoyant jaillit alors de la pierre à son extrémité jusqu'à occulter tout mon champ de vision. Je péris dans une souffrance inouïe, mais avec la fugace satisfaction de lui avoir tenu tête jusqu'à mon dernier souffle.

## 7

D'une voix claire et forte nuancée par un accent inconnu, le nouvel arrivant prit commande d'une bouteille de vin. Je notai la poussière dont étaient imprégnées ses bottes. Il avait visiblement parcouru un long chemin sur les routes de campagne avant d'arriver ici... sauf s'il s'agissait d'un stratagème. Dans les récits romanesques, les assassins professionnels étant en effet souvent dépeints comme les maîtres incontestés du déguisement.

L'homme se laissa tomber sur une chaise à une table située à peu près au centre de la salle, directement en face de la cheminée, assez près de moi au final. Même s'il me tournait désormais le dos, je pus le voir déballer quelque nourriture du sac qu'il avait détaché de son épaule et il entreprit d'y puiser tout en se désaltérant au goulot de sa bouteille. L'aubergiste ne parut pas s'offusquer de voir ainsi la clientèle apporter ses propres



provisions de bouche. Je m'en étonnais car en Tannorie, une telle initiative était tacitement proscrite.

La patronne dut sentir que j'étudiais sa réaction car elle s'approcha pour saisir ma chope vide. J'avais en effet englouti tout son contenu sans m'en rendre compte tant la bière était sucrée et rafraîchissante. *Joan regagne 1 point de Vitalité.*

– Une autre, mon tout beau ? me lança-t-elle avec son sourire engageant.

*Rendez-vous au 325 s'il accepte un nouveau verre ou au 320 s'il décline poliment.*

## 8

Mon geste dévoila mes deux colifichets colorés au regard d'Hédeline qui ne put réprimer un petit cri de surprise.

– Des yeux de mana ! Ce n'est pas... Ce n'est pas possible ! Comment as-tu pu te les procurer ? Tu les as volés ? Mais à qui ?

L'ébahissement de l'apprentie me décontenança au point que mon premier réflexe fut de lui dissimuler la vérité. Passé cet instant d'hésitation, je choisis finalement de lui faire confiance.

– Non, c'est elle qui me les a donnés. Elle voulait m'initier à la sorcellerie et c'étaient des présents en témoignage de sa bonne foi. Normalement, ça contient de la magie mais comme elle n'a pas eu le temps de m'apprendre à les maîtriser...

– Tu te trompes. Il s'agit en fait de réceptacles pour l'essence magique qui ne peuvent être conçus que par une puissante Maguistraë. Ils contiennent chacun un sortilège qui peut être activé à tout moment, même par un profane !

– Tu veux dire quelqu'un qui n'est pas sensible à la magie ?

– On y est tous plus ou moins sensible, objecta Hédeline. Mais oui, même toi, tu es capable de les utiliser. Il te suffit d'en prendre un entre deux doigts tout en prononçant le mot de pouvoir approprié. Ainsi, le bleu-vert représente le domaine de l'air et contient un sort de bourrasque. Si tu le touches de la main droite en disant *Kahuna* tout en tendant la gauche devant toi, tu invoque une très forte rafale de vent qui dure tant que tu restes concentré.

J'avais peine à croire qu'un tel pouvoir était à ma disposition. Cette perspective m'effrayait quelque peu.

– *Kahuna* ? fis-je en prenant bien garde à conserver les bras ballants. Et que se passe-t-il si je prononce mal le mot ?

– Rien. Ça ne fonctionne pas, c'est tout, répliqua Hédeline avant de poursuivre sur le même ton professoral. Quant au violet sombre, il symbolise le domaine de l'esprit. Il faut faire les mêmes gestes mais prononcer le mot *Taluva* pour lancer un sort d'engourdissement sur l'être qui se trouve en face. Si tout se passe bien, la victime devient confuse, maladroite... voire somnolente. La puissance dépend aussi de la volonté du sujet. L'envoûtement fonctionne mieux sur un animal que sur un humain par exemple.

– Tu es capable de lancer de tels sorts ?

– Oui bien sûr, affirma-t-elle avec un rien de fierté. L'engourdissement fait partie de la magie mineure. La bourrasque est plus puissante mais cela fait longtemps que je la maîtrise. Il ne faut cependant pas abuser de ces sortilèges car ils tirent leur énergie de celle qui l'utilise. Enfin... de celui qui l'utilise dans ton cas, rajouta l'apprentie avec circonspection. Elle réfléchit un court moment avant de reprendre.

– Je n'ai jamais entendu parler d'un homme utilisant notre magie. Je ne peux pas garantir le résultat mais attends un peu avant d'essayer. Je te conseille vraiment d'avoir récupéré de tes blessures. Sinon, tu pourrais être consumé par le pouvoir mystique.

Je méditai en silence le sinistre avertissement.

*Si Joan porte un **bracelet en cuivre**, rendez-vous au 41 ; sinon, allez au 345.*

## 9

J'avais pris la précaution de m'accroupir dans l'herbe tout en ayant à demi baissé mon pantalon. Je me relevai puis rebouclai en hâte ma ceinture sous les regards médusés de l'assistance féminine.

– Je suis désolé, gémis-je comme si je souhaitais m'enterrer dix pieds sous terre. Je voulais juste m'absenter quelques instants...

Certaines m'observèrent avec indignation et d'autres avec perplexité. Je craignis que l'une de ces dernières ne comprît mes intentions de fuite mais une magicienne me poussa en avant avec fureur.

– Tu seras châtié pour avoir perturbé la cérémonie !

Notre petit groupe rejoignit le reste de l'assemblée où Valunazia attendait patiemment notre retour. Les autres m'obligèrent à me planter de-

vant la Maguistraë qui me fixait d'un regard froid, aucune expression n'étant déchiffrable à la surface de son visage taillé dans l'albâtre.

– Celui-ci ne mérite pas votre considération, Maître, cracha la plus véhémement des apprenties. Il est incapable de réprimer ses besoins les plus primaires, même au cours d'une cérémonie aussi importante que l'Hymne Verdoyant.

J'attendis peureusement les foudres de la sorcière mais elle haussa les épaules avec une mimique dédaigneuse.

– Ce n'est qu'un homme.

Ces quelques mots suffirent à déclencher l'approbation muette de ses élèves qui reformèrent finalement le cercle autour de leur mentor. Le chant rituel reprit tandis que je redoublais de célérité pour abreuver les magiciennes de lakātah, trop conscient d'avoir frôlé un bien mauvais sort. *Rendez-vous au 51.*

## 10

Il ne me restait plus qu'à refréner dans la mesure du possible la colère de l'impitoyable Maguistraë. Je me portai donc bravement à la rencontre des apprenties qui accouraient vers moi.

*Si Joan possède le talent **bagout**, rendez-vous au 9 ; sinon, allez au 63.*

## 11

Pendant les jours qui suivirent, je fus dispensé des tâches ingrates ou harassantes. Mes charges revenaient désormais à classer, trier et ranger les nombreux tomes et manuscrits utilisés par les femmes d'Ayffeline dans le cadre de leur apprentissage, un travail qui me valut l'envie des autres esclaves. Mon quotidien se déroulait en grande partie dans l'intérieur douillet des pièces d'étude tandis que les derniers frimas sévissaient encore dans la forêt. Mon poste me valait même un léger respect des apprenties que je côtoyais désormais plus souvent.

Ma haine s'atténuait et les souvenirs douloureux s'estompaient peu à peu. *Joan regagne son total initial de **Vitalité**.*

Une demi-lune s'était écoulée quand l'arrivée d'un convoi à l'école réveilla mes ambitions d'évasion. Quatre cavalières identiques à celles qui m'avaient conduit en ce lieu au cœur de l'hiver assuraient la protection de deux chariots de marchandises, plus un autre à l'intérieur duquel était retenu captif un curieux animal, plus massif que les montures chargées de le tracter. Nous fûmes nombreux à nous approcher prudemment de la

cage pour observer cette taupe géante à six pattes, nanties de deux yeux allongés sur les côtés de sa tête ovoïde et d'un troisième qui saillait au sommet du crâne. Cet hémisphère répugnant pivotait sans cesse tandis que la grosse pupille marron dévisageait tour à tour les humains rassemblés.

– Un shontack, me souffla Irrama la régisseuse. D'ordinaire, ce n'est pas agressif. Mais mieux vaut ne pas l'effrayer car ces bêtes paniquent facilement.

Valunazia fit alors son apparition et congédia l'attroupement d'un geste péremptoire de la main.

Une fois de retour dans la salle d'étude que j'étais en train de balayer, je ne pus empêcher mes pensées de se focaliser sur les chevaux des amazones. Étrangement, aucune monture n'était disponible dans le camp des apprenties en temps normal. Malgré tout ce temps vécu à l'intérieur, j'ignorais encore de quelle manière les magiciennes se déplaçaient sur de longues distances. Même si elle disposait de fabuleux pouvoirs, je ne pensais pas Valunazia capable de se transporter au loin par magie. L'idée de me tromper sur ce point avait de quoi geler le sang dans mes veines.

Un cheval sellé et harnaché représentait à mes yeux la meilleure manière d'échapper aux sorcières, puis de traverser la forêt d'Ayffeline jusqu'à atteindre un port de la Mer d'Émeraude. Le risque était toujours grand car je n'attendais aucune mansuétude de la part de la Maguistraë si j'étais à nouveau capturé. Mes conditions de vie s'étaient de surcroît singulièrement améliorées et Valunazia m'avait promis un avenir meilleur si j'étais en mesure de lui pardonner son envoûtement lors de notre première rencontre. Étais-je capable d'accorder ce pardon? Pouvais-je côtoyer une personne si difficile à déchiffrer qu'elle en était devenue à mes yeux insensible et inhumaine?

*Si Joan tente de subtiliser un cheval pour s'évader, rendez-vous au 270 ; s'il renonce définitivement à ses projets de fuite, allez au 136.*

## 12

Ma première réaction fut de mentir mais je me rattrapai au dernier moment, comprenant juste à temps qu'il ne pouvait s'agir d'un piège. Les serviteurs masculins des écoles de magie arrivaient tout en bas de l'échelle sociale du royaume d'Ayffeline et ne demeuraient pas seulement à disposition de leur Maguistraë, mais aussi à celle de nombreuses

autres personnalités d'importance, valant guère mieux finalement que les esclaves des principautés du Zalten. Mon sens de la répartie inné prit instinctivement le dessus.

- Je vous écoute, fis-je humblement en baissant la tête.
- Prends ça et porte-le immédiatement à la douairière Vesselina, au manoir Ventd'Hier. C'est le prix convenu pour ses derniers pinceaux. Elle me tendit une bourse en cuir chargée de piécettes et je la saisis prudemment.
- Quel est ton nom ? demanda la femme avec agressivité.
- Garrett, ma dame.
- Si tu me fais défaut, j'en informerai ta maîtresse. Va maintenant !

Je m'inclinai encore plus bas puis retournai sur mes pas en direction du centre de la cité. Une fois à bonne distance du port, j'ouvris la bourse pour y découvrir plus d'une dizaine de pistoles presque identiques à celles usitées en Tannorie. Je les déversai dans ma propre bourse avec un sourire revanchard puis repartis en direction du marché afin d'y effectuer quelques emplettes.

J'ignorais tout de la douairière Vesselina, de son manoir ou de ses pinceaux. Mais j'étais certain d'une chose : à l'aube je quitterais définitivement cette contrée de malheur et peu m'importerait alors la colère de cette femme odieuse.

*Ajoutez **11 pistoles** à la **bourse** puis rendez-vous au **143**.*

## 13

Je devais me hâter. Sitôt la porte entrouverte, Valunazia allait être alertée de mon évasion et aurait tôt fait de lancer ses femmes à mes trousses. Je pris donc une profonde inspiration avant de franchir le seuil en tapinois. Longeant le mur du bâtiment, je profitai que la sentinelle ait le dos tourné pour effacer la distance qui m'en séparait. Elle se retourna alors que je ne me trouvais plus qu'à quelques pas et dégaina sa lame en hurlant tandis que je lui bondissais dessus.

### VIERGE DE GLYRR

**Adresse 15 Défense 18 Bonus de Force 1 Vitalité 17**

*Joan a l'Initiative. S'il dispose du talent **discrétion**, son adversaire est de plus incapable de riposter lors du **premier assaut**.*

*N'oubliez pas que Joan se bat sans **arme** et que son **Bonus de Force** est en conséquence diminué. Si Joan vainc la Vierge de Glyrr en moins de huit assauts, rendez-vous au **116** ; s'il lui faut plus de sept assauts pour la défaire, allez au **89**.*

## 14

Mon attaque blessa grièvement la blanche biche qui tomba sur le flanc en remuant convulsivement. Ses mouvements saccadés se ralentirent bientôt mais son corps tout entier était à présent agité par un tremblement inextinguible. Sous mon regard effaré, le pelage immaculé de la bête disparut pour laisser place à une peau rosée et souillée de vermeil là où je l'avais blessée. Ses pattes gracieuses enflèrent et s'étirèrent, son cou se rétrécit et pis que tout, sa tête se remodela en quelques instants. Les grands yeux noirs écartés, le museau humide et les longues oreilles duveteuses avaient disparu pour laisser place à un visage humain torturé par la souffrance.

Pétrifié de stupeur, je contemplai désormais, à l'endroit où s'était trouvée la biche peu de secondes auparavant, une jeune fille gémissante aux longs cheveux blonds et nue comme au premier jour.

Je hurlai le nom d'Hédeline puis m'approchai gauchement de ma victime pour tenter de l'aider. Elle pouvait avoir treize ou quatorze années mais risquait par ma faute de ne pas en vivre de nouvelles. Le sang coulait abondamment de sous son sein droit et je tâchai d'en ralentir le flux grâce aux leçons de premiers soins que l'on m'avait inculquées lors de ma formation militaire. Quand l'apprentie m'eut enfin rejoint sur les lieux du drame, elle s'empressa de joindre ses efforts aux miens et, à l'aide d'un emplâtre improvisé, nous parvînmes à juguler l'écoulement de la blessure. J'avais entre-temps informé ma compagne de la métamorphose et elle hocha la tête d'un air entendu, sans manifester la moindre incrédulité.

– Un *changelin*. Ils sont issus de familles frappées d'une malédiction ancestrale. Ils deviennent des animaux pendant certaines périodes et retrouvent ensuite leur forme humaine. Ils vivent comme des parias et nous ne les connaissons guère même s'ils sont assez répandus au royaume d'Ayffeline. Sans doute l'influence sauvage de Glyrr...

– Ils sont dangereux ?

– D'après ce qu'on m'a appris, pas du tout. Ils seraient au contraire pacifiques, doux et particulièrement réceptifs à la bonté, à la compassion.

On prétend que les changelins savent lire dans l'esprit et détecter le mal dans le cœur des hommes. S'ils évitent la civilisation, c'est uniquement pour ne pas être persécutés, voire même éliminés à cause des craintes superstitieuses.

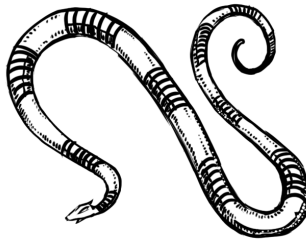
Mon sentiment de honte ne s'en accentua qu'un peu plus. Par bonheur, la jeune fille semblait recouvrir quelques forces. Ses yeux n'exprimaient aucun reproche et je tressaillis lorsqu'elle passa tendrement sa main sur ma joue râpeuse.

– J'ai froid, murmura-t-elle en souriant faiblement.

Hédeline ôta son propre manteau pour l'en entourer. La magicienne prononça ensuite une parole ésothérique, sans doute quelque sortilège lui permettant de se réchauffer magiquement.

– Merci de votre gentillesse, reprit l'adolescente. Si vous pouviez m'aider à marcher jusqu'à ma demeure, nous pourrions tous y prendre quelque repos et nous restaurer. Vous me semblez en avoir grand besoin.

Tant d'altruisme me confondit et c'est le cœur lourd que j'entrepris de placer la frêle inconnue sur mon dos. En dépit de l'épais manteau fourré, je sentais l'extrême chaleur qui se dégageait de son corps et je craignis qu'elle n'ait attrapé une mauvaise fièvre consécutive à sa blessure. Elle nous guida à travers la forêt jusqu'à une charmante chaumière perdue à l'orée d'une petite clairière. *Rendez-vous au 99.*



## 15

Perdue dans sa concentration, l'apprentie ne put esquisser le moindre geste pour éviter mon attaque surprise. J'avais déjà passé un bras autour de sa taille et l'autre contre sa gorge tandis que son acolyte poussait un hurlement d'effroi.

– Tais-toi si tu veux qu'elle vive ! lui lançai-je fiévreusement. Plus un

geste ! N'essaie pas de lancer un sort ou je l'étrangle.

La menace eut le mérite de calmer Hédeline et Aridwenn cessa instantanément de se débattre.

Seules nos respirations haletantes troublaient le calme du sous-bois hormis la battue des magiciennes qui se faisait entendre dans le lointain. Pendant quelques secondes interminables, j'eus tout le loisir de sentir la mâchoire pointue de ma captive contre mon avant-bras, ainsi que le contact osseux de ses clavicules saillantes. Une maigreur qui contrastait singulièrement avec les joues rebondies et perlées de sueur de sa collègue haletante. Le sang battant à mes tempes m'empêcha d'entendre à temps le murmure d'Aridwenn.

Mon corps se réchauffa soudainement et je fus brutalement repoussé en arrière. Brûlé par un feu magique et invisible, la tête comme passée dans un étau, j'atterris dans l'herbe quelques pas plus loin sans avoir eu la possibilité d'amortir ma chute. *Lancez les dés. Le résultat représente le nombre de **points de Vitalité perdus** par Joan. S'il possède un **médail- lon à la flamme**, ne lancez qu'un seul dé pour calculer les dégâts.*

De toutes parts accouraient les élèves de Valunazia. J'étais perdu.

*Rendez-vous au 63.*

## 16

Délaissant le marché, je trouvai ensuite aisément le fameux Pied Bot, une bâtisse faisant face à la mer et dominant de ses trois étages les toits avoisinants. Je poussai sans hésitation la porte de l'établissement.

Une plaisante chaleur m'accueillit en premier lieu. On avait mis à contribution l'immense cheminée de la salle de bar et les flammes crépitantes dégageaient dans la vaste pièce une agréable odeur de bois vert. Je jaugeai aussitôt les occupants des lieux, étrangement déserts au vu de l'heure et de la réputation de l'établissement : une femme assise sur l'un des nombreux tabourets haut perchés qui s'alignaient le long du comptoir, un très jeune couple qui dînait en tête à tête dans le coin directement à main droite et, derrière le bar, une pétulante quadragénaire portant fièrement une cascade de boucles blondes aux reflets cuivrés. Par son maintien assuré et le sourire accort qu'elle me destinât, j'en déduisis qu'il s'agissait de la patronne. Mais point de Hédeline dans la place.

Je choisis instinctivement de m'asseoir dans le coin à main gauche, auprès d'une table à la fois proche de l'âtre et de la porte d'entrée.



L'endroit était sombre mais j'y bénéficiai d'un bon angle de vue englobant l'ensemble de la taverne, avec en ligne de mire la tenancière qui cessa d'essuyer une batterie de pichets pour remplir une chope de bière brune. Sitôt cette nouvelle tâche achevée, elle entreprit de venir dans ma direction et de poser le breuvage mousseux devant mon nez en me gratifiant d'un sourire aussi lumineux que sa chevelure.

– Celle-ci est pour moi, étranger ! Vide-la à la santé de mon p'tit Tovonen qui s'est marié pas plus tard qu'hier.

Je me saisis de la chope et la levai pour porter le toast.

– Beaucoup de bonheur à eux et surtout plein de petits enfants pour vous.

Ma répartie plut à l'aubergiste qui s'esclaffa à gorge déployée avant de regagner son poste stratégique derrière le bar. La boisson s'avéra délicieusement fraîche. Finalement, tout n'était pas négatif dans ce maudit pays...

Je m'étranglai et manquai de recracher la bière quand la voix glacée de Valunazia se fit entendre, plus proche que si elle était assise à mes côtés. Je fermai les yeux et appuyai mon front contre mes mains jointes sans m'en rendre compte, contraint d'écouter le message mental qui m'était destiné en dépit des dizaines de lieues qui me séparaient de la Maguistraë.

– Tu vas mourir. Quelqu'un est là pour toi, pour te tuer. Quelqu'un qui ne faillit jamais. Tu croyais m'échapper mais tu ne sortiras pas vivant de cette taverne. C'est terminé. Tu as eu ta chance, elle est passée. Dommage pour nous. Adieu, Joan.

Les paroles me parvenaient quelque peu saccadées mais leur sens était d'une clarté absolue. Quand le sortilège cessa, je repris lentement mes esprits comme au sortir du sommeil. Un brusque sentiment de panique m'étreignit tandis que je réalisais l'étendue du péril dans lequel je me trouvais.

L'une des apprenties était au courant de ma présence et avait pour mission de me tuer. Une apprentie ou alors une Vierge de Glyrr. À moins qu'il s'agît d'un assassin professionnel ? Oui, c'était très envisageable. Les conflits politiques devaient effectivement empêcher les acolytes dévouées à Valunazia d'attenter directement à ma vie dans cette cité puisque j'avais pu circuler librement, quand bien même mon ennemie jurée y connaissait ma présence.

Le cœur battant, j'étudiais les expressions de la femme solitaire au comptoir, du couple à l'autre bout de la pièce, de la tenancière en apparence si joviale. Mais aucun ne faisait présentement attention à moi. La bière que j'avais ingérée ne semblait pas empoisonnée... Je résistai alors à la forte envie de quitter le Pied Bot en courant pour échapper à mon destin fatal.

Premièrement, Hédeline allait venir ici. Elle aussi risquait la mort si je ne la prévenais pas et je ne savais pas où la trouver à l'extérieur. En second lieu, la personne chargée de m'abattre aurait les coudées encore plus franches dans l'obscurité au-dehors.

Puis un sentiment naissant mais inexorable de révolte commença à faire bouillir le sang dans mes veines.

J'en avais assez de fuir, assez de vivre avec la peur au ventre, assez de ramper devant la puissance de cette sorcière même si ses pouvoirs paraissaient sans limites. Je pouvais me battre. Qu'un assassin se trouvât ici ou qu'il ne tardât pas à venir, il n'aurait de cesse de me poursuivre si je tentais de l'esquiver. Alors que, si moi-même le confondais et le faisais passer de vie à trépas, nous avons encore une chance de prendre la mer et d'échapper pour de bon à la colère insensée de la Maguistraë.

Poussé dans mes retranchements par la mortelle menace, je retrouvai alors pour la première fois depuis très longtemps la confiance qui me faisait tant défaut. J'avais échappé à une colonie d'araignées géantes, vaincu en combat singulier un officier zalténite avant même d'avoir reçu ma formation militaire, accompli des exploits sur Vargass contre un ennemi bien supérieur en nombre et survécu aux créatures affamées peuplant cette île maudite... Qu'il vienne donc celui ou celle qui cherchait ce soir à me nuire, j'étais bien décidé à lui donner du fil à retordre !

*Rendez-vous au 178 si Joan reprend sa bière en main pour surveiller très attentivement la salle d'où il se trouve ou au 291 s'il va plutôt s'installer sur un tabouret, à l'extrémité du comptoir opposée à celle de la femme solitaire.*

## 17

La créature entreprit finalement de gravir l'escalier du puits sans faire mine de ralentir. Après quelques instants de doute, j'eus la certitude qu'elle s'éloignait pour gagner la surface où m'attendait Hédeline. Un cri

féminin me confirma que celle-ci venait d'apercevoir la chose qui montrait à sa rencontre. Je ressortis ma source de lumière pour agir.

*Si Joan gravit les marches pour venir en aide à sa compagne, rendez-vous au 33 ; s'il profite du départ de la créature pour explorer rapidement le tunnel d'où elle est apparue, allez au 28.*

## 18

– On peut dire ça. Je connais quelqu'un à Ossaëndurie que je préfère éviter, mentis-je pour noyer le poisson.

– Une histoire de cœur ou de mari en colère ?

La curiosité déplacée du ménestrel me déplaisait et je donnai le change en simulant une expression offusquée.

– Tu te méprends sur mon compte ! Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Je n'avais pas l'habitude de tutoyer les étrangers mais après tout, il ne s'en était pas privé. J'étais surtout agacé même si je savais au fond de moi que ma réaction épidermique n'était due qu'à mon état d'extrême tension. Il me distrayait et je devais garder toute ma lucidité pour repérer qui en voudrait à ma vie. Surtout qu'il pouvait très bien lui-même représenter ce danger...

Je vis alors le jeune couple se lever à l'autre bout de la salle. Le garçon, visiblement dégoûté par le comportement vulgaire du groupe masculin, avait passé un bras protecteur sous celui de sa chère et tendre pour l'entraîner hors de l'auberge. Mais ils manquèrent de se cogner contre deux soldates qui entraient au même instant. L'une d'elles maugréa une vague excuse en s'écartant pour les laisser filer à l'extérieur.

Des Vierges de Glyrr !

Saisi de frayeur, je les vis embrasser la clientèle du regard avant de s'installer dans un bruit de métal à la première table libre, près de la porte d'entrée. Leurs chemises de mailles, boucliers et épées nues étincelaient à la lueur des flammes.

– En effet, ça a l'air bien plus grave que ça, murmura le luthiste.

Je répondis par un regard furieux, irrité contre moi-même de laisser transparaître mes émotions. Il ne cilla pas devant mon hostilité.

– Elles sont juste là pour se détendre avant de reprendre leur faction. Ne t'inquiète pas et reste tranquille si tu ne veux pas leur donner une raison de s'intéresser à toi.

Le conseil amical était sans doute judicieux même si ça me faisait mal au cœur de l'admettre.

*Rendez-vous au **324** s'il continue effectivement de faire profil bas. Mais allez au **22** si Joan estime le moment opportun pour sortir à son tour au **48** si l'idée lui vient plutôt de se mêler aux cinq gaillards.*

## 19

Mon nouvel instinct me souffla que cet animal étrange se servait plus de son ouïe ultra-sensible pour se repérer que de sa vue défaillante ou de son odorat. Son esprit primitif réagirait agressivement à toute nuisance sonore inhabituelle. Il me fallait donner du temps à Hédeline pour qu'elle pût lancer son sortilège et je savais désormais comment y parvenir.

Courant dans une autre direction tout en hurlant à pleins poumons, je ne m'arrêtai qu'une fois parvenu à l'orée de la clairière et me retournai pour parer à la charge du monstre. Mon stratagème fut un succès car il en oublia totalement ma compagne. Mais la vision de cette maison en marche pour m'écraser de sa masse avait de quoi me faire regretter mon initiative.

*Notez que Joan aura **deux assauts** à livrer contre le shontack puis rendez-vous au **256**.*

## 20

À peine avions-nous refermé la porte de la remise qu'un cri nous figea sur place.

– Hé ! Que faites-vous ?

Une silhouette féminine se découpait sous le clair de lune à proximité de l'auberge. Nous demeurâmes quelques secondes sans savoir comment réagir puis la femme ouvrit soudainement la porte de l'établissement avant de brailler par l'ouverture.

– Des voleurs ! Des voleurs près de l'étang !

Des cris indignés lui répondirent et la clientèle sortit au-dehors pour courir sus à ceux qui voulaient piller leur village. Quand nous vîmes surgir de la taverne un petit groupe de femmes casquées et armées d'épées, nous détalâmes en direction du couvert des arbres afin de leur échapper. Les Vierges de Glyrr représentaient une menace autrement

plus considérable que quelques paysans en colère et nous nous enfûmes sous le couvert des arbres afin de leur échapper. *Rendez-vous au 279.*

## 21

Je fus submergé par une sensation comparable à l'ivresse en accomplissant le premier pas sur le sol aplani du sentier. Enfin libre ! Je voulus courir, voler par-dessus le chemin pour rejoindre au plus vite les quelques êtres chers qui me restaient et qui me manquaient tant mais une longue marche nocturne m'attendait et il me fallait économiser mes forces.

La clairière se trouvait à une centaine de pas derrière moi quand la rumeur mourante du cérémonial s'acheva brusquement. Le silence qui en résulta ne dura guère car un cri féminin parvint jusqu'à mes oreilles, me clouant sur place et distillant dans mon cœur le venin de l'effroi. L'agitation lointaine qui s'ensuivit ne me laissa aucun doute : pour une raison que j'ignorais, mon absence avait déjà été remarquée.

Je pris cette fois mes jambes à mon cou mais bifurquai bientôt pour me frayer un chemin dans la végétation à main gauche. La route allait certainement être suivie par les magiciennes si celles-ci étaient décidées à me traquer. Telles furent les consignes de Valunazia car les bois résonnèrent bientôt des bruits de course et je vis des points lumineux apparaître au fur à mesure que les apprenties allumaient leurs armes ensorcelées. Quant à moi, je ne disposais pas de telles ressources. Paniqué à l'idée d'être repris par l'une de ces patrouilles, je courais à vive allure en dépit de l'obscurité et ne vis qu'au dernier instant le jeune sapin en travers de ma route.

La violente rencontre entre mes jambes et le tronc de l'arbrisseau se solda par une chute inévitable. Mon crâne heurta malheureusement un résineux bien plus imposant et je sombrai dans l'inconscience. *Joan perd 2 points de Vitalité.*

Mon évanouissement ne dura pas longtemps. Mais je repris mes esprits seulement pour voir approcher deux apprenties guidées par la lueur issue d'un long bâton. *Rendez-vous au 85.*

## 22

Les mâchoires serrées, m'attendant à tout moment à une attaque dans le dos, à une initiative de la personne censée mettre à un terme à ma vie, je marchai vers la porte d'entrée d'un pas mesuré. Celle-ci semblait m'at-

tendre au bout d'un infini couloir. Les secondes se changeaient en heures ; comme dans un cauchemar récurrent, le temps sembla se dilater pour m'empêcher de l'atteindre.

Mon angoisse s'éleva d'un cran quand je passai près de la table des deux combattantes et le pire se produisit lorsque l'une d'elles tendit un bras au dernier moment en travers de ma route.

– Arrête-toi un instant, m'ordonna la femme en armes.

*Rendez-vous au 228 si Joan obtempère ou au 32 s'il force le passage pour s'enfuir.*

## 23

J'usai de toute mon autorité sur le colosse, comptant sur son habitude d'obéir servilement aux ordres pour ne pas s'opposer à mes intentions.

– Moi, je pars. Rejoins les autres si tu ne veux pas me suivre.

J'empoignai alors la longue rame et la plongeai dans l'eau sans plus me soucier de sa présence.

*Si Joan possède le talent **bagout**, rendez-vous au 101 ; sinon, allez au 304.*

## 24

Hédeline m'avait précédé alors que j'avais pour ma part hésité. Je m'apprêtais à délaissier l'impasse quand je vis l'apprentie s'arrêter brusquement puis revenir à pas lents dans ma direction, sans quitter des yeux le bout de la rue.

Elle avait *a priori* aperçu l'un de nos poursuivants au niveau de l'intersection.

*Si Joan va à la rencontre du ou des adversaires pour les empêcher d'alerter leurs comparses, rendez-vous au 120 ; s'il tente de se réfugier dans une des maisons, allez au 209.*

## 25

Mes pas m'amènèrent à proximité de l'unique auberge de Joëlinn, un établissement propre en comparaison de ceux des villes tannoriennes. Les fenêtres laissaient s'échapper une vive lumière à travers les carreaux dépourvus de graisse ou de poussière. Quant aux vantaux permettant d'accéder aux écuries, ils avaient visiblement été rénovés depuis peu. Bien qu'il fût entièrement en bois, ce bâtiment me rappelait par sa bonne

tenue le Refuge mais je chassai aussitôt les premiers pincements de nostalgie.

Deux étages surplombaient le rez-de-chaussée d'où s'échappait un brouhaha conséquent, mélange joyeux de rires tonitruants et d'interpellations à destination du personnel. Les ouvertures ne possédaient pas de volets, seuls quelques rideaux tirés occultaient certaines fenêtres. L'entreprise était aléatoire mais il me semblait possible d'escalader une façade pour m'introduire subrepticement par un étage.

*Si Joan se trouve en compagnie d'Hédeline, rendez-vous au 192.*

*S'il tente de grimper à l'arrière de l'auberge, rendez-vous au 80 ; s'il préfère se mêler à la population en entrant plus classiquement, allez au 290 ; s'il s'introduit discrètement dans les écuries, rendez-vous au 315.*

## 26

J'entendis soudain une clameur.

Valunazia devait avoir prévu quelque alarme invisible pour protéger son repaire car l'assemblée des magiciennes rompaît son unité pour accourir dans ma direction. Elles ne pouvaient encore avoir repéré ma silhouette à cette distance mais je n'allais pas tarder à être capturé si je ne descendais pas de mon perchoir. Je retrouvai en quelques secondes le contact avec la terre ferme.

*Si Joan estime son évasion vouée à l'échec, rendez-vous au 63 ; s'il espère semer ses poursuivantes en fuyant dans la forêt, allez au 30.*

## 27

– À qui le dis-tu ? répondis-je doucement en réussissant à esquisser un sourire amer. Je la connais... Mais elle ne peut plus rien m'enlever à présent. Va, Hédeline. Je suis las de me battre. J'en ai assez de fuir.

– Mais...

– C'est vrai, l'interrompis-je en posant ma main gauche sur son épaule. Si encore j'avais une échappatoire... Là, il ne me reste plus qu'à accepter. J'ai tellement subi... Mourir ne me fait plus tellement peur.

Je ne sais pas trop si je mentais à l'apprentie ou à moi-même. Mais en cet instant, les mots qui me venaient spontanément et que je laissai tomber d'une voix vieillie ne me semblaient pas creux du tout.

– J'aurais quand même un peu de joie à imaginer ta liberté ; à te supposer en Tannorie loin de cette maudite femme. Cherche le Refuge, près

de la Crête aux Ours... Va voir mes parents et dis-leur...

À ce moment-là, une boule se coïça dans ma gorge. J'éclatai en sanglots, pleurant sur mon destin tragique et l'insensibilité des dieux qui m'avaient fait naître pour que je connusse tant d'échecs et de souffrances. Les bras de l'apprentie vinrent m'étreindre et elle joignit ses larmes aux miennes tout en balbutiant :

– Je te le promets... Je les trouverai... Je leur dirai quel héros tu es, tout ce que tu as fait pour nous sauver... Je t'aime, Joan. Tu... Tu es la personne la plus belle que j'ai eu l'occasion de rencontrer.

Ses aveux étaient à la fois sincères et destinés à me soulager. Je les acceptai avec gratitude, puisant en eux un ultime réconfort pour affronter ce qui m'attendait.

Des voix en provenance du passage nous contraignîmes à desserrer notre étreinte.

– Ils arrivent ! Va-t'en !

Comme elle hésitait encore, je la repoussai de mon bras valide vers l'intérieur.

– Tout de suite ! ordonnai-je avec une fermeté qui la fit flancher.

Hédeline me caressa la joue en me regardant une dernière fois à travers ses yeux humides puis courut vers le fond du hall d'entrée. Mon attention se reporta alors sur l'homme et les deux femmes qui venaient d'arriver dans la cour.

Ils ne mirent que quelques instants à comprendre dans quelle mauvaise posture je me trouvais. Un sourire sardonique sur le visage, ils s'approchèrent prudemment en brandissant leur arsenal : qui un filet lesté, qui une épée courte, la dernière un bâton orné de gravures mystiques. Un sursaut de combativité me vit porter ma mauvaise main à ma propre arme mais la sorcière prononça alors une incantation et une force invisible vint me frapper le crâne, me plongeant dans l'inconscience.

*Rendez-vous au 274.*

## 28

Je n'eus qu'une faible distance à parcourir avant que le boyau se terminât sur une pièce à peu près carrée et visiblement sans issue. À la lueur de la boule enchantée, je découvris un catafalque d'un blanc veiné de rose supportant un cercueil noir comme la suie. Dépourvu de couvercle, ce dernier avait les bords maculés d'une substance poisseuse et grisâtre.



Une courte épée, pointe vers le bas, semblait rivetée au bloc inférieur de l'estrade. En m'en approchant, je constatai qu'elle était soutenue par des pitons logés dans le marbre mais surtout, que sa facture remontait à des temps très anciens. Sa lame et sa poignée avaient été façonnées dans du bronze qui n'était ni verdi ni piqueté de rouille. Des rainures ondoyantes et mystiques en parcouraient le pommeau. Quant à la garde, elle avait curieusement été forgée de manière à représenter des ailes de chauve-souris.

Bien que le bronze soit impropre à la confection de lames solides, je ne pus m'empêcher de me saisir de l'arme et compris dans l'instant qu'elle avait été enchantée. À son contact, une douce chaleur se propageait par ma main avant de se diffuser dans tout mon être. Mes muscles endoloris se détendirent, les sensations de peur, de froid et même de faim qui me minaient depuis ma fuite de l'école s'estompèrent. *Joan regagne 5 points de Vitalité.*

Comme le glaive se montrait de surcroît d'un équilibre parfait et d'une légèreté appréciable, je décidai de le conserver en regrettant de ne pas avoir de fourreau approprié.

*Ajoutez le **glaive en bronze** à la liste des **armes**. Le pouvoir régénérateur de cette arme magique lui permet de regagner **3 points de Vitalité** après chaque combat remporté grâce à elle.*

Le regain d'énergie m'insuffla un nouveau courage et mes pensées se tournèrent de nouveau vers l'être que j'avais laissé derrière moi. J'abandonnai la salle au tombeau pour regagner en courant le puits puis grimpai les marches sans me soucier du risque d'une mauvaise chute. Une fois revenu à la surface, je vis Hédeline aux prises avec un cadavre animé par quelque antique sorcellerie. Elle se tenait à distance du mort-vivant tout en lui lançant des éclairs foudroyants mais ceux-ci ne paraissaient pas affecter son ennemi qui cherchait à la rejoindre de sa démarche mécanique. L'apprentie se trouvait dans une bien mauvaise posture, exténuée par l'utilisation vaine de ses sortilèges et ses efforts pour échapper aux griffes de son assaillant. *Rendez-vous au 33.*

## 29

Mon projectile rata de peu sa cible en disparaissant dans les fourrés. Cette fois-ci, la blanche biche réagit de manière plus orthodoxe pour un animal sauvage en bondissant sur ses pattes agiles. Je n'eus pas le temps de tenter un second tir qu'elle s'était déjà enfuie hors de ma portée.

Même les bruits de sa course dans le sous-bois s'étaient déjà estompés et j'avais le sentiment d'avoir seulement rêvé cette brève rencontre.

Déçu, je retournai auprès d'Hédeline. *Rendez-vous au 122.*

## 30

Les dieux n'étaient pas de mon côté pour que je fusse découvert si prématurément. Mais il était trop tard pour reculer et je m'enfuis donc à toutes jambes sous le couvert de la forêt afin d'échapper aux foudres de la Maguistraë.

Je venais juste de bondir par-dessus les premiers fourrés lorsque quelque chose s'enroula autour de mon torse. Les yeux me sortirent presque de la tête quand je reconnus la branche souple et résineuse du plus proche épicéa. Les écorces sur le tronc grinçaient et craquaient comme les entrailles d'un navire tandis que l'arbre se penchait lentement sur moi en accentuant la pression de son appendice sur ma poitrine. Je ne pus réprimer un cri d'épouvante avant que l'air ne commençât à fuir mes poumons mis à mal par la masse ligneuse. Il me fallait à tout prix desserrer l'étreinte du végétal qui menaçait de briser mes côtes.

## SYLVANIEN

### Bonus de Force 4

*Joan ne peut pas riposter au cours de ce combat. L'arbre animé attaque avec un **Différentiel d'Attaque de 0**.*

*Si Joan porte des **gantelets-serpents** ou un **poignard de jet**, ne livrez que **2 assauts** pour le sylvanien puis rendez-vous au **314**.*

*Si l'arbre animé rate une attaque, allez immédiatement au **314**.*

*Sinon, rendez-vous au **336** dès que se sont écoulés **3 assauts**.*

## 31

Malgré son aspect plutôt massif, le coffret s'avéra léger quand je le tirai de sous le lit. J'étudiai un bref instant le couvercle à la recherche d'un signe cabalistique quelconque. Comme rien de la sorte ne semblait s'y trouver, je fis jouer les fermoirs qui cédèrent sans effort, la boîte n'ayant pas été verrouillée. Visiblement, l'ascendant des magiciennes sur leurs compatriotes était tel qu'elles ne craignaient de leur part aucune forme de malversation.

Un livre épais à la couverture en cuir couleur acajou tenait compagnie à une fiole fermée par un petit bouchon de liège. Je retirai ce dernier et humai le contenu liquide ; mes narines captèrent l'essence musquée de l'huile de kwolah.

Je savais que cette substance infecte pouvait être raffinée par certains alchimistes pour en extraire un breuvage formidable, une décoction permettant d'accroître prodigieusement la force physique pendant un bref laps de temps. À l'évidence, Cléane avait créé ou mis la main sur un tel philtre.

*Ajoutez l'huile de kwolah au contenu du sac à dos. Si Joan la boit juste avant un combat, son **Bonus de Force** augmentera de **3 points** pour la durée de ce dernier.*

*Rendez-vous à présent au **257** s'il prend le temps d'étudier le grimoire, au **197** s'il s'empare du bâton ou au **240** s'il quitte la chambre par la fenêtre.*

## 32

Pour mon malheur, la seconde guerrière avait anticipé ma réaction. Elle dégaina promptement sa lame en s'interposant sur mon chemin et je dus m'arrêter en plein élan pour esquiver un moulinet mortel. Son acolyte se trouvant maintenant juste derrière moi, je plongeai sur le côté afin d'éviter un coup en traître, sentis un mouvement d'air près de ma nuque quand l'autre épée me frôla puis roulai sur le plancher avant de me rétablir souplement.

Je me retrouvai au centre de la salle de bar et de toutes les attentions. Des exclamations de surprise retentirent mais je ne me préoccupai que des deux soldates. Celles-ci me faisaient face et m'interdisaient le passage vers la sortie. Elles semblaient quelque peu hésitantes en comprenant avoir affaire à forte partie mais n'en avancèrent pas moins dans ma direction, épaule contre épaule et lames au clair.

Je reculai vers le comptoir en guettant la moindre opportunité pour prendre l'avantage dans le rude combat qui m'attendait. Il était désormais trop tard pour négocier. Si je rendais les armes, une nuit en cellule m'attendait.

Ce fut alors que je ressentis une piqûre dans le bas du dos.

Rien qu'une douleur fugitive, comme un coup de poinçon. Mais un accès de faiblesse me fit soudain défaillir et je tombai à genoux. Une sensation de brûlure se répandit dans tout mon corps, irradiant de

l'endroit par où j'avais été ainsi égratigné. Je tentai d'attraper mon sac mais le poison entamait déjà son œuvre accablante. Finalement, l'agent de Valunazia n'avait eu que peu de difficulté à accomplir sa mission...

## 33

Je fonçai sur l'abomination malgré la répulsion qu'elle m'inspirait et lui infligeai un coup terrible dans le dos avant qu'elle eût pu deviner ma présence. La chair en décomposition gicla sous mon arme mais l'être issu des ténèbres se retourna pour me faire face, ses lames brandies, semblant à peine ébranlé par cette blessure.

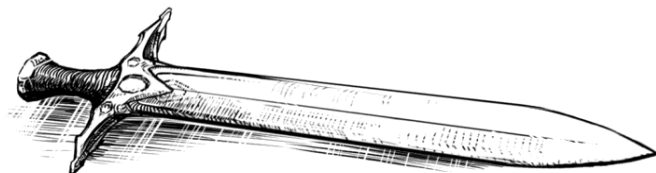
*Si Joan possède le talent **maître d'armes**, rendez-vous immédiatement au 343 en notant le numéro de ce paragraphe afin d'y revenir ensuite.*

**REVENANT (légèrement blessé)**

**Adresse 12 Défense 16 Bonus de Force 0 Vitalité 22**

*Joan a l'Initiative.*

*S'il terrasse le mort-vivant avec un **glaive en bronze**, rendez-vous au 286 ; s'il a utilisé une autre arme, allez au 185.*



## 34

Mon projectile atteignit son but mais ricocha dans une minuscule gerbe d'étincelles contre les mailles polies qui protégeaient le torse de mon adversaire. Le choc et la compréhension soudaine d'avoir frôlé la mort la firent hésiter un instant et j'en profitai pour la charger, avec cette fois une arme de poing dans la main. *Rendez-vous au 195.*

## 35

Ma fouille de l'étable me permit de découvrir une veste en cuir suspendue à un crochet, près de l'entrée. L'éleveur de bétail l'utilisait sans doute pour ses tâches en extérieur ou pour partir à la chasse au gibier car

elle comprenait de nombreuses poches intérieures et extérieures. La protection était rudimentaire et guère seyante mais bien épaisse, aussi efficace pour combattre le froid que pour se garder des mauvais coups. Je m'en revêtis, rabattis mon manteau par-dessus puis entrepris enfin de rejoindre Hédeline avec les deux montures.

*Ajoutez la veste en cuir aux Possessions. Tant que Joan la porte, augmentez de 1 point son total de Défense. Rendez-vous au 119.*

## 36

Décidé à mettre à l'épreuve les leçons du sergent Dross, je changeai de tactique pour profiter des ténèbres environnantes. Avisant un trou d'eau dans un creux du terrain et situé à quelques pas à main gauche, je m'arrêtai subitement puis me penchai pour ramasser une branche morte bien épaisse. Je lançai cette dernière en direction de la mare puis empoignai Hédeline pour courir dans la direction opposée.

Comme je l'avais escompté, l'éclaboussement attira l'attention de nos plus proches poursuivantes et les fit bifurquer dans cette direction. Le répit ainsi obtenu me permit de découvrir une cachette idéale sous les racines titanesques d'un orme à moitié effondré. Nous nous glissâmes dans cet abri et écoutâmes avec anxiété l'activité des soldates.

Elles se hélaient de loin en loin, ayant a priori choisi de quadriller le secteur en s'éloignant les unes des autres. L'une d'elle passa tout près de nous mais trop hâtivement pour penser à explorer notre abri naturel.

*Rendez-vous au 164.*

## 37

J'eus un bref instant d'hésitation lorsqu'apparut la tête blonde et casquée d'une des farouches guerrières qui faisaient respecter l'ordre dans ce pays. Mais une fois remise de sa surprise, la Vierge de Glyrr poussa un cri de rage en levant son épée, ne me laissant pas d'autre choix que de mettre un terme à ses velléités belliqueuses.

*Si Joan utilise un œil de mana bleu, allez au 144 ; un œil de mana violet, allez au 123.*

*S'il tire sur son ennemie, lancez les dés en pensant aux éventuels bonus de l'adresse au tir et de l'archerie.*

*Avec un résultat total entre 2 et 7, rendez-vous au 34 ; supérieur à 7, allez au 258.*

Nous étions si étroitement enlacés que nous basculâmes tous les deux par-dessus le plat-bord, manquant de peu faire chavirer le frêle esquif par la même occasion. L'eau était glacée et son cours si vif que j'eus grand peine à ressortir la tête pour aspirer une goulée d'air. Ni moi ni Gorchay ne savions véritablement nager, encore moins au milieu de ce flot implacable.

L'une de mes mains attrapa miraculeusement une touffe de joncs qui ne céda pas sous mon poids. Je sentis une terrible traction sur ma cheville gauche quand mon compagnon d'infortune s'y accrocha mais les plantes aquatiques soutinrent encore ce fardeau supplémentaire. Mes pieds patinaient vainement sur la vase, cherchant une prise qui n'existait pas. J'avalai mon comptant de gorgées d'eau avant que les autres esclaves vinssent enfin à notre rescousse et que des bras secourables nous sortissent de ce mauvais pas.

J'aperçus au travers de ma tignasse trempée qui me collait au visage nos trois garde-chiourmes en robes. Elles accouraient pour connaître la raison de cette pause imprévue.

Terrassé par l'épuisement et la peur d'avoir failli me noyer, je fermai les yeux, allongé dans l'herbe fraîche. Mes compagnons de labeur expliquaient aux magiciennes les circonstances de l'accident sans chercher à minimiser ma responsabilité, bien au contraire. Mais je n'en avais cure. Je m'étais replié dans une sphère lointaine et inaccessible de mon for intérieur, là où aucune sorcière cruelle ni couard camarade ne pouvait venir me tourmenter, dans ce refuge invisible que j'avais tant visité depuis ma capture par Valunazia.

C'est à peine si j'entendis les imprécations criées à mes oreilles, puis si je sentis les mains mal assurées qui me soulevaient de terre. On me ramenait auprès d'elle. Encore et toujours. Comme si j'étais destiné à ne connaître nul autre avenir qu'à ses pieds. *Rendez-vous au 274.*

La tête basse, le bras ballant et les paupières closes, j'entendis indistinctement la voix de la Maguistraë qui me parvenait étouffée, comme si une mince cloison nous séparait l'un de l'autre. Alors mes esprits s'éclaircirent subitement et je pus comprendre ce qu'elle me disait.

– Viens Joan, approche. Je te pardonnerai. Il nous reste encore une chance...

Mes pensées se scindèrent alors dans deux directions différentes. C'était inexplicable, hors de toute rationalité mais je compris soudain être à nouveau victime d'un envoûtement de sa part, de la même manière qu'elle me l'avait déjà fait subir sur Vargass jusqu'à m'inciter à tuer mes propres compagnons. Elle m'avait magiquement charmé, *subjugué*, comme aurait dit Hédeline, mais j'en avais cette fois conscience. Cela ne changeait que peu de choses au résultat : je commençais déjà à ressentir de l'empathie pour Valunazia, à comprendre son point de vue et à vouloir satisfaire ses désirs. Mais une partie de moi se souvenait encore qu'elle venait d'éliminer mes parents et mes frères...

*Rendez-vous au 117 si Joan avance vers la magicienne ou au 6 s'il tente de résister à cette injonction.*

## 40

Je croisai le regard émeraude de Valunazia au moment de frapper et n'y décelai aucune crainte, comme si elle pensait n'avoir rien à en redouter. Ce pressentiment se vérifia quand le coup que je lui destinais rebondit sèchement sur un bouclier invisible, à un pouce de son visage. Ce choc inattendu m'engourdit la main et me contraignit à lâcher mon arme. Mais ce ne fut d'aucune importance car la sorcière avait recouvert tous ses moyens.

J'eus pour dernières sensations avant de mourir le contact des doigts glacés de la sorcière et, à l'oreille, le mot de pouvoir qui scellait ma destinée.

## 41

*Joan l'ignore mais le **bracelet de cuivre** qu'il a trouvé dans les tombes antiques du marais de Vargass est imprégné d'un très vieux charme qui magnifie les capacités magiques de son possesseur. Tant qu'il le porte autour de son poignet, vous pourrez **réduire de 2 points** (pour un minimum de 0) **les pertes de Vitalité** dont il sera affecté chaque fois qu'il lancera un sortilège par le biais d'un œil de mana.*

*Rendez-vous au 345.*

La profonde obscurité de cette nuit sans lune joua en ma faveur et facilita la réussite de mon stratagème. Sitôt apparus les premiers frères d'esclavage lancés à ma poursuite, je surgis discrètement de ma cachette pour me joindre à leur groupe devant la porte piégée. Nous reculâmes craintivement face aux femmes qui accouraient sur les lieux.

– Qui a essayé d'entrer ? glapit une adolescente dont le visage émacié s'était empourpré de colère.

Les hommes s'entre-regardèrent avec la même expression de perplexité. Nous ne savions que faire ni que dire pour apaiser le courroux des apprenties dont plusieurs nous accusaient déjà d'avoir perturbé le déroulement de la cérémonie. L'agitation se dissipa quand approcha Valunazia en personne, son doux visage empreint de sa sérénité coutumière.

– La porte est intacte, Lussile. Tous les hommes sont présents et les sylvaniens nous auraient averties d'une intrusion extérieure. N'aurais-tu pas plutôt commis une erreur dans l'invocation du sceau ? Ce ne serait pas la première fois si je ne m'abuse.

– Je... je ne sais pas, Maîtresse, souffla la très jeune apprentie en baisant les yeux. C'est possible même si je vous assure avoir pris toutes les précautions.

– Un défaut de permanence est très vite arrivé. Si tu as failli dans cette phase essentielle, le sceau de garde peut disparaître avant d'avoir été activé.

Valunazia fit une légère moue en s'apercevant que maintes oreilles étaient attentives à ses réprimandes et tous les regards posés sur la disciple prise en faute.

– Retournons près du feu. L'équinoxe n'attendra pas que nous ayons terminé l'Hymne Verdoyant.

La communauté reprit sa place initiale et je pus enfin souffler, conscient d'avoir échappé de peu à la catastrophe. Mais je n'avais pour autant pas renoncé à fuir l'école de magie. J'attendais seulement une occasion plus opportune. *Rendez-vous au 51.*

Tendu comme la corde d'une arbalète, prêt à réagir au premier mouvement suspect de l'homme, je tâchai néanmoins de ne rien laisser paraître de ma nervosité et passai tranquillement devant l'âtre de la cheminée. Il



me suivait sans doute des yeux mais je m'efforçai de marcher le plus naturellement possible, sans hâte suspecte.

Quand je me retournai pour m'asseoir sur la chaise du coin, ma chope pleine toujours à la main, je constatai avec soulagement que l'on s'était désintéressé de ma personne et que l'inconnu apostrophait la tenancière de l'établissement. J'avalais presque d'une traite et s'en m'en rendre compte ma boisson tant elle était sucrée et rafraîchissante. *Joan regagne 1 point de Vitalité. Rendez-vous au 94.*

## 44

Nous ne choisîmes pas la ferme la plus riche d'apparence mais celle la plus éloignée du lac et du centre de Joëlinn. C'était une longère coincée entre la route et la forêt, entourée de vastes potagers et de pêchers juste en fleurs. Aucun fruit ou légume digne de ce nom n'était cependant prêt à être déterré ou cueilli en ce début de printemps, ce fut pourquoi nous nous approchâmes plutôt de l'habitation que jouxtaient une grange et une étable.

Cette dernière m'intéressait particulièrement. Plongée dans l'obscurité alors que des lueurs émanaient de l'intérieur du corps-de-ferme, la construction basse était écrasée par celle surélevée de la grange. Elle pouvait fort bien abriter des chevaux en sus du bétail.

– Je vais voir, fis-je à Hédeline qui s'abrita alors derrière le tronc d'un chêne pour surveiller les environs.

*Si Joan possède le talent **conscience animale**, rendez-vous au 162. Sinon, il doit choisir sa méthode d'approche.*

*S'il avance directement vers l'étable qui semble déserte, rendez-vous au 255 ; s'il préfère se faufiler à l'arrière de la ferme et raser le mur de la grange, allez au 216.*

## 45

Je voulus me relever mais à peine m'étais-je soulevé d'un genou qu'un étourdissement me prit et me fit vaciller. Ma compagne se précipita alors pour m'apporter son soutien. Le contact psychique m'avait grandement affaibli et les bras d'Hédeline ne furent pas de trop pour me remettre d'aplomb.

Une fois certaine que je n'allais pas de nouveau défaillir, elle s'écarta avec une expression presque honteuse de cette étreinte inopinée. Elle

tenta alors de dissimuler son émoi par une plaisanterie mais le rosissement de ses pommettes charnues la trahissait.

– J'espère que tu vas pouvoir continuer car je ne pourrai pas te porter!  
Les idées encore embrumées, je me frictionnai vigoureusement le crâne en passant la main dans mes cheveux constellés de brindilles.

*Si Joan possède un œil de mana bleu, rendez-vous au 8 ; si ce n'est pas le cas mais qu'il détient un œil de mana violet, allez au 167 ; si aucun de ces objets ne lui appartient, rendez-vous au 345.*

## 46

Il ne fut finalement guère difficile d'atteindre une grange isolée et d'y pénétrer sans attirer l'attention. La bâtisse n'était pas très haute mais remplie de ballots de foin à la douceur appréciable. La bonne fortune voulut qu'un poulailler soit installé dans un réduit et je réussis à faire une récolte d'œufs frais sans trop déranger les paresseux volatiles. Nous en gobâmes une dizaine pour le souper puis j'en plaçai autant dans mon havresac en espérant qu'ils ne se briseraient pas tous. *Ajoutez un repas au sac à dos.*

Fourbus à cause de notre journée de marche forcée, nous nous endormîmes peu de temps après. *Joan regagne 2 points de Vitalité.*

Des meuglements bovins saluèrent à l'aube notre réveil. Les fermiers s'activaient dans les parages mais nous attendîmes le moment opportun pour quitter les lieux et parvînmes finalement à nous éloigner de Joëlinn sans attirer l'attention. *Rendez-vous au 261.*



## 47

Je savais avoir échappé à la mort de très près. Pourtant, nul loisir ne m'était donné de ressentir du soulagement d'avoir une fois encore contrecarré les plans de la Maguistraë. L'expression paniquée d'Hédeline signifiait que nous n'étions pas encore hors de danger.

- Ça va ? s'enquit-elle en contemplant le corps de mon agresseur.
- Oui, ne t'inquiète pas.
- Il faut partir. J'ai été repérée !

Et avant que je pusse lui demander des explications, elle me fit suivre de la suivre au trot dans une ruelle obscure qui s'éloignait du port.

*Rendez-vous au 334.*

## 48

Ignorant les pesants regards de la clientèle, je traversai la salle à une allure modérée tout en contournant les nombreux obstacles, puis me contrains à sourire quand les noceurs se tournèrent vers moi.

– Ça vous dérange si je bois quelque chose avec vous ? Il n'y a pas trop d'ambiance dans le coin...

– C'est le moins qu'on puisse dire ! s'esclaffa le plus vieux de la bande au visage ravagé par la couperose et à la tignasse poivre et sel. Tiens, approche ton verre.

Je n'avais en effet pas lâché ma première chope et je lui tendis pour qu'il y versât le contenu d'une de leurs nombreuses bouteilles. Après m'être assis, je leur donnai mon nom puis orientai aussitôt la conversation sur les lieux intéressants à Ossaëndurie. Les sympathiques énergumènes rivalisèrent alors pour donner chacun leur avis en se contredisant souvent les uns les autres. Je les écoutai distraitement en sirotant le vin rosé légèrement sucré qui avait conservé encore un peu de la fraîcheur de la cave. *Joan regagne 1 point de Vitalité.*

J'avais complètement décroché de la discussion quand l'un d'eux se leva sans prévenir avec un sourire niais sur les lèvres. Enhardi par la boisson, il se plaça à côté de la brune à l'épée pour lui adresser quelques mots. Mes nouveaux acolytes gloussaient bêtement en observant ses vains efforts pour dérider l'austère inconnue. Cette dernière ne broncha même pas. D'où je me trouvais, quasiment dans son dos, je ne parvenais pas à voir si elle avait daigné accorder un regard à celui qui poursuivait sa cour impromptue.

Les choses s'envenimèrent alors quand la belle aventurière bondit subitement sur son indésirable courtisan en poussant un cri de colère. L'homme chuta lourdement au sol tandis qu'elle tirait sa lame du fourreau, une longue épée au pommeau cruciforme. Son regard recelait une lueur de rage démentielle ; je compris instantanément qu'elle allait réitérer son assaut, quitte à occire cette fois l'importun.

*Rendez-vous au 84 si Joan tente de s'interposer ou au 64 s'il reste passif.*

## 49

Le faux troubadour n'était pas encore tombé sous mon dernier assaut que je me sentis défaillir. Tombant à genoux près de mon adversaire ayant rendu son ultime soupir, je cherchai ma respiration, la gorge soudain gonflée.

Je sentis confusément qu'on accourait pour me soutenir. Mais tous les efforts furent vains et les dieux ne répondirent pas non plus aux suppliques. Le poison dont était enduite la lame du poignard s'avérait d'une toxicité telle que nul antidote ne permettait de le contrecarrer. Je mourus suffoqué après une longue agonie dans la cité portuaire d'Ossaëndurie.

## 50

Je m'étais vaguement entraîné à porter des coups imaginaires avec mon bras gauche à bord du navire qui nous avait fait traverser le détroit. Cela n'avait surtout servi qu'à étaler l'étendue de ma nouvelle maladresse au maniement des armes. Mais mes ennemis me serraient de près, sans protection et se bousculant pour éviter mes estocs rageurs. J'avais une chance...

### GAGOULS

**Adresse 20 Défense 4 Bonus de Force -1 Vitalité 90**

*Joan a l'Initiative.*

*S'il réduit leur **Vitalité** globale à **60 ou moins**, la bande de pillards s'enfuit en abandonnant quelques cadavres, laissant le champ libre au Tannorien pour s'occuper de sa compagne inconsciente.*

*Rendez-vous alors au **316**.*

## 51

La soirée se prolongea tard dans la nuit, rythmée par les litanies incessantes des magiciennes. Quand le rituel se termina enfin, elles se redressèrent toutes avec des gestes hésitants, le lakätah semblant responsable de leurs regards troubles et des sourires béats qui transfiguraient les plus jeunes. Chacun regagna enfin sa couche respective, à charge pour les hommes de se lever peu après l'aube afin d'effacer toute trace des festivités.

Je venais juste de m'allonger tout habillé sur mon grabat, en ruminant encore ma tentative d'évasion prématurément avortée, quand j'entendis des pas approcher de ma porte. Je me relevai pour accueillir la Maguistraë qui venait de pénétrer sans ambages dans mon refuge. Aucune femme du camp n'avait pour habitude de frapper pour annoncer son arrivée, encore moins la responsable de l'école de magie.

Un éclat enflammé scintillait au fond de ses pupilles dilatées par le faible éclairage et la boisson. Elle s'approcha d'un pas prudent en m'observant avec curiosité. Son visage reflétait comme une certaine tendresse à mon égard et sa voix se teinta de nuances enjôleuses quand elle m'interrogea.

– Te rappelles-tu ce que je t'ai dit tout à l'heure, Joan ?

– Vous vouliez que je fasse encore autre chose cette nuit, répondis-je après une hésitation.

– Que *nous* fassions quelque chose, en effet. Je t'ai promis de partager mon avenir. Mais nous n'avons encore que très peu partagé pour l'instant, même si j'ai l'impression de te connaître depuis le jour de ma naissance. Il est temps de commencer ce partage, qu'en dis-tu ?

Je ne pouvais ignorer l'inflexion câline dans sa voix. Elle était si proche que je pouvais sentir la légère âcreté de son haleine saturée par l'alcool. Ses étranges cheveux cendrés formaient un casque d'argent autour de sa beauté altièrre, encore rehaussée par le corail de ses lèvres. Sa bouche s'entrouvrit sur des dents de perles quand elle glissa une main sous ma chemise pour la poser sur ma poitrine, à l'endroit de mon cœur.

Un frisson me saisit sous l'effet de cette caresse qui eut été délicieuse en provenance d'une femme moins cruelle. Le bref contact féminin raviva de surcroît le souvenir d'une certaine journée d'incarcération dans cette même chambre et je me raidis dans l'instant. Valunazia s'écarta alors avant de m'obliger à soutenir son regard attristé.

– Tu n'es pas encore prêt, c'est ça ?

J'opinai en baissant honteusement les yeux. Je me mordais surtout la langue pour ne pas la prendre par les épaules et lui hurler toute ma haine, mon chagrin et mon sentiment de perte irremplaçable pour les amis et pour l'amour-propre qu'elle m'avait volés en toute connaissance de cause. Mais l'instinct de survie m'empêcha d'agir comme tel.

– Je comprends. Tu es encore si jeune. Il te faut du temps pour l'oubli, le pardon et surtout la compréhension. Car tu devras comprendre, Joan...

Comprendre que nos destins sont liés à jamais. Où que tu sois, je sais où tu te trouves si je me concentre. La nuit, il m'arrive même parfois de vivre tes propres rêves. Bientôt, ce sera toi qui sauras pénétrer mon esprit, et je te l'ouvrirai avec joie. Nous avons tant à faire tous les deux.

Je relevai la tête et contemplai sans mot dire ses yeux émeraude qui ne trahissaient aucune malice ni mensonge. Elle saisit alors une poignée de sa chevelure à laquelle étaient accrochées trois perles nacrées caractéristiques des sorcières d'Ayffeline. Elle en détacha une couleur de prune puis entreprit de l'attacher au sommet de ma tête, parmi mes cheveux roux qui avaient repoussé depuis que je ne suivais plus la mode de l'armée tannorienne en la matière.

– Voilà, dit-elle en contemplant d'un air satisfait la breloque. Un œil de mana. Il renferme une essence magique qui peut facilement être libérée si l'on connaît l'incantation adéquate. Je ferai ce que nulle femme de ce pays n'a encore jamais osé : j'apprendrai la magie à un homme. Je t'enseignerai cet art, je te dirai comment utiliser l'œil... Une fois que tu seras prêt.

Elle leva sa main pour me frôler la joue avant de me tourner le dos et de s'en aller. Je réfléchis encore longtemps après son départ aux motivations réelles de la magicienne. Quelle importance pouvais-je représenter à ses yeux pour qu'elle ait tant besoin de ma coopération, en dépit de ses immenses pouvoirs ?

La petite boule que je triturais fréquemment avait sans doute une grande valeur mais je me sentais un peu ridicule avec ce colifichet dans les cheveux. Ensorcelé ou non, ce n'était pas cet objet qui risquait d'assainir les recoins les plus sombres de ma mémoire ou d'empêcher mes fréquents cauchemars de me tourmenter. Tant mieux si Valunazia se montrait si accommodante à mon égard. Je n'aurais que plus de facilité à réussir ma prochaine évasion.

*Notez l'œil de mana violet dans les objets divers puis rendez-vous au 90.*

## 52

Mon instinct me soufflait que l'apparence de cet animal était trompeuse. Il s'agissait d'une certitude chevillée à mon esprit, je savais ne pas me tromper en pensant qu'il n'appartenait nullement au monde sauvage des enfants de Glyrr. Cet être était surnaturel. J'ignorais quelle menace il pouvait représenter mais je me tenais désormais sur mes gardes.

*Si Joan caresse tout de même la biche, rendez-vous au 230.*

*S'il profite de son apathie pour lui asséner un coup mortel, lancez les dés en ajoutant l'Adresse de Joan (éventuellement modifiée par son arme). Si vous obtenez un total supérieur à 22, rendez-vous au 76 ; sinon, allez au 14.*

## 53

Nous étions proches de la route mais je préférais poursuivre encore un peu à travers le sous-bois, la voie étant certainement surveillée par les disciples de Valunazia. La végétation se clairsemait quelque peu au fur et à mesure que nous nous éloignions de l'école et nous pûmes maintenir un rythme rapide sans craindre de trébucher dans l'obscurité. Je nous accordai bientôt une nouvelle pause en atteignant l'orée d'une petite clairière.

Un frémissement dans les fourrés les plus proches attira soudain mon attention. Je pensai aussitôt à quelque lièvre ou renard effarouché par mon arrivée mais le tremblement des denses fougères qui poussaient sur ma droite persistait.

J'allais m'en approcher quand la branche d'un néflier se mit à s'agiter, comme sous l'effet d'une violente brise, et je dus instinctivement reculer pour éviter l'éborgnement. Mes craintes se confirmèrent quand j'entendis Hédeline murmurer dans un souffle craintif :

– Est-ce vous, Maîtresse?

Les feuilles des fougères se tendaient à présent dans notre direction. Tétanisé par ce spectacle, je ne vis pas l'herbe ondoyante qui s'était entortillée autour de mes bottes et je tombai sur les genoux au moment de vouloir prendre la fuite. Les racines des néfliers surgirent alors de terre et se lovèrent à la manière de serpents autour de mes bras et de mes épaules. Toute ma force n'y fit rien : je me retrouvai au sol, face contre terre. Hédeline était quant à elle épargnée par cette agression végétale et je pus lire dans ses yeux de la compassion lorsque nos regards se croisèrent.

Une racine plus épaisse que les autres s'enroula autour de mon cou et m'empêcha d'appeler l'apprentie au secours. Ne pouvant que vainement battre des jambes, je suffoquai lentement sous la pression de l'appendice frétilant. Une fois l'air chassé de mes poumons, je perdis à jamais conscience, victime de la colère d'une Maguistraë.

Les mailles de l'armure étaient finement ciselées et rivées les unes aux autres avec un art consommé de la forge. À la fois solide et légère, cette protection m'attirait d'autant plus que je me sentais capable de l'ajuster de manière à ce qu'elle convînt à ma grande taille. Tous les outils nécessaires à cette entreprise étaient à ma disposition et j'estimai pouvoir l'accomplir en moins d'une vingtaine de minutes.

J'inspectai discrètement le logement attenant du forgeron qui m'avait semblé désert et, après m'en être assuré, trouvai à l'intérieur un foyer aux braises encore rougeoyantes. Je l'alimentai avec du bois bien sec, constatai avec satisfaction la présence à l'intérieur d'une petite enclume puis me munit d'un marteau, de pinces et de l'armure avant de me cloîtrer dans la maison.

Le résultat final fut grossier, j'avais même déchiré un pan de mailles au niveau du flanc gauche. Je pus néanmoins enfiler la protection métallique qui me couvrait le tronc, les bras et les cuisses sans me gêner dans mes mouvements.

*Ajoutez la **cotte de mailles** aux **objets divers** et **augmentez de 2 points la Défense de Joan** tant qu'il la porte.*

Mon travail improvisé n'avait visiblement pas attiré l'attention mais m'avait pris plus de temps que prévu. J'avais de la chance que le maître des lieux ne fût toujours pas revenu et j'hésitai à me fier encore plus longtemps à ma bonne fortune.

*Si Joan fouille tout de même la maison du forgeron, rendez-vous au **206**.*

*Sinon, s'il ne l'a pas déjà fait, il peut s'approcher de la maison éclairée où l'on cuit du pain, allez dans ce cas au **61** ; visiter la grande bâtisse à étage au **193** ; ou se diriger vers le centre du hameau, rendez-vous alors au **25**.*

– Allez, plus de temps à perdre. Vas-y !

Je n'avais plus le courage de regarder Hédeline tenant la hache, tableau à la fois ridicule et décourageant tant l'arme semblait lui peser. Comment allait-elle pouvoir s'acquitter correctement de cette épreuve barbare ?



Je regardai au-delà, en direction de la bâtisse mitoyenne au fond de l'impasse, en me concentrant sur les fenêtres du premier étage qui laissaient filtrer une faible lumière au travers d'épais rideaux.

– Je vais lancer une *zone de silence* restreinte et localisée sur toi, Joan. Pour... Pour pas que...

– J'ai compris, fis-je en fermant les yeux.

Elle prononça un mot très bref et j'eus alors la sensation d'avoir de la ouate dans les oreilles, ce qui ne fit qu'accentuer la perception que j'avais du sang battant à mes tempes. Tout se passa alors plus rapidement que je ne l'avais escompté.

Je ressentis en premier lieu la souffrance physique, foudroyante, sans commune mesure avec tout ce que j'avais pu connaître jusque alors. Puis la perte de mon membre, encore plus intolérable, si cela eut été possible, que la seule douleur dans mes chairs et mes os ravagés. La réalisation concrète que j'abandonnais à jamais une partie essentielle de moi-même, le même sentiment d'abandon qui eut pu m'êtreindre si j'avais perdu un autre soutien indéfectible de mon existence, tel quel mon père ou ma mère. *Joan perd 10 points de Vitalité sauf s'il porte un médaillon de Samara, auquel cas il ne perd que 5 points.*

*S'il survit malgré tout, rendez-vous au 223.*

## 56

*Si Joan n'a pas d'arme de contact, il peut trouver une branche brisée dont l'une des extrémités est suffisamment effilée pour qu'il puisse la manier comme une massue. Notez alors le **gourdin improvisé** dans la liste des **armes**. Joan perd **2 points d'Adresse** et **1 point à son Bonus de Force** lorsqu'il l'utilise.*

Le mutisme pincé d'Hédeline ne dura guère et nous conversâmes de nouveau tout en cheminant d'un bon pas à travers la forêt vers le ponant. En dépit du danger qui nous guettait, les recherches n'ayant sans doute pas été abandonnées, ma compagne de voyage affichait une meilleure humeur et me pressait de questions au sujet de ma jeunesse et de la Tannorie. Elle-même avait connu une enfance heureuse et insouciante dans une bourgade proche d'Ossaëndurie avant d'être envoyée dans l'école de Valunazia où elle vivait en autarcie depuis bientôt six années. Cette séparation lui avait beaucoup coûté, d'autant plus qu'elle ne s'était jamais habituée au contact des autres apprenties, son physique ingrat et

sa timidité naturelle l'ayant fort desservie pour nouer de véritables amitiés.

J'interrompis soudain ma compagne en lui montrant du doigt une bécasse rousse juchée sur une souche d'arbre située à quelques pas en travers de notre chemin. Le volatile au long bec semblait nous observer sans bouger d'une plume. Un comportement aussi étrange de la part d'un animal habituellement farouche m'inquiéta aussitôt.

Hédeline fit quelques gestes furtifs de ses mains puis me serra le bras nerveusement.

– Elle la contrôle ! s'écria-t-elle.

Son éclat de voix déclencha enfin une réaction chez la bécasse qui se mit à battre des ailes.

*Si Joan dispose du talent **conscience animale**, rendez-vous au 172 ; s'il a une arme à distance et qu'il souhaite tirer sur l'oiseau, allez au 332 ; s'il attend de voir ce que l'animal va faire, rendez-vous au 264 ; s'il se rue dessus pour le neutraliser, allez au 243.*

## 57

Le bougeoir atteignit violemment Cléane à l'épaule, la faisant vaciller mais la tirant également de son hébétude. Un seul mot colérique puis un doigt tendu dans ma direction suffirent à me rendre la monnaie de ma pièce. Un marteau invisible s'abattit sur ma poitrine et je tombai sur les genoux, le souffle coupé.

La douleur reflua rapidement mais l'apprentie s'était emparée de son bâton d'ébène le temps que je me ressaisisse. Elle prononça une nouvelle parole de pouvoir et cette fois, cinq flèches lumineuses apparurent devant moi, surgies du néant, aussi étincelantes que des rayons de soleil. L'instant d'après, les traits magiques s'abattaient simultanément sur ma personne et me transperçaient la poitrine.

C'était comme subir les coups d'un poignard à la lame chauffée à blanc et le résultat fut identique : la vie me quitta dans un paroxysme de souffrance.

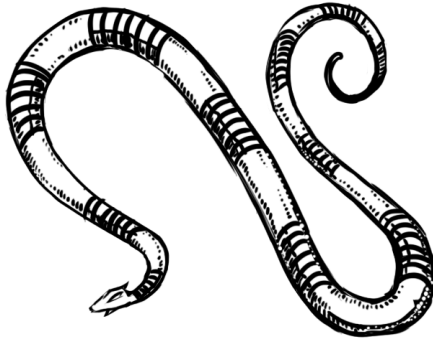
## 58

Hédeline porta brièvement la main à l'une des boules colorées attachées à ses cheveux bruns tout en prononçant un seul mot, très bref, quelque chose ressemblant vaguement à *Arké*. La pression des racines cessa aussitôt et celles-ci refluèrent rapidement pour s'enfouir dans le sol. Mais

toute la végétation alentours continuait à bruire de manière hostile et je rampai en arrière avant de me remettre sur pieds.

Je me tournai vers l'apprentie, au cas où elle eut su comment me sortir de ce guêpier, et c'est à ce moment que je vis fondre sur nous un petit acacia déraciné, toutes branches dehors. La vision de cet arbuste courant sur ses racines comme une araignée sur ses huit pattes m'arracha un cri d'effroi. En dépit de ma surprise, je réagis plus tôt que l'apprentie devant cet assaut imprévu.

*Si Joan possède une arme de jet ou de tir, rendez-vous au 236 ; s'il souhaite protéger Hédeline en s'interposant, allez au 288 ; s'il préfère s'écarter de cette menace aux branches épineuses, rendez-vous au 113.*



## 59

La guerrière ne s'était toujours pas aperçue de ma présence. Il ne me restait plus qu'une douzaine de pas à accomplir pour parvenir à l'enclos improvisé où étaient parqués les chariots et les montures mais je me trouvais alors en terrain découvert.

Un cri perçant de la sentinelle m'apprit qu'elle m'avait enfin aperçu. Maudissant mon infortune, j'abandonnai ma progression prudente pour foncer vers mon objectif. *Allez au 210.*

## 60

Je commençais seulement à vraiment réaliser l'étendue de ma perte, la futilité de mes efforts et surtout, à quel point toute mon existence venait de se transformer en un désert, une terre stérile dans laquelle il eut désormais été vain de vouloir semer le moindre germe de joie, de

bonheur ou d'insouciance. Mais le pire était sans doute à venir. Comment continuer à vivre avec une telle détresse qui, je le sentais, n'en était qu'à ses prémisses ?

Le monde extérieur avait comme perdu en substance à mes yeux et cela était sans doute préférable. J'eus vaguement conscience que le temps s'écoulait sans qu'intervînt la responsable de ma fatalité. Peut-être m'observait-elle, peut-être se préparait-elle à m'achever. Rien de tout cela ne m'importait vraiment.

*Rendez-vous au 254 si Joan tombe à genoux pour pleurer sa famille disparue ou au 39 s'il s'accroche à l'instant présent.*

## 61

Un couple et leurs cinq enfants s'activaient dans la pièce unique de la maisonnée. Le père, un homme barbu aux cheveux longs, dépeçait à l'aide d'un petit couteau un lapin suspendu à une épaisse ficelle. Sa robuste épouse surveillait la cuisson d'une dizaine de boules enfarinées qui cuisaient dans l'âtre rougeoyant tout en donnant le sein à un enfant-let. Les quatre drôles, dont le plus vieux n'excédait pas dix printemps, jouaient sur le sol en terre battue avec des cailloux polis. Ces gens simples m'inspiraient confiance mais je ne pouvais exclure le risque qu'ils prissent peur et alertent les autorités du village.

*Si Joan frappe à la porte, rendez-vous au 245.*

*Sinon il peut, s'il ne l'a pas déjà fait, s'approcher de la forge, allez dans ce cas au 96 ; visiter la grande bâtisse à étage au 193 ; ou se diriger vers le centre du hameau, rendez-vous alors au 25.*

## 62

Le visage de ma compagne, déjà bien pâle à l'origine, tourna au livide quand je lui exposai mon intention.

– Tu veux... Tu comptes vraiment descendre là-dedans ?

– Oui. C'est la seule manière de savoir si nous pouvons dormir à côté en sécurité.

– Pourquoi pas. Comme tu veux, bredouilla Hédeline sans paraître convaincue. Par contre... Je ferais mieux de rester là à t'attendre, au cas où... au cas où il t'arriverait quelque chose.

Je la rassurai d'un sourire tout en posant une main sur son bras tremblant.

– Bien sûr, ne t'inquiète pas. Au pire, je vais dénicher quelques

chauves-souris et c'est tout. Mais mieux vaut en avoir le cœur net. Tu peux allumer ton bâton et me le prêter?

– J'en ai besoin pour ma magie. Prends plutôt ça.

Elle me tendit une sphère en bois qui logeait parfaitement au creux de ma main. Après qu'elle eut prononcé un mot de pouvoir abscons, l'objet brilla vivement en attirant à lui quelques insectes volants.

– Elle devrait durer une bonne heure. Mais j'espère sincèrement te revoir avant !

– D'accord. Si je vois que ça n'en finit pas, je remonterai.

– Fais attention à toi.

Peu encouragé par l'angoisse qui perçait dans la voix de l'apprentie, je m'engageai dans l'escalier tournant. Les marches s'avérèrent étroites, espacées les unes des autres et aucun parapet ne pouvait me protéger d'une chute dans le boyau vertical. La lueur surnaturelle au bout de mon bras tendu éclairait des parois de terre percées par des racines noueuses et couvertes d'insectes grouillants : cafards aux antennes dardées, scolopendres entortillés ou cloportes caparaçonnés.

Par bonheur pour mes nerfs, la descente ne dura que peu de temps, le puits s'achevant sur un tunnel étayé par une maçonnerie incertaine. De gros moellons de pierre recouvraient les parois et le sol mais le temps les avait désolidarisés et la terre avait peu à peu colmaté les interstices. À la lueur du globe enchanté, le souterrain donnait l'angoissante impression de pouvoir s'écrouler d'un instant à l'autre. En pivotant sur place, je découvris l'existence d'un couloir secondaire, moins large, qui s'enfonçait dans les ténèbres à main droite. J'imaginai Hédeline qui m'observait de la surface mais je n'osai la rassurer en criant, ne souhaitant point troubler le silence qui régnait dans ces profondeurs.

*Si Joan s'engage dans le boyau annexe, rendez-vous au 112 ; s'il avance dans le tunnel principal qui s'ouvre en face de lui, allez au 91.*

## 63

Les femmes qui m'entouraient ne dissimulaient pas leur animosité en comprenant que j'avais tenté de leur fausser compagnie. Elles m'obligèrent dans une volée d'invectives à retourner auprès de Valunazia qui ordonna sur-le-champ mon emprisonnement dans ma cellule. *Si Joan avait trouvé des armes, elles lui sont définitivement retirées.*

J'attendis ainsi plusieurs heures que la cérémonie se fut achevée, seul et très inquiet quant à mon proche avenir. J'échafaudai mille stratagèmes pour m'enfuir, terrasser la Maguistraë ou la convaincre d'un malentendu mais tous semblaient voués à l'échec. Mes entrailles se nouèrent quand j'entendis la porte s'ouvrir.

Elle était là, belle et terrible dans sa longue robe doublée, ses yeux scintillants de colère sous les mèches cendrées qui caressaient son front. Le serpent tatoué sous sa gorge me parut un bref instant luire d'un éclat vert mais cette illusion disparut comme je m'attardais à le contempler.

Valunazia s'avança et je ne pus m'empêcher de reculer jusqu'à sentir le bois contre mon dos.

– Je ne peux pas te faire confiance, Joan. Tu m'as trompée. Jamais tu n'as réellement songé à devenir mon compagnon consentant, n'est-ce pas ?

J'affrontai sans ciller le regard émeraude de la puissante sorcière au minois si faussement ingénu. Elle pouvait me prendre la vie mais pas mes derniers vestiges de fierté.

Ses traits se détendirent alors et l'ombre d'un chagrin sembla passer sur son visage.

– Ta force de caractère m'impressionne. Je savais ne pas m'être trompée sur cet aspect de ta personnalité. Mais je ne comprends sincèrement pas pourquoi tu te refuses ainsi à moi.

– Vous... vous ne comprenez pas ? bredouillai-je en tombant des nues.

– Non. Sincèrement, non, assura la Maguistraë en écartant les mains avec dépit. Je te connais mieux à présent et ta jeunesse te pousse vers une quête de gloire et de reconnaissance. Je suis la clé vers cet avenir et vers bien plus encore. Tant d'hommes souhaiteraient être à ta place...

Elle marqua une pause et ses traits se détendirent. Son index glissa légèrement sur sa lèvre inférieure tandis qu'elle m'observait d'un air songeur.

– Ne connais-tu pas la réputation des femmes d'Ayffeline ? Nos compétences dépassent celles des Tannoriennes dans un autre domaine que celui de la magie ou des armes, glissa-t-elle avec un sourire effrayant de sensualité.

La nausée me saisit au souvenir du défilé d'apprenties dans cette même chambre. Comment pouvait-elle ignorer cette humiliation suprême ? Comment pouvait-elle faire abstraction des amis qu'elle m'avait poussé à tuer de mes propres mains ? Cette femme était une démente pour

croire que j'étais capable d'oublier ces traumatismes et d'éprouver un quelconque sentiment positif à son égard.

– Peut-être as-tu peur de moi? insista-t-elle en s'approchant encore un peu plus, ses yeux rivés au fond des miens à la recherche d'une réponse. *Si Joan saisit le cou gracile entre ses larges mains pour le broyer sans pitié, rendez-vous au 260 ; sinon, allez au 248.*



## 64

Un râle atroce de douleur retentit quand la bretteuse enfonça sa lame dans le corps du pauvre noctambule. Mais, à en juger par les cris qui se prolongèrent ensuite, celui-ci n'avait pas reçu de coup mortel.

Les compagnons du séducteur malchanceux se pressaient derrière les Vierges de Glyrr. Ces dernières menaçaient l'aventurière de leurs propres lames mais elle ne se démonta pas pour autant et balaya l'air de son épée longue pour les faire reculer. Un mouvement de panique fit reculer les hommes les plus proches et je me levai pour ne pas me faire bousculer.

*Rendez-vous au 180 si Joan s'écarte prudemment vers le centre de la salle ou au 330 s'il juge opportun de quitter à présent l'auberge.*

## 65

Je me crispai quand le voyageur aux bottes poussiéreuses et à la barbe naissante se leva une fois encore de son siège. Mon appréhension s'accrut encore quand je le vis s'approcher intentionnellement vers moi tout en portant la main à son côté. Je n'eus cependant pas le temps de réagir qu'il sortit de sa poche une bourse en cuir gonflée de pistoles, dissipant ainsi ma crainte première.

– Je me prends un brandy, ça te tente ?

Cette générosité inattendue à mon égard me prit de court. L'homme m'avait plutôt paru revêche au premier contact mais sa voix rauque ne semblait pas receler d'ironie, la proposition semblait simplement cordiale. *Rendez-vous au 107 si Joan accepte ou au 259 s'il refuse poliment.*

Le projectile fila dans la nuit et disparut parmi les branches du petit acacia qui continua de charger sans paraître le moins du monde gêné par cette attaque. Je poussai un juron puis m'apprêtai à en découdre avec lui au corps à corps. Même si cet étrange adversaire n'avait rien de commun avec les monstres auxquels j'avais pu être confronté par le passé, il n'en restait pas moins vulnérable dans un combat en bonne et due forme.

## ARBUSTE ENSORCELÉ

**Adresse 16 Défense 14 Bonus de Force 1 Vitalité 12**

*L'acacia a l'Initiative.*

*Si Joan fait du petit bois de son ennemi, rendez-vous au 249.*

Mon poing atteignit le vieil homme à la tempe qui effectua une demi-volte avant de s'écrouler sur le plancher. Mes blessures, si légères fussent-elles, me cuisaient sévèrement et m'empêchaient d'étouffer sous les scrupules d'avoir frappé un infirme.

Je m'emparai de l'épieu tombé au sol au cours de la bagarre puis entrepris de fouiller en hâte ce niveau du moulin. Je pus ainsi faire main basse sur deux grosses miches enrobées de farine qui trouvèrent parfaitement leur place au fond de mon havresac. **Ajoutez 4 repas au contenu du sac à dos et un épieu dans les armes.** *L'épieu s'utilise à deux mains et n'est pas utilisable avec un bouclier. Son allonge est un atout mais il n'est pas équilibré pour un combat dans les règles de l'art. Joan gagne 1 point de Défense mais perd 1 point d'Adresse quand il s'en sert.*

Soudain, des éclats de voix au dehors me figèrent sur place. Je bondis vers l'ouverture la plus proche, une lucarne dépourvue de vitre, pour voir accourir en contrebas Dorfaë et les deux apprenties chargées en début de journée de ma surveillance. Les diablasses n'avaient pas perdu de temps pour suivre la rivière et elles allaient pénétrer dans le moulin.

*Si Joan s'enfuit en sautant par la fenêtre malgré les trois mètres qui le séparent du sol herbeux, rendez-vous au 163 ; s'il se dissimule derrière la plus grosse meule, allez au 302.*



Les heures qui suivirent me permirent de réaliser la portée de la tragédie qui me frappait. La plus simple des tâches me coûtait et je sombrai plusieurs fois dans le désespoir en essayant vainement de me vêtir ou de procéder à mes ablutions. Quant à me servir d'une arme, il ne m'était plus possible de me battre efficacement avec ma mauvaise main. Engager un combat dans de telles conditions eut même relevé du suicide...

*Joan perd 8 points d'Adresse et de Défense sauf s'il a le talent maître d'armes. Dans ce cas, il ne perd que 3 points dans chacune de ces caractéristiques. Il est désormais incapable d'utiliser un arc, une arme à deux mains ou un bouclier.*

Hédeline m'apportait tout le réconfort possible en m'aidant avec tact et sans insistance pour ménager mes bribes de fierté, en retouchant à mon bandage et en m'expliquant pourquoi nous pouvions croire en un avenir plus souriant. Nous allions bientôt accoster à Zéline. De là, nous prendrions le bac pour atteindre ma patrie, emprunterions la route traversant Asguenn pour parvenir enfin à l'auberge-relais familiale. J'étais toujours incapable de montrer de la reconnaissance ou un semblant d'enthousiasme mais en mon for intérieur, j'admirai les ressources insoupçonnées de ma compagne.

Depuis qu'elle s'était libérée du carcan de l'école de magie et qu'elle devait faire face à des imprévus ne laissant pas de place à l'hésitation, son assurance et sa confiance en elle-même avaient cru dans des proportions inouïes. Elle semblait en fait taillée pour l'organisation et les responsabilités. Sans l'aide de ses pouvoirs surnaturels, elle avait réussi à convaincre le capitaine du vaisseau zalténite de nous prendre à son bord, moyennant presque toute sa fortune. Elle l'avait même persuadé de me confier sans poser trop de questions la deuxième meilleure cabine après la sienne.

Je lui devais la vie et, avant notre débarquement dans le port de l'autre côté du détroit des Quatre Vents, je réussis à le lui formuler. Elle réagit en se jetant à mon cou et en me confiant entre deux sanglots combien elle avait eu peur de me perdre. Je ne pouvais en toute sincérité lui faire partager autant de sentiments mais sa compassion, peut-être aussi mêlée d'amour, me réchauffait l'âme en ces pénibles moments. De ne pas me sentir diminué aux yeux de la personne qui m'était en cet instant la plus proche s'avérait d'une importance capitale.

Notre arrivée à Zéline me confirma mon léger rétablissement car je réussis à m'intéresser à la beauté exotique des minarets, des coupoles dorées et des façades ocre qui tranchaient tant avec l'architecture tannorienne ou d'Ayffeline. L'été semblait déjà installé dans cette contrée et ce fut sous un soleil radieux que nous posâmes le pied sur le continent qui m'avait vu naître.

Les Zalténites représentaient pour moi un terrible souvenir. Mais la méfiance et la vague hostilité que m'inspiraient ces gens laissa progressivement place à de l'indifférence. Les commerçants étrangement accoutrés de vêtements amples et colorés, qui nous accostaient avec un terrible accent, se montraient bavards, souriants et ne semblaient au pire qu'en vouloir à nos bourses. Personne ne semblait faire cas de notre apparence étrangère alors que Zéline semblait tout sauf cosmopolite.

Hédeline hésitait à dépenser ses dernières pièces pour acheter des provisions de route. Nos maigres moyens ne nous permettaient pas d'acquérir des montures et je n'avais pas connaissance de caravanes ou de diligences reliant le Zalten à la Tannorie. Cependant, j'estimai à seulement une journée de marche complète la distance nous séparant du village d'Asguenn. Je réalisais alors combien j'étais proche de retrouver enfin ma famille.

*Si Joan souhaite mettre en commun leur or pour s'équiper en vue du trajet, rendez-vous au **188** ; s'il juge plus utile d'en garder un peu pour la route restante, allez au **102**.*

## 69

Un choc terrible entre les épaules me renversa au sol lorsque je fus atteint par l'un des éclairs. Je roulai dans l'herbe en hurlant, cherchant désespérément à atténuer la souffrance causée par le feu magique qui m'avait cruellement brûlé les chairs. *Lancez un seul dé et ajoutez 6 au résultat pour connaître le nombre de **points de Vitalité** perdus par Joan.*

Je pensais vivre les ultimes instants de mon existence. La douleur finit pourtant par légèrement refluer et je pus m'agenouiller en m'étreignant pour calmer mes tremblements irrépressibles. L'arrivée de mes poursuivantes m'incita néanmoins à sortir de mon état de prostration. Je me relevai tant bien que mal, titubant sous les regards furibonds d'une dizaine d'apprenties. *Rendez-vous au **63**.*

– Hé ! Où vas-tu ?

Je maudis Gorchay. Le bougre n'avait pas une once de méchanceté mais guère d'intelligence non plus. Notre forgeron attiré avait repéré ma manœuvre et n'avait pu s'empêcher de s'en étonner à voix haute.

Adossé contre le dortoir réservé aux travailleurs, je passai discrètement la tête au coin du bâtiment pour voir avec consternation quelques apprenties s'agiter, alertées par l'exclamation de Gorchay. Valunazia avait cessé sa litanie pour encourager ses élèves à me capturer.

*Si Joan se faufile entre plusieurs maisons avant de pénétrer au hasard dans l'une d'elle pour s'y dissimuler, rendez-vous au **305** ; s'il coupe au plus court en s'enfonçant dans les bois, allez au **30** ; s'il estime son projet d'évasion déjà voué à l'échec, rendez-vous au **10**.*

Je m'accroupis au pied d'un frêne au tronc torturé dont la base disparaissait sous un bouquet de grasses fougères. La boue à cet endroit était si épaisse qu'elle se glissait jusque dans mes bottes et trempait le fond de mes braies. Mais je n'y attachai guère d'importance, toute mon attention se portant sur les déplacements et les vociférations des apprenties.

– Elle est vide! cria l'une.

– Il se trouve peut-être sur l'autre rive, proféra la voix grave d'Aëlix. Je vais voir de ce côté. Il faudrait aussi fouiller en amont et en aval, il ne peut pas être bien loin.

J'entendis les femmes se mouvoir pour suivre les directives de leur collègue. A travers la végétation qui m'abritait pour l'instant des regards, j'aperçus la longiligne silhouette d'Aëlix qui marchait sur les flots vifs de la rivière comme si elle traversait un pont invisible au ras de l'eau. Même si j'avais été témoin à plusieurs reprises de sortilèges lancés au cours des entraînements, ce nouveau prodige accéléra les battements de mon cœur.

J'entendis soudain un fort bruissement près de moi et les robes d'une apprentie occultèrent mon champ de vision.

*Si le premier réflexe de Joan est d'agripper les jambes de la magicienne pour la maîtriser au sol, rendez-vous au **202** ; s'il demeure figé et silencieux à l'abri des fougères, allez au **318**.*

La chauve-souris géante ne pouvait pas se risquer parmi les frondaisons aussi se mit-elle à voler au-dessus des grands résineux sous lesquels nous nous étions réfugiés. Furieuse de nous voir hors d'atteinte, Dorfaë nous apostropha du ciel.

– Sortez de là ! Notre maîtresse a demandé à ce qu'on vous prenne vivants. Mais si vous ne vous montrez pas immédiatement, je promets qu'il vous en cuira !

À mes yeux, les promesses d'indulgence de Valunazia ne valaient guère plus que des queues de cerises mais fuir à découvert son apprentie et son monstre volant me paraissait hautement périlleux. Si j'avais escompté un conseil avisé d'Hédeline en la circonstance, c'était peine perdue. La malheureuse tremblait de tous ses membres face à la colère de son ancienne camarade.

*Si Joan possède et souhaite utiliser un œil de mana bleu, allez au 187 ; un œil de mana violet, rendez-vous au 329.*

*S'il ose défier au combat la magicienne, allez au 121 ; s'il préfère mettre sa patience à l'épreuve en attendant encore sous les arbres, rendez-vous au 186.*



Il m'était facile de lui exprimer sans fard ce qui me réduisait à pareille extrémité pour sauver ma peau.

– Hédeline, je veux vivre ! À tout prix et même avec un bras en moins ! Je préfère être libre et manchot plutôt que mort ou esclave de Valunazia, tu comprends ça ?

Elle me répondit par un vague hochement de tête en se mordant les lèvres mais ne fit pas mine de récupérer la hache.

– J'ai confiance en toi, repris-je sur un ton plus doux. Je sais que tu ne me laisseras pas mourir des suites de la blessure, que tu pourras la cauteriser avec la magie. Ensuite, on se cachera dans cette maison. Tu as

vu ? Il n'y a personne, c'est désert. Et à l'aube, nous irons au navire comme tu l'as prévu.

– Mais comment tu pourras travailler, subvenir à tes besoins si tu n'as plus qu'un bras ?

Je balayai cette perspective glaçante de mes pensées.

– Je sais lire et écrire. Je saurai me rendre utile de cette manière et je laisserai sans regret le métier des armes. Surtout, ma famille m'aidera. Mes parents, mes frères... Ils m'aiment. C'est aussi... C'est surtout pour ça que je veux coûte que coûte les retrouver.

Hédeline m'observait avec une expression empreinte d'une profonde tristesse mais ses tremblements semblaient s'être calmés. Quand je la vis se pencher pour récupérer l'arme au sol, je sus l'avoir convaincue.

*Rendez-vous au 55.*

## 74

Désormais dissimulé par l'ombre des casernements, je ne risquais plus d'être repéré par les membres de l'assemblée. J'atteignis sans difficulté la grange dans laquelle étaient conservés les vivres nécessaires à la communauté. Aucun maléfice n'empêchait l'ouverture de la porte et je m'introduisis avec précautions au sein du garde-manger.

L'unique et vaste pièce était compartimentée par quelques fines cloisons servant à séparer la viande salée des légumes et des alignements de fromages superposés. Que des denrées périssables qui auraient difficilement supporté le voyage dans mon sac à dos, aussi me contentai-je de faire main basse sur quelques galettes au beurre et au miel avant de quitter les lieux. *Ajoutez 2 repas au contenu du sac à dos.*

Frustré de ne pas avoir trouvé de rations séchées, je me demandai néanmoins si ce n'était pas jouer avec le feu que de poursuivre mes investigations dans les maisons momentanément désertes. Une arme m'eut cependant été fort utile.

À moins d'une centaine de pas, les femmes poursuivaient leur étrange mélodie.

*Si Joan fouille l'une des maisons communes, rendez-vous au 105 ; s'il quitte enfin la clairière, il peut se diriger vers l'unique sentier y conduisant, allez dans ce cas au 312 ; ou disparaître parmi les arbres les plus proches, rendez-vous alors au 301.*

Je parvins sans difficulté à me jucher sur le seuil de la maison perchée. Les planches qui soutenaient l'édifice ne permettaient pas d'en faire le tour et la seule possibilité d'y pénétrer consistait à en ouvrir la porte. Je considérai cette dernière d'un œil méfiant mais aucun signe cabalistique n'était gravé sur le bois. Toujours hésitant, je me retournai pour observer la clairière que je dominais à présent de huit bonnes coudées. L'assemblée poursuivait son chant rituel à la lueur des flambeaux. Seules s'agitaient les silhouettes des serveurs de lakātah. Ma disparition n'avait visiblement toujours pas été repérée aussi décidai-je d'entrer.

*Si Joan possède le talent **conscience animale**, rendez-vous au 77 ; sinon, allez au 142.*

Le sang éclaboussa la magnifique fourrure de l'animal qui tomba sur le flanc en remuant convulsivement. Ses mouvements saccadés se ralentirent bientôt mais son corps tout entier était à présent agité par un tremblement inextinguible. Sous mon regard effaré, la fourrure immaculée de la bête disparut pour laisser place à une peau rosée et souillée de vermeil là où je l'avais blessée. Ses pattes gracieuses enflèrent et s'étirèrent, son cou se rétrécit et pis que tout, sa tête se remodela en quelques instants. Les grands yeux noirs écartés, le museau humide et les longues oreilles duveteuses avaient disparu pour laisser place à un visage humain torturé par la souffrance.

Pétrifié de stupeur, je contemplai désormais, à l'endroit où s'était trouvée la biche peu de secondes auparavant, une jeune fille aux longs cheveux blonds et nue comme au premier jour. Je me penchai enfin sur elle mais son sort était déjà scellé. Elle ne respirait plus et le liquide vermeil s'écoulait terriblement vite de la plaie ouverte qu'il formait comme une seconde bouche sous son menton.

Quand Hédeline me trouva, j'étais toujours prostré sur les lieux du drame. Des sanglots dans la voix, je lui narrai la métamorphose et elle hocha la tête d'un air entendu, sans manifester la moindre incrédulité.

- Tu ne pouvais pas savoir que c'était un changelin.
- Un changelin ?
- De pauvres gens issues de familles frappées d'une malédiction ancestrale. Ils se changent en animaux pendant certaines périodes et retrou-

vent ensuite leur forme humaine. Ils vivent à l'écart et nous ne les connaissons très peu même s'ils sont assez répandus au royaume d'Ayffeline. Sans doute l'influence sauvage de Glyrr...

L'étendue de ma bévue me bouleversa. Je me remémorai les innocents tués par ma faute, mes camarades tués de ma propre main. Mon destin était-il de semer la mort sur mon passage ? Valunazia était-elle véritablement l'unique responsable de mes actes criminels ? Hédeline assistait impuissante à mes tourments intérieurs. Elle tenta gauchement de me consoler en passant son bras potelé par-dessus mes épaules.

– Je t'assure que tout le monde s'y serait trompé. Et c'est peut-être mieux ainsi... Pense à toutes les souffrances de cette pauvre fille à vivre ainsi en paria, à subir tous les jours de telles transformations. Allons Joan, nous devons continuer, finit-elle par me supplier. Le temps presse...

Je finis par me relever assez brutalement, sans prononcer la moindre parole. Sentant mon amertume, Hédeline s'écarta pour me laisser pactiser avec ma conscience. J'y parvins progressivement en tachant d'accorder plus d'importance à ma situation actuelle, toujours aussi peu reluisante puisque nous étions à des journées de marche de la mer et encore pourchassés par la Maguistraë et ses sbires. Il était temps de reprendre la route. *Rendez-vous au 122.*

## 77

J'allais poser ma main sur la porte quand une soudaine prémonition me dissuada de le faire. J'étais certain que la poignée était ensorcelée. Je n'aurais su dire pourquoi, n'ayant jamais appris la moindre chose en matière de magie, mais ma peau se hérissait à l'idée d'entrer en contact avec le bois de la clenche. C'était comme une alarme silencieuse qui courait de long en large à l'intérieur de ma tête, comme un avertissement prononcé par une présence invisible et bienveillante. Plus étonnant encore, j'eus l'intime conviction que de la matière inanimée ne déclencherait pas le sortilège protecteur. Je brisai donc une branche de l'arbre et m'en servis comme d'une extension de mon bras afin de soulever le loquet. La porte s'ouvrit sans difficulté. *Rendez-vous au 142.*

## 78

J'avais seulement voulu adopter une posture plus adaptée pour parer à toute agression surprise mais ma nervosité me fit entrechoquer

bruyamment le siège contre le bar. L'homme sursauta alors qu'il s'apprêtait à passer commande auprès de la patronne.

Pivotant vers moi avec d'étonnants réflexes, il me jaugea un instant avant de porter lentement la main au manche d'une masse d'armes qui pendait contre sa cuisse. Sans le vouloir délibérément, je l'avais imité et mes doigts frôlèrent la poignée de mon arme.

*Rendez-vous au 319 si Joan attaque l'inconnu le premier ou au 43 s'il se dirige comme si de rien n'était vers son emplacement précédent, à la table dans l'angle.*

## 79

– Excusez-moi, je vous avais pris pour quelqu'un d'autre, répondis-je un peu confus.

L'homme haussa les sourcils, m'évalua d'un air dubitatif avant de me tourner le dos avec raideur et de se diriger vers le comptoir. Les trois autres clients continuèrent de m'observer quelques instants avant de se détourner pour éviter de croiser mon regard. *Rendez-vous au 94.*

## 80

Je passai derrière l'auberge pour éviter les regards indiscrets puis commençai à chercher les premières prises entre les planches de bois. Je parvins aisément à franchir les cinq coudées me séparant de l'ouverture la plus proche quand l'intérieur de la pièce, au-delà de cette fenêtre, s'illumina brutalement. Je m'immobilisai contre la paroi puis écoutai les voix des deux occupants de la chambre qui semblaient se disputer. Comme il était désormais impossible de m'introduire dans le bâtiment par ce passage et que les deux chambres adjacentes étaient également occupées, si j'en jugeais les rideaux tirés, je me résolus à reprendre mon escalade jusqu'au second étage. *Lancez les dés.*

*Si vous obtenez un résultat inférieur ou égal à 5, Joan perd l'équilibre et vous devez cette fois lancer un seul dé pour connaître les **points de Vitalité** perdus dans cette chute. Mais même dans ce cas malheureux, il profite de son erreur pour retrouver les bonnes prises et atteindre cette fois son objectif.*

Après m'être assuré que la voie était libre, je poussai de la main contre l'encadrement de la fenêtre qui céda sans plus d'efforts. Je franchis l'ouverture et entamai une fouille rapide de la chambre plongée dans la pé-



nombre. Comme elle s'avéra infructueuse, je décidai de risquer un œil dans le couloir. *Rendez-vous au 154.*

## 81

Quand je m'installai au bout du comptoir, en laissant prudemment deux tabourets entre moi et le ménestrel, ce dernier pivota pour m'adresser un sourire complice et me parler d'une voix très douce.

– Cet hydromel est vraiment excellent. Je vous conseille d'y goûter si vous ne le connaissez pas encore. Vous m'offrez une tournée ?

Un peu de la boisson dorée qu'il venait d'évoquer demeurait au fond d'une jolie coupe en argent posée devant lui. La demande du musicien n'avait en soi rien d'outrecuidant, les gens de sa profession étant notoirement nourris, logés voire payés par leur auditoire.

*Rendez-vous au 289 si Joan réagit favorablement ou au 233 s'il reste distant.*

## 82

L'obscurité m'enveloppa comme un suaire lorsque j'occultai ma sphère magique. Je me tapis contre les moellons glacés de la paroi en me recroquevillant tandis que se rapprochait l'être inconnu duquel émanaient ces bruits de pas humides, comme si de légers coups étaient donnés avec un bâton sur une flaque de boue. Les muscles tendus par l'angoisse, je m'apprêtai à bondir de ma cachette au premier signe d'agression.

*Si Joan possède le talent **discrétion**, rendez-vous au 17 ; dans le cas contraire, la créature est si proche qu'il ressort l'orbe lumineux pour faire front, allez dans ce cas au 125.*

## 83

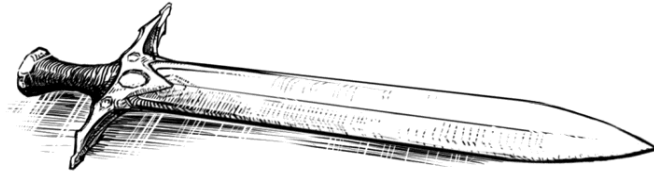
Je trébuchai, me fracassai le nez sur le sol en terre battue au seuil de la taverne et il s'en fallut de très peu que je ne perdisse conscience sous cette nouvelle explosion de douleur. Je trouvai la force de ramper, cherchant désespérément à échapper aux servantes de Valunazia qui ne m'accorderait, je le savais, aucune clémence si je tombais à nouveau entre ses griffes.

Les derniers sons qui me parvinrent alors furent une voix féminine haut perchée – *Non, elle le veut vi...* – puis le proche claquement d'une corde d'arc. La suite ne me concernait plus.

Tous les consommateurs présents, même les deux soldates, marquèrent un bref instant d'hésitation en arrivant devant la farouche bretteuse. Sauf moi. Nos armes s'entrechoquèrent violemment, évitant un sort tragique à l'homme rampant sur le plancher.

Quand le regard de l'aventurière croisa le mien, j'y lus autre chose que de la simple colère à mon égard. D'un furieux moulinet, elle chercha à me blesser au ventre mais la pointe ne fit que déchirer un pan de mon manteau. La surprise me poussa à reculer plutôt qu'à riposter immédiatement.

C'était donc elle ! *Rendez-vous au 132.*



Les apprenties avaient rejeté en arrière leurs capuchons et je pus reconnaître leurs profils éclairés par les lumières magiques. Le visage lunaire de la replète Hédeline devançait la mine austère d'Aridwenn. Toutes deux arboraient le même masque d'inquiétude en battant les fourrés, sans doute soucieuses de me trouver au plus tôt avant de subir le courroux de leur inflexible maîtresse.

Elles marchaient à seulement quelques pas de moi mais je m'étais accroupi sous une large fougère et mes poursuivantes semblaient inconscientes de ma présence. Alors qu'elles allaient dépasser ma cachette, Aridwenn retint par le bras sa prédécessrice.

– Attends ! Je sens quelque chose. Je vais lancer un sort de détection.

La magicienne aux traits émaciés ferma alors les yeux pour joindre le geste à la parole. Je n'avais plus le choix : il me fallait prendre l'initiative avant d'être découvert.

*Si Joan bondit sur Aridwenn, rendez-vous au 15 ; s'il tente plutôt de neutraliser Hédeline, allez au 306.*

## 86

Hédeline accourut et je sentis bientôt sa présence à mes côtés. Elle ne dit mot mais je pouvais entendre sa respiration saccadée qui trahissait son épuisement et son émoi.

Après quelques instants, un grand souffle d'air en mouvement vint troubler la quiétude qui s'étaient installée alentour et ma compagne étouffa une exclamation.

– Regarde ! Le dragon...

Mais rien ne pouvait me soustraire au spectacle de la femme responsable de mes tourments, à présent inerte parmi les herbes folles. Pas même un monstrueux lézard ailé prenant son envol pour regagner ses terres natales.

Encore longtemps après cet épisode, bien après qu'Hédeline, découragée par le silence dans lequel je m'étais muré, se fut finalement éloignée en silence, mon regard se porta sur les ruines incendiées du Refuge. Ce bâtiment dans lequel j'étais né et avais grandi lors d'une enfance heureuse, pourtant à jamais tombée dans les limbes de l'oubli. Je m'ébranlai et m'en approchai le cœur au bord des lèvres.

*Rendez-vous au 350.*

## 87

Mon tir échoua lamentablement et j'assistai avec consternation à l'atterrissage du bloc de bronze dans l'herbe, à un bon pas sur la droite de ma cible. L'amazone se retourna et exprima sa surprise par un cri perçant en m'apercevant dans l'encadrement de la fenêtre. L'alarme étant donnée, je n'avais plus que deux choix : le courroux de Valunazia ou la fuite.

Je courus vers la porte d'entrée que j'ouvris à la volée avant de foncer en direction des montures. *Rendez-vous au 210.*

## 88

Je réussis enfin à estourbir pour de bon la furie et son corps devint flasque entre mes cuisses qui l'enserraient comme un étau. Essayant de faire abstraction du sang qui battait violemment à mes oreilles, je me mis aux aguets du moindre bruit de course ou du plus faible éclat de voix mais ma lutte semblait être passée inaperçue. Une fouille sommaire de l'apprentie me permit de faire main basse sur une courte dague à

l'équilibre imparfait. Cette arme semblait plus adaptée pour attaquer à distance que dans le cadre d'un combat rapproché.

*Inscrivez le **poignard de jet** dans la case des **armes**. Si Joan l'utilise au corps à corps, **il perd 1 point d'Adresse** en raison de sa faible allonge et son **Bonus de Force diminue de 1 point** (au lieu de 2 pour le combat à mains nues). Vous pourrez le récupérer après l'avoir lancé sauf si le texte mentionne le contraire.*

Satisfait de cette trouvaille qui pouvait représenter la différence entre la vie et la mort lors du long voyage qui m'attendait, je me décidai finalement à m'éloigner de la rivière pour échapper aux investigations des magiciennes. *Rendez-vous au 213.*

## 89

Je terrassai la sentinelle d'un violent coup de poing sous sa mâchoire non protégée par le casque. Je n'eus cependant pas le loisir de me satisfaire de cette victoire ou de regretter d'avoir frappé une femme car un grand nombre d'apprenties avaient été alertées par les cris de la sentinelle et convergeaient déjà dans notre direction.

Je ne pris que le temps d'attraper l'épée de mon adversaire avant de fuir en direction des chariots et des chevaux. Malheureusement, une magicienne plus véloce que les autres lança un sortilège pour m'arrêter. Une bourrasque de vent surgie de nulle part me frappa de plein fouet et me fit perdre l'équilibre. Je voulus me relever mais le souffle magique me plaquait littéralement au sol. Quand je réussis enfin à me remettre sur pieds, le maléfice ayant rapidement perdu de sa puissance, j'étais cerné par une dizaine de femmes furibondes. Je perdis soudain connaissance sans savoir si j'avais subi l'effet d'un autre enchantement ou si l'on m'avait frappé par derrière. *Rendez-vous au 274.*

## 90

Quatre journées s'étaient écoulées depuis la fête de l'équinoxe. Une période au cours de laquelle je n'avais guère eu le loisir d'échafauder un nouveau stratagème pour m'enfuir tant j'avais reçu ma part de corvées. Mais ma volonté était demeurée intacte et je n'attendais seulement qu'une meilleure occasion. *Joan regagne 15 points de Vitalité.*

Celle-ci survint par une journée ensoleillée dont la douceur avait incité les innombrables oiseaux de la forêt à pousser maints trilles et mélodieux pépiements, comme s'ils émergeaient tous d'un long sommeil hi-

vernal. Ma tâche consistait ce jour-là à réparer un pont qui permettait de franchir la rivière la plus proche du camp, une voie d'eau étroite mais au cours plutôt rapide. J'accompagnai cinq serviteurs masculins et notre groupe se trouvait sous la surveillance de trois apprenties, parmi lesquelles l'agressive et mesquine Dorfaë. Les averses ayant marqué le passage de la dernière lune avaient une fois encore fait déborder la rivière de son lit, si bien que le soubassement du pont s'était morcelé sous l'effet de cette nouvelle crue. Nous nous trouvions donc à l'œuvre pour renforcer les piliers à l'aide d'un mélange de chaux et de glaise. Les quatre hommes les plus légers de l'équipe pataugeaient sur la berge afin d'appliquer cette mixture à la base du pont tandis que je me trouvais pour ma part à bord d'une barque amarrée en compagnie de l'épais Gorchay. Notre embarcation flottait sous l'arche en tirant comme un poney fougueux sur la corde qui l'empêchait d'être emportée par le fort courant. Malgré cet équilibre précaire, nous devions soutenir par notre seule force les poutres les plus basses de l'arche qui menaçaient à tout moment de s'effondrer sous l'action des outils employés par nos quatre collègues. De son côté, le trio d'apprenties s'était assis sur un tronc couché dans l'herbe à une vingtaine de pas de la rivière. Elles discutaient oisivement pendant que nous besognions d'arrache-pied.

Vers le milieu de la journée, nous avons déjà définitivement consolidé une moitié du pont et méritions notre pause pour déjeuner. Je remarquai alors la disparition des surveillantes.

– Où sont-elles passées ? m'exclamai-je.

– Je les ai vues s'éloigner par là-bas, répondit un gaillard au visage marqué par la vérole, du nom de Kendri. On dirait qu'elles ont vu quelque chose.

Je me penchai dangereusement pour regarder par-dessous l'arche du pont. J'aperçus en effet les trois silhouettes rassemblées à une centaine de pas en amont de la rivière, nous tournant le dos et paraissant nous avoir totalement oubliés. Il m'était impossible de distinguer l'objet de leur attention.

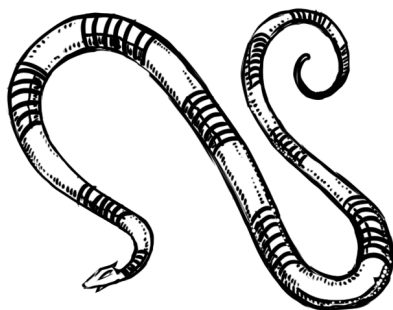
– Si nous en profitons pour filer... glissai-je à mes camarades.

Leur réaction ne se conforma pas à mes espérances. Tous me dévisagèrent avec crainte, les yeux ronds, de la même manière que si je leur avais proposé d'entonner à tue-tête le refrain de *Belle de Nuit*, à l'aube, devant la cabane occupée par Valunazia.

- Tu es fou ! souffla à côté de moi Gorchay.
- Elles auraient vite fait de nous rattraper et de nous punir, surenchérit Kendri.

Je savais combien les hommes du camp étaient effrayés par les magiciennes mais je n'avais tout de même pas envisagé une telle couardise de leur part. La tentation était pourtant grande de s'échapper rapidement grâce au fort courant de la rivière.

*Si Joan pousse Gorchay dans l'eau afin de s'enfuir à bord du canot, rendez-vous au **140** ; s'il essaie de le convaincre de le laisser partir seul, allez au **23** ; s'il renonce à s'évader, préférant attendre une meilleure opportunité, rendez-vous au **333**.*



## 91

Le souterrain se prolongeait en ligne droite, silencieux, nu, seulement rempli de courants d'air glacés qui me laissèrent penser qu'il existait une autre issue. J'avais progressé d'une trentaine de pas depuis la base du puits quand un son incongru me figea sur place.

Des bruits mous, humides et spongieux qui s'approchaient en provenance des ténèbres régnant au-delà de mon halo lumineux. Comme une démarche traînante, quelque chose qui marcherait en éclaboussant les vieilles pierres. Mes entrailles se serrèrent à la perspective de cette présence inhumaine.

*Si Joan se prépare à affronter ce péril inconnu, rendez-vous au **125** ; s'il se plaque contre la paroi en dissimulant l'orbe dans son sac, allez au **82**.*

– Nous n'avons rien à leur échanger contre des chevaux, objecta Hédeline.

– Je ne parlais pas d'acheter les montures... Écoute, nous n'avons pas le choix, la gourmandai-je devant son expression mi-outrée, mi-hésitante. Tu veux vraiment rejoindre la côte à pied ? Ton ancienne maîtresse aura tôt fait de nous retrouver et je te laisse imaginer la punition qu'elle nous infligera.

– Mais je n'ai jamais appris à monter sur un cheval !

– Moi non plus si ça peut te rassurer. Enfin, pas un cheval de selle en tout cas. Mais si c'est pour sauver notre peau, nous y arriverons bien.

Nos chuchotis nerveux n'attirèrent heureusement pas l'attention. Je laissais le temps à ma compagne de se décider et bien m'en prit car elle finit par capituler.

– Ce n'est pas sûr du tout qu'on en trouve à Joëlinn. Mais bon, nous pouvons toujours regarder du côté des fermes. Ou alors à l'auberge du Sac de Noix des fois que des voyageurs s'y trouveraient.

*S'ils se dirigent vers le centre du hameau pour gagner l'auberge, rendez-vous au 25 ; s'ils entreprennent de visiter une grange en bordure de Joëlinn, allez au 44.*

– Désolé de vous importuner ainsi, braves gens. J'ai frappé à la première porte en arrivant à Joëlinn car je meurs de faim. Je n'ai pas prévu assez de provisions de route et mon estomac est vide depuis ce matin. Si vous aviez juste un quignon ou une pomme à partager...

J'implorais surtout l'homme du regard mais celui-ci se tint coi et ce fut son imposante épouse qui intervint sur un ton agressif.

– Pas assez de provision ? Mais que fais-tu alors à voyager par ici ? Vu ton accent, tu n'as pas l'air de venir de Muëgar, de Vaxaël, ni de tout autre village du coin.

– Non en effet, je viens de Tannorie. J'avais un cheval mais la pauvre bête a été mordue par une vipère en chemin. C'est pour ça que je me recouvre à court de vivres.

– Une vipère ! En cette saison ?

J'opinai piteusement du chef mais la matrone n'était pas dupe de mon grossier mensonge.

– Il est dangereux pour un étranger de traîner seul dans les parages en ce moment, insinua-t-elle alors en me fixant de son regard hostile. J'ai entendu les Vierges de Glyrr discuter entre elles tout à l'heure. Elles parlaient d'un homme qui se serait échappé de l'école de la Maguistraë Valunazia et elles veulent le récupérer à tout prix. Ce serait dommage qu'elles te prennent à tort pour lui...

Comprenant que dans son animosité, la mère de famille me laissait tout de même une chance de partir sans anicroche si je les laissais tranquille, je bredouillai un vague acquiescement avant de m'enfuir dans la nuit. La peur m'étreignait à l'idée que nos poursuivantes se trouvassent déjà à Joëlinn.

*Si Joan s'éloigne pour retrouver Hédeline et l'informer de sa découverte, rendez-vous au 183.*

*Sinon, s'il ne l'a pas déjà fait, il peut s'approcher de la forge, allez dans ce cas au 96 ; visiter la grande bâtisse à étage au 193 ; ou se diriger vers le centre du hameau, rendez-vous alors au 25.*

## 94

Tandis que le nouvel arrivant commandait une bouteille de vin, je notai la poussière dont étaient imprégnées ses bottes. Il avait visiblement parcouru un long chemin sur les routes de campagne avant d'arriver ici... sauf s'il s'agissait d'un stratagème. Dans les récits romanesques, les assassins professionnels étant en effet souvent dépeints comme les maîtres incontestés du déguisement.

L'homme se laissa tomber sur une chaise à une table située à peu près au centre de la salle, directement en face de la cheminée, assez près de moi au final. Même s'il me tournait désormais le dos, je pus le voir déballer quelque nourriture du sac qu'il avait détaché de son épaule et il entreprit d'y puiser tout en se désaltérant au goulot de sa bouteille. L'aubergiste ne parut pas s'offusquer de voir ainsi la clientèle apporter ses propres provisions de bouche. Je m'en étonnais car en Tannorie, une telle initiative était tacitement proscrite. *Rendez-vous au 320.*

## 95

Un dernier coup à la tête suffit à estourbir définitivement le grand reptile. Je surmontai ensuite ma répugnance pour soulever son corps glacé et le rejeter à l'eau où il coula à pic. J'avais déjà aperçu des couleuvres de cette taille dans le lac de la Crête aux Ours, mais non



dotées de crochets aussi longs et dangereux. D'autant plus que la température était encore bien trop fraîche pour un reptile ordinaire... La Forêt d'Ayffeline risquait malheureusement de me réserver d'autres surprises aussi désagréables.

Je pus reprendre ma fuite au gré du courant une fois la barque dégagée de la rive boueuse. La rivière s'incurva très progressivement vers l'ouest, une nouvelle direction qui me seyait agréablement puisqu'elle m'indiquait le chemin du retour vers ma Tannorie natale. Cependant, je cessais par la même occasion de m'éloigner de l'école.

Mes craintes se confirmèrent lorsque j'entendis bientôt des voix de femmes qui se hélaient à peu de distance en avant. Sans réfléchir plus longuement, j'abandonnai mon embarcation pour me réfugier dans les buissons de la plus proche rive. Quelques instants après, des cris de surprise retentirent. La barque dérivante venait d'être découverte.

*Si Joan se dissimule un peu plus sous la végétation et demeure immobile, rendez-vous au **71** ; s'il rampe dans le sous-bois pour s'éloigner du groupe d'apprenties, allez au **128**.*

## 96

Je ne repérai aucun signe de l'artisan aussi passai-je comme une ombre sous l'abri du vaste appentis qui protégeait la forge et ses instruments annexes des intempéries. La lueur des premières étoiles faisait scintiller le métal des enclumes, des chaînes, des tisonniers, des creusets et des fours parmi lesquels je me frayais un passage.

Mon regard s'attarda sur une cotte de mailles à demi repliée. Quelle utilité pouvait avoir cette armure dans un si petit village? Je la pris aux épaules pour la dérouler et compris alors à qui elle appartenait en m'apercevant qu'elle était taillée pour une femme. Les Vierges de Glyrr ! Au moins une de ces combattantes zélées natives d'Ayffeline se trouvaient dans Joëlinn et il y avait fort à parier qu'elle était à notre recherche, selon les directives de Valunazia. Je m'accroupis en jetant un regard dans la rue déserte, le cœur battant désormais un peu plus vite.

*Si Joan possède le talent **maître d'armes**, rendez-vous au **54** ; s'il s'éloigne pour retrouver Hédeline et l'informer de sa découverte, allez au **183** ; s'il fouille la demeure du forgeron attenante, d'où ne s'échappe ni son ni lumière, rendez-vous au **206**.*

*Sinon il peut, s'il ne l'a pas déjà fait, s'approcher de la maison éclairée où l'on cuit du pain, allez dans ce cas au 61 ; ou se diriger vers le centre du hameau, rendez-vous alors au 25.*

## 97

Je compris mon erreur en découvrant l'intérieur de la seconde pièce, aussi vaste et confortablement meublée que la précédente.

Une vingtaine de femmes y dînaient côte à côte autour de longues tables couvertes de plats fumants. La plupart devaient être des villageoises si j'en jugeais leur accoutrement des plus simples mais six d'entre elles portaient des cottes de mailles qui scintillaient à la vive lueur du feu de cheminée.

Mon entrée ne passa pas inaperçu et toutes se retournèrent dans ma direction quand l'une des guerrières m'apostropha avec autorité.

– Viens par ici, toi !

Je fis volte-face pour traverser la salle commune à toutes jambes. Renversant tables et chaises qui me bloquaient le passage, sous les exclamations outrées des clients bousculés, j'entendis dans le même temps les vociférations des femmes qui s'étaient élancées à ma poursuite.

Je venais juste d'ouvrir le battant de la porte menant sur l'extérieur et la pénombre salvatrice de la nuit quand une flèche s'enfonça profondément dans ma cuisse. *Rendez-vous au 83.*

## 98

Ma formation dans le corps des archers tannoriens me permit de reconnaître du premier coup d'œil la tige de bois recourbée et abandonnée contre un mur comme étant un arc de chasse privé de corde. J'examinai avec circonspection l'arme rudimentaire, ses encoches grossières aux extrémités, sa fragilité apparente, mais l'estimai finalement utilisable. Je dénichai rapidement le jeu de cordes qui lui était destiné et entrepris sur-le-champ de tendre l'arme avec l'une d'elles. Le carquois d'Onnalis fut un peu plus difficile à trouver mais je finis également par m'en équiper. Je dissimulai le tout dans mon havresac, inquiet de ne pas froisser le vieux meunier si je le rencontrais à l'étage. *Ajoutez l'arc en noisetier dans les armes, un carquois et 4 flèches dans les objets divers. Chaque flèche est définitivement perdue après avoir été tirée. Cet arc est de piètre qualité et se brisera si Joan obtient un 2 ou un 3 naturel en lançant les dés lors d'un tir. Le cas échéant, vous effacerez l'arc des armes.*

Mais j'avais déjà passé un temps précieux dans le moulin et je craignais fort que mes poursuivantes me rejoignent si je restais plus longtemps à l'intérieur.

*Si Joan grimpe tout de même à l'échelle, rendez-vous au 295 ; s'il ressort et embarque de nouveau sur la rivière, allez au 156.*

## 99

L'intérieur de la maisonnée impressionnait par sa propreté et ses nombreuses marques de coquetterie, incongrues au cœur d'une forêt aussi vaste et sauvage que celle d'Ayffeline. Des fleurs aux pétales éclatants mais aux senteurs discrètes poussaient dans le moindre recoin tandis que des voiles colorés semblant aussi léger que des toiles arachnéennes drapaient tous les meubles, y compris les deux lits à baldaquin situés côte à côte au fond de l'unique pièce. C'est sur l'un d'eux que j'étendis précautionneusement la jeune fille blessée.

– Ma mère est absente pour la journée, précisa-t-elle, mais cela ne doit pas vous empêcher de prendre vos aises. Je crains de ne pas avoir la force de vous servir mais pardonnez-moi cette impolitesse et reprenez des forces. Vous trouverez des pommes, du lait et du pain aux œufs dans la commode basse. Si vous avez également la bonté d'allumer ce fagot, ajouta-t-elle en désignant une bouilloire suspendue dans un âtre garni de bûches et de brindilles sèches, nous aurons une tisane de sauge et de mélisse. Cela apaisera votre fatigue.

Je ne savais que répondre, envahi par la honte qui me vrillait les entrailles. Je me contentais donc de suivre ses instructions en écoutant les deux femmes parler, Hédeline répondant civilement aux questions de notre hôtesse qui s'enquêrait sur notre destination. Malgré sa nature mi-humaine, mi-animale, celle-ci inspirait tant de compassion que l'apprentie ne lui dissimula aucune vérité au sujet de notre évasion et de Valunazia.

Une heure s'écoula ainsi au cours de laquelle nous bûmes la boisson chaude et grignotâmes la nourriture proposée par la changeline qui se prénomma Stella. *Si Joan a perdu il y a peu 3 points de Vitalité en sautant le déjeuner, il les regagne immédiatement.*

Nous ne pouvions demeurer plus longtemps en sa compagnie, aussi agréable et reposante fut-elle, mais Stella insista alors pour nous fournir des vivres en quantité conséquente. Sa générosité ne se réduisit pas à ce précieux présent puisqu'elle me fournit une gourde d'un breuvage re-

constituant à base de vertèfeuille ainsi qu'un collier en tissu soutenant six rondelles en terre cuite peintes de noir et d'or.

– C'est un talisman béni par la divine Protectrice. Si tu la respectes, si tu implorés régulièrement sa pitié, notre mère à tous entendra alors tes prières pour t'aider pendant les heures sombres. Vois son pouvoir et sa miséricorde : c'est elle qui vient de me soutenir et de soulager mes souffrances!

La jeune fille souleva alors sans aucune pudeur sa chemise pour me dévoiler sa blessure, ou plutôt le peu qu'il en restait. Le sang avait disparu et seule une mince balafre à un pouce de sa poitrine indiquait l'endroit où je l'avais atteinte.

Fort troublé, voire effrayé par les phénomènes surnaturels qui entouraient cette mystérieuse personne et son exaltation subite, je la remerciai dans un chuchotement puis enfilai le collier avant de quitter la chaumière d'un pas hésitant en compagnie de la magicienne. Celle-ci prit congé de Stella en exprimant bien plus de reconnaissance pour son aide et nous reprîmes notre chemin à travers les arbres majestueux, sous un soleil voilé.

*Ajoutez au sac à dos 3 repas et une outre de chantefeuille. Cette dernière contient deux doses et chacune redonne 5 points de Vitalité à Joan. Il peut en boire à tout moment sauf pendant un combat.*

*Ajoutez le talisman de Samara aux objets divers. Rendez-vous ensuite au 122.*

## 100

Les longues tables étaient protégées de la poussière par des nappes brodées et ne présentaient par ailleurs aucun intérêt. Je les dépassai pour m'approcher du fond de la salle où une porte secondaire permettait de regagner l'extérieur. Mais mon attention fut attirée par un espace délimité par des cloisons, faites de planches alignées et clouées les unes aux autres. Une autre porte, certes grossière et munie d'une poignée pleine d'échardes, permettait même d'accéder à cet espace clos. Je m'y introduisis prudemment pour découvrir avec satisfaction un local au sol en terre battue qui servait visiblement de cellier si j'en jugeais les énormes jambons que l'on avait suspendus à des cordelettes.

La salive me vint à la bouche et je ne pus me retenir de mordre à pleine dents dans la viande dure et salée avant de m'apercevoir qu'un couteau

se trouvait à disposition sur un tabouret. Je m'en emparai pour découper de belles tranches, ravi de cette heureuse trouvaille.

*Vous pouvez ajoutez ces provisions mais celles-ci sont encombrantes et chaque **repas** de jambon occupe deux emplacements dans le **sac à dos**. Vous êtes de fait limité à un maximum de **4** de ces **repas**.*

*Si Joan conserve le **couteau**, notez-le dans les **armes** mais il est si petit qu'il **diminue de 1 point son Adresse et son Bonus de Force** quand il l'utilise.*

Après m'être assuré que la remise ne comportait aucune autre catégorie de victuailles, je posai la main sur le loquet pour ressortir de l'espace confiné quand un bruit ténu me figea sur place. Quelqu'un en provenance du dehors ouvrait la porte à l'autre bout de la salle, celle par laquelle j'étais entré dans le bâtiment communal. Je soufflai aussitôt la flamme de ma lanterne.

Glissant un œil par l'ouverture du cellier, j'aperçus une silhouette féminine dont le casque et la cotte de mailles scintillaient sous la clarté lunaire qui s'infiltrait par l'huis béant. La Vierge de Glyrr jura en constatant l'absence d'éclairage, ouvrit un peu plus le battant et s'avança dans la pièce malgré la pénombre.

*Si Joan demeure immobile en surveillant la progression de la guerrière, rendez-vous au **303** ; s'il profite de l'obscurité pour sortir par la porte de derrière, allez au **198**.*

## 101

Le colosse resta cois un bref instant avant de s'écrier.

- Arrête! Nous allons tous être punis si tu fais ça!
- Tu n'as qu'à dire que je t'ai frappé par surprise et poussé à l'eau. D'ailleurs, tu n'as qu'à sauter juste devant la berge, là où tu auras pied. Elles te croiront forcément si tu es trempé.

En quelques coups de rame, j'avais approché la barque de la rive où nos camarades assistaient à la scène sans mot dire. Gorchay observa l'eau vive avec appréhension.

- Elle doit être glacée, grommela-t-il.
- C'est ma seule chance. Je t'en prie...

Nos regards se croisèrent et il dut trouver dans le mien un aperçu de ma détresse, fort loin d'être feinte. La brève expression de compassion laissa cependant vite place à son habituelle mine bougonne.

– Approche-toi un peu plus, maugréa-t-il. Je ne sais pas nager. Sans prévenir, il enjamba le rebord de l'esquif et se retrouva immergé jusqu'à la poitrine.

– Sortez-moi de là! beugla-t-il à l'intention des quatre autres esclaves tandis qu'il essayait vainement de grimper sur la berge herbue.

Ses cris avaient dû attirer l'attention des sorcières. Maudissant sa bêtise, je m'empressai de dénouer la corde qui retenait la barque à l'arche du pont. Sitôt l'attache enlevée, elle piqua brusquement du nez dans les flots, avant de s'élançer à vive allure dans le courant, à la manière d'un cheval dément affranchi de son licou. J'étais tombé à genoux sous le choc mais je me redressai pour voir avec satisfaction le pont s'éloigner rapidement. *Rendez-vous au 273.*

## 102

Une imposante barge à fond plat servait de bac pour traverser le Dornos, le fleuve marquant la frontière entre la Tannorie et les Principautés du Zalten. Large d'au moins trois-cents brasses, l'impressionnant canal n'inspirait guère confiance avec son fort courant et les nombreux tourbillons qui agitaient sa surface aux reflets d'étain. Une fois qu'Hédeline eut versé au passeur le prix de la traversée, nous prîmes pourtant place à bord de l'embarcation aux côtés d'une vingtaine d'autres voyageurs, de six vaches décharnées et d'un troupeau de moutons à tête noire terrorisés, bêlant à qui mieux mieux.

Moins d'une heure plus tard, nous posions le pied sur la terre ferme puis progressâmes sur la route en compagnie de Zalténites d'horizons différents, mais tous venus rendre visite à des cousins de la région. Seul un couple et leurs quatre enfants nous accompagnaient encore quand nous parvînmes en vue d'Asguenn, au moment où le soleil disparaissait derrière les cimes des monts Galabad.

J'éprouvais beaucoup de répulsion à retrouver la bourgade minière dans laquelle j'avais failli perdre la vie l'été précédent et assisté au terrible spectacle des villageois tombés sous les coups des pillards esclavagistes, lors du soulèvement. Pis que tout, l'ombre d'Ana jetait un voile sinistre sur tous les souvenirs me rattachant à cette tragédie. Le destin m'y avait donné l'occasion d'entrapercevoir pendant quelques instants le plus fabuleux des trésors, la clé donnant accès au véritable bonheur, celui que tout homme recherche finalement au cours de sa brève existence... avant

de le soustraire cruellement à ma vue. Avec le recul, je me demande parfois s'il ne s'agissait pas d'un attachement immodéré envers la mémoire d'une personne connue pendant un si bref laps de temps. Mais j'avais ressenti ces émois avec l'innocence et l'absolu inhérents à l'adolescence. Qui pouvait prétendre que ceux-ci avaient moins de valeur que les sentiments polis à l'aune de l'expérience ?

Ma compagne n'ignorait pas ma part prise lors du sanglant épisode mais je ne cherchai cependant pas à la convaincre de passer une nuit à la belle étoile. Même si je ne connaissais pas intimement les survivants de cette bataille, tous me reconnurent et nous firent bel accueil. Ceci au milieu de nouveaux résidents qui étaient venus à Asguenn pour travailler dans les mines, ceux-ci n'étant pas de trop pour remplacer les émeutiers tombés au combat. Toutes ces gens m'avaient côtoyé avec un bras en plus. L'effroi et la pitié que je leur inspirai alors me poignardèrent avec une virulence que je n'eus pas soupçonné.

Le forgeron local, à qui j'avais acheté des armes pour le Refuge quelques mois plus tôt, insista pour nous loger avec sa famille. Nous partageâmes donc le dîner de ces braves gens et parvînmes à nous coucher sans remuer les plus noirs souvenirs : ni ceux de l'avant-veille me concernant, ni ceux s'étant déroulés à Asguenn quelques mois plus tôt.

Au petit matin, nous adressâmes nos adieux à la communauté, les sacs lestés de nouvelles provisions de bouches qu'il nous avait été impossible de refuser.

*Notez dans le **sac à dos** autant de **repas** que vous le souhaitez puis rendez-vous au 179.*

## 103

Je m'approchai de l'apprentie exténuée et lui tendis ma main. Surprise par mon geste, Hédeline recula peureusement avant de comprendre que je souhaitais uniquement l'aider. Elle accepta finalement et j'évitai élégamment de serrer la mâchoire sous l'effort en relevant la corpulente jeune femme.

– J'ai tellement soif, gémit-elle.

J'avais pour ma part bien d'autres préoccupations et n'avais guère le temps de la ménager, ses acolytes me traquant sans doute encore.

– Nous devons continuer, répliquai-je. Si nous croisons un ruisseau en chemin, tu pourras y boire. En attendant, je veux m'éloigner un peu plus

du camp. D'ici quelques jours, lorsque je ne risquerai plus d'être repris, je te laisserai partir. Tout ce que je veux, c'est regagner ma patrie et ne plus entendre parler de vous.

La magicienne hocha la tête puis soupira avant de se remettre à trotter à mes côtés. En dépit de son apparente docilité, je demeurai attentif à toute ruse de sa part. *La prochaine fois que Joan croisera le regard d'Hédeline, vous ajouterez 5 au paragraphe en cours et poursuivrez la lecture au nouveau paragraphe obtenu. Rendez-vous au 53.*



## 104

– Arrête ! Je ne vais pas te retenir longtemps, je te demande juste de m'écouter.

L'infirmes ne relâcha pas la pression de ses mains noueuses sur le manche de l'épieu mais il détourna cependant la pointe.

– Alors crache le morceau et mets les voiles. Rien qu'à voir ta trogne, c'est pas dur de comprendre que t'es en cavale. Ça n'a pas porté chance au dernier qu'a essayé, souviens-toi.

– Je sais mais je n'ai pas le choix. Je veux retrouver mon pays et j'ai une sacrée trotte à faire avant d'y arriver. Il me faudrait juste de quoi manger pendant le voyage. Un peu de pain, par exemple...

Le visage ridé du meunier se détendit puis il soupira avant de se diriger vers des étagères situées à l'autre bout de la pièce. Je l'y suivis et il me tendit deux grosses miches enrobées de farine. Celles-ci trouvèrent parfaitement leur place au fond de mon havresac. *Ajoutez 4 repas au contenu du sac à dos.*

– Samara te le rendra, le remerciai-je avec ferveur.

– Oui, c'est ça... répondit Onnalis en balayant l'air de la main. Mais ce n'est pas elle qui me sauvera si les sorcières apprennent que je t'ai filé un coup de pouce !

A peine eut-il achevé sa phrase que des éclats de voix au dehors nous figèrent sur place. Je bondis vers l'ouverture la plus proche, une lucarne



dépourvue de vitre, pour voir accourir en contrebas Dorfaë et les deux apprenties chargées en début de journée de ma surveillance. Les diablasses n'avaient pas perdu de temps pour suivre la rivière et elles allaient pénétrer dans le moulin.

*Si Joan s'enfuit en sautant par la fenêtre malgré les trois mètres qui le séparent du sol herbeux, rendez-vous au **163** ; s'il adresse un regard suppliant au meunier avant de se dissimuler derrière la plus grosse meule, allez au **302**.*

## 105

Je m'approchai en catimini d'une grande bâtisse qui assurait la fonction de dortoir pour les apprenties les plus récemment nommées. Même les plus jeunes utilisaient des bâtons ou des objets métalliques qui servaient de réceptacles pendant l'apprentissage de leur magie et j'avais quelque chance de m'approprier ce semblant d'arme en prévision de mes futures épreuves. Mais une désagréable surprise mit un terme à cet espoir.

À peine avais-je posé ma main sur le loquet qu'un pictogramme gravé dans le bois de la porte s'illumina jusqu'à m'éblouir pendant quelques secondes. Lorsque la lumière décrut, un cri de surprise interrompit brusquement le cérémonial de Valunazia. L'une des magiciennes avait apparemment été avertie par l'activation de ce glyphe et je pouvais déjà voir plusieurs silhouettes quitter le lieu de rassemblement pour converger dans ma direction.

*Si Joan se faufile entre plusieurs maisons avant de pénétrer au hasard dans l'une d'elle et de s'y dissimuler, rendez-vous au **305** ; s'il coupe au plus court pour s'enfoncer dans les bois, allez au **30** ; s'il abandonne toute idée d'évasion, il a la possibilité de se cacher derrière un autre bâtiment puis de se mêler aux autres hommes, lorsque ceux-ci seront parvenus à sa hauteur... Rendez-vous alors au **42**.*

## 106

Les gagouls s'approchèrent encore plus pour vérifier que je ne leur dissimulai rien. Il me coûtait de leur céder mon équipement de voyage mais j'étais bientôt rentré chez moi et mes armes par exemple ne m'étaient plus vraiment de quelque utilité. Comme ils ne concédaient à me laisser que mes vêtements, j'eus plus de peine à me séparer de certains petits objets ayant une véritable valeur monétaire. Mais il eut

été trop bête de perdre la vie en les affrontant à seulement quelques heures de marche de revoir mes proches...

Je dus également leur livrer le sac de ma compagne inconsciente mais ils ne s'emparèrent pas de son bâton, craignant peut-être instinctivement son usage pour la sorcellerie.

*Effacez toutes les **armes**, tous les **objets divers** ainsi que ceux du **sac à dos**.*

Une fois leur forfait accompli, les maudites créatures s'égayèrent dans la nature, me permettant enfin de m'occuper d'Hédeline.

*Rendez-vous au 316.*

## 107

L'homme poursuivit vers le comptoir puis revint peu à près avec deux gobelets en terre cuite remplis d'un liquide ambré. Il les posa sur la table et s'assit sans plus de cérémonie en face de moi. Sans un mot, nous entrechoquâmes nos verres puis les avalâmes d'un trait.

Un ruisselet de flammes coula dans mes entrailles et je reposai trop sèchement le gobelet sur le plateau, en même temps que mon voisin qui fit claquer sa langue d'un air satisfait. Sitôt la douleur passée, une douce sensation de bien-être submergea mes sens.

*Joan regagne 1 point de Vitalité.*

– Merci, soufflai-je après ce léger étourdissement.

Le voyageur me considéra quelques instants avec une expression amusée puis balança tout à trac en tâchant de ne pas élever la voix :

– Tu as vu le baladin ? C'est une fille.

– Hein ?

– Mais si ! On ne me la fait pas à moi. Regarde tous ces machins enroulés autour d'elle ; c'est pour cacher ses tétins.

J'eus du mal à observer l'objet de son attention car le ménestrel me tournait le dos, toujours occupé avec son luth reposant sur le comptoir. Mais maintenant qu'il avait émis cette idée, celle-ci ne me semblait pas si ahurissante. Les bandelettes pouvaient en effet dissimuler un vague renflement et la silhouette menue du troubadour. Dans le même esprit, son visage aux traits délicats ne dégageait que peu de virilité, j'en convenais aisément.

– Ce n'est pas très évident, répondis-je néanmoins. Et si t'avais raison, pourquoi se grimerait-elle comme ça ?

– Bah... je ne sais pas. Pour pas se faire ennuyer par les hommes peut-être ?

Je réfléchis un peu avant de rétorquer, dubitatif.

– Il y a en beaucoup par ici qui se risqueraient à ennuyer des femmes ? L'homme éclata de rire.

– Bien dit, ça ! Donc toi non plus, tu...

Mais je n'entendis pas la suite. Tout en bavardant, j'avais vu le jeune couple se lever de table dans un raclement de chaises. Le garçon, visiblement dégoûté par le comportement vulgaire du groupe masculin, avait passé un bras protecteur sous celui de sa chère et tendre pour l'entraîner hors de l'auberge. Mais ils manquèrent de se cogner contre deux soldates qui entraient au même instant. L'une d'elles maugréa une vague excuse en s'écartant pour les laisser filer à l'extérieur.

Des Vierges de Glyrr !

Saisi de frayeur, je les vis embrasser la clientèle du regard avant de s'installer dans un bruit de métal à la première table libre, entre la porte d'entrée et celle où nous nous trouvions avec mon nouvel acolyte. Leurs chemises de mailles, boucliers et épées nues étincelaient à la lueur des flammes.

Mon interlocuteur s'était tu puis retourné en découvrant ma réaction.

– T'as pas l'air enchanté de les voir, murmura-t-il.

Je hochai négativement la tête sans répondre ni les quitter des yeux.

– Si t'as des ennuis, tu devrais aller voir les autres loustics là-bas, suggéra-t-il en désignant discrètement la table des cinq fêtards. Tu aurais moins de chances de te faire remarquer avec eux. Tu ne m'en voudras pas mais moi, par contre, je vais te laisser tranquille...

L'homme se leva alors pour revenir à sa table initiale sous le regard inquisiteur de l'une des guerrières en armure.

*Rendez-vous au 48 si Joan suit le conseil. S'il fait plutôt profil bas en demeurant à la même place, allez au 283 ; s'il estime le moment opportun pour se lever et quitter l'auberge, rendez-vous au 22.*

## 108

Il m'était compliqué d'accomplir les mêmes gestes que m'avaient enseignés Hédeline avec désormais une seule main. Je portai tout de même celle-ci à mes cheveux, touchai du pouce le petit artefact tout en désignant de mes autres doigts joints la sorcière et en prononçant le mot

*Kahuna.* Mon étrange posture se révéla efficace et je chancelai en sentant le pouvoir invisible qui jaillissait de mon bras pour se condenser en une violente bourrasque d'air tournoyant.

*Joan perd 4 points de Vitalité.*

Valunazia vacilla également sous le choc et dut se protéger les yeux derrière son bras face au nuage de poussière qui l'enveloppait. Mais au lieu d'être terrassée par la puissance du sortilège, elle prononça en toute hâte une incantation qui le neutralisa dans l'instant et la trombe mugissante s'évanouit. *Rendez-vous au 271.*



## 109

La jeune magicienne réussit soudain à me loger son genou dans l'entrejambe. La douleur fut si fulgurante que je lâchai mon ennemie pour me recroqueviller au sol en hurlant. Quand je parvins finalement à surmonter cette souffrance irradiante pour me préoccuper de l'apprentie, celle-ci s'était relevée et me désignais de son doigt figé. Un seul mot sorti d'entre ses lèvres signa ma défaite. J'eus la sensation de me heurter de plein fouet à un mur invisible et je sombrai dans le néant.

*Rendez-vous au 274.*

## 110

M'assurant par un coup d'œil circulaire que personne ne m'observait, je posai la main sur le bouton de porte, le fit tourner sans effort et m'introduisis dans un hall en refermant vivement le battant derrière moi. J'avais deviné juste : l'intérieur reflétait l'opulence. Mais qu'avais-je à faire des portraits encadrés, des tapisseries chamarrées, des statuettes en bois précieux ou encore de la vaisselle cristalline qui s'offrait à mon regard ?

J'avançais à pas de loup sur un tapis épais pour avancer en direction des deux autres portes visibles à l'extrémité de cette antichambre spacieuse. Mais je ne m'en trouvais qu'à mi-distance que résonnaient déjà les échos d'une conversation animée de l'autre côté. Sans doute d'autres domestiques, je n'étais pas seul !

Pesant très rapidement le pour et le contre, j'optai pour la sagesse et ressortir avant d'être repéré. L'heure du rendez-vous à la taverne approchait et je n'allais pas me faire incarcérer au moment où un navire pour la Tannorie me tendait les bras.

J'allais regagner l'issue vers la rue quand je repérai une petite cassette en métal tout près de moi, juchée sur un guéridon en fer forgé. Je tentai à tout hasard de la forcer et découvris qu'elle n'était pas verrouillée. Mais le couvercle se coinça après s'être soulevé d'un demi-pouce... Un petit objet bringuebalait à l'intérieur quand je secouai le minuscule coffret mais le mécanisme semblait rouillé ou abîmé. Il ne me restait plus qu'à ressortir avant d'être découvert.

*Rendez-vous au 150. Mais si Joan possède une **fiOLE d'huile** ou un **pot de graisse**, allez plutôt au 214.*

## 111

La guerrière ne s'était toujours pas aperçue de ma présence. Il ne me restait plus qu'une douzaine de pas à accomplir pour parvenir à l'enclos improvisé où étaient parqués les chariots et les montures mais je me trouvais alors en terrain découvert.

Serrant les dents, je me contraignis à avancer toujours aussi lentement sans un regard en arrière en direction de la sentinelle. J'atteignis enfin mon objectif et je me réfugiai entre deux véhicules. Seules les respirations animales des chevaux et du shontack enfermé dans sa cage mobile troublaient la sérénité de la nuit. N'osant croire que l'alarme magique ne fût qu'une légende, je me hâtai de trouver la monture idéale pour mon évasion : une vigoureuse jument baie encore pourvue de tout son harnachement.

J'allais l'enfourcher quand je repérai des fontes gonflées sur les flancs d'un cheval de trait. Je me fauilai alors jusqu'aux sacoches et les ouvris pour découvrir un véritable trésor aux yeux d'un fuyard à l'aube d'une très longue route. Dans quel but l'une des amazones avait-elle gardé à disposition des provisions de route et une lourde cognée digne de celle d'un bûcheron? Je n'aurais su le dire. Mais je ne me fis pas prier pour faire main basse sur les victuailles et cette arme inespérée, quoique guère adaptée pour un éventuel combat.

*Notez une **grande hache** dans les **armes** et **3 repas** dans le **sac à dos**. Cette **arme** ajoute **1 point au Bonus de Force** mais diminue de **3 points le total d'Adresse en combat**. Si Joan possède le talent **maître d'armes**,*

*il ne perd qu'un point d'Adresse. Cette arme s'utilise à deux mains et empêche l'utilisation conjointe d'un bouclier.*

Des cris et des claquements de portes m'avertirent que ma fuite avait enfin été repérée. Je m'empressai de monter en selle.

*Rendez-vous au 176.*

## 112

Des courants d'air glacés me laissèrent à penser qu'une issue m'attendait un peu plus loin. Aussi trouvai-je étrange que le tunnel s'achevât sur une salle cubique totalement vide et ne présentant aucune issue. Elle ne mesurait pas plus de dix pas en largeur et j'eus tôt fait d'en accomplir le tour pour éclairer les recoins de ma lumière magique. Peut-être cet endroit avait-il été meublé dans un lointain passé mais aucun indice ne permettait alors d'en deviner l'usage.

Je revins sur mes pas et n'avais pas encore atteint la base du puits quand un son incongru me figea sur place.

Des bruits mous, humides et spongieux en provenance de l'autre couloir. Comme une démarche traînante, quelque chose qui marcherait en éclaboussant les vieilles pierres. Mes entrailles se serrèrent à la perspective de cette présence inhumaine.

*Si Joan trouve le courage d'avancer pour découvrir ce qui le menace, rendez-vous au 125 ; s'il recule en dissimulant l'orbe lumineux dans son sac, allez au 126.*

## 113

Je comptais sur l'apprentie pour nous débarrasser de cet étonnant adversaire avec la même efficacité dont elle avait fait preuve juste avant et Hédeline ne déçut pas mes attentes. De son index tendu jaillit un éclair éblouissant qui atteignit l'acacia de plein fouet. L'arbuste s'embrasa alors comme une torche sous mes yeux stupéfaits.

Cette menace-ci avait disparu mais le danger nous environnait de toutes parts. Distrain un court instant par le spectacle de l'acacia incendié, je ne vis pas le lierre qui s'était décollé du tronc le plus proche pour s'enrouler sournoisement autour de ma gorge. Quand le parasite végétal resserra sa prise, je dus l'agripper de mes mains nues pour desserrer la mortelle étreinte. *Lancez les dés pour savoir combien de points de Vitalité perd Joan pendant la strangulation.*

Je réussis enfin à briser d'un coup sec la tige ligneuse puis à gagner le centre de la clairière en massant ma gorge endolorie.

*Rendez-vous au 249.*

## 114

Comme ma compagne hésitait encore, je cognai trois petits coups contre le battant. Il s'ouvrit sur l'aîné des enfants qui ne manifesta aucune crainte particulière. Tous les regards étaient tournés vers nous mais personne ne bronchait, les visages inconnus ne devant guère être fréquents à Joëlinn.

Je franchis le seuil en présentant la mine la plus avenante possible. Mais le masque de méfiance polie sur le visage de la mère disparut quand Hédeline entra à son tour. La matrone s'empourpra avant de prendre la parole.

– Je vous en prie, sortez immédiatement de mon logis ! J'ai entendu les Vierges de Glyrr discuter entre elles tout à l'heure, elles parlaient de vous. Un homme et une apprentie que la Maguistraë Valunazia recherche à tout prix. Partez avant qu'on ne pense que je vous ai aidés. Pensez à mes enfants !

Comme nous ne réagissions pas encore, frappés par la stupeur, elle reprit.

– Si j'étais vous, je quitterais même tout de suite Joëlinn ! Des Vierges à vos trousses s'y trouvent en ce moment et elles vont y passer la nuit ; ainsi qu'une autre apprentie qui s'est installée au Sac de Noix. Je ne veux pas être mêlé à vos problèmes. Nous sommes des gens sans histoire...

L'homme avait gardé le silence pendant le plaidoyer de son épouse, ses yeux piteusement baissés vers le sol. Le sang du lapin écorché gouttait à intervalles réguliers dans la bassine avec de petits bruits d'éclaboussures.

Je me tournai vers Hédeline pour lui lancer un regard consterné. Sa réponse muette faisait écho à mes pensées : nous n'avions plus qu'à quitter le hameau au plus vite. Il était vain d'espérer nous approvisionner ici sans nous faire repérer par nos poursuivantes, bien trop proches.

*Si Joan vole au passage quelques pains chauds avant de quitter la maison et Joëlinn à toute allure, rendez-vous au 263 ; s'il renonce à cette*

*pulsion pour se trouver plutôt un refuge en pleine nature afin d'y passer la nuit ; rendez-vous alors au 164.*

## 115

Le projectile fila dans la nuit pour se ficher dans le tronc, pourtant peu épais, du petit acacia. Je ne pensais pas ainsi que ralentir l'arbuste mais le résultat fut au-delà des mes espérances. Il s'immobilisa dans l'instant et ses racines disparurent sous terre. Il n'était à présent plus qu'un arbre inoffensif et solitaire au centre de la clairière. *Rendez-vous au 249.*

## 116

Je terrassai la sentinelle d'un violent coup de poing sous sa mâchoire non protégée par le casque. La vision de cette femme étendue sans connaissance dans l'herbe me perturba un bref instant suite à un sursaut de galants remords. Mais des portes claquèrent soudain dans la nuit, suivies par une volée d'imprécations et l'apparition des premières silhouettes d'apprenties réveillées.

Je m'emparai à la hâte du fourreau et des armes de mon adversaire vaincue avant de détalier en direction des chariots. *Ajoutez un arc et une épée dans les armes, ainsi qu'un carquois avec 6 flèches dans les objets divers. Les flèches sont irréparables une fois décochées.*

Je passai devant la masse endormie du shontack dans son chariot à barreaux mais ma fuite ne sembla pas perturber son sommeil. Parmi les quatre montures baies susceptibles de convenir à ma fuite, une seule n'avait pas été privée de son harnachement pour la nuit. Je sautai en selle sans hésiter et entrepris de défaire la longe mais la jument ne l'entendait pas de cette oreille. Effrayée par un inconnu qui lui communiquait son excitation et sa peur d'être attrapé, la pouliche se montra particulièrement rétive.

*Si Joan possède le talent conscience animale, rendez-vous au 176 ; sinon, lancez les dés.*

*Si vous obtenez de 2 à 7, allez au 176 ; de 8 à 12, rendez-vous au 147.*

## 117

Ma démarche était hésitante. Ma propre volonté et la soumission artificielle à laquelle j'étais dévolu se télescopaient dans mon esprit de manière contradictoire. Je rouvris les yeux pour voir que Valunazia m'observait attentivement, un faible sourire étirant son visage délicat,



son regard n'exprimant que douceur, affection et encouragement à mon égard.

J'avancais avec la même assurance qu'un veau juste sorti du ventre de sa mère, comme trébuchant sur des obstacles invisibles. J'ignorais ce que je souhaitais sur l'instant : me détourner de la magicienne ou au contraire la rejoindre au plus vite.

Vaille que vaille, j'arrivai enfin à sa hauteur quand une autre voix féminine cria soudain quelque chose derrière moi. Hédeline !

La toute nouvelle lucidité qui vint soudain s'emparer de mon esprit me fit l'effet d'une douche froide. Je compris que l'apprentie avait stoppé l'incantation de son ancienne maîtresse et cette courageuse initiative me permit de reprendre le contrôle de moi-même. Mon premier réflexe fut évidemment d'attaquer mon ennemie.

*Rendez-vous au 141 si Joan la frappe au visage d'un coup de poing, au 297 s'il la pourfend avec un glaive en bronze ou au 40 s'il se sert de toute autre arme.*

## 118

Mon tir échoua et le projectile ne fit que raser les ailes de la cible mouvante. Comme celle-ci amorçait un virage pour faire demi-tour, nous partîmes avec Hédeline nous mettre à l'abri des arbres les plus proches. Ma tentative manquée m'avait dissuadé de m'exposer de nouveau en tentant d'abattre un tel monstre à distance. *Rendez-vous au 72.*

## 119

Ma compagne manifesta plus de nervosité que de satisfaction quand je m'approchai de sa cachette en menant les deux chevaux par leur licou.

– Je ne crois pas que j'y arriverai...

– Tu y arriveras, la coupai-je d'un ton péremptoire. Nous n'avons pas le choix et ils sont particulièrement tranquilles. Regarde...

Je lui montrai comment placer son pied dans l'étrier puis l'aidai à s'installer sur la selle. Elle poussa soudain un cri perçant quand sa monture fit un pas de côté.

Une silhouette apparut dans les instants qui suivirent sur le seuil de la longère. Le paysan nous aperçut alors et rentra à l'intérieur en vociférant.

Sans attendre la suite, j'enfourchai ma propre jument et désignai à l'intention d'Hédeline la piste menant à Faëlitia. Tant bien que mal, elle

réussit à inciter sa monture à emboîter le pas à la mienne en faisant abstraction des hommes qui couraient à présent dans notre direction en brandissant des faux emmanchées à l'envers. J'aurais pu me défaire sans trop de peine de ces rustauds mais d'autres gaillards sortaient déjà des habitations voisines et l'alerte semblait se propager comme une traînée de poudre jusque dans le centre du hameau.

Je repérai finalement un petit groupe de femmes casquées et armées d'épées qui approchaient au pas de charge. Les Vierges de Glyrr représentaient une menace considérable et nous nous enfûmes dans un périlleux galop sous le couvert des arbres afin de leur échapper.

*Rendez-vous au 244.*

## 120

Comme je dépassais Hédeline en scrutant la pénombre au-delà, ma compagne s'arrêta de reculer pour me souffler tout bas :

– Attention ! Il y en a un là-bas qui attend. C'est l'un de ceux à nos trousses, pas de doute possible...

À mi-distance du carrefour, j'y repérai en effet la silhouette d'un homme qui me tournait le dos. Il jetait néanmoins des regards à la ronde, me contraignant à me tapir contre une façade pour ne pas être vu. Au bout d'une minute, son attitude n'avait pas varié. Je m'avançai donc en tapi-nois, l'arme à la main, décidé à le neutraliser en silence et du premier coup.

Je ne me trouvais plus qu'à deux pas de lui quand un sixième sens me prévint que ma cible n'était pas seule ! Sans tergiverser, je frappai le guetteur avant que son acolyte ait pu le prévenir. Mon attaque surprise le terrassa et je me retournai pour faire face à une femme en armure matelassée qui faisait tourner dans sa main l'extrémité d'un filet, lesté par des poids en plomb. L'instant suivant, je me retrouvai empêtré dans un réseau de mailles solides et serrées.

J'essayai en vain de me défaire de ces rets qui ne se déchiraient pas à la seule force de mes mains. Je n'avais non plus aucun recul pour les trancher avec mon arme, mes bras étant quasiment immobilisés. Hédeline déboula de l'impasse en incantant un sortilège offensif. La femme m'ayant capturé se retrouva projetée au sol dans un éblouissant éclair de lumière mais déjà accouraient des renforts en provenance de plusieurs directions. Nous étions faits.

Une apprentie prononça un mot de pouvoir et je sombrai dans le néant.  
*Rendez-vous au 274.*

## 121

Les moqueries de la magicienne commençaient à m'échauffer le sang. Puisqu'elle voulait tant nous voir quitter notre abri, j'allais exaucer son vœu. L'entreprise était risquée mais mieux valait-il lutter que de subir plus longtemps ses avanies !

Quand elle me vit à découvert au milieu de la route, Dorfaë fit perdre de l'altitude à sa monture mais sans chercher à m'attaquer de nouveau en piqué. Un éclair blanc fusa dans ma direction pour frapper le sol à seulement un pas de ma personne. La végétation autour de l'impact gela alors puis s'effrita comme de la craie.

Je crus ma dernière heure arrivée en entendant l'apprentie réitérer son incantation mais le nouvel éclair ricocha sur un obstacle invisible avant de m'atteindre et frappa finalement un buisson éloigné de plusieurs pas. Sentant la présence d'Hédeline juste dans mon dos, je l'entendis marmotiner une formule magique pour dévier de la même manière le troisième sortilège givrant que Dorfaë m'envoya.

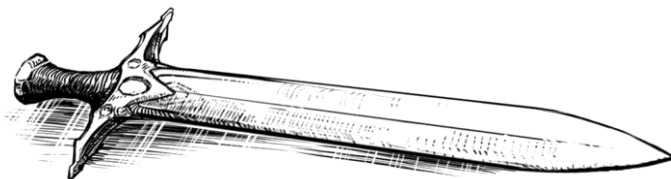
Notre ennemie poussa un cri de colère avant de changer de tactique et d'envoyer directement à l'assaut sa monstrueuse monture. L'envergure de la chauve-souris atteignant une vingtaine de coudées, il me fallait faire appel à tout mon courage pour ne pas tourner les talons. Juste avant de parvenir à ma hauteur, la créature se mit à battre violemment de ses ailes parcheminées pour se stabiliser et m'écharper de ses griffes.

### JYANIBA

**Adresse 17 Défense 20 Bonus de Force 3 Vitalité 30**

*Le jyaniba a l'Initiative.*

*Si Joan réduit à 15 ou moins la **Vitalité** de l'animal géant, rendez-vous au 250.*



Je remarquai les cernes de ma compagne qui témoignaient de son extrême lassitude, l'apprentie n'étant pas habituée à marcher aussi longtemps sans interruption et à dormir dans des conditions difficiles. Peut-être aurions-nous dû emprunter la route de Faëllitta si celle-ci traversait une région plus civilisée. Nous aurions eu alors une chance de faire main basse sur des chevaux et de rejoindre ainsi plus aisément la mer d'Émeraude. Mais il était trop tard pour les regrets. Partager ces pensées avec ma compagne lui eût sapé ses dernières réserves de volonté aussi l'imitai-je en gardant le silence afin d'économiser mon souffle.

Les heures suivant le mitan de la journée nous virent franchir des bois de châtaigniers et de sapins accrochés aux flancs de collines rocheuses. Des troupeaux de cochons noirs traversaient parfois la route mais il était utopique, voire dangereux, d'escompter y trouver une potentielle source de nourriture. Nous nous contentions donc de mâcher quelques feuilles au goût sucré de plantes qui m'étaient inconnues mais censées posséder des vertus nutritives, d'après Hédeline, afin d'économiser nos maigres vivres.

L'après-midi touchait à sa fin lorsque j'eus soudain la sensation d'être observé. Tout se passa alors très vite.

Une ombre nous masqua le soleil tandis qu'un souffle d'air nous avertit trop tard du danger. Nous plongeâmes par réflexe sur le côté pour échapper à notre agresseur tombé du ciel.

*Si Joan ne possède pas le talent **conscience animale**, il ne réagit pas assez rapidement et son dos est labouré par des serres. Lancez alors **un dé** pour connaître le nombre de **points de Vitalité** perdus.*

Je me redressai en hâte sur mes coudes pour apercevoir une chauve-souris au pelage brun clair, grande comme un arawak des Principautés du Zalten. Sur son dos était juchée Dorfaë, l'une des apprenties les plus compétentes et aussi les plus haïssables de Valunazia. Tandis que l'incroyable monture ailée reprenait un peu de hauteur en planant, la femme prononça trop hâtivement un sortilège et le filet gluant qui venait de surgir de ses doigts disparut dans l'herbe à quelques pas de nous.

*Si Joan entraîne sa compagne sous le couvert des arbres, rendez-vous au 72.*

*Si'il possède une arme à distance et qu'il désire riposter, lancez les dés en ajoutant les bonus éventuels de **l'adresse au tir** et de **l'archerie**. Si*

*vous obtenez un résultat compris entre 2 et 5, rendez-vous au 118 ; entre 6 et 9, allez au 200 ; supérieur à 9, rendez-vous au 127.*

## 123

Avec une légitime appréhension, je pris de la main droite le colifichet enchanté puis pointai la gauche sur la guerrière, comme Hédeline me l'avait appris. Au mot *Taluva*, un fourmillement insoutenable m'engourdit le bras mais je maintins mon effort en constatant que mon ennemie s'était arrêtée en plein élan, comme violemment frappée au visage par quelque poing invisible.

Elle s'agrippa à la rambarde pour ne pas chuter, plia les genoux et balança la tête en clignant des yeux. Chancelant moi-même un instant sous le coup d'un étourdissement subit, je me ressaisis néanmoins pour dégainer puis descendre les marches à la rencontre de la combattante estourbie. *Joan perd 3 points de Vitalité.*

Curieusement, mon esprit enregistra en un instant le détail de ses lèvres carmin légèrement entrouvertes, des tâches de rousseur sur son nez étroit et du vert-marron de ses iris : la femme que je devais tuer s'avérait d'une beauté fragile, en désaccord avec sa panoplie martiale.

### **VIERGE DE GLYRR (affaiblie)**

**Adresse 13 Défense 14 Bonus de Force 0 Vitalité 19**

*Joan a l'Initiative.*

*S'il triomphe, rendez-vous au 181.*

## 124

À ma grande surprise, Valunazia entreprit de l'attacher au sommet de ma tête, parmi mes cheveux roux qui avaient repoussé depuis que je ne suivais plus la mode de l'armée tannorienne en la matière.

– Voilà, dit-elle en contemplant d'un air satisfait la breloque. Un œil de mana. Il renferme une essence magique qui peut facilement être libérée si l'on connaît l'incantation adéquate. Je ferai ce que nulle femme de ce pays n'a encore jamais osé : j'apprendrai la magie à un homme ! Je t'enseignerai cet art ; je te dirai comment utiliser l'œil de mana... Une fois que tu seras prêt.

Elle leva sa main pour me frôler la joue avec tendresse, avant de me tourner le dos et de s'en aller. Je réfléchis encore longtemps après son

départ aux motivations réelles de la magicienne. Quelle importance pouvais-je représenter à ses yeux pour qu'elle ait tant besoin de ma coopération malgré ses immenses pouvoirs ?

La petite boule que je triturais fréquemment avait sans doute une grande valeur mais je me sentais un peu ridicule avec ce colifichet dans les cheveux. Ensorcelé ou non, ce n'était pas cet objet qui risquait d'assainir les recoins les plus sombres de ma mémoire ou d'empêcher les fréquents cauchemars de me tourmenter. Tant mieux si Valunazia se montrait si accommodante à mon égard. Je n'aurais que plus de facilité à réussir ma prochaine évasion.

*Notez l'œil de mana violet dans les objets divers puis rendez-vous au 11.*

## 125

L'être émergea des ombres sans se hâter et je ne pus retenir un cri d'épouvante à sa vue. Un cadavre blême à la chair grise, dont la cage thoracique était déchiquetée, venait à ma rencontre sans se hâter mais d'un pas implacable. Il avait la face énuclée et privée de mâchoire inférieure. Ses bras ballaient à ses côtés mais étaient armés, l'un par une faucille à la lame rouillée, l'autre d'une dague en aussi piteux état. Ses pieds se réduisaient à des charpies obscènes qui laissaient à terre de petits amas purulents au fur et à mesure de son avance.

Je n'avais aucune échappatoire au combat contre cette horreur ambulante.

*Si Joan possède le talent maître d'armes, rendez-vous immédiatement au 343 en notant le numéro de ce paragraphe afin d'y revenir ensuite.*

### REVENANT

**Adresse 12 Défense 16 Bonus de Force 0 Vitalité 26**

*Joan a l'Initiative.*

*S'il terrasse le mort-vivant, rendez-vous au 280.*

## 126

L'obscurité m'enveloppa comme un suaire lorsque j'occultai ma sphère magique. La bouche sèche, j'écoutais les bruits de pas humides qui évoquaient de légers coups donnés avec un bâton sur une flaque de boue. L'être se rapprochait, inéluctablement.

Les muscles tendus par l'angoisse, je m'apprêtais à devoir lui livrer bataille. *Rendez-vous au 17.*

## 127

Mon tir se révéla d'une extrême précision puisque le projectile s'enfonça dans la gorge de la chauve-souris géante qui tomba presque aussitôt comme une pierre. Nous entendîmes alors un fracas de branches cassées et vîmes de grands sapins osciller près de l'endroit où venait de s'écrouler le monstre. Puis le silence reprit ses droits, tous les oiseaux qui pépiaient avant l'arrivée de notre poursuivante s'étaient tus.

Hédeline agrippa nerveusement mon bras.

– Tu crois qu'on devrait aller voir? me souffla-t-elle.

– Je ne pense pas qu'elle ait pu survivre.

C'était surtout ce que je souhaitais ardemment. Mais alors que nous hésitions encore à vérifier ce qu'il était advenu de Dorfaë, une agitation dans les proches fourrés nous renseigna sur son sort. L'instant d'après, notre ennemie avançait à notre rencontre, les yeux irradiant de haine et insouciante des vilaines ecchymoses qui enlaidissaient encore plus son visage osseux.

*Notez que Dorfaë a perdu 10 points de Vitalité et rendez-vous au 5.*

## 128

Je redoutais les capacités magiques des apprenties qui pouvaient éventuellement leur permettre de repérer ma présence par le biais d'un sortilège quelconque. Mieux valait m'éloigner d'elles au plus vite et c'est en imitant le serpent précédemment rencontré que je me faufilai à travers les fougères et les troncs serrés. *Lancez les dés et ajoutez 4 au résultat si Joan possède le talent discrétion.*

*Si vous obtenez de 2 à 8, rendez-vous au 131 ; pour un résultat supérieur, allez au 213.*

## 129

L'aubergiste répondait obséquieusement à ma compagne mais je n'écoutais leur échange que d'une oreille distraite. J'avisais en effet le retour du serviteur au plateau en compagnie d'une femme sortant de la seconde salle commune. Mon sang se figea dans mes veines quand je vis la cote de mailles dont elle était revêtue : une Vierge de Glyrr !

La femme nous héla d'une voix impérieuse qui fit taire instantanément toutes les conversations.

– Vous deux, approchez par ici !

Je jetai un bref coup d'œil vers Hédeline. Celle-ci réagit avec un sang-froid insoupçonnable en tendant sans hésiter la main droite en direction de la guerrière, son bâton nimbé d'une lueur surnaturelle dans celle de gauche. La femme en armure fut dans l'instant frappée par un rayon de feu issu du néant qui l'envoya bouler au sol.

L'une de ses acolytes apparut à son tour dans l'encadrement de la porte et celle-ci bandait un arc long. Un trait vengeur siffla alors dans l'air avant de se figer dans le front de la malheureuse apprentie.

Épouvanté mais mû par l'instinct de survie, je courus éperdument vers la plus proche issue. Je venais juste d'ouvrir le battant de la porte menant sur l'extérieur et la pénombre salvatrice de la nuit quand une flèche s'enfonça profondément dans ma cuisse. *Rendez-vous au 83.*

## 130

Je musardai dans des rues et des allées à la propreté étonnantes selon les critères de mon pays natal. Un étroit caniveau de chaque côté permettait aux eaux usées d'y charrier les immondices mais seul un mince filet clair y coulait présentement et le pavage sablonneux s'avérait en excellent état, sans les pierres disjointes ou les nids-de-poule communs aux avenues des villes d'importance. Malgré la vision d'une magicienne qui assurait l'éclairage public en allumant, à l'aide de son bâton enchanté, des lampes suspendues au fronton de certaines maisons, je sentis la tension nerveuse quitter mes épaules et mon dos endoloris. Pour la première fois depuis fort longtemps, je ne me souciais plus d'être repéré et capturé.

Le temps s'écoulait néanmoins sans que progressât ma quête de nourriture. Je m'apprêtais à diriger mes pas vers le port quand je vis sortir d'une maison à colombages une dame vêtue d'une robe élégante et aux cheveux enfermés dans une résille dorée. Fardée avec soin, les ongles colorés et le port altier, il devait s'agir de quelque riche notable et je me tins à une distance respectueuse pour l'observer.

Une jeune fille élancée portant une fine épée à la ceinture la précédait pour lui déclore l'accès à une carriole, non couverte mais décorée de tentures colorées et à la banquette arrière garnie de confortables coussins. La bourgeoise s'y installa, l'adolescente s'assit à son côté tandis



qu'un jeune homme dans mes âges refermait la porte de la haute maison avant de s'installer à l'avant du véhicule. Il fit claquer les rênes attachées à deux robustes mulets et l'attelage s'ébranla pour s'éloigner dans la rue principale.

Je notai alors que le domestique n'avait pas pris la peine de verrouiller l'huis de la riche demeure...

*Si Joan profite de l'aubaine pour pénétrer à l'intérieur, rendez-vous au 110 ; s'il se refuse à ce genre d'effraction, allez au 150.*

## 131

Je n'étais pas sorti de ma cachette depuis plus de dix secondes qu'un cri d'alerte retentit. Submergé par la panique, je me remis sur pieds puis m'élançai en zigzaguant entre les arbres sans regarder en arrière. Le sang battait à mes tempes comme un tambour de guerre, un voile trouble de sueur et de larmes mêlées recouvrait mes yeux. Je n'eus aucune chance d'éviter la lourde branche d'un épicéa au moment où celle-ci se détendit sur mon passage à la manière d'un bras hostile. Ma tête cogna violemment contre le bois qui mit un terme à ma course effrénée.

*Rendez-vous au 274.*

## 132

Jamais je n'eus cru qu'un assassin se cachait derrière cette femme en apparence si triste, mais les pupilles noires qui me foudroyaient et la pointe de son épée étincelante à la lumière du chandelier ne pouvaient me méprendre sur ses véritables intentions.

Je reculai encore d'un pas tout en essayant maladroitement de me saisir de mon arme quand une voix rassurante se fit entendre dans mon dos. Dans le même temps, des doigts agrippaient ma veste pour m'éloigner de celle qui me menaçait.

– Allons, ne va pas énerver la dame...

La combattante se détourna alors pour reporter son attention sur les autres clients qui accouraient pour l'interpeller. Mais je n'en avais cure car les paroles du ménestrel et le timbre indéniablement féminin de sa voix me gelèrent les entrailles.

Il souriait mais n'avait pas lâché ma manche. Les doigts de son autre main pinçaient toujours le curieux objet avec lequel il testait les cordes du luth. Je vis qu'il s'agissait d'un minuscule triangle métallique, sur lequel luisait à présent un peu de substance gluante et noirâtre. Je

remarquai ensuite la fausse ombre de barbe fraîchement rasée, la poitrine comprimée sous les bandelettes, les cils trop longs pour être ceux d'un homme...

*Si Joan n'a bu qu'un ou deux verres, rendez-vous au 204 ; s'il en a bu trois ou quatre, allez au 158. Pour vous souvenir du nombre de verres consommés, chacun permettait de regagner 1 point de Vitalité.*

## 133

La large piste grimpa tranquillement dans les collines de la Crête aux Ours. Hormis des lapins qui s'enfuyaient à notre approche, nous ne croisâmes personne lors de cette matinée quelque peu venteuse. Ce fut en dépassant le piton du Berger, environ une demi-lieue avant le Refuge, que j'aperçus la colonne de fumée.

Obscure, épaisse, ne se délitant que très haut dans le ciel en dépit de la brise, elle provenait sans nul doute possible de l'emplacement du Refuge. Ignorant l'appel d'Hédeline derrière moi qui cherchait à me retenir, je me mis à courir vers le sommet de la butte d'où je pus enfin voir l'auberge familiale. Seuls en subsistaient ses murs porteurs noircis. Ceux-ci formaient comme un écrin charbonneux à un tapis de cendres qui nourrissaient encore le nuage opaque.

Une présence imposante aurait dû attirer mon attention à faible distance de la construction incendiée. Mais je l'ignorai pour dévaler la pente en direction des corps étendus dans l'herbe roussie.

Ma course aveugle cessa quand je reconnus ma mère dans cette silhouette en robe de toile ocre, aux cheveux brûlés et au crâne noirci, qui reposait face contre terre, ayant visiblement tenté d'échapper à l'embrasement de l'auberge. Avant de mourir.

J'aperçus un peu plus loin un chapeau de paille familial qui refusait de s'envoler, accroché aux branches coriaces d'un genêt ayant échappé aux flammes, puis un autre cadavre recroquevillé sur la table en sapin que nous avions autrefois sculpté à l'extérieur, la victime y ayant été violemment projetée par le souffle d'une explosion. Je dus détourner les yeux, incapable d'appréhender plus longtemps les conséquences de ce cataclysme. Mais ce fut pour en découvrir l'auteur.

Elle se tenait debout à une cinquantaine de pas, les pans de sa robe moulante flottant sous ses bras et à ses chevilles, la tête légèrement penchée de côté et semblant étudier sa réaction. Pour sa part, aucune émotion ne transparaissait sur son visage marmoréen. Encore un peu

plus loin était nonchalamment allongée la monture qui lui avait permis de nous devancer, une créature reptilienne aussi grande qu'un voilier, dotée d'ailes membraneuses et aux écailles étincelantes. De ses griffes et ses crocs rougis, elle mettait en pièces puis engloutissait une partie de notre bétail, à moins qu'il se fut agi d'un cheval, sans se soucier le moins du monde de mon arrivée.

Valunazia me parla alors avec douceur et, malgré la distance, ses paroles me parvinrent aux oreilles aussi claires et tranchantes que des éclats de cristal.

– Vois où conduis ton entêtement. Il n'y a ici nulle vengeance, nul honneur bafoué, nulles représailles. Seulement les conséquences de tes actes, de ta fuite face au destin. Mais tu n'as pas le choix, Joan. Je ne sais s'il s'agit d'une volonté divine mais nos existences ne peuvent emprunter des voies différentes maintenant que nous sommes liés. Je l'ai lu dans les manuscrits oubliés, je l'ai appris dans tous les présages. Il te faut l'accepter et me croire. Sinon, ta vie seule ne sera pas en jeu. C'est l'avenir de tous les êtres vivants qui dépend de notre réussite. Tu ne peux l'appréhender maintenant mais telle est pourtant la vérité.

*De ces deux sentiments, choisissez celui qui prédomine actuellement chez Joan. Rendez-vous au 161 s'il s'agit de la haine ou au 60 s'il s'agit du renoncement.*

## 134

Comme rendu nerveux par la présence des cinq compagnons de boisson, le ménestrel traversa la salle en ignorant les autres clients jusqu'à atteindre le comptoir où il croisa alors furtivement mon regard. Ma présence ne l'indisposa pas outre mesure car il se jucha sur l'un des tabourets, à mi-distance entre la femme solitaire et ma propre position. D'une voix très douce, il réclama de l'hydromel que la tenancière du Pied Bot lui servit dans une jolie coupe argentée. Pendant ce temps, il avait sorti un minuscule objet plat et triangulaire avec lequel il pinçait alternativement les cordes de son luth, sans doute pour les accorder entre elles.

Derrière lui, l'aventurière continuait à ruminer ses pensées, en arborant une expression aussi sombre que sa courte chevelure foisonnante d'épis rebelles. À moins que ce ne fût qu'un stratagème pour dissimuler ses véritables intentions, elle devait endurer de terribles tourments intérieurs pour rester ainsi seule au comptoir, presque immobile, se contentant de porter son verre à ses lèvres tout en fixant un point invisible devant elle.

Les compères vidaient consciencieusement des bouteilles de vin, plaisantant entre eux en tentant de ne pas trop élever la voix. Mais les fréquents éclats de rire qui jaillissaient de façon régulière leur valaient les regards courroucés de l'aubergiste. Ils avaient enfin remarqué la présence féminine assise au comptoir et ceux qui lui tournaient le dos remuaient sur leur chaise de manière peu discrète pour lui jeter des coups d'œil intéressés, encouragés en cela par les remarques égrillardes de ceux plus favorablement placés.

Le troubadour se tourna alors vers moi pour m'adresser un sourire complice.

– Cet hydromel est vraiment excellent. Je vous conseille d'y goûter si vous ne le connaissez pas encore. Vous m'offrez une tournée ?

La demande du musicien n'avait en soi rien d'outrecuidant, les gens de sa profession étant notoirement nourris, logés voire payés par leur auditoire.

*Rendez-vous au 289 si Joan réagit favorablement ou au 233 s'il reste distant.*

## 135

– Mille pardons de venir ainsi troubler votre quiétude, m'exclamai-je avec des larmes dans les yeux. Je ne suis qu'un pauvre baladin qui s'est fait détrousser par de méchants marauds. Cela fait deux jours que je ne fais que manger des racines amères et je me suis précipité vers la première porte pour solliciter un quignon de pain lorsque les dieux bienveillants m'ont permis d'arriver encore vivant à Joëlinn. J'en ai honte, vous savez ! Jamais ne n'ai eu à mendier jusqu'à présent...

Je ponctuai cette affirmation en faisant mine de défaillir tout en me rattrapant ostensiblement au chambranle de la porte. Ma mine hâve et mes effets déchirés corroboraient ma fable et les parents se consultaient du regard.

– Des brigands ? demanda la femme avec suspicion. Cela fait bien longtemps que nous n'en avons pas entendu parler dans les parages. Sur-tout depuis que les Vierges de Glyrr ont installé leur nouvelle garnison.

– Pour être franc, je ne sais qui m'a agressé. J'ai entendu du bruit derrière moi alors que je me reposais contre un arbre. Mais je n'eus pas le temps de me retourner qu'on m'avait déjà frappé sur la tête. Quand je me suis revenu à moi, on m'avait délesté de ma harpe, de mes provisions et

même de mon nécessaire à grimer pour mes rôles d'acteur. Je peux m'estimer heureux qu'ils n'aient pas volé ma tunique et mes chausses !

– Sans doute les *changelins*, grommela le père des enfants.

– Si c'était eux, ils ne se seraient pas contentés de l'assommer, riposta son épouse.

J'attendis avec un air de chien battu. Les gamins avaient déjà repris leurs jeux insouciantes.

Leur mère finit par se saisir du plateau avec les pains et me le tendis.

– Prends-en deux, ils ne nous manqueront pas. Grâce aux bénédictions de la Maguistraë et de ses apprenties, les récoltes ont été bonnes cet automne et notre meunier ne sait plus quoi faire de toute sa farine.

Je me confondis en platitudes tout en glissant les miches dans mon havresac. L'évocation de mon ennemie mortelle m'avait cependant diminué le moral. *Ajoutez 2 repas au sac à dos.*

– Tu devrais prendre dès demain le sentier du nord en direction de Muëgar. C'est à peine à une journée de marche. Il y vit un ménestrel et il aura peut-être besoin d'un associé, sait-on jamais... Je ne me rappelle plus son nom par contre.

– Ce n'est pas grave, merci du conseil et merci encore pour votre générosité. Glyrr vous le rendra, braves gens.

J'avais noté que sa compassion n'était pas allée jusqu'à me proposer de passer la nuit sous leur toit mais je pouvais m'estimer satisfait d'avoir trouvé aussi aisément de quoi nous remplir l'estomac. Une fois à l'extérieur, j'arrachai un quignon pour m'en délecter.

*S'il ne l'a pas déjà fait, Joan peut s'approcher de la forge, allez dans ce cas au 96 ; visiter la grande bâtisse à étage au 193 ; ou se diriger vers le centre du hameau, rendez-vous alors au 25.*

## 136

Quelques jours après l'arrivée du convoi, une nouvelle visite de Valunazia scella enfin ma décision. Je devins l'amant de la Maguistraë qui n'hésita pas à me désigner comme tel auprès de ses disciples et des esclaves mâles. Une fronde se déclara chez les apprenties les plus âgées quand leur maîtresse manifesta l'intention de m'enseigner l'art de la magie mais celle-ci fut implacablement réprimée par la mort brutale de la plus vindicative, immolée par un feu surnaturel au vu et au su de tous.

Je surmontai péniblement le désarroi que m'inspira cet épisode et appris en moins d'une lune comment lancer avec succès des sortilèges mineurs. Valunazia me livra le secret de ses ambitions qui, si elles devaient se réaliser, allaient faire d'elle l'égale d'une déesse sur cette terre et de moi son élu pour commander à ses futures cohortes.

Telle aurait pu être ma destinée mais j'en décidai au final autrement.

Je n'avais pas oublié mon chagrin, ma haine et mon dégoût. Je les avais seulement enfouis au plus profond de mon être et ces sentiments ressurgirent avec une virulence exacerbée après une discussion avec Hédeline, l'une des sorcières qui m'était des plus proches en dehors de la Maguistraë. Faisant preuve d'un courage insensé, elle me révéla à demi-mot ses doutes concernant le bien-fondé de notre communauté et sur notre maîtresse qui témoignait si peu de sensibilité quant au sort de ses congénères.

Cet entretien confirma tant ce que je m'étais jusqu'alors interdit de penser qu'il me décida à agir. À la première occasion, je tentai d'infléchir diplomatiquement celle qui partageait désormais mon existence, lui proposant une voie peut-être plus plaisante aux yeux des divinités que la puissance et le pouvoir.

Sa réaction dépassa tout ce que j'avais pu imaginer, me confirmant que l'esprit de Valunazia dépassait de très loin l'entendement commun. Sa bouche s'affaissa, ses yeux se rétrécirent et son beau visage se teinta d'une pâleur mortelle. Elle n'hésita qu'une brève seconde avant d'exprimer l'ire qui la dévorait.

Elle posa sans un mot son index contre mon front, remua silencieusement les lèvres et une indicible douleur explosa à l'intérieur de mon crâne. Le maléfice n'était pas destiné à torturer mais à ôter la vie et rien ne pouvait me prémunir contre la magie d'une Maguistraë.

## 137

Quelqu'un approchait et je quémandai son aide d'une voix pâteuse, étouffant sur le plancher qui sentait la cendre et le vieux vin. Je ne pouvais plus ouvrir les yeux, la lumière déclenchant une migraine foudroyante qui me donnait l'impression d'avoir la cervelle fouaillée par un fil de fer incandescent.

C'était le voyageur, le grand gaillard efflanqué à l'allure patibulaire. Il me donnait de violentes tapes dans le dos, me secouait la mâchoire en tous sens... Mais ses efforts restèrent stériles. Mon agonie dura encore

quelques minutes avant que je perdisse définitivement conscience, mon organisme vaincu par le poison.

## 138

– Éloigne-toi ou il va nous écraser tous les deux ! lançai-je à ma compagne.

Mon cri sembla exciter le monstre qui laboura la terre de sa première paire de pattes avant de s'élaner à ma rencontre en faisant trembler le sol. La vision de cette maison en marche pour m'écraser de sa masse m'incitait à m'enfuir en courant. Je fis pourtant face avec un courage insensé, la sueur rendant le manche de mon arme glissant entre mes paumes de mains. Je m'apprêtais à esquiver la charge bestiale malgré mes jambes flageolantes.

*Notez que Joan aura **trois assauts** à livrer contre le shontack puis rendez-vous au **256**.*

## 139

D'où je me trouvais, la manière à la fois la plus directe et la plus sûre pour avancer vers mon ennemie jurée était de me ruer vers l'intérieur de la salle commune. Seul un espace dégagé d'environ cinq pas m'en séparait. Mais justement, cette option était d'une telle évidence que je préfèrai reculer plus profondément dans le champ de ruines.

Une fois encore, la voix magiquement amplifiée de la sorcière résonna tout près de moi, mêlée de déception et d'amertume.

– Tu préfères donc mourir... Je te préviens, ma patience est épuisée. Il m'en a coûté de venir jusque ici ; je te réserve une fin longue et douloureuse. Et inutile de te cacher ou d'essayer encore de t'enfuir. Comme la dernière fois sur Vargass, tu me raccompagneras à l'école. De gré ou de force.

Je m'étais attendu à un déluge d'éclairs destructeurs vers l'endroit que je venais de quitter mais la Maguistraë semblait attendre quelque chose. Aucun bruit ne pouvant donc couvrir ma progression, je rampai furtivement jusqu'au potager dévasté puis entrepris de contourner par la droite les moellons qui formaient autrefois le muret extérieur. Un fracas de pierres explosées et volant dans l'air à quelque distance vint enfin déchirer le silence, me confirmant que Valunazia s'était décidée à passer à l'action.

Malgré mon unique bras, je réussis à grimper sur les décombres de mon ancienne chambre à coucher et vis en contrebas mon ennemie, inconsciente de ma présence. Elle était trop décalée par rapport à ma position aussi ne pouvais-je lui sauter dessus ou m'en approcher encore. Mais j'en étais désormais suffisamment proche pour tenter une attaque à distance.

*S'il possède l'un de ces objets, rendez-vous au 145 pour que Joan utilise une **arbalète de poing**, au 108 pour activer un **œil de mana bleu** ou au 157 pour un **œil de mana violet**. S'il n'en détient aucun ou préfère agir autrement, il lance une pierre effilée à la tête de son ennemie et vous vous rendez alors au 4.*

## 140

Un homme moins costaud que Gorchay aurait immédiatement basculé hors de l'embarcation. Mais le gaillard pesait son poids et, malgré sa stupeur, résista à ma charge. Beuglant de colère, il entama une lutte féroce pour me faire connaître le sort humide que je lui avais destiné.

### GORCHAY

#### Adresse 13 Défense 14 Bonus de Force 3

*Joan a l'Initiative.*

*S'agissant d'un pugilat, le **Bonus de Force de Joan reste de 3 points**. Aucune véritable blessure n'est infligée entre les protagonistes et les totaux de Vitalité ne diminueront donc pas, le but étant seulement de faire tomber l'adversaire dans la rivière. Pour atteindre cet objectif, il faut infliger un minimum de **7 points de dégâts fictifs** en un assaut. Tous les dégâts inférieurs correspondent à des attaques ratées.*

*Si Joan jette Gorchay à l'eau, rendez-vous au 317 ; si l'inverse se produit, allez au 38.*

## 141

Le coup que je portai à la magicienne était d'une force brutale, primitive, sans aucune retenue et n'ayant rien à voir avec ce que j'avais appris à l'école militaire. Peut-être la sauvagerie était-elle la meilleure réponse face aux arcanes mystiques, la méthode la plus efficace pour venir à bout de l'aura invisible qui entourait Valunazia.



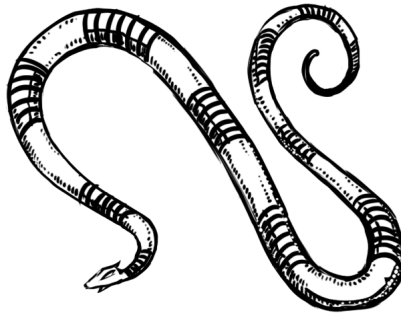
Toujours est-il que sa tête partit en arrière sous le choc dans un craquement révélateur de sa nuque. Je n'avais pas besoin de réitérer mon assaut : mon ennemie intime était définitivement vaincue.

*Rendez-vous au 86.*

## 142

De larges tentures chamarrées recouvraient les murs de la cabane à l'intérieur douillet. Mon attention se porta immédiatement sur un bloc de bois ouvragé qui trônait sur une fourrure grise aux reflets mauves. Sa surface était évidée de manière à pouvoir contenir une sphère en verre qui brillait d'une lumière orangée tout en irradiant une douce chaleur dans toute la pièce. Poussé par l'urgence, je me hâtai de repérer une arme efficace parmi les nombreux bibelots qui décoraient la chambre de Valunazia.

*Si Joan s'empare d'une dague à la lame recourbée, rendez-vous au 276 ; s'il jette son dévolu sur un étrange fouet enroulé à la lanière verte et garnie de piquants, allez au 347.*



## 143

Comme le temps m'était compté si je ne souhaitais pas inquiéter Hédeline, j'allai à l'essentiel en me focalisant sur les vendeurs proposant de quoi survivre à un voyage potentiellement périlleux.

*Voici la liste de ce que Joan peut acheter avec le prix indiqué pour chaque article. Ceux-ci sont disponibles en de nombreux exemplaires. Si Joan possède un **palet**, il peut l'échanger contre **20 pistoles**. Une somme bien basse eu égard à la valeur de cette pièce mais il ne peut pas négocier mieux en de telles circonstances.*

## Objets du sac à dos

- *provisions* : 1 pistole par repas
- *outre de vin* : 2 pistoles
- *antidote universel* : 5 pistoles
- *potion de chantefeuille* : 4 pistoles
- *potion d'artibois* : 5 pistoles

L'**antidote** est censé neutraliser les effets de la plupart des poisons.

La **potion de chantefeuille** peut être bue à tout moment sauf pendant un combat et permet de regagner **5 points de Vitalité** car elle accélère la guérison naturelle.

La **potion d'artibois** peut être bue juste avant un combat et permet de gagner **2 points d'Adresse et de Défense** pour la durée de celui-ci car elle augmente momentanément la vivacité et les réflexes.

## Armes

- *dague* : 3 pistoles
- *épée* : 6 pistoles
- *fléau d'armes* : 9 pistoles

La **dague** procure une faible allonge qui enlève **1 point d'Adresse** à Joan quand celui-ci s'en sert pour combattre.

Le **fléau d'armes** n'est efficace qu'entre les mains d'un expert. Si Joan a le talent **maître d'armes**, il gagne **1 point d'Adresse** en combattant avec.

*Une fois les achats terminés ou si Joan n'a pas les moyens de se procurer l'un de ces articles, rendez-vous au 16.*

## 144

Avec une légitime appréhension, je pris de la main droite le colifichet enchanté puis pointai la gauche sur la guerrière, comme Hédeline me l'avait appris. Au mot *Kahuna*, un fourmillement insoutenable m'engourdit le bras avant qu'un souffle d'air issu du néant ne jaillît dans l'escalier. Malgré la douleur, je maintins ma position et vis la femme basculer en arrière. Elle poussa un bref gémissement puis s'écrasa tout en bas

des marches. Le vent disparut dès que je baissai le bras et je vacillai sous le coup d'un étourdissement. *Joan perd 4 points de Vitalité.*

Encore tremblant de l'expérience, je descendis prudemment les marches même si je ne craignais plus rien : la jeune femme blonde s'était rompue le cou et ne respirait plus. J'étais effaré par la puissance phénoménale, presque révoltante, du minuscule artefact. *Rendez-vous au 181.*

## 145

Mon arbalète était restée sagement chargée dans mon sac et je pus la sortir sans perdre de temps. Mais je savais n'avoir qu'une seule chance ; jamais je ne pourrais replacer un carreau dans le feu de l'action avec mon unique main... Je posai donc mon bras valide sur le rebord pierreux pour stabiliser l'arme, visai la silhouette de Valunazia et appuyai sur la détente au moment où elle me repéra.

*Lancez les dés en pensant à l'éventuel bonus de l'Adresse au tir. Si vous obtenez un résultat égal ou supérieur à 8, allez au 340 ; si le total obtenu est inférieur, le projectile passe à côté et vous devez alors vous rendre au 271.*

## 146

Ce fut à peine si le magnifique animal tressaillit quand il me vit approcher à pas mesurés. La biche m'observait avec une intensité troublante, comme si elle cherchait à évaluer au fond de mon âme la violence dont j'étais capable.

Plus que cinq pas de distance entre nous deux mais elle ne manifestait toujours aucune intention de s'enfuir. Un désagréable pressentiment m'envahit.

*Si Joan possède le talent **conscience animale**, rendez-vous au 52.*

*Sinon, il peut caresser la biche, rendez-vous alors au 230 ; ou profiter de son apathie pour lui asséner un coup mortel. Dans ce dernier cas, lancez les dés en ajoutant l'Adresse de Joan (éventuellement modifiée par son arme). Si vous obtenez un total supérieur à 22, rendez-vous au 76 ; sinon, allez au 14.*

## 147

Mon expérience en matière d'équitation se résumait à mes jeux d'enfant sur le large dos de Bouffi, au bouchonnage des montures appartenant aux officiers tannoriens et à mon arrivée à l'école dans un état semi-

comateux. Je prodiguai bien quelques caresses et mots d'encouragement à la jument pour calmer son ardeur mais rien n'y faisait. En désespoir de cause, je lui talonnai les flancs pour la pousser à partir au galop mais elle se cabra violemment. Je glissai de selle sans pouvoir me retenir, tombai dans l'herbe puis roulai sur moi-même pour éviter les menaçants sabots.

Sévèrement étourdi par cette chute, je perdis quelques précieuses secondes à reprendre mes esprits. Quand je me relevai enfin, j'étais cerné par plusieurs apprenties brandissant des dagues ou des bâtons lumineux. La tête me tourna et je perdis conscience. *Rendez-vous au 274.*

## 148

L'un des traits de caractère qui définissait le mieux ma compagne était son amour de la précision et des leçons bien apprises, comme en témoignaient ses exposés parfois savants. Ajouter un peu de rationalité à une situation invraisemblable ne pourrait que la rassurer.

– C'est très facile, je suis sûr que tu vas t'en sortir. Il faut tenir le manche à deux mains, de manière à ce qu'il y ait autant d'espace entre le fer et la première main qu'entre le bout et la deuxième main. Reprends-la, je vais te montrer...

Hédeline hésita mais mon timbre de voix docte et patient la fit obtempérer. Elle se pencha pour ramasser l'arme puis s'approcha prudemment pour me la présenter. De mon bras libre, je lui précisai par le geste comment mettre ces conseils en application.

Mes explications fumeuses avaient au moins le mérite de redonner confiance à l'apprentie.

– Une fois prête, tu écarter un peu les jambes, tu penses à garder ton dos bien droit et tu frappes de haut en bas, au niveau de mon coude. Ou alors un peu plus près de l'épaule mais surtout pas plus bas ; on ne sait pas exactement jusqu'où s'étend le maléfice...

J'avais poursuivi sur un ton égal, ne montrant aucune peur alors que j'avais envie de hurler d'épouvante en direction des étoiles. Cette lucidité apparente eut raison de ses dernières résistances. *Rendez-vous au 55.*

## 149

Ma dernière attaque atteignit violemment le mort-vivant au cou en le projetant contre le mur en bois qui trembla dangereusement sous le

choc. La tête complètement renversée en arrière, mon infect adversaire s'écroula pour demeurer inerte, ses armes corrodées toujours coincées entre ses doigts crispés. Le souffle court, les yeux embués par la sueur qui coulait de sous mes cheveux, j'attendis de savoir si besoin était de m'acharner sur cette dépouille déjà vilainement contusionnée.

J'avais conscience que Hédeline s'était évanouie et j'allais lui porter secours quand une brume jaunâtre s'éleva soudainement du cadavre. Le désespoir m'envahit en constatant que l'émanation fuligineuse était exhalée par la bouche mutilée et qu'elle s'élevait dans la pénombre en adoptant une apparence vaguement humanoïde.

*Si Joan possède et souhaite utiliser un **œil de mana bleu**, allez au **309** ; un **œil de mana violet**, rendez-vous au **253**.*

*S'il réagit plutôt en portant le premier coup à l'apparition éthérée, rendez-vous au **293** ; ou en reprenant son intention première de réveiller Hédeline, allez au **226**.*

## 150

La nuit était désormais complètement tombée mais les sources d'éclairage ne manquaient pas dans cette ville animée dont les habitants ne craignaient pas de braver les frimas printaniers. Je découvris au détour d'une avenue l'ensemble du port mais sans être surpris, les puissants effluves marins m'ayant permis d'anticiper cette vision. Après les senteurs sauvages de la vaste forêt d'Ayffeline ce parfum âcre et iodé si caractéristique m'étourdit les sens et je m'arrêtai pour goûter à cet instant de félicité.

Une cinquantaine de navires de toutes tailles mouillaient dans la rade aux eaux aussi placides que celle d'un lac mais à présent noires comme de l'encre. Je notais que les plus gros ne possédaient qu'un seul mât mais leur coque était percée par un grand nombre d'écoutes à rames. Les galériens chargés de mouvoir des lourdes embarcations étaient-ils forçats ou volontaires ? La question me vint à l'esprit mais je la chassai pour retourner à des préoccupations plus urgentes.

Non loin se trouvait un marché à ciel ouvert, à l'origine d'importance mais dont la moitié des éventaires était à présent repliés. Je m'en approchai avec intérêt. *Rendez-vous au **143**.*

Je profitai de cet instant de repos pour parler à Hédeline du sujet qui me taraudait.

– J'ai ressenti quelque chose d'étrange avec la bécasse. J'avais l'impression de deviner ce qu'elle pensait, un peu comme si je me trouvais à sa place.

Le regard de l'apprentie exprimait un vif intérêt quand elle se tourna vers moi.

– Tu as senti que ma maîtresse la contrôlait?

– Oui. Avant même que tu le dises. Je ne sais vraiment pas comment l'expliquer...

– J'ai réussi à détecter l'envoûtement en lançant un sortilège. Mais tu n'as pas pu en faire autant : aucun homme ne maîtrise notre magie.

– Non, en effet. Je n'y connais rien.

Nous nous tîmes cois, plongés dans nos réflexions.

– Tu avais l'habitude de t'occuper des animaux avant ? finit-elle par demander.

– Pas spécialement. Par contre, j'ai eu pendant longtemps un furet apprivoisé. Il était très malin. J'avais souvent l'impression qu'il comprenait exactement ce que je lui disais. Il ne me quittait jamais. C'était... C'était comme avoir en permanence son meilleur ami à ses côtés, ajoutai-je en sentant l'émotion me gagner.

– Qu'est-il devenu ?

Je ne marquai qu'un bref arrêt avant de répondre.

– Valunazia l'a tué.

Hédeline posa timidement sa main sur mon genou en signe de compassion puis la retira aussitôt. Je lui adressai un léger sourire en retour.

– En Ayffeline, poursuivit-elle, tout le monde respecte la nature sauvage et Glyrr y est adoré comme nulle part ailleurs. On dit que certains fidèles bénis par le Seigneur des Bêtes peuvent communiquer avec les animaux comme avec les humains. Peut-être as-tu ce pouvoir et l'ignores-tu ?

– Non, je ne pense pas. Je n'ai jamais prié Glyrr. Il n'est pas très connu par chez moi. En Tannorie, c'est la déesse Samara qui a le plus de fidèles ; ou bien Ulther, près de l'océan. En plus, ça ne m'était jamais arrivé avant. Hormis avec Kity, mon furet, dans une certaine mesure...

– En effet, c'est étrange. Mais, toujours d'après nos légendes, les ani-

maux ont un don pour compenser le fait qu'ils vivent moins longtemps que les humains. Quand ils meurent, leur âme se fond dans celle de leur maître si celui-ci a reçu la faveur de Glyrr. Si c'est ce qui est arrivé à ton furet, ça pourrait expliquer ce phénomène. Tu serais alors toi-même devenu un peu animal...

Je lui adressai un regard dubitatif mais elle ne semblait en aucun cas plaisanter. Le croassement d'une corneille quelque part dans les ramures nous ramena à la réalité du moment.

– Merci ! m'exclamai-je à haute voix. Elle vient de me dire qu'il est grand temps de nous remettre en route car le temps va se gêter, soufflai-je ensuite à ma compagne en désignant l'oiseau.

– Tu plaisantes ?

Je lui adressai un clin d'œil taquin.

– Ce que tu es bête ! Ce n'est pas gentil de te moquer, gronda Hédeline sur un ton faussement vexé.

*Rendez-vous au 152.*

## 152

Nous nous relevâmes pour reprendre notre fuite au cœur de la forêt. *Enlevez un **repas du sac à dos** ou Joan perd 3 points de Vitalité.*

La végétation se clairsemait peu à peu et ce changement était le bienvenu tant nous peinions jusqu'alors à batailler contre les taillis qui encombraient le sous-bois. En contrepartie, des cohortes de mouchérons avaient depuis peu entrepris de nous accompagner et nous nous fatiguions presque autant à les chasser du bras lorsque leur présence se faisait trop étouffante.

Nous atteignîmes les ruines d'un bâtiment impossible à identifier tant les moellons étaient noyés sous le lierre et les ronciers. Suant et crachant les insectes qui s'étaient perdus dans ma gorge, je m'assis un instant sur une vieille pierre érodée.

Malgré mes idées brouillées par la fatigue, je perçus une présence étrangère qui semblait rôder à proximité. Je tournai subitement la tête de tous côtés mais ne vis qu'Hédeline qui s'était allongée dans l'herbe. Une voix par trop familière retentit alors, comme issue du néant.

– Tu n'aurais pas dû faire ça, Joan. Je vais te faire payer le prix de la trahison.

Rendu muet par la stupeur, je ne pouvais même pas alerter ma compagne qui n'avait visiblement pas entendu sa maîtresse. Je mis quelques secondes à comprendre que Valunazia ne se trouvait pas dans les parages mais qu'elle m'avait parlé à distance, directement dans mon esprit.

– Je t'avais bien dit que tu ne pouvais pas m'échapper, tonna la Magistraë.

*Si Joan cherche à rompre le contact psychique de toutes ses forces, rendez-vous au 194 ; s'il tente au contraire de répondre par la pensée, allez au 215.*

## 153

Nous nous défiâmes du regard pendant quelques secondes. J'ignorais ses pensées mais essayai de deviner pour ma part si l'âme d'un tueur à la solde de Valunazia se cachait derrière ces iris d'un brun très sombre. L'inconnu pivota finalement pour s'approcher du comptoir.

Tandis qu'il y commandait une bouteille de vin, je notai la poussière dont étaient imprégnées ses bottes. Il avait visiblement parcouru un long chemin sur les routes de campagne avant d'arriver ici... sauf s'il s'agissait d'un stratagème. Dans les récits romanesques, les assassins professionnels étant en effet souvent dépeints comme les maîtres incontestés du déguisement.

L'homme se laissa tomber sur une chaise à une table située à peu près au centre de la salle, directement en face de la cheminée, assez près de moi au final. Même s'il me tournait désormais le dos, je pus le voir déballer quelque nourriture du sac qu'il avait détaché de son épaule et il entreprit d'y puiser tout en se désaltérant au goulot de sa bouteille. L'aubergiste ne parut pas s'offusquer de voir ainsi la clientèle apporter ses propres provisions de bouche. Je m'en étonnais car en Tannorie, une telle initiative était tacitement proscrite.

La patronne dut sentir que j'étudiais sa réaction car elle m'adressa de loin un nouveau sourire puis souleva une chope vide tout en m'incitant à approcher, d'un signe de tête sans équivoque.

*Rendez-vous au 325 si Joan accepte la proposition pour gagner le bar ou au 320 s'il décline avec amabilité cette seconde boisson d'un geste du doigt.*



## 154

Au même instant s'ouvrit une porte toute proche et je vis avec effroi en sortir Cléane, l'une des apprenties les plus expérimentées de Valunazia. Naturellement austère et guère sociable, la femme aux yeux de glace et aux nombreuses mèches de cheveux prématurément blanchis sortit sans m'accorder un regard. Je fus impressionné par l'expression de profonde lassitude sur son visage marqué par le manque de sommeil mais déjà, elle descendait l'escalier et disparaissait hors de ma vue.

Mon cœur battait à tout rompre. Je venais de bénéficier d'une chance insolente. En restant plus longtemps à Joëlinn, nous risquions fort d'être capturés par les servantes de la Maguistraë et de subir alors son ultime courroux.

*Si Joan quitte l'auberge, rendez-vous au 240. S'il trouve le courage de poursuivre ses investigations, il peut visiter la chambre située à sa gauche, allez dans ce cas au 321 ; ou celle d'où est sortie la magicienne à sa droite, rendez-vous alors au 322.*

## 155

La nourriture risquait de devenir un problème et j'allais en parler à ma compagne de marche quand celle-ci m'indiqua soudain une trouée dans la végétation.

– Nous sommes revenus tout près de la grande route de Faëlitta ! Avançons avec prudence car elle doit être surveillée par les Vierges de Glyrr.

Par bonheur, aucune de ces redoutables cavalières ne se trouvait à ce moment là dans les parages. À une centaine de pas sur notre gauche, la route à découvert se divisait en deux voies d'importance inégale. Nous approchâmes de l'embranchement en demeurant attentifs aux bruits de la nature, prêts à plonger dans la végétation au premier signe de présence humaine.

– Une statue en chêne représentant le dieu sauvage était juchée sur une borne de pierre, à l'angle formé par la patte d'oie. Glyrr semblait nous juger sévèrement de sous ses épais sourcils stylisés, le dieu à forme humaine paraissant encore plus grand en raison de la majestueuse ramure de cerf qui surplombait sa tignasse échevelée. Nous sommes à la Croisée du Gardien, annonça Hédeline. En face, la route continue jusqu'à Faëlitta même si nous en sommes encore très loin.

- Combien de temps ?
  - À pied, difficile à dire... Au moins quatre jours, je pense. Le hameau de Joëlinn n'est par contre plus très loin. Nous pourrions y être avant la tombée de la nuit... ajouta-t-elle d'un ton hésitant en observant le soleil qui surplombait encore les cimes des arbres.
  - Mais ?
  - Mais c'est évidemment la voie la plus surveillée. Si ma maîtresse a pu prévenir ses agents à l'ouest du pays, et je suis quasiment certaine que c'est le cas, des patrouilles doivent être à notre recherche et particulièrement le long de cette route. À main gauche par contre, la route mène à Ossaëndurie. Elle est moins bien entretenue et traverse un secteur plus sauvage où vivent très peu d'humains. On risque moins de s'y faire repérer par les Vierges ou par mes consœurs mais je connais très peu cette partie de la forêt. Je sais qu'elle traverse une région plus accidentée avec des vallons et des creux assez encaissés. On dit aussi que les bêtes dangereuses y sont très nombreuses. Le trajet risque d'y être plus long.
  - Tu conseilles donc plutôt la route de Faëlitta ?
  - Non, je n'ai pas dit ça ! Honnêtement, je n'ose pas donner un avis. C'est sans doute plus facile et plus court de passer par là mais c'est pour ça qu'elle va sans doute être surveillée par les agents de Valunazia. Ma compagne avait beau manquer singulièrement de charme, de courage, d'éloquence et de vivacité, je lui trouvai un remarquable esprit d'analyse et commençai enfin à voir en elle une précieuse alliée dans ma fuite éperdue.
- Si Joan penche pour la route plus étroite menant vers Ossaëndurie, rendez-vous au 344 ; s'il préfère emprunter celle continuant en direction de l'ouest, allez au 238.*

## 156

Laissant le moulin derrière moi, je peinaï un peu plus sur ma rame afin de compenser le ralentissement du courant. La rivière s'élargissait de manière perceptible en s'engouffrant dans une partie plus sombre de la forêt où de grands ormes bataillaient avec de majestueux épicéas pour s'arroger les meilleurs lopins de terre. Les frênes et les saules avaient quant à eux tout juste la place d'étendre leurs racines en bordure de la rivière, leurs feuillages exclusivement tournés vers l'eau comme pour ne pas faire de l'ombre à leurs augustes voisins. Je me sentais plus

tranquille sous ce dais verdoyant, à l'abri des regards et, je l'espérais de tout cœur, des sinistres maléfices.

La fatigue commença enfin à se faire sentir et je laissai la barque dériver dans le faible courant, regardant rêveusement l'étrave fendre les nappes de lentilles. Le soleil déclinant me rappela que j'avais entamé mon évasion juste avant l'heure du déjeuner. *Enlevez un **repas du sac à dos** ou **Joan perd 3 points de Vitalité**.*

Ma rêverie m'empêcha de voir à quel point l'embarcation s'était rapprochée de la rive. Je me saisis en toute hâte de la rame mais il était déjà trop tard : l'esquif venait à la fois de s'enliser dans la vase et de s'empêtrer dans un bouquet touffu de cresson. Ma mauvaise fortune ne devait cependant pas en rester là.

J'en étais encore à pousser sur les maudites plantes pour dégager la barque quand un léger bruit m'incita à me retourner. Mes cheveux se hérissèrent lorsque j'aperçus le serpent long de huit pieds qui s'était subrepticement glissé à bord. Sa gueule s'ouvrit sur une langue bifide et quatre crocs recourbés qu'il s'apprêtait manifestement à me planter dans le corps.

## **COULEUVRE D'AYFFELINE**

**Adresse 14 Défense 16 Bonus de Force 0 Vitalité 11**

Le serpent a l'Initiative.

*Si Joan ne possède aucune **arme**, il peut exceptionnellement se servir de l'encombrante rame. Il ne subit alors aucune diminution du **Bonus de Force** mais son **Adresse** est réduite de **2 points** et sa **Défense** de **1 point**.*

*S'il sort néanmoins vainqueur du combat, rendez-vous au **95**.*

## 157

Il m'était compliqué d'accomplir les mêmes gestes que m'avaient enseignés Hédeline avec désormais une seule main. Je portai tout de même celle-ci à mes cheveux, touchai du pouce le petit artefact tout en désignant de mes autres doigts joints la sorcière et en prononçant le mot *Kahuna*. Mon étrange posture se révéla efficace et je chancelai en sentant le pouvoir invisible qui jaillissait de mon bras pour filer vers ma cible.

*Joan perd 3 points de Vitalité.*

Valunazia n'avait visiblement pas anticipé une attaque de cette sorte car elle tomba sur les genoux en poussant un gémissement, comme ployant sous quelque fardeau accablant. Voir pour la première fois la Magistraë en position de faiblesse me donna des ailes et je quittai mon abri pour me ruer à sa rencontre avant qu'elle eut repris possession de ses moyens. *Rendez-vous au 275.*

## 158

D'un geste vif dont je ne pus me défendre, mes réflexes sans doute émués par la chaleur et les boissons fortes, la fausse musicienne me piqua le cou avec son triangle de métal. Je ripostai en l'envoyant bouler au sol d'un violent revers de la main mais ne pus poursuivre sur ma lancée. Une subite sensation de brûlure, là où je venais d'être poinçonné, me fit porter les mains à ma gorge qui se gonflait déjà.

L'étourdissement s'ajouta à cette cuisante souffrance et je dus m'appuyer d'une main à la plus proche table pour ne pas chanceler. Peine perdue.

Mes jambes me trahirent, devenues incapables de me porter, et je m'effondrai sur le plancher sans même pouvoir pousser un cri, mon visage semblant gagné par la paralysie.

Comme j'essayais de ramper pour m'éloigner vainement d'elle, la tueuse passa calmement près de moi et se pencha pour me susurrer à l'oreille avec un timbre de voix moqueur.

– Notre maîtresse a quand même une pensée affectueuse pour toi.

Elle me tapota les cheveux de la main puis s'éloigna tranquillement, sa tâche accomplie.

## 159

– Si elle est partie chercher des renforts, je ne pense pas que ce soit judicieux de traîner plus longtemps, souffla Hédeline après une dizaine de minutes. Valunazia va précisément savoir où nous sommes et...

– Chut ! la coupai-je en couvrant sa bouche de ma main.

Quelqu'un approchait à travers la végétation et je compris que Dorfaë avait bien tenté une ruse en faisant croire à son départ. Peut-être quelque sortilège lui avait-elle permis de créer une illusion auditive. Toujours était-il que je repérai la magicienne qui avançait furtivement dans notre direction à travers le sous-bois, ayant délaissé sa monstrueuse monture.

Elle s'arrêta net en comprenant que son stratagème avait été éventé et empoigna à deux mains son long bâton. *Rendez-vous au 5.*

## 160

Hédeline ne plaisantait pas : elle se dirigea vers le monstre ailé en m'entraînant à sa suite d'une main ferme. L'animal nous observait de ses petits yeux ronds et noirs sans rien manifester. Moi par contre, je ne pouvais dissimuler plus longtemps ma nervosité.

– Pas question de voler ! Et encore moins sur ça ! m'écriai-je en échappant d'un geste vif à sa poigne. Le visage de la magicienne perdit de sa sérénité pour prendre une expression suppliante.

– Nous n'avons rien à craindre, j'ai créé un lien avec lui. C'est l'occasion idéale d'échapper à ma maîtresse. Elle sait où nous sommes et ce n'est qu'une question d'heures avant que nous ne soyons rattrapés par d'autres apprenties.

– Mais nous risquons de tomber ! Ce n'est pas comme un cheval. Il n'y a même pas de rênes ou de selle pour garder l'équilibre...

– Ne t'inquiète pas pour ça, le jyaniba est dressé depuis sa naissance à porter des cavalières. Il sait instinctivement comment ne pas les désarçonner. Fais-moi confiance. Tu me fais confiance, n'est-ce pas ?

Je tournai la question dans tous les sens, scrutai mon âme pour y trouver la réponse la plus sincère. Oui. Malgré sa maladresse, son inexpérience et sa pusillanimité apparente, j'avais confiance en elle... Sa maîtrise de la magie était réelle et surtout, je devinais son attachement à ma personne malgré le peu de temps depuis lequel nous faisons cause commune.

La mort dans l'âme, j'avançai et Hédeline me montra comment grimper à califourchon sur le corps fauve au poil ras avant de s'installer devant moi, sur le cou de la bête. J'enlaçai la taille de ma partenaire en essayant de ne pas trembler de panique puis nous décollâmes dans le claquement sonore des ailes cuirassées.

Les heures qui suivirent ont aujourd'hui l'éclat terne mais poignant des songes qui s'estompent très vite, si rapidement qu'on se demande si on ne les a pas simplement imaginés. La canopée en contrebas défilait en un sombre tapis, déchiré ça et là par quelques éminences rocheuses aux sommets stériles. Des nuées d'oiseaux, moins véloces que notre mon-

ture, s'égayaient sous son passage et mon regard s'attardait longuement sur eux jusqu'à en perdre la notion du temps.

Devant nous le soleil plongeait lentement dans le vert grisâtre du Déroit des Quatre Vents et, tandis que le jyaniba filait sans interruption vers le ponant, je finis par entrevoir à l'horizon la côte de mon continent natal. Cette vision dissipa l'engourdissement semi-comateux dans lequel j'étais plongé.

– Il ne voudra pas survoler la mer ! Nous devons atterrir par ici avant que je perde son contrôle !

Hédeline s'était retournée et m'avait crié dans l'oreille pour couvrir les mugissements du vent. Ces mots me consternèrent au plus haut point car je m'étais imaginé survolant les principautés du Zalten et arrivant en pleine nuit dans le Refuge, à la stupéfaction et surtout pour la plus grande joie de ma famille...

Une vague de terreur me submergea quand notre monture piqua sans prévenir vers le bas. Mais mon hurlement s'acheva très vite dans un fracas de branches brisées, suivi par un choc assez brutal de mon front contre le dos de ma compagne quand la chauve-souris toucha le sol. Nous glissâmes néanmoins sains et saufs sur la terre ferme puis Hédeline congédia sans façon l'animal qui ne se pria pas pour s'envoler de nouveau, nous abandonnant cette fois-ci pour de bon. *Enlevez un repas du sac à dos ou Joan perd 3 points de Vitalité. Rendez-vous au 252.*

## 161

Alors je compris. Ces derniers mots étaient ceux de trop. Elle m'avait tout ôté, tout volé, réduit à la dernière extrémité et livré au désespoir pour mieux me laisser miroiter une issue acceptable, avec ces inepties sur une quête en commun bénie des dieux. Tout cela à seule fin d'accomplir ses objectifs personnels. Pour je ne savais quelle raison, elle avait besoin de moi et de mon consentement à ses projets.

Jamais de mon existence je n'avais désiré quelque chose plus ardemment que son trépas, violent et de préférence par mes soins. Ensuite, je n'aurais plus de raison de vivre mais il me fallait au préalable la tuer. Je me raccrochai à cette perspective pour ne pas sombrer tout de suite dans la folie.

Une petite voix m'invitait cependant à ne pas laisser la rage m'emporter. Je connaissais l'étendue de ses pouvoirs destructeurs et charger la sorcière ne m'eut conduit qu'à une fin prématurée, rapide certes, mais

avec la saveur de l'échec. Je m'élançai donc sans prévenir vers l'abri de ce qui avait été peu de temps auparavant le mur extérieur des écuries.

J'entendis l'air vibrer au même moment, comme distordu par la magie de Valunazia, puis un souffle brûlant fit voler en poussière la terre juste derrière moi. Je plongeai derrière l'épaisse façade et me rétablis pour ma plus grande horreur à côté du cadavre de Silas. Détournant aussitôt l'attention de mon frère à jamais perdu, je cherchai un moyen de me rapprocher de la Maguistraë.

*Si Joan possède le talent **discrétion**, rendez-vous au 139. Sinon, allez au 298 s'il bénéficie de la **conscience animale** ou au 191 dans le cas où aucun de ces talents n'est à sa disposition.*



## 162

Mes narines captèrent une très faible odeur en provenance de l'arrière du corps-de-ferme, un mélange doucereux de fientes séchées et de grain. Quelques instants me furent nécessaires pour l'identifier comme celle qui émanait des oies domestiques. Le groupe de volailles était invisible mais devait être parqué à l'arrière du bâtiment principal et toute approche de ce côté risquait fort de déclencher une alarme sonore, caractéristique de ces bruyants et agressifs volatiles.

*Si Joan prend tout de même le risque de passer à proximité, rendez-vous au 216 ; s'il préfère avancer directement vers l'étable, allez au 255.*

## 163

Je m'assis sur le rebord de l'ouverture au moment où les apprenties pénétraient dans le moulin. Prenant une profonde respiration, je me laissai alors tomber dans l'herbe. Celle-ci poussait dru mais il m'eut fallu un matelas plus épais pour me tirer indemne d'une telle chute.

*Lancez un seul dé. Le résultat représente les **points de Vitalité** perdus par Joan.*

Je ne m'étais par bonheur rien cassé et pus me relever malgré une cheville légèrement tordue ainsi que de sévères contusions au postérieur. Ignorant mon début d'enflure au pied, je me traînai jusqu'à la barque puis poussai cette dernière dans le courant. Je m'éloignais déjà sur la rivière quand le visage furieux de Dorfaë apparut dans l'encadrement de la lucarne. Elle tendit le bras et un éclair d'un blanc aveuglant crépita avant de disparaître dans l'eau à moins de deux coudées de mon embarcation. Une couche de glace se matérialisa un bref instant à l'endroit de l'impact avant d'être avalée par l'onde tumultueuse et d'y disparaître pour de bon.

La barque filait bon train et je pus pousser un soupir de soulagement une fois hors d'atteinte de ces redoutables sortilèges.

*Rendez-vous au 156.*

## 164

Nous nous allongeâmes à même l'humus avec nos habits comme unique protection contre le froid.

*Enlevez un repas du sac à dos ou Joan perd 3 points de Vitalité.*

Roulé en boule, j'écoutais le hululement régulier d'un grand-duc au-dessus de nos têtes et les fuites à peine audible des renards ou furets qui passaient près de notre abri. À mes côtés, Hédeline se mit à gémir.

– Il fait si froid... Et je suis tellement fatiguée que je n'ai même pas l'énergie pour créer une *zone de chaleur*.

Si moi-même souffrait de la faim, de notre marche forcée et des nuits à la belle étoile, j'avais oublié combien ma compagne m'avait paru au bord de l'épuisement aujourd'hui et elle s'était très peu plainte pour une personne n'ayant connu que le confort de l'école de magie. Mu par un élan de compassion, je m'approchai pour m'étendre contre son dos et la frictionner à l'aide de mes bras. Reconnaissante, elle se blottit un peu plus.

– Je suis désolé de t'avoir entraîné là-dedans, lui dis-je.

– Tu n'as pas à l'être. C'est étrange mais je ne me suis jamais sentie plus vivante que depuis que nous nous sommes enfuis. Je ne regrette pas...

Je continuai de lui frotter les épaules et ses bras potelés pendant quelques temps avant de me rendre compte qu'elle s'était endormie.



Sans desserrer mon étreinte, je finis à mon tour par sombrer dans le sommeil.

*Notez que Joan regagne 2 points de Vitalité puis rendez-vous au 261.*

## 165

Mes réflexes s'étaient amoindries sous l'effet conjugué de la chaleur ambiante et des boissons trop fortes que j'avais avalées en peu de temps. La fléchette traversa l'espace nous séparant dans un chuintement sinistre puis se planta dans ma joue avant même que je pusse tenter de l'esquiver.

Le projectile était vraiment minuscule et l'impact ne me causa pas grand mal, moins douloureux qu'une piqûre de guêpe. Mais un vertige me saisit alors et je dus m'appuyer d'une main à la plus proche table pour ne pas chanceler. Peine perdue.

Mes jambes me trahirent, devenues incapables de me porter, et je m'effondrai sur le plancher sans même pouvoir pousser un cri, mon visage semblant gagné par la paralysie.

Comme j'essayais de ramper pour gagner la proche sortie et un air moins étouffant, le faux ménestrel passa calmement près de moi et se pencha pour me susurrer à l'oreille, avec un timbre de voix moqueur mais indéniablement féminin.

– Notre maîtresse a quand même une pensée affectueuse pour toi.

Elle me tapota les cheveux de la main puis ouvrit la porte pour quitter l'établissement.

*Rendez-vous au 335 si Joan possède un **antidote** ou au 137 dans le cas contraire.*

## 166

– Je ne vois pas beaucoup de solutions, réfléchit Hédeline à voix haute. Nous n'allons quand même pas voler de la nourriture dans une ferme. Il va falloir compter sur la générosité des villageois... en espérant qu'on ne leur ait pas déjà donné de consignes. Nous pouvons aller au Sac de Noix, c'est l'auberge locale.

Je n'avais pas les mêmes scrupules que l'apprentie à l'idée de dérober quelques provisions aux gens de Joëlinn au vu de notre situation mais nous n'avions pas le temps de débattre de ces problèmes d'éthique.

– Nous pourrions demander ici ? proposai-je en désignant une maison-

née éclairée d'où s'échappait une appétissante odeur de pain cuit.

– Oui, pourquoi pas...

Sa légère moue indiquait qu'elle n'était cependant guère séduite par l'idée.

*S'ils se dirigent vers le centre du hameau pour trouver l'auberge, rendez-vous au 25 ; si Joan frappe à la porte de la mesure, allez au 114.*

## 167

Mon geste dévoila mon colifichet coloré au regard d'Hédeline qui ne put réprimer un petit cri de surprise.

– Un œil de mana ! Ce n'est pas... ce n'est pas possible ! Comment as-tu pu te le procurer ? Tu l'as volé ? Mais à qui ?

L'ébahissement de l'apprentie me décontenança au point que mon premier réflexe fut de lui dissimuler la vérité. Passé cet instant d'hésitation, je choisis finalement de lui faire confiance.

– Non, c'est elle qui me l'a donné. Elle voulait m'initier à la sorcellerie et c'était un présent en témoignage de sa bonne foi. Normalement, ça contient de la magie mais comme elle n'a pas eu le temps de m'apprendre à le maîtriser...

– Tu te trompes. Il s'agit en fait d'un réceptacle pour l'essence magique qui ne peut être conçu que par une puissante Maguistraë. Il contient un sortilège qui peut être activé à tout moment, même par un profane !

– Tu veux dire quelqu'un qui n'est pas sensible à la magie ?

– On y est tous plus ou moins sensible, objecta Hédeline. Mais oui, même toi es capable de l'utiliser. Il te suffit de le prendre entre deux doigts tout en prononçant le mot de pouvoir approprié. Les yeux de mana violet sombre représentent le domaine de l'esprit. Si tu le touches de la main droite en disant *Taluva* tout en tendant la gauche devant toi, tu lances un maléfice d'engourdissement sur l'être qui te fait face. Si tout se passe bien, la victime devient confuse, maladroite... voire somnolente. La puissance dépend aussi de la volonté du sujet. L'envoûtement fonctionne mieux sur un animal que sur un humain par exemple.

J'avais peine à croire qu'un tel pouvoir était à ma disposition. Cette perspective m'effrayait quelque peu.

– *Taluva* ? fis-je en prenant bien garde à conserver les bras ballants. Et que se passe-t-il si je prononce mal le mot ?

– Rien. Ça ne fonctionne pas, c'est tout.

- Tu es capable de lancer ce sort ?
- Oui bien sûr, affirma-t-elle avec un rien de fierté. L'engourdissement fait partie de la magie mineure et cela fait très longtemps que je la maîtrise. Mais il ne faut pas abuser des sortilèges car ils tirent leur énergie de celle qui l'utilise. Enfin... de celui qui l'utilise dans ton cas, rajouta l'apprentie avec circonspection.

Elle réfléchit un court moment avant de reprendre.

- Je n'ai jamais entendu parler d'un homme utilisant notre magie. Je ne peux pas garantir le résultat mais attends un peu avant d'essayer. Je te conseille vraiment d'avoir récupéré de tes blessures. Sinon, tu pourrais être consumé par le pouvoir mystique.

Je méditai en silence le sinistre avertissement.

*Si Joan porte un **bracelet en cuivre**, rendez-vous au **41** ; sinon, allez au **345**.*

## 168

La pointe de l'arme frôla mon épaule tandis que je tentais d'attraper le bras du meunier. Celui-ci profita alors de son allonge pour me repousser en me piquant le flanc. La blessure n'était que superficielle mais le métal m'avait causé une belle estafilade sanguinolente.

*Joan perd 4 points de Vitalité.*

- Va t'en! cria Onnalis, légèrement refroidi par la vue du sang. Faut pas me prendre pour un idiot. Je vois très bien que t'as rien à faire ici et je veux pas être puni pour t'avoir aidé.

*Si Joan se justifie auprès du vieux meunier, rendez-vous immédiatement au **104** ; s'il profite de sa distraction pour lui sauter dessus et l'assommer, résolvez le combat.*

## ONNALIS

**Attaque 13 Défense 10 Bonus de Force 0 Vitalité 11**

*Joan a l'Initiative.*

*Pensez à la pénalité au **Bonus de Force** puisqu'il lutte à mains nues.*

*S'il sort néanmoins vainqueur de ce duel, allez au **67**.*

## 169

Dorfaë gisait sur le dos, les bras en croix et le visage tourné vers le côté. Sa robe n'était souillée qu'en un seul endroit au niveau du ventre, là où

ma dernière attaque avait enfin eu raison de son armure invisible et avait transpercé son abdomen. Un cri animal nous arracha enfin à notre stupeur.

– Le jyaniba ! s'exclama alors Hédeline en sursautant.

Je mis quelques instants avant de comprendre qu'elle parlait de la chauve-souris géante et le découragement me saisit à l'idée que nous n'étions pas encore sortis d'affaire.

Côte à côte, nous traversâmes plusieurs fourrés avant d'atteindre l'espace dégagé dans lequel s'était réfugié le monstre. Celui-ci poussa de nouveaux cris stridents à la limite du soutenable quand il nous aperçut. Il semblait bien mal en point, incapable de décoller et encore moins de se traîner dans notre direction.

– Si je n'étais pas si faible, affirma ma compagne, je pourrai le remettre d'aplomb. Ils sont très réceptifs à la magie et un simple sort de *vigueur* suffit à soigner leurs blessures.

Je me tournai vers elle en me demandant si elle n'avait pas subitement perdu la raison.

– Tu veux t'approcher de cette bête ?! Au contraire, il faut en profiter et décamper en vitesse !

– Les jyanibas sont les serviteurs par excellence des initiées en magie, rétorqua Hédeline avec un soupir de lassitude. Si je réussis à le remettre en confiance, il m'obéira et nous sera très utile.

– Utile ? m'énervai-je.

Un voile sombre tomba soudain devant mes yeux et je m'interrompis, terrassé par un accès de fatigue suite à mon dernier affrontement. Je sentis mon amie essuyer mon front humide tandis qu'elle me parlait d'une voix apaisante.

– Dorfaë avait sûrement une potion reconstituante sur elle. Si elle ne s'est pas brisée, je pourrais récupérer des forces et utiliser ma magie pour le remettre d'aplomb.

Les propos d'Hédeline me paraissaient surréalistes mais je n'étais plus capable de protester, encore moins de m'opposer à son projet. J'eus vaguement conscience d'une exclamation de triomphe quand elle fouilla le cadavre de notre défunte ennemie puis je la vis boire le contenu d'une fiole, en songeant amèrement que j'avais autant besoin qu'elle d'un tel remède.

Ma compagne s'approcha de l'ignoble créature et sembla entamer une discussion absurde avec elle, l'initiée accomplissant une série de gestes rituels tandis que l'animal géant y répondait par ses cris d'une stridence oppressante. La scène se prolongea et je pense avoir perdu conscience pendant quelque temps, adossé à une souche.

J'émergeai finalement de ma torpeur sous la poigne d'une Hédeline rayonnante de satisfaction.

– C'est bon ! Le jyaniba est sous mon emprise et semble en pleine forme. Il va pouvoir nous mener jusqu'à Ossaëndurie !

*Rendez-vous au 160.*

## 170

Après les senteurs sauvages de la vaste forêt d'Ayffeline, les effluves marins qui m'accueillirent à mon arrivée sur les quais m'étourdirent les sens et je m'arrêtai pour goûter à cet instant de félicité. Une cinquantaine de navires de toutes tailles mouillaient dans la rade aux eaux aussi placides que celle d'un lac. Je notais que les plus gros ne possédaient qu'un seul mât mais leur coque était percée par un grand nombre d'écoutes à rames. Les galériens chargés de mouvoir des lourdes embarcations étaient-ils forcés ou volontaires ? Je chassai la question pour retourner à des préoccupations plus urgentes.

On allumait des fanaux à intervalles réguliers le long des quais, au sommet de certains navires et sous les pignons d'imposantes bâtisses, afin de lutter contre le manteau obscur de la nuit naissante. Non loin se trouvait un marché à ciel ouvert, d'importance mais dont les premiers éventaires commençaient à être repliés. J'allais m'en approcher quand une main agrippa la manche de mon manteau.

– Tu portes la tenue de Valunazia. Tu travailles dans son école ?

La femme qui m'avait interpellé sur un ton autoritaire ne m'arrivait pas à l'épaule. Elle avait de grands yeux d'un bleu limpide aux contours singulièrement noircis et aux paupières orangées par un fard tapageur. Une veste en daim, longue et cintrée à la ceinture, recouvrait une tunique moulante aux reflets soyeux ; des effets originaux et très coûteux à n'en pas douter.

– J'ai une tâche pour toi dans ce cas. L'affaire de quelques minutes.

*Rendez-vous au 12 si Joan possède le talent **bagout** ou au 199 dans le cas contraire.*

Je reculai d'un pas sans quitter le faux ménestrel des yeux, en cherchant à tâtons la poignée de porte derrière moi. Quand mes doigts la rencontrèrent, je poussai violemment le battant et m'engouffrai dans la nuit sous le regard surpris de mon ennemi.

Plutôt que de m'enfuir à travers les rues semi-éclairées d'Ossaëndurie, je me plaquai contre la façade du Pied Bot et attendis que surgît mon poursuivant que j'entendais accourir. Mon stratagème improvisé fonctionna à merveille ; à peine le tueur avait-il franchi le seuil que je lui assénaï un terrible coup de côté. Entièrement pris au dépourvu, il roula sur le pavage humide en abandonnant son arme empoisonnée. Il essaya bien ensuite de se relever mais j'étais déjà sur lui pour l'achever d'une attaque imparable à la tête.

Haletant devant le corps de ma victime, je n'eus cependant le loisir de ressentir la satisfaction d'avoir une fois encore contrecarré les plans de la Maguistraë. Quelqu'un approchait avec empressement en provenance des quais... Mais ma vigilance laissa place au soulagement quand je reconnus Hédeline.

- Ça va ? s'enquit-elle en contemplant le corps de mon agresseur.
- Oui, ne t'inquiète pas. Mais toi ? Que...
- Il faut partir ! me coupa l'apprentie. J'ai été repérée !

Et avant que je pusse lui demander des explications, elle me fit signe de la suivre au trot dans une ruelle obscure qui s'éloignait du port.

*Rendez-vous au 334.*

J'avais perçu l'esprit de la Maguistraë dans celui de la bécasse avant même qu'Hédeline ne m'en eut averti. Comment, je n'aurais sur le dire, mais je le devinaï flottant autour du gibier, de la même manière que je pouvais ressentir le désarroi du malheureux animal. Celui-ci s'apprêtait à s'enfuir mais pas de son plein gré. Contrôlé par quelque puissant sortilège, il irait jusqu'à Valunazia pour l'informer de notre position exacte si nous n'intervenions pas.

*Si Joan possède une arme à distance et qu'il souhaite tirer sur l'oiseau, allez au 332 ; s'il se rue dessus pour l'empêcher de prendre son envol, allez au 243 ; s'il tente de le rassurer dans l'idée de le soustraire au pouvoir de la sorcière, rendez-vous au 2.*

L'épuisement m'insuffla une vague de colère à l'encontre de cette maudite femme qui m'avait tant fait souffrir et qui continuait à me harceler, alors même que je me trouvais présentement hors d'atteinte de ses griffes. Je ripostai en hurlant vers le ciel.

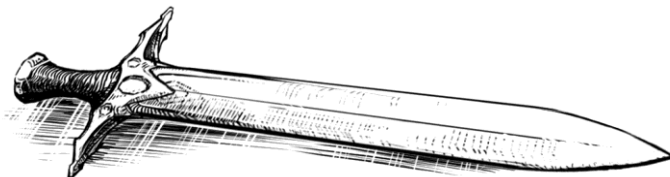
– Jamais je ne vous suivrai ! Jamais je ne céderai à vos caprices et à votre folie ! Vous m'entendez ? Jamais !

Un court silence suivit cette explosion. Je crus un instant que Valunazia avait rompu le contact psychique mais une vrille de douleur me transperça soudainement l'esprit. *Joan perd 6 points de Vitalité.*

J'entendis confusément Hédeline s'affairer près de moi. Elle dut intervenir à sa manière car mon tourment cessa dans l'instant. La présence hostile avait également disparu pour ne laisser qu'un souvenir dans mon esprit enfiévré. *Rendez-vous au 45.*

Je plongeai instinctivement sur ma droite et ce réflexe salvateur me valut d'échapper à la fléchette qui passa près de mon oreille dans un bref chuintement. Tandis que je m'appuyais au dossier d'une chaise pour me relever, l'assassin abandonna son luth piégé sur le comptoir et dégaina un poignard à la lame courbe. Il traversa alors la salle d'un air résolu pour venir à ma rencontre. La porte extérieure se trouvait juste dans mon dos mais je sortis ma propre arme, confiant dans l'issue d'un duel rapproché avec ce gringalet. Il n'était plus qu'à quelques pas quand je remarquai la substance noirâtre et visqueuse dont était enduite la pointe de sa courte lame...

*Rendez-vous au 299 si Joan fait tout de même front ou au 171 s'il bat en retraite au dehors.*



Les halètements de la femme se faisaient de plus en plus saccadés et son visage se crispait comme sous l'effet d'une sourde douleur, pourtant démentie par le sourire qui étirait sa bouche. L'homme n'émettait pas la moindre plainte de son côté et demeurait sous le jupon sans manifester la moindre velléité de révolte.

Je pris conscience de la malsaine et inavouable curiosité qui me poussait à rester inactif au moment où la femme ouvrit les yeux et me découvrit instantanément, dans l'embrasure soulignée par la lumière du couloir. Son hurlement outré me fit décamper sans retard.

Je dévalai les marches menant au rez-de-chaussée, bousculai les premiers clients à réagir dans la salle commune, puis sortis dans la nuit fraîche sous un concert d'exclamations. Des soldates au service de Valunazia apparurent au coin d'une rue mais j'aperçus par chance Hédeline qui ne s'était guère éloignée. Je la rejoignis et nous nous enfûmes de concert en direction des bois. *Rendez-vous au 279.*

Quelques caresses appuyées sur son encolure et des paroles rassurantes dans le creux de ses longues oreilles suffirent à dissiper ses velléités de révolte. En dépit de mes très faibles talents de cavalier, je m'élançai dans un galop téméraire au moment où des magiciennes allaient parvenir à hauteur des chariots. J'entendis des incantations proférées à voix haute et je ressentis une brusque vague de chaleur quand deux lignes flamboyantes passèrent tout près de moi en illuminant l'obscurité. Une fois remis de la surprise, je poussai un cri exalté en voyant les éclairs disparaître dans le sol et faire voler la poussière en me laissant indemne.

Ma monture négociait instinctivement les virages de la large piste. Ni les ombres de la nuit, ni la soudaineté du départ ne semblaient calmer son ardeur et le spectacle des arbres défilant des deux côtés me donna une confiance absolue dans la réussite de mon évasion. Le nouvel éclair qui frappa l'arrière-train de la jument fit cependant voler en éclat mes certitudes.

Le monde sembla soudain se renverser et j'eus l'heureux réflexe de laisser glisser les rênes de mes mains. Je rebondis dans ma chute contre le flanc du malheureux animal qui me dépassa en basculant dans un abo-



minable hennissement tandis que je roulais sur le bas-côté. *Joan perd 3 points de Vitalité.*

Mes contusions ne m'avaient pas fait oublier l'urgence de la situation et je chassai mon étourdissement pour me relever. Remerciant silencieusement Samara de m'être sorti à si bon compte d'une telle acrobatie, je m'enfonçai en courant dans l'épaisseur de la forêt. *Rendez-vous au 234.*

## 177

– Pas d'or ? Pas d'or ? insista le gagoul aux plumes.

Je lui montrai ma bourse aplatie pour étayer mon affirmation. Un pli de colère barra alors son front squameux.

– Donne-nous tout ! Ton sac, tes bijoux, tes armes. Tout si tu n'as pas d'or !

Les êtres ridicules poussaient à présent des grondements menaçants en montrant les dents, leurs mains comme des serres agrippées à leurs outils taillés pour le combat.

*Rendez-vous au 106 si Joan est prêt à leur abandonner tout ce qu'il détient pour les apaiser ou au 50 s'il préfère finalement livrer bataille.*

## 178

La cliente installée au bar m'avait adressé un bref coup d'œil lors de mon entrée mais me tournait désormais le dos. Comme elle se trouvait quasiment à l'autre bout de la salle, je ne pouvais l'examiner en détail mais notai l'armure de cuir qui moulait sa silhouette athlétique ainsi que le fourreau d'épée suspendu à sa hanche. Tandis qu'elle soulevait un nouveau verre de petite taille, je me fis la réflexion qu'elle avait des allures d'aventurière, bien différente des citadins d'Ossaëndurie.

Le couple avait terminé son repas, même si leurs bols semblaient encore aux trois quarts pleins. Ils n'avaient d'yeux l'un que pour l'autre et semblaient se nourrir de leur seule présence mutuelle. Le jeune homme serait au-dessus de la table les mains jointes de son amie en lui parlant à voix basse et la mine radieuse de la fille pouvait laisser supposer toute sorte de déclaration passionnée, promesse de mariage ou sincère compliment amoureux.

Le message de Valunazia m'avait tellement mis à cran que j'avais entièrement siroté ma chope de bière sans m'en rendre compte. Elle était forte mais sucrée et revigorante. *Joan regagne 1 point de Vitalité.*

Un homme maigre et de haute taille ouvrit soudain la porte avec vigueur avant de la claquer derrière lui. Il ôta son lourd manteau de voyage capuchonné pour le suspendre à une patère située entre ma propre table et l'âtre flamboyant, à seulement deux pas de ma chaise. Ses longs cheveux bruns encadraient un visage mal rasé et ses yeux inquisiteurs dévisageaient chaque occupant de la taverne de manière inquiétante. Quand ils se posèrent sur moi, un frisson glacial courut le long de mon échine. *Rendez-vous au 153 si Joan conserve une attitude impassible ou au 237 s'il pose la main sur le manche de son arme, prêt à toute éventualité.*

## 179

Pendant que nous cheminions à présent sur la route, presque familière à mes yeux, longeant la désertique Lande Perdue, je narraï à Hédeline des anecdotes légères au sujet des membres de ma famille. Elle m'écoutait avec ravissement la mettre en garde contre la prévenance exagérée mais attendrissante de ma mère, l'ambivalence de mon père capable d'animer un repas entier par ses chansons burlesques comme de ne pas décrocher un mot pendant toute une journée. J'évoquai ma compétition fraternelle avec Silas l'aîné ou Finnan, né seulement un an après moi. Ma compagne montrait un intérêt sincère à m'entendre évoquer ainsi mon enfance heureuse et me relançait sans arrêt par des questions, parfois déroutantes pour un Tannorien.

Je compris peu à peu qu'elle avait du mal à se représenter une famille comme la notre vivant à l'écart de toute communauté organisée, les citoyens d'Ayffeline étant soumis à plusieurs juridictions régies par des lois rigoureuses, comme celles des Maguistraës, des préfètes, des maîtresses de guildes ou encore des doyennes.

Une nouvelle journée allait encore bientôt se terminer. Nous n'étions plus qu'à une lieue de l'intersection avec la voie reliant Milona à Haquilon quand je vis ma compagne s'écrouler comme une poupée de chiffons, une pierre l'ayant frappée en pleine tête. Des broussailles environnantes surgit alors une horde de petites créatures disgracieuses, aux allures d'enfants contrefaits à la peau grisâtre et aux yeux globuleux. Des gagouls !

Ils étaient une dizaine, armés d'épieux rudimentaires, de hachettes primitives ou tout simplement de cailloux pointus semblables à celui qui venait d'assommer l'apprentie. En temps normal, je n'aurais fait qu'une bouchée de ces sauvages qui peuplaient la Lande Perdue, habituellement

pacifiques et inoffensifs. Mais je ne savais plus me battre correctement désormais et redoutais l'issue d'un affrontement avec ces étranges humanoïdes, surtout l'un d'eux, légèrement plus costaud et arborant sur son front bulbeux une couronne en plumes d'oiseaux. Ce fut d'ailleurs lui qui m'adressa la parole d'une voix rocailleuse.

– Tu as des pièces qui brillent ?

*Rendez-vous au 337 si Joan possède un **porte-bonheur**.*

*Sinon, il peut leur remettre toutes ses **pistoles** au 338 mais seulement s'il lui en reste ; ou négocier avec ses autres possessions si sa **bourse** est vide au 177. Enfin, il peut porter un coup au chef malgré son handicap au 50.*

## 180

Un vague sentiment de honte me saisit mais je ne pouvais me départir de ma prudence, même en un tel instant. Toute l'assemblée s'était dirigée vers le lieu du drame pour tenter de raisonner la combattante. Même le sinistre voyageur mal rasé s'était levé et approché du cercle d'où fusaient les injonctions furieuses des Vierges de Glyrr, auxquelles l'aventurière ne prêtait aucune oreille, bien décidée à ne pas leur abandonner son arme.

Ce fut alors que je remarquai un client qui était resté à l'écart. Profitant de l'incident, le troubadour se levait calmement de son tabouret. Nous échangeâmes un regard, il m'adressa un curieux sourire d'où n'émanait aucune sympathie avant de pointer le manche de son encombrant instrument dans ma direction.

Alors je compris qui était le ménestrel, avant même que jaillît le minuscule projectile dissimulé dans la tête du luth.

*Si Joan n'a bu qu'un ou deux verres, rendez-vous au 174 ; s'il en a bu trois ou quatre, allez au 165. Pour vous souvenir du nombre de verres consommés, chacun permettait de regagner **1 point de Vitalité**.*

## 181

L'heure n'était pas aux remords pour mon nouvel homicide, nous nous trouvions en grand péril si d'autres amazones à la solde de Valunazia se trouvaient dans Joëlinn. Je pris un instant pour fouiller le cadavre de la malheureuse et abandonnai aussitôt l'idée de revêtir sa chemise de mailles ou son casque, inadaptés à mes propres mensurations. Son épée

était cependant de belle qualité et une bourse contenant six pistoles pendait à son ceinturon.

Il s'agissait des premières pièces de monnaie que je contemplai depuis mon arrivée dans le royaume d'Ayffeline. Leurs dimensions, leur poids ne différaient pas de celle de ma patrie mais une face était totalement lisse tandis qu'une tête de cerf en gravure ornait l'autre. Sans ensuite perdre plus de temps, je vidai les lieux.

*Ajoutez **6 pistoles** à la **bourse** et l'**épée** dans les **armes** si vous le désirez. Joan peut chercher à retrouver Hédeline pour l'informer de sa découverte, rendez-vous alors au **183** ; s'approcher de la maison éclairée où l'on cuit du pain, allez dans ce cas au **61** ; se diriger vers le centre du hameau, rendez-vous alors au **25**.*

## 182

Comme rendu nerveux par la présence des cinq compagnons de boisson, le ménestrel traversa la salle sans un regard pour les autres clients jusqu'à atteindre le comptoir où il se percha sur l'un des nombreux tabourets, à quelques pas de la femme solitaire. La patronne lui servit un verre pendant qu'il entreprenait de régler les cordes de son instrument musical.

L'aventurière ne faisait aucun cas de la présence du troubadour. À moins que ce ne fût qu'un stratagème pour dissimuler ses véritables intentions, elle devait endurer de terribles tourments intérieurs pour rester ainsi seule au comptoir, presque immobile, se contentant de porter son verre à ses lèvres tout en fixant un point invisible devant elle.

Les compères vidaient consciencieusement des bouteilles de vin, plaisantant entre eux en tentant de ne pas trop élever la voix. Mais les fréquents éclats de rire qui jaillissaient de façon régulière leur valaient les regards courroucés de l'aubergiste. Ils avaient enfin remarqué la présence féminine assise au comptoir et ceux qui lui tournaient le dos remuaient sur leur chaise de manière peu discrète pour lui jeter des coups d'œil intéressés, encouragés en cela par les remarques égrillardes de ceux plus favorablement placés.

L'atmosphère devenait étouffante. Trop de monde, trop de chaleur avec ce brasier infernal près duquel j'avais eu la mauvaise idée de m'installer. Surtout, je me sentais impuissant et vulnérable, incapable de repérer dans cette assemblée celui ou celle chargé de me tuer. Se trouvait-il bien là finalement ? Ne m'attendait-il pas dehors ?

La sueur dégoulinait dans mon dos, j'avais terriblement soif. Je mourais aussi d'envie de quitter cette salle pour m'enfuir dans la nuit...

*Si Joan gagne le bar pour passer commande, rendez-vous au **81**. S'il attend encore un peu sans broncher, allez au **65**.*

## 183

Une silhouette sortit des ombres pour se déplacer dans ma direction lorsque je quittai le bâtiment. Ma main se posa sur la poignée de mon arme mais ce n'était qu'Hédeline. Très prudente, ma compagne ne s'était guère éloignée et n'avait pas eu l'opportunité d'explorer le hameau. Quand je lui appris la présence des Vierges, son assurance fondit comme neige au soleil.

– Nous devons nous en aller tout de suite, affirma-t-elle. Si elles ont parlé de nous aux gens d'ici, nous allons nous faire capturer, c'est certain.

– Mais nous n'allons pas partir avec si peu de provisions!

– Je préfère mourir de faim que de subir le courroux de ma maîtresse ; et nous arriverons bien à trouver de quoi manger dans les bois ou sur la route.

*Si Joan se plie à la volonté de l'apprentie, ils quittent tous deux Joëlinn pour se trouver un refuge en pleine nature afin de passer la nuit ; rendez-vous alors au **164**.*

*S'il souhaite lui redonner un semblant de courage, il ne peut y parvenir qu'en ayant le talent **bagout**. Dans ce cas, il peut la convaincre de se diriger vers le centre du village, allez dans ce cas au **25** ; de risquer la visite d'une ferme pour trouver une monture, rendez-vous alors au **44** ; ou de dormir cette nuit dans une grange, allez dans ce cas au **46**.*

## 184

Le presse-papier dans une main, j'ouvris doucement la fenêtre de l'autre. La sentinelle ne bougeait plus et me tournait le dos, visiblement inconsciente de ma présence. Elle ne se trouvait qu'à une petite dizaine de pas mais je n'avais pas le droit d'échouer dans ma tentative et il m'était impossible d'approcher plus, au risque de l'alerter. *Lancez les dés en pensant à l'éventuel bonus de l'**adresse au tir**.*

*Si vous obtenez de 2 à 6, rendez-vous au **87** ; de 7 à 14, allez au **265**.*

Mon adversaire vacilla sur ses jambes putréfiées lorsque mon arme le frappa au torse puis il s'effondra sur le côté à la manière d'une poupée désarticulée. Le soulagement ne fut cependant pas de mise car une brume jaunâtre s'éleva soudainement du cadavre. L'émanation fuligineuse était exhalée par la bouche mutilée et s'épaississait dans la pénombre nocturne en adoptant une apparence vaguement humanoïde.

Paralysé par la frayeur, je ne me ressaisis qu'au moment où le spectre jaune bondissait dans ma direction, mon réflexe s'avérant bien trop tardif pour échapper à son contact. Un froid intense se répandit dans tout mon corps et je m'affalai dans l'herbe, en proie à une faiblesse insurmontable. *Joan perd 7 points de Vitalité.*

Au milieu du brouillard qui commençait à annihiler tous mes sens, j'entendis faiblement la voix de Hédeline, puis sentis l'instant d'après le souffle du vent sur mon visage brûlant de fièvre. Lorsque mes esprits me revinrent, Hédeline se tenait debout et fixait quelque chose du regard. La brise que j'avais cru percevoir avait disparu. Je compris pourquoi ma compagne restait abasourdie en constatant l'absence du cadavre qui s'était purement et simplement volatilisé.

L'utilisation de sa magie semblait avoir affaibli Hédeline et je l'aidai à revenir vers la cabane, une fois moi-même remis de mes émotions. L'idée que d'autres horreurs du même acabit pussent de nouveau émerger de ce complexe souterrain la terrorisait et elle n'eut aucune peine à me convaincre de nous éloigner de cet endroit maudit pour nous trouver un abri végétal. *Rendez-vous au 313.*

Les invectives de Dorfaë se poursuivirent pendant un long moment, avec des intonations si hystériques qu'elles nous eussent parues ridicules si elle n'avait pas représenté une telle menace pour nos vies. Finalement, l'apprentie se lassa de nous maudire en pure perte et un silence relatif retomba parmi les arbres, seulement perturbé par le battement des ailes parcheminées de la monture volante. Nous ne pouvions cependant pas la repérer visuellement par la faute des trop denses frondaisons dans le secteur où nous nous étions réfugiés.

Notre attente finit par déclencher une réaction chez notre poursuivante puisque nous entendîmes le vol lourd de la chauve-souris s'éloigner en

direction du nord jusqu'à s'évanouir complètement. Quand renaquirent les premiers trilles timides des oiseaux rassurés, Hédeline me souffla prudemment :

– Elle aurait abandonné ?

Je ne répondis rien dans un premier temps, attentif à tous les bruits de la nature.

*Si Joan incite finalement sa compagne à reprendre immédiatement la fuite, rendez-vous au 3 ; s'il préfère patienter quelques minutes supplémentaires, allez au 159.*

## 187

Les moqueries de la magicienne commençaient à m'échauffer le sang. Puisqu'elle voulait tant nous voir quitter notre abri, j'allais exaucer son vœu. L'entreprise était risquée mais mieux valait-il lutter que de subir plus longtemps ses avanies !

Quand elle me vit à découvert au milieu de la route, Dorfaë fit perdre de l'altitude à sa monture mais sans chercher à m'attaquer de nouveau en piqué. Son bras levé m'indiquait qu'elle allait de nouveau lancer un sortilège et je décidai bravement de l'imiter malgré ma totale inexpérience en la matière.

Je n'avais pas encore prononcé le mot de pouvoir *Kahuna* qu'un éclair blanc fusait de mon ennemie pour frapper le sol à seulement un pas de ma personne. La végétation autour de l'impact gela puis s'effrita comme de la craie. Mais d'avoir échappé de si peu à la mort ne me déconcentra pas et je sentis soudain l'air tourbillonner au bout de mes doigts. D'une simple pensée, je projetai la rafale vers les hauteurs où elle frappa de plein fouet mon ennemie. Incapable de résister à la violence du sortilège qui la désarçonnait, Dorfaë chuta pour tomber avec fracas dans l'épaisseur des taillis poussant au pied des arbres. Je ressentis alors une extrême fatigue, comme si la magie avait drainé une partie de mes forces.

*Joan perd 4 points de Vitalité.*

Hédeline accourut pour m'empêcher de défaillir mais mon étourdissement ne dura guère. L'incroyable animal privé de sa maîtresse s'était enfui à tire-d'aile. Nos regards se portèrent sur l'endroit où avait disparu l'apprentie de Valunazia et Hédeline agrippa nerveusement mon bras.

– Tu crois qu'on devrait aller voir ? me souffla-t-elle.

– Je ne pense pas qu'elle ait pu survivre.

C'était tout du moins ce que je souhaitais ardemment. Mais alors que nous hésitions encore à vérifier ce qu'il était advenu de Dorfaë, une agitation dans les proches fourrés nous renseigna sur son sort. L'instant d'après, notre ennemie avançait vers nous, les yeux irradiant de haine et insouciantes des vilaines ecchymoses qui enlaidissaient encore plus son visage osseux.

*Notez que Dorfaë a perdu 10 points de Vitalité et rendez-vous au 5.*

## 188

Les fournitures qui nous intéressaient étaient pour la plupart exposées sous d'immenses tentes dressées au petit bonheur la chance entre les rues, ralentissant considérablement la circulation des badauds qui se promenaient, négociaient et discutaient dans un brouhaha impressionnant. Les odeurs de viande grillée se mêlaient à celles d'encens inconnus, des flûtistes et percussionnistes animaient le marché de leurs mélodies endiablées. J'aurais pu m'enthousiasmer pour cette petite ville mêlant l'insolite à la gaieté si les nombreux regards attirés par mon membre amputé ne me rappelaient à chaque instant ma nouvelle condition.

Après quelques tractations âpres mais bon enfant, nous épuisâmes presque toute notre fortune auprès d'un sympathique camelot bien achalandé, conservant avec nous seulement de quoi payer le bac que nous devons prendre pour traverser le Dornos.

*S'il restait des **pistoles** dans la **bourse**, enlevez-les toutes. Ci-dessous l'équipement nouvellement acquis. Sauf mention contraire, chaque objet compte pour une place dans le sac à dos. Notez ce que Joan prend avec lui, le reste étant porté par Hédeline.*

- **deux couvertures** (deux emplacements chacune)
- **repas** : six
- **baume anti-insectes**
- **onguent cicatrisant** (+4 points de Vitalité)
- **rouleau de toile** (deux emplacements)

Nous nous dirigeâmes ensuite vers les pontons fluviaux.

*Rendez-vous au 102.*



En dépit de toute mon agilité, le faisceau incendiaire qui fusa du sceptre ensorcelé emplît mon champ de vision avant de m'envelopper sous un halo brûlant. Je venais subitement de pénétrer dans une fournaise à laquelle rien ne pouvait me soustraire, car elle était l'œuvre d'une des plus puissantes Maguistraës d'Ayffeline. Mon cadavre calciné vint rejoindre ceux des autres membres de ma famille, dans les décombres fumantes du sinistre bûcher funéraire qu'était devenu le Refuge.

– Si vous me tuez maintenant, vous ne connaîtrez jamais l'étendue de mes nouvelles capacités, des pouvoirs que j'ai appris chez vous.

Une pause. Mes pensées tourbillonnaient en quête de nouveaux arguments susceptibles de distraire la Maguistraë. Celle-ci reprit avec suspicion.

– De quoi parles-tu ?

– Vous le savez très bien. C'est pour ça que vous me gardiez captif, non ? Pour que je sois le premier homme à développer vos capacités magiques, n'est-ce pas ?

Nouveau silence. À travers mes paupières entrouvertes, je voyais Hédeline qui s'approchait, les yeux remplis d'angoisse. Ses lèvres formulèrent une interrogation muette et je hochai légèrement la tête.

– Dans ce cas, pourquoi chercher à t'enfuir ? réprimanda Valunazia d'une voix radoucie, aux inflexions onctueuses. Je ne souhaite que te protéger et développer ton potentiel. Tu cours à ta perte si tu comptes maîtriser tout seul ce pouvoir. Et ce n'est pas cette petite niaiseuse qui peut t'aider dans cette entreprise ; elle ne saurait pas correctement lancer un sort d'injonction!

L'objet de son fiel n'était plus qu'à trois ou quatre pas. Je devais encore gagner quelques secondes.

– Je ne pensais pas que vous aviez vraiment confiance en mon potentiel.

– Bien sûr que si mais tu es tellement têtu ! J'ai voulu te montrer mais... La voix angélique de la sorcière disparut dans le néant au moment où Hédeline m'étreignit le bras en prononçant hâtivement une mystérieuse incantation. Le résultat fut instantané et irrémédiable car la présence

hostile avait disparu pour ne laisser qu'un souvenir dans mon esprit enfiévré. *Rendez-vous au 45.*

## 191

Seul un espace dégagé d'environ cinq pas me séparait de l'intérieur de l'ancienne salle commune, d'où je pourrais alors progresser un peu plus vers mon ennemie jurée à l'abri d'un mur encore debout. Malheureusement, elle avait deviné mon intention.

Je m'élançai et vis du coin de l'œil sur ma gauche une salve éblouissante projetée dans ma direction. La décharge d'énergie magique me frappa en plein élan, me projetant douloureusement au sol et m'occasionnant de graves brûlures. Dans un ultime sursaut d'énergie, je réussis néanmoins à rouler sur moi-même pour me réfugier derrière les pierres noircies.

*Lancez les dés. La somme représente la **Vitalité** perdue par Joan. S'il porte le **talisman à la flamme**, ne lancez qu'un seul dé pour calculer les dégâts.*

Serrant les dents pour ne pas me soucier des cloques affreuses qui venaient de fleurir là où m'avait atteint le sortilège, et qui me démangeaient terriblement, je décidai de contre-attaquer immédiatement. J'avais en quelques instants repéré l'encadrement d'une fenêtre dévastée juste au-dessus de moi ainsi qu'une pierre longue et pointue dans l'herbe roussie. Je m'emparai de celle-ci, m'exposai dans l'ouverture puis lançai le projectile avec force en direction de Valunazia qui se tourna vers moi au moment.

*Lancez les dés et ajoutez-y le total d'**Adresse** de Joan. Pensez à l'éventuel bonus de l'**Adresse au tir**. Si vous obtenez un total égal ou supérieur à 19, allez au **4** si le résultat final est inférieur, rendez-vous au **277**.*

## 192

Ma compagne frissonna sous l'effet d'une légère brise avant de murmurer :

- Tout a l'air normal par ici. Je ne pense pas qu'il y aurait autant d'animation si une magicienne ou une Vierge de Glyrr se trouvait dans la salle. Mais ça veut pas non plus dire que nous ne craignons rien à entrer.
- Ils oseraient s'en prendre à nous si on les a déjà informés de notre évasion?
- Pas sans l'appui direct des autorités. Les gens d'Ayffeline craignent la

colère des lanceuses de sorts, aussi bien celle des apprenties que des Maguistraës.

– Nous pourrions alors tenter le coup, répondis-je après un instant de réflexion. Ce serait le moyen le plus simple et le plus efficace de nous procurer des vivres et des montures, si les villageois sont prêts à nous aider. Ou alors, nous continuons à nous cacher. Je me sens capable de grimper à une fenêtre de l'étage. Peut-être aussi que les écuries ne sont pas gardées à cette heure...

– Dans ce cas, je peux surveiller si quelqu'un approche, proposa prudemment Hédeline.

*S'ils pénètrent tous les deux dans l'établissement, rendez-vous au 207 ; si Joan tente de grimper à l'arrière de l'auberge, rendez-vous au 80 ; s'il s'introduit discrètement dans les écuries, rendez-vous au 315.*

## 193

J'ouvris en silence la porte pour découvrir un intérieur éclairé par une lanterne que l'on avait suspendue à un crochet, tout près du battant. Je me faufilei par l'ouverture puis m'emparai de l'objet en me brûlant presque la main sur l'anse surchauffée.

Aucune cloison ne délimitait l'espace devant moi. La salle était vaste et ma source d'éclairage si réduite que je ne distinguais que des ombres à l'autre extrémité. Trois grandes tables, une dizaine de bancs et à peu près le double de chaises indiquaient que l'endroit servait effectivement aux assemblées générales du hameau. Un escalier tournant protégé par une balustrade permettait d'accéder à l'étage mais mon attention fut attirée par une rangée de patères dans le coin le plus proche, à main droite. Quatre manteaux aux reflets bleu nuit et doublés de fourrures grises y étaient suspendus. Je m'en approchai pour avoir la confirmation de ce que je redoutais : ils appartenaient à l'ordre des Vierges de Glyrr. J'avais déjà vu ces redoutables guerrières porter de telles tenues par-dessus leurs cottes de mailles, en particulier pour leurs longues chevauchées entre l'école de Valunazia et les villes portuaires du royaume d'Ayffeline. Le symbole du dieu sauvage représentant la tête de cerf stylisée était même brodé au fil d'argent au niveau de l'épaule.

Elles étaient ici, dans le village, probablement à notre recherche. Je n'entendais aucun bruit en provenance de l'étage mais cela ne signifiait pas à coup sûr qu'il était également désert. Mon premier réflexe fut de quitter les lieux pour avertir Hédeline et nous éloigner de Joëlinn mais

la perspective de reprendre notre fuite sans provision ni monture me faisait hésiter.

*Si Joan ressort pour retrouver sa compagne, rendez-vous au 183 ; s'il traverse la grande salle en examinant plus en détail son contenu, allez au 100 ; s'il gravit l'escalier, rendez-vous au 284.*

## 194

Ne sachant pas comment chasser l'esprit de la sorcière et craignant de me retrouver envoûté comme lors de notre première rencontre, je fermai les yeux et me concentrai sur un point imaginaire aux limites de ma conscience.

– Comment oses-tu ? rugit Valunazia. Soumets-toi ! Obéis-moi sur-le-champ ou je te tue sans plus attendre.

La voix intérieure gagnait en puissance à l'intérieur de mon crâne qui menaçait d'implorer devant ce déferlement de violence haineuse. Mais plutôt mourir que de retourner sous sa coupe !

*Réduisez de 2 points la Vitalité de Joan puis lancez un seul dé en ajoutant 1 au résultat s'il possède un bracelet de cuivre. Si vous obtenez 5 ou plus, rendez-vous au 300 ; sinon, Joan perd de nouveau 2 points de Vitalité et vous devez renouveler le test tant que vous n'aurez pas atteint 5 ou plus, avec une perte de Vitalité pour chaque échec.*

*Si le total de Vitalité descend à 4 ou moins, Joan s'évanouit et vous allez au 274.*

## 195

En dépit de sa surprise, la guerrière prépara une parade tandis que je m'élançai à l'assaut. Curieusement, mon esprit enregistra en un instant le détail de ses lèvres carmin légèrement entrouvertes, des tâches de rousseur sur son nez étroit et du vert-marron de ses iris : la femme que je devais tuer s'avérait d'une beauté fragile, en désaccord avec sa panoplie martiale.

### VIERGE DE GLYRR

**Adresse 16 Défense 17 Bonus de Force 1 Vitalité 19**

*Joan a l'Initiative.*

*S'il triomphe, rendez-vous au 181.*

– Je sais que les habitants de Joëlinn conservent du matériel pour la chasse et la pêche dans une remise près du lac, m'informa Hédeline. Nous pouvons regarder de ce côté si tu veux.

– Pourquoi pas. Et connais-tu par hasard le forgeron ? fis-je en désignant l'atelier tout proche, où l'on pouvait distinguer nombre d'outils servant à travailler le métal.

– Je l'ai vu une ou deux fois, c'est tout. On dirait qu'il n'y a personne pour le moment.

La forge et la maison mitoyenne étaient en effet plongées dans le silence et l'obscurité.

*S'ils suivent la proposition de la jeune magicienne en se dirigeant vers le lac, rendez-vous au 278 ; si Joan souhaite fouiller l'atelier, Hédeline se positionne plus loin pour faire le guet. Allez dans ce cas au 96.*



Un funeste pressentiment m'assaillit une fraction de seconde avant que j'eus posé les doigts sur le bâton ensorcelé. Mais trop tardivement pour que je puisse retenir mon geste.

Un léger crépitement, comme une brindille bien sèche qui s'enflamme, précéda une explosion de lumière qui m'ôta la vue. Je n'en ressentis que plus vivement la fournaise dans laquelle je venais subitement de plonger. *Joan perd 8 points de Vitalité.*

J'avais crié et fermé les yeux sous la douleur inattendue. Quand je parvins finalement à desserrer mes paupières, je contemplai mes mains et mes bras roussis par le maléfice. Mes poils avaient disparu, des cloques affleuraient sur ma peau, les manches de mon manteau s'étaient noircies mais je m'étais attendu à des dommages plus visibles.

Recouvrant enfin la totalité de mes esprits, je supposai que mon hurlement avait dû alerter les occupants de la taverne.

*Rendez-vous au 240 s'il s'enfuit par la fenêtre ou au 231 s'il désire malgré tout s'intéresser au coffret sous le lit.*

Paniqué à l'idée qu'elle me découvre et donne ensuite l'alarme, je me déplaçai furtivement jusqu'à la porte de derrière sans attirer l'attention. La combattante continuait d'avancer dans le noir à l'autre bout de la grande salle. Je posai la main sur le bouton, le tournai en poussant doucement sur le battant puis me glissai à travers l'embrasure. Ce fut à ce moment précis qu'un cri retentit pour sonner le glas de ma tentative pour passer inaperçu.

Sans doute était-ce la clarté nocturne infiltrée par l'entrebâillement qui avait attiré l'attention de la Vierge de Glyrr. Quoi qu'il en fut, je me retrouvai à courir dans la rue pour échapper à l'affidée de Valunazia qui ameutait ses compagnes et les braves gens de Joëlinn avec force hurlements. J'aperçus Hédeline qui ne s'était guère éloignée. Je la rejoignis et nous nous enfûmes de concert en direction des bois.

*Rendez-vous au 279.*

– Je... Vous faites erreur, je crois... balbutiai-je, transi d'effroi à l'idée que cette femme soit elle aussi à ma recherche.

Elle marqua un temps d'arrêt, surprise par ma réaction. Avant de rétorquer avec une hargne et un agacement non dissimulés.

– Et ce paletot, alors ? Il porte bien sa marque, je ne suis pas aveugle ! Elle me désigna un petit écusson en forme de chevron qui était brodé sur mon col et auquel je n'avais jamais fait attention depuis des mois que je portais ce vêtement.

Je ne savais que répondre. Mes muscles se tendirent instinctivement : je ne voyais d'autre échappatoire que de la neutraliser par la force avant qu'elle prît une initiative à mon encontre. Mais cela allait s'avérer délicat avec tous les passants aux alentours...

La femme leva alors brièvement ses yeux maquillés au ciel pour marquer son mépris, comme si elle avait affaire à l'être le plus stupide de la création.

– La peste soit de ces serviteurs et de leur bêtise, je perds mon temps ! Sans plus de cérémonie, elle se détourna et s'éloigna d'un pas pressé. Je la suivis du regard en laissant échapper un soupir de soulagement puis m'approchai du marché et de ses éventaires. *Rendez-vous au 143.*

Le projectile se planta sous l'aile de la chauve-souris géante qui accusa sévèrement le coup puisque elle perdit aussitôt de l'altitude. Le monstre volant semblait incapable de poursuivre avec son membre blessé et il disparut hors de notre vue au-delà des cimes des grands sapins. Nous entendîmes alors un fracas de branches cassées qui témoignait d'un atterrissage mouvementé. Puis le silence reprit ses droits, tous les oiseaux qui pépiaient avant l'arrivée de notre poursuivante s'étaient tus.

Hédeline agrippa nerveusement mon bras.

– Tu crois qu'on devrait aller voir? me souffla-t-elle.

Elle semblait redouter cette perspective et je ne pouvais l'en blâmer. J'hésitai en mon for intérieur à profiter de la situation pour nous sauver le plus loin possible de Dorfaë mais la sorcière n'allait-elle pas nous traquer sans répit si nous la laissions derrière nous?

Un bruit dans les proches fourrés mit un terme à mes tergiversations. Notre ennemie était avais survécu à sa chute et elle avançait à notre rencontre, les yeux irradiant de haine.

*Notez que l'apprentie a perdu 5 points de Vitalité puis rendez-vous au 5.*

Une jouissive expression d'effroi envahit le visage chevalin de Dorfaë quand elle me vit surgir de ma cachette le poing levé. Malheureusement, ses réflexes lui permirent de s'écarter juste à temps pour prononcer en toute hâte une foudroyante incantation. La surprise avait fait perdre toute lucidité à la sorcière qui se défendit en me destinant le plus terrible de ses sortilèges.

Une vague de froid intense me submergea au moment où je posai la main sur mon ennemie. De la glace recouvrit mes doigts figés, une gangue blanchâtre qui gagna mes bras puis mes épaules en l'espace de quelques secondes. La femme recula d'un nouveau pas pour me laisser m'écrouler à ses pieds. Mon cœur céda alors, définitivement terrassé par la brutale disparition de toute chaleur jusqu'aux tréfonds de mes entrailles.

Je surgis comme un démon enragé de ma cachette et plaquai la magicienne au sol avant même qu'elle n'ait pu pousser un cri de surprise. La chute ne lui fit pas perdre conscience mais je l'immobilisais et pu ainsi lui passer une main sur la bouche pour l'empêcher d'appeler ses compagnes à la rescousse. De l'autre, je cherchai à lui flanquer une manchette sur la tempe pour l'estourbir à la manière que l'on m'avait enseignée lors de mon apprentissage militaire. Mais la bougresse se débattait comme une chatte acculée pour échapper à mon emprise.

## APPRENTIE

**Défense 8 Vitalité 9**

*Au cours de cette lutte, seul Joan est en mesure d'attaquer. Il se bat à mains nues et voit son **Bonus de Force** diminuer en conséquence.*

*Si au cours d'un assaut il n'inflige aucun dégât à son adversaire, rendez-vous immédiatement au **109** ; s'il la vainc sans échouer à un seul assaut, allez au **88**.*

Ce fut à la mi-journée que survint la rencontre décisive pour la suite de notre traversée du royaume d'Ayffeline.

Nous venions de faire une halte au bord d'un trou d'eau recouvert d'un limon verdâtre guère engageant. Comme le soleil printanier venait d'y faire éclore une horde de moucherons affamés, nous ne restâmes à proximité qu'une dizaine de minutes tout au plus.

*Enlevez **un repas du sac à dos** où Joan perd **3 points de Vitalité**.*

Je frottai machinalement de la main mes braies, auxquelles s'étaient collées des herbes humides, quand le fracas d'un arbre déraciné déchira le silence bucolique qui régnait jusque alors. De nouveaux bruits de destructions s'ensuivirent et ils se rapprochaient de nous. Me tournant dans cette direction l'arme à la main, je vis avec effroi le sous-bois s'agiter sous la charge brutale et aveugle d'une masse encore indistincte, avant que le monstre surgît dans notre clairière et y stoppât soudainement sa charge, à une vingtaine de pas à peine.

Il s'agissait d'une taupe géante à six pattes, munies de deux yeux allongés sur chaque côté d'une tête en forme d'œuf et d'un troisième qui sail-



lait à son sommet. Cet hémisphère abject pivotait sans cesse tandis que l'énorme pupille marron nous dévisageait tour à tour.

– Un shontack ! s'exclama Hédeline d'une voix contenue, comme si elle craignait d'attirer la bête qui nous avait pourtant déjà repérés. Je vais le subjuguier... Essaie de le retenir un peu !

Je tournai la tête vers ma compagne pour demander des explications mais celle-ci reculait lentement en accomplissant des figures invisibles dans l'air à l'aide de son bâton. Un son guttural émis par l'incroyable animal me ramena aux préoccupations immédiates, d'autant plus que celui-ci s'ébranlait de nouveau en ouvrant une gueule sombre plantée d'incisives démesurées. Je remarquai alors qu'il saignait du flanc sans reconnaître l'origine de la blessure.

*Rendez-vous au **19** si Joan dispose du talent **conscience animale**.*

*Sinon, il peut s'interposer devant Hédeline pour la protéger au **138** ou au contraire s'éloigner d'elle de manière à présenter à la bête deux cibles bien distinctes au **282**.*

*Enfin, si Joan possède un œil de mana et qu'il lui semble opportun de l'utiliser, rendez-vous au **327** s'il s'agit d'un **œil de mana bleu** ou au **224** pour un **œil de mana violet**.*

## 204

L'instinct de survie qui m'avait protégé à travers tous les périls de ces derniers mois ne me fit pas défaut.

Je frappai son poignet de mon avant-bras d'un mouvement sec et imparable. La fausse musicienne laissa tomber sous le choc la pointe en métal, sans doute empoisonnée. Elle n'était cependant pas en reste de mes réflexes car la partie bombée de son luth vint en retour me percuter l'abdomen. *Joan perd **1 point de Vitalité**.*

Je dégainai alors et l'attaquai sur-le-champ tandis qu'elle tentait fébrilement d'extraire de sa vêtue un poignard à la lame courbe, enduite d'une inquiétante substance noirâtre.

### ASSASSIN

**Adresse 14 Défense 13 Bonus de Force -1 Vitalité 12**

*Joan a l'Initiative.*

*De plus, son adversaire en difficulté ne pourra riposter qu'à compter du troisième assaut.*

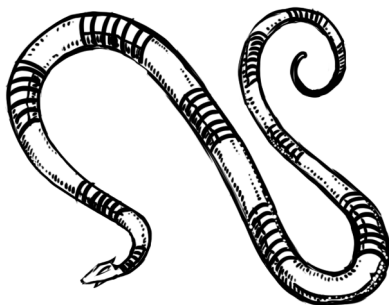
*Si le jeune Tannorien terrasse son adversaire en ayant perdu de la Vitalité, rendez-vous au 49. Mais s'il ne subit pas la moindre blessure, allez plutôt au 222.*

## 205

Le comportement étrange de l'animal éveillait ma méfiance mais celle-ci ne l'emporta pas sur l'alléchante perspective de gagner des victuailles pour les jours à venir. Je profitai de l'immobilité de ma cible pour dégainer en un éclair mon arme et attaquer avant qu'elle n'ait pu s'enfuir. *Lancez les dés en pensant aux bonus éventuels de l'adresse au tir et de l'archerie.*

*Si Joan vise la gorge, rendez-vous au 29 pour un résultat entre 2 et 6 ; au 14 pour un résultat de 7 ou 8 ; ou au 76 pour un total égal ou supérieur à 9.*

*S'il cible le jarret ou le flanc, allez au 29 pour un résultat entre 2 et 5 ; ou au 14 pour un total égal ou supérieur à 6.*



## 206

J'éprouvai quelques scrupules à déranger ainsi les affaires personnelles d'un honnête villageois mais la nécessité était bien plus impérieuse que la moralité dans ma situation. Le garde-manger comportait seulement un gros pain déjà rassis et lourd comme de la pierre, deux sacs de farine et une provision de noix et noisettes. Je m'emparai d'une partie de ces dernières mais, en les partageant avec Hédeline, cela n'allait pas représenter de quoi nous sustenter longtemps. *Ajoutez un repas au sac à dos mais comme les noix ne sont pas décortiquées, il occupe à lui seul la place de deux emplacements.*

Malgré mes recherches, je ne trouvai rien d'autre d'intéressant dans la perspective de notre voyage à travers bois, rien qui n'eut valu la peine en tout cas de m'encombrer.

*S'il ne l'a pas déjà fait, Joan peut s'approcher de la maison éclairée où l'on cuit du pain, allez dans ce cas au 61 ; visiter la grande bâtisse à étage au 193 ; ou se diriger vers le centre du hameau, rendez-vous alors au 25.*

## 207

Passant sous une enseigne dont l'illustration représentait une bourse ouverte d'où s'échappaient des noix, nous entrâmes courageusement dans l'auberge. Il régnait une telle agitation dans la salle commune que notre entrée ne fut qu'à peine remarquée dans les premiers instants. Mais très vite, des faces rougies entreprirent de dévisager les étrangers qui venaient d'investir leur lieu de réunion favori.

Deux jeunes garçons assuraient le service au milieu des consommateurs égrillards, exclusivement masculins. Je remarquai que l'un deux abandonnait sur le comptoir un plateau rempli d'assiettes fumantes pour pénétrer en hâte dans une seconde salle et j'eus le temps d'y entrevoir de nombreuses femmes attablées avant que le battant se refermât.

À mon grand soulagement, plus personne ne s'occupait de nous détailler des pieds à la tête. Trois larrons passablement éméchés s'amusaient à faire circuler chacun leur tour la pointe d'un couteau entre leurs doigts écartés à une cadence toujours plus soutenue. Mais l'exercice tourna rapidement court quand l'un se piqua la main sous les rires de ses deux compères. J'avisai près du bar une volée de marches permettant d'accéder aux chambres des étages. Le tenancier, un solide gaillard à la trogne rubiconde, conversait avec des habitués sans se soucier de ma présence.

*Si Joan suit Hédeline qui manifeste l'intention de se diriger vers le comptoir, rendez-vous au 129 ; s'il l'entraîne de force hors de l'auberge, allez au 267.*

## 208

Je me réfugiai dans un coin obscur de l'écurie et ma patience fut récompensée par le départ du jeune palefrenier qui eut rapidement achevé son office. Il passa à quelques pas de ma cachette avant de sortir dans la nuit, sans même refermer les vantaux derrière lui.

Une fois assuré de me trouver seul en compagnie des animaux, j'entrepris de harnacher deux d'entre eux qui me semblaient relativement dociles. L'opération s'effectua sans difficulté et une fois les montures prêtes, je ressortis afin de retrouver ma compagne. Hédeline ne s'étant guère éloignée, je pus rapidement la rejoindre à l'ombre d'une demeure endormie.

– Viens, j'ai des chevaux !

– Mais je ne sais pas monter, souffla-t-elle en me suivant malgré tout.

Je ne répondis pas et une fois dans l'écurie, je l'aidai à s'installer sur le plus petit des deux, heureusement peu rétif. J'ouvris en grand les battants, me juchai à mon tour sur ma selle sous le regard apeuré de l'apprentie et empoignai ses rênes pour la faire sortir derrière moi.

Hédeline parvint finalement à faire marcher au pas sa monture qui semblait déterminée à suivre ma propre jument dans cette aventure. La fortune cessa cependant de nous sourire quand un cri d'alarme me fit tourner la tête.

Un petit groupe de soldates vêtues de mailles et armées d'arcs et d'épées venaient de nous repérer. Comme elles accouraient avec des intentions assez évidentes, je partis dans un galop maladroit vers la piste de Faëlit-ta en priant Samara qu'Hédeline pût suivre la cadence.

*Rendez-vous au 244.*

## 209

La demeure la plus proche était celle au fronton envahi par le lierre grim pant. De surcroît, aucune lumière n'en provenait et nous pouvions espérer nous y introduire sans éveiller l'attention. Je posai la main sur la poignée en forme de bouton.

– Non ! Ne fais pas ça !!

Malgré sa panique, Hédeline avait eu la présence d'esprit de me prévenir sans hurler... mais trop tardivement. Cet infime instant modifia la courbe de mon destin dans des proportions désastreuses.

La porte s'entrouvrit et je voulus lâcher aussitôt la poignée pour répondre à l'injonction de ma compagne. Peine perdue, mon bras droit s'était figé d'une façon surnaturelle, comme remplacé par un bloc de marbre. Je le saisis de mon autre main mais sans succès. Je sentais bien le tissu épais de mes manches, la chair molle en dessous... Mon bras ne

s'était pas littéralement pétrifié mais j'étais tout bonnement incapable de le déplacer.

L'apprentie accourut en gémissant.

- Oh non ! Non, pas ça ! Pas maintenant...
- Qu'est-ce qui m'arrive ? lui demandai-je d'une voix fêlée par l'angoisse tout en prenant appui du pied contre le mur pour échapper à cette force invisible.
- La nuit, à Ossaëndurie, les maisons des gens les plus riches sont protégés contre les intrusions extérieures ! C'est la Maguistraë Cérulane en personne qui nourrit tous les soirs de son mana un puissant glyphe protecteur, avec une portée extensive. L'équivalent d'un rituel mêlant télékinésie et lignomancie si tu préfères, mais amplifié par l'essence vitale du bois des portes d'entrée. Tout le monde ici est au courant !
- J'ai rien compris. Mais par pitié, dépêche-toi de neutraliser ce maudit sortilège !
- Je ne peux pas ! répondit Hédeline d'une voix plaintive.

Je la regardai bouche bée, cherchant les mots pour exprimer mon incrédulité.

- Il est trop puissant, c'est ce que j'essaye de t'expliquer, reprit-elle en toute hâte comme pour s'excuser devant mon regard furieux.
- Tu ne veux pas essayer ?

Hédeline secoua la tête d'un air désolé.

- Non, j'y perdrai la vie. Je te le jure, Joan.

Je tâchai de conserver ma lucidité malgré mon épouvantable situation. Je me passai ma main libre sur le visage, calmai un peu ma respiration puis regardai l'apprentie droit dans les yeux.

- Combien de temps ça va durer ? Tu le sais, ça ?
- Jusqu'au matin. L'effet disparaît à l'aurore. Ça suffit aux patrouilles du guet pour arrêter les cambrioleurs piégés.
- Alors comment je peux m'échapper ?

Des larmes embuèrent ses yeux tandis qu'elle secouait doucement de gauche à droite sa tête dans un aveu d'impuissance. Le désespoir que je lus dans son expression me poignit le cœur. Fallait-il donc qu'après tant d'épreuves, tout se terminât ainsi ?

Les voix qui continuaient à régulièrement s'interpeller dans les rues avoisinantes semblaient se rapprocher. Les poursuivants d'Hédeline avaient apparemment entrepris de quadriller tout le secteur et, tôt ou

tard, l'un d'eux allait bien se diriger vers cette cour. Alors, je serai fait prisonnier et remis à Valunazia. Les chances pour que sa rivalité avec la responsable de cette cité pussent me sauver s'avéraient objectivement infimes, pour ne pas dire nulles. Quand j'envisageai alors le châtement qui me serait destiné, la mort me sembla préférable.

Mon regard tomba sur les haches entrecroisées au-dessus du fronton de la maison qui me faisait face et celles-ci m'inspirèrent une issue terrifiante, insupportable, mais pas aussi définitive que la perte de ma vie...

*Rendez-vous au 217 si Joan demande à Hédeline de décrocher l'une de ces armes ou au 323 s'il ne peut se résoudre à cette extrémité.*

## 210

Les chevaux étaient presque à portée de main. J'entendis soudain la corde d'un arc se détendre juste avant qu'une flèche se plantât dans mon mollet et me fasse trébucher.

*Joan perd 6 points de Vitalité.*

En dépit de la souffrance qui me poussait à arracher d'abord le trait de mes chairs, mon premier réflexe fut de me traîner sur les genoux jusqu'au plus proche chariot et de me réfugier derrière l'une des roues. Deux autres projectiles avaient entre-temps été tirés par la sentinelle mais l'un m'avait rasé les cheveux tandis que l'autre s'était fiché dans le bois de l'essieu.

Profitant de ce court répit, je serrai les dents pour retirer promptement la flèche et nouer en hâte un morceau de chemise sur la plaie. L'amazone accourrait pour m'achever au corps à corps. Ne pouvant lui échapper, j'anticipai l'assaut en surgissant de derrière mon abri afin de la faire rouler au sol.

## VIERGE DE GLYRR

**Adresse 15 Défense 18 Bonus de Force 1 Vitalité 17**

*Joan a l'Initiative.*

*Pensez que Joan se bat sans **arme** et que son **Bonus de Force** est en conséquence diminué. Si Joan vainc la Vierge de Glyrr en moins de sept assauts, rendez-vous au 116 ; s'il lui faut plus de six assauts pour la défaire, allez au 89.*

## 211

Une fois certain que Hédeline s'était endormie, je cessai moi-même de lutter contre le sommeil. La sagesse m'incitait pourtant à monter la garde mais je n'en avais plus la volonté et bien m'en fit puisque rien ne vint nous menacer pendant la nuit. *Joan regagne 3 points de Vitalité.*

L'aube nous vit nous réveiller perclus de courbatures mais un soleil rayonnant consola nos âmes et nos corps meurtris. Après nous être désaltérés à un ruisseau qui courait non loin de là, nous reprîmes notre marche vers le sud-ouest, le ventre vide par souci d'économie des maigres victuailles à notre disposition. *Rendez-vous au 287.*

## 212

Une riposte désespérée fit légèrement reculer l'animal qui se dressa soudainement sur ses deux pattes postérieures, dans l'intention évidente de s'abattre sur moi de toute sa masse. Mais la chute ne survint pas. Il demeura au contraire figé dans cette position, conservant un équilibre défiant les lois de la gravité eu égard à sa taille insensée.

Je m'apprêtai à enfoncer mon arme dans le poitrail ainsi exposé quand une injonction dans mon dos retint mon geste au tout dernier instant.

– Non, ne fais pas ça !

Je reculai de quelques pas puis m'adressai à ma compagne sans quitter le monstre du regard.

– C'est risqué de le laisser en liberté. Mieux vaut en finir.

– Je ne veux pas le relâcher. Il va pouvoir nous être utile. Laisse-moi faire.

Hédeline s'approcha sans aucune crainte et sa résolution dissipa quelque peu ma tension. Je relâchai l'étreinte sur mon arme et observai avec stupeur l'apprentie caressant le pelage rêche de la créature qui avait entre-temps adopté une attitude placide, couchée sur le ventre, ses six pattes dépassant étrangement comme les rames d'une galère et la tête reposant à même le sol. L'image d'un chien devant son maître me frappa l'esprit.

– Il va nous conduire jusque à la côte, affirma ma nouvelle amie. Voistu, ajouta-t-elle en se retournant comme je demeurai coi, notre magie émane de Glyrr, le maître des bêtes sauvages. À l'école, soumettre ce genre de créature fait partie des exercices primordiaux. Tu peux me croire sur parole, finit-elle par ajouter avec un sourire en coin.

Ma méfiance n'était que trop visible.

– Tu veux grimper sur cette chose ? Même si elle se laisse faire, nous ne ferions pas dix pas sans tomber.

Hédeline secoua la tête comme devant les caprices d'un enfant puis s'agrippa à la fourrure de l'énorme taupe dans l'intention de se jucher sur son échine. Une entreprise qu'elle réussit sans difficulté, son improbable destrier n'ayant pas cillé un seul instant.

– Tu vois ? Les poils sont plus longs sur le dos. On peut s'y accrocher sans crainte et je te promets qu'il fera attention à ne pas nous perdre. Allez, viens !

De guerre lasse, je m'approchai avec méfiance de la bête qui avait failli m'écharper, puis imitai ma compagne. Hormis l'inévitable odeur musquée, l'expérience n'avait en effet rien d'insurmontable. Je passai mes bras autour de la taille d'Hédeline et me motivai en songeant aux dizaines de lieues qui nous séparaient encore de la mer d'Émeraude. Si cette bestiole pouvait nous éviter une telle marche...

*Rendez-vous au 285.*

## 213

J'entendais les voix et les mouvements des apprenties tout autour de moi mais je continuai à ramper sans oser lever le nez. Après de longues minutes à progresser lentement au ras du sol parmi le sous-bois, les signes de présence ennemie se firent plus rares et plus éloignés. J'osai me remettre sur pieds et trotter vers la direction de l'ouest tout en restant prudemment courbé en deux.

Je n'entendais à présent plus du tout mes poursuivantes mais je savais également que je me rapprochais légèrement de l'école. J'hésitai à me diriger plutôt vers le sud mais la forêt d'Ayffeline était immense et la route menant à Faëlitia représentait mon seul repère pour ne pas m'y égarer et probablement mourir d'inanition. L'épuisement et l'angoisse de ces dernières heures commençaient de surcroît à me faire défaillir. Lorsque j'aperçus un épais roncier entremêlé de denses fougères, je m'y réfugiai et, certain d'y être soustrait aux regards d'éventuelles apprenties fouillant dans les parages, je m'y installai confortablement pour m'y reposer en attendant que le soir arrive et que les poursuites se fussent tassées. L'humus était si douillet que je finis par m'assoupir. *Joan regagne 1 point de Vitalité.*



A mon réveil, la nuit était finalement tombée. Je n'étais pas vêtu pour dormir à la belle étoile en cette fraîche saison et c'est en frissonnant que je m'extirpai de mon abri. *Enlevez un repas du sac à dos ou Joan perd 3 points de Vitalité. Rendez-vous au 234.*

## 214

Mon larcin dans la cabane des pêcheurs de Joëlinn allait finalement peut-être s'avérer profitable et j'eus une pensée fugitive pour mes parents. Eux qui imaginaient leur fils défendant courageusement la patrie les armes à la main, ils ne seraient que peu fiers d'apprendre ma vocation naissante de cambrioleur...

Avec des gestes rendus nerveux par la perspective d'être interpellé à tout instant, j'oignis les charnières de lubrifiant puis réitérai ma tentative d'ouverture. Un essai cette fois couronné de succès et la cassette révéla une unique pièce d'or, deux fois plus large et bien plus lourde que les pistoles communes. C'était la première fois de ma vie que je voyais un palet mais je reconnus immédiatement la rare et précieuse monnaie, frappée seulement à destination des nobles ou des plus riches personnages de Tannorie, d'Ayffeline et du Zalten.

Je ressortis dans la rue après l'avoir empoché, cette fois sans le moindre scrupule.

*Enlevez du sac à dos la fiole d'huile ou le pot de graisse utilisé puis notez le palet dans votre bourse avant de vous rendre au 150.*

## 215

Cette expérience télépathique me tétanisait d'effroi mais l'instinct de survie me poussa à tenter l'impossible. Je fermai les yeux puis me concentrai sur des paroles qui ne franchissaient pas mes lèvres.

– Laissez-moi au moins m'expliquer !

– Je crois que tout est dit, siffla méchamment la voix dans ma tête.

Au moins, elle m'entendait. Elle lisait même peut-être directement dans mes pensées pour ce que j'en savais.

*Si Joan possède le talent bagout, rendez-vous au 190 ; sinon, allez au 173.*



Longer le bâtiment où logeait la famille de paysans m'aurait permis de savoir à quoi m'en tenir sur le nombre de personnes susceptibles de percevoir ma présence. C'était du moins ce que j'escomptais en m'approchant de la ferme aux murs blanchis à la chaux.

Mais alors que je franchissais le coin de la bâtisse pour la contourner, un tonitruant concert de criaillements outragés déchira l'air nocturne dans un vacarme à réveiller les morts. J'eus seulement le temps de distinguer et de maudire le troupeau d'oies domestiques qui m'avaient repéré avant d'entendre une porte claquer et des voix s'interpeller.

Deux hommes couraient à présent dans ma direction en brandissant des faux emmanchées à l'envers. J'aurais pu me défaire sans trop de peine de ces rustauds mais d'autres gaillards sortaient déjà des habitations voisines et l'alerte semblait se propager comme une traînée de poudre militaire jusque dans le centre du hameau. Je rejoignis Hédeline en courant. Lorsque je parvins à sa hauteur, ma compagne me désigna d'un doigt tremblant un petit groupe de femmes casquées et armées d'épées qui approchaient au pas de charge. Les Vierges de Glyrr représentaient une menace considérable et nous nous enfûmes sous le couvert des arbres afin de leur échapper. *Rendez-vous au 279.*

– Pour quoi faire ? répondit-elle d'un air incrédule. Un éclair de compréhension tordit alors ses traits en un masque de révolte horrifiée.

– Non Joan, ne me demande pas ça ! Je ne peux pas te tuer, c'est impossible !

La sueur inondait mon front en dégoulinant de mes cheveux trop longs, Valunazia m'ayant préféré ainsi plutôt qu'avec la sévère coupe militaire de l'armée tannorienne.

– Je ne veux pas que tu me tues. Seulement que tu me coupes le bras. L'horreur de mes paroles me frappa seulement une fois que je les eusse prononcées. La mâchoire d'Hédeline s'affaissa et elle recula d'un pas, comme devant un dément dont la folie eut été contagieuse.

– Que je...

– Réfléchis ! Quel choix avons-nous ? m'emportai-je en élevant un peu trop la voix. Ta magie te permettra bien d'arrêter une hémorragie, n'est-ce pas ?

- Oui, oui... bredouilla l'apprentie, à présent tétanisée.
- Alors tout de suite ! Vas-y avant qu'il ne soit trop tard !

*Et avant que je ne perde courage*, aurais-je pu ajouter. Subjuguée, mon amie s'approcha de la maison voisine d'un pas lent et mécanique. Je la vis se hisser sur la pointe des pieds, empoigner à deux mains le manche de l'une des haches d'ornement puis revenir vers moi, le teint cireux, l'arme pointée vers le sol.

Je nageais en plein cauchemar. Mais depuis l'été dernier, mon existence n'était qu'un mauvais rêve et malgré toute ma combativité, malgré ma volonté de ne pas courber l'échine devant le mauvais sort qui s'acharnait sur ma personne, nul réveil ne venait me soustraire à cette funeste destinée.

À quoi bon résister ? Que m'apportait d'endurer tant de souffrances ? Il était sans doute plus sage d'accepter la fin...

Secouant la tête pour chasser cette tentation, je m'adossai contre le mur de manière à présenter mon bras bien tendu en travers du panneau épais de la porte. Hédeline laissa soudain tomber la hache dont le fer heurta le pavement avec un son sinistre et trop fort.

- Je ne pourrai jamais...

*Rendez-vous au 148 si Joan possède le talent **bagout**. Dans le cas contraire, s'il se montre autoritaire et impérieux pour la contraindre à agir, rendez-vous au 241 ; s'il essaie plutôt de la convaincre en touchant sa corde sensible, allez au 73.*

## 218

La magicienne hésita un bref instant devant tant d'audace. Mais rien qu'une seconde. Pas de quoi me soustraire à l'immolation qui m'était promise.

C'est alors que le miracle survint et il s'appelait Hédeline.

J'entendis ma compagne crier quelque chose derrière moi et la Maguistraë se retrouva le bras figé, le visage tordu par la colère, l'étincelle lumineuse dans l'émeraude dont était serti le sceptre perdant subitement en éclat. Je compris que l'apprentie avait stoppé l'incantation de son ancienne maîtresse et cette courageuse initiative m'offrit l'opportunité de parvenir à la hauteur de la sorcière.

*Rendez-vous au 141 si Joan la frappe au visage d'un coup de poing, au 297 s'il la pourfend avec un **glaive en bronze** ou au 40 s'il l'attaque avec toute autre arme.*

## 219

Une bouffée de nostalgie me fit monter les larmes aux yeux. Cette partie de pique-doigts m'évoquait les innombrables auxquelles j'avais eu l'occasion de jouer dans ma compagnie d'infanterie. Khelben, Zentile, Duncan, Garrett... Même le rustique sergent Dross me manquait et j'aurais donné cher pour remonter le temps et retrouver cette période de ma vie, très simple mais par ailleurs riche d'une sincère camaraderie.

– Tu veux essayer mon gars ?

La voix enrouée d'un joueur au cou de taureau et au faciès porcine me sortit de ma songerie. Je compris alors que je m'étais instinctivement rapproché de la table pour les observer, fasciné par la partie.

– Juste un coup alors, répondis-je dans un sourire chaleureux.

On voulut me faire miser mais je refusai tout aussi aimablement, les assurant que j'étais sans ressources. Après quelques tentatives rapidement avortées de la part d'autres participants, le petit couteau arriva entre mes mains et, sous les regards de l'assistance médusée, j'en fis danser la pointe entre mes doigts écartés pendant une trentaine de secondes sans jamais m'écorcher le moindre bout de peau. J'avais toujours été redoutable au pique-doigts...

Ma démonstration terminée, les villageois présents à la table me félicitèrent chaudement et Cou-de-taureau insista généreusement pour m'offrir une partie de la somme qu'il avait gagné en misant sur mon succès. *Ajoutez 3 pistoles à la bourse.*

– C'est de bon cœur, étranger. Mais fais-toi plus discret maintenant car les Vierges sont sur les dents en ce moment. Elles recherchent un fauteur de troubles et m'est avis qu'elles s'intéresseraient de près à toi si elles te voyaient.

Mon interlocuteur lança un regard évocateur en direction de la salle adjacente où dînaient les femmes. Comprenant mon imprudence à rester trop longtemps en cet endroit, je le remerciai puis quittai la table.

*Si Joan grimpe tout de même l'escalier pour fureter au-dessus, rendez-vous au 310. S'il préfère quitter l'auberge et fouiller les écuries attenantes, allez au 315.*

## 220

Ma cachette ne m'apportait aucune garantie quant aux chances de ne pas être repéré mais il était trop tard pour changer d'avis. J'entendis les pas se rapprocher et je serrai le poing sur mon arme, prêt à en découdre si l'inconnue était bien une Vierge de Glyrr comme je le craignais. Comme elles étaient réputées impitoyables et entièrement dévouées aux Maguistraës, je n'avais aucune forme de compassion à attendre.

*Si Joan possède le talent **discrétion**, il voit la combattante prendre une chemise dans un coffre avant de repartir sans se douter de sa présence. Une fois qu'elle a quitté la bâtisse, il peut chercher à retrouver Hédeline pour l'informer de sa découverte, rendez-vous alors au **183** ; s'approcher de la maison éclairée où l'on cuit du pain, allez dans ce cas au **61** ; se diriger vers le centre du hameau, rendez-vous alors au **25**.*

*S'il ne dispose pas de ce talent, la femme le découvre et Joan doit se battre pour sauver sa vie. Allez dans ce dernier cas au **195**.*

## 221

– Il vaut mieux que nous y allions ensemble. Si les choses devaient mal tourner, nous pourrions fuir en même temps plutôt que de nous perdre. Hédeline hocha la tête et nous nous dirigeâmes vers les premières habitations en nous dissimulant parmi les arbres fruitiers qui commençaient déjà à fleurir. Une fois abrités contre la paroi d'une grande bâtisse servant visiblement de maison communale, ma compagne m'interrogea sur notre priorité immédiate.

*Si Joan souhaite trouver des provisions à emporter, rendez-vous au **166** ; s'il estime plus important de se procurer des chevaux, allez au **92** ; s'il cherche à s'équiper et à s'armer en prévision des jours à venir, rendez-vous au **196**.*

## 222

Des exclamations scandalisées résonnèrent dans l'auberge mais je fis volte-face pour m'enfuir, prenant de court les témoins de mon meurtre. J'entendis l'une des Vierges de Glyrr m'ordonner d'arrêter mais il en était hors de question. Si je devais passer une nuit dans une geôle d'Ossaëndurie, je savais pertinemment que le lien avec Valunazia serait établi par les autorités locales et, rivalité politique ou pas, mon sort eut été alors scellé.

Une fois dehors, je courus le long du quai, cherchant seulement à mettre le plus de distance avec le Pied Bot. Ce fut alors que je manquai percuter une femme assez corpulente qui avait surgi de l'ombre projetée par un impressionnant trois-mâts. Hédeline !

- Glyrr soit loué, te voici !
- Mais qu'est-ce que tu faisais ? rétorquai-je en haletant.
- Il faut partir ! me coupa l'apprentie. J'ai été repérée !
- Nous sommes deux alors, fis-je en me retournant vers l'auberge d'où venaient seulement de sortir les soldates.

Mais ma compagne se dirigeait déjà au trot vers une ruelle obscure qui s'éloignait du port. *Rendez-vous au 334.*

## 223

Les premiers sons que je perçus furent des craquements lancinants. Dérivant jusque alors dans un univers onirique où le merveilleux et l'horreur se succédaient sans transition, je replongeai dans mon demi-sommeil. Mais, comme ces bruits étranges ne semblaient pas vouloir cesser, je m'efforçai de m'y accrocher, de me concentrer sur leur origine. Une machinerie grinçante. Une charpente ou une charrette qui gémit. Non, ce n'était pas ça. Je devais ouvrir les yeux mais il s'agissait là d'un nouvel effort à accomplir, encore plus éprouvant que le précédent. Je me sentais si fatigué...

La curiosité cependant vint à bout de mes réticences et mes paupières se soulevèrent enfin. Je découvris l'intérieur d'une chambre toute en bois, aussi bien les murs que le plafond bas. Le mobilier était plutôt étrange : une commode de style zalténite, une armoire à une porte fixée par des sangles à la cloison comme si l'on craignait qu'elle tombât, quelques bibelots exotiques, une carte maritime fixée juste au-dessus de la commode... Même l'unique fenêtre par laquelle s'infiltrait la clarté du jour était singulière, ronde et ceinte par une bande de cuivre. Je compris enfin me trouver à bord d'un navire et, de surcroît, allongé sur un lit entre des draps frais.

J'essayai de me redresser pour regarder à travers le hublot mais me trouvai bizarrement incapable de prendre appui sur mon bras droit qui semblait avoir perdu toute sensibilité. De l'autre main, je soulevai alors la courtepoinette et perdis de nouveau connaissance en découvrant mon

membre amputé des deux tiers avec des bandages en tissu noués autour du moignon qui m'en restait...

On vint me réveiller avec douceur. Hédeline était là ainsi qu'un petit homme au menton pointu, à la peau halée et aux cheveux couleur charbon, traits caractéristiques de la plupart des Zalténites. Ma compagne semblait ravie de me retrouver conscient mais sa joie laissa vite place à l'inquiétude quand elle s'aperçut que je ne pouvais la regarder dans les yeux ni lui répondre, pas même par un sourire ou un simple signe de tête. En sus de l'abattement qui m'étouffait venait s'ajouter un inexplicable et profond sentiment de honte. Je ne me sentais plus humain ni vraiment vivant. Je ne voyais pas l'intérêt de m'avoir sauvé pour me laisser dans un tel état.

Elle me présenta l'homme comme étant le capitaine du voilier sur lequel nous naviguions, m'expliqua avec patience comment elle avait réussi à nous dissimuler jusqu'au matin, à nous embarquer ensuite, à soigner ma *blessure*. C'était avec cet euphémisme plein de pudeur qu'elle désignait mon bras coupé... J'aurais dû la remercier mais j'en étais incapable. Pleine de sollicitude, Hédeline me laissa finalement tranquille pour que je recouvrasse mes forces en paix. *Par la grâce d'onguents curatifs, de repos et d'un peu de magie, Joan a regagné son total initial de Vitalité. Rendez-vous au 246 s'il possède le talent archerie ou au 68 si ce n'est pas le cas.*

## 224

Suivant les directives d'Hédeline au sujet de mon colifichet enchanté, je le saisis entre deux doigts tout en désignant le monstre de l'autre main. Sitôt le mot *Taluva* sorti de mes lèvres, les yeux du monstre se mirent à cligner et sa tête à dodeliner de gauche à droite, comme s'il essayait péniblement de chasser un insecte agaçant. De mon côté, je ressentis une extrême fatigue, comme si la magie avait drainé une partie de mes forces. *Joan perd 3 points de Vitalité.*

À mon grand désarroi, l'effet du sortilège ne persista guère et la taupe colossale se mit à labourer le sol de ses pattes antérieures avant de me charger dans un mugissement guttural. J'avais gagné du temps pour ma compagne mais devais à présent tenter d'éviter cette véritable maison en marche.

*Notez que Joan aura deux assauts à livrer contre le shontack puis rendez-vous au 256.*

Le coffre bardé de cuir souple s'ouvrit sans effort et je constatai avec soulagement qu'il n'était pas assez rempli pour m'empêcher de m'y dissimuler. Malgré ma grande taille, je réussis à m'y lover puis à en refermer le couvercle. Je n'eus pas longtemps à patienter dans le noir avant d'entendre quelqu'un pénétrer dans la pièce. Des pas prudents se firent entendre sur le plancher, l'arrivante se déplaçant à travers le bâtiment pour le fouiller consciencieusement.

Je ne pouvais qu'enfoncer les ongles dans la paume de mes mains chaque fois que la présence passait près de mon refuge. Mais l'apprentie à ma recherche n'eut pas l'idée d'ouvrir la malle et finit par ressortir de la pièce en refermant la porte derrière elle.

Après une minute d'attente, je m'extirpai de ma cache puis en sortis les petits objets effilés sur lesquels je m'étais écorché une main. Un sourire de satisfaction fleurit sur mes lèvres lorsque je reconnus des poignards à la lame courte et à la garde très étroite, des armes légères destinées à être lancées plutôt qu'à servir en combat rapproché.

*Inscrivez les **2 poignards de jet** dans la case des **armes** où ils n'occupent qu'un seul emplacement en raison de leur taille réduite. Si Joan les utilise au corps à corps, il perd **1 point d'Adresse** en raison de leur faible allonge et son **Bonus de Force diminue de 1 point** (au lieu de 2 pour le combat à mains nues). Vous pourrez les récupérer après les avoir lancés sauf si le texte mentionne le contraire.*

Les autres accessoires rangés dans la malle ne présentaient à mes yeux aucun intérêt et je me dirigeai donc vers la sortie, pressé de voir où en étaient les recherches à mon encontre. Un coup d'œil furtif à travers l'embrasure de la porte me permit de surprendre deux magiciennes qui quittaient la clairière pour s'enfoncer dans la forêt à la lueur magique irradiant d'un long bâton.

J'accomplis prudemment quelques pas à l'extérieur. Plusieurs silhouettes d'hommes à ma recherche mais également des apprenties munies d'armes aux lames lumineuses erraient encore dans le camp. Cependant, la plupart semblaient désormais en train de fouiller les bois. J'entendis la voix impérieuse de Valunazia mais celle-ci était trop éloignée pour que je puisse distinguer la teneur de ses directives. Il me fallait tenter ma chance tant que la majorité des élèves se trouvait en dehors de la clairière.



*Si Joan se glisse jusqu'aux arbres les plus proches, rendez-vous au 30 ; s'il louvoie vers l'ouest de la clairière afin de suivre la seule piste y conduisant, allez au 21.*

## 226

Tandis que je reculais jusqu'à me retrouver près d'Hédeline, la silhouette fantomatique s'était condensée en une forme indéniablement humaine qui commença à flotter dans ma direction. L'apprentie gisait toujours inconsciente. Je la secouai et lui hurlai tant dans les oreilles qu'elle finit par revenir à elle, mais sans doute trop tard car le spectre était déjà sur nous.

En désespoir de cause, je m'emparai de mon arme et la passai à travers la forme immatérielle sans rencontrer la moindre résistance. Quand un des membres éthérés de l'apparition effleura ma poitrine, un froid intense se répandit dans tout mon corps et je m'affalai sur le plancher, en proie à une faiblesse insurmontable. *Joan perd 7 points de Vitalité.*

Au milieu du brouillard qui commençait à annihiler tous mes sens, j'entendis faiblement la voix de Hédeline puis sentis l'instant d'après le souffle du vent sur mon visage brûlant.

Lorsque mes esprits me revinrent, Hédeline se tenait debout et fixait quelque chose du regard. La brise que j'avais cru percevoir avait disparu. Je compris pourquoi ma compagne restait abasourdie en constatant l'absence du cadavre qui s'était purement et simplement volatilisé.

*Rendez-vous au 211.*

## 227

Le projectile improvisé atteignit Cléane en plein front. Sous le choc, elle bascula en arrière et s'effondra de tout son long sur le plancher du couloir dans un fracas que toute l'assemblée au rez-de-chaussée entendit, si j'en jugeai les quelques instants de silence total qui suivirent. Des clameurs résonnèrent alors de sous le plancher et je choisis la seule option raisonnable, ma curiosité ayant déjà failli me coûter très cher.

La fenêtre s'ouvrit sans difficulté de même que les panneaux de bois qui la protégeaient de l'extérieur. J'enjambai le rebord, tombai de cinq coudees puis me réceptionnai sans dommage sur le sol en terre battue.

Les cris indignés en provenance de l'auberge gagnaient en puissance ; Cléane venait sans doute d'être découverte et je me demandai de manière fugitive si mon attaque lui avait coûté la vie. Des soldates au ser-

vice de Valunazia apparurent au coin d'une rue, attirées par l'agitation. Mais j'aperçus par chance Hédeline qui ne s'était guère éloignée. Je la rejoignis et nous nous enfûmes de concert en direction des bois.

*Rendez-vous au 279.*

## 228

– Pourquoi veux-tu partir maintenant ? Tu cherches à nous éviter ou quoi ? me demanda abruptement celle qui m'avait intercepté, une brune dans la trentaine qui ne m'arrivait qu'au menton, mais qui semblait prête à en découdre, la main sur son pommeau d'épée.

– Non... C'est une coïncidence. Je devais y aller car quelqu'un m'attend...

– Où habites-tu ? m'interrompit la seconde, à la mâchoire prognathe et la carrure masculine.

– Je ne suis pas d'Ossaëndurie...

– D'où alors ? persifla la première en tâchant cependant de ne pas trop élever la voix. Cesse de tourner autour du pot et répond !

– De Tannorie, répondis-je dans un murmure, à court de mensonge plausible.

Elles se regardèrent brièvement et la plus costaute enchaîna.

– Montre-nous ton autorisation.

– Mon autorisation ?... De quoi parlez-vous ?

– Mais comment es-tu venu en Ayffeline alors ? s'emporta la brune et je remarquai le geste de sa camarade qui s'apprêtait également à dégainer.

Un remue-ménage près du comptoir interrompit brusquement l'interrogatoire qui prenait une tournure aussi dangereuse. L'un des cinq soiffards avait apparemment importuné l'aventurière solitaire et celle-ci l'avait fait choir sur le plancher. Mais la belle venait de dégainer sa lame et semblait sur le point de trucider le jeune homme, ses traits déformés par un masque rageur, le visage embrasé par une haine aussi soudaine qu'incompréhensible dans les circonstances présentes.

Voyant cela, les Vierges de Glyrr s'élançèrent pour s'interposer de même que les compagnons du malheureux qui se levaient de leurs chaises avec maintes protestations.

*Joan peut profiter de cette diversion pour sortir de l'auberge au 330 ; participer également à la défense du fêtard en accompagnant les sol-*

*dates au 84 ; ou se contenter d'observer la scène sans s'en approcher au 180.*

## 229

Je déchirai un pan de mon manteau de laine au cœur d'un hallier épineux mais cet abri me permit d'échapper aux regards de mes poursuivantes. Deux apprenties guidées par un couteau à la lame luminescente passèrent ainsi à moins d'une dizaine de pas de ma cachette. Je revins prudemment vers l'école une fois qu'elles se furent suffisamment éloignées.

De retour à l'orée de la vaste clairière, je vis plusieurs hommes qui continuaient de fouiller le camp sous la houlette de quelques magiciennes. Je distinguai aussi à l'ombre d'un dortoir la silhouette menue de Valunazia qui s'était assise dans l'herbe, ses jambes croisées sous elle, plongée dans une transe mystique en dépit de l'agitation environnante. Cette vision me fit l'effet d'un filet glacé coulant le long de mon épine dorsale et je me hâtai de fuir en direction de l'ouest.

Une lumière à main gauche m'informa que des apprenties rôdaient encore dans les parages. Paniqué à l'idée d'être repris par l'une de ces patrouilles, je courais à vive allure en dépit de l'obscurité et ne vis qu'au dernier instant le jeune sapin en travers de ma route.

La violente rencontre entre mes jambes et le tronc de l'arbrisseau se solda par une chute inévitable. Mon crâne heurta malheureusement un résineux bien plus imposant et je sombrai dans l'inconscience. *Joan perd 2 points de Vitalité.*

Mon évanouissement ne dura pas longtemps. Mais je repris mes esprits seulement pour voir approcher deux femmes guidées par la lueur issue d'un long bâton. *Rendez-vous au 85.*

## 230

Loin d'être effarouchée par mon geste, le magnifique animal courba l'échine et se frotta affectueusement contre moi à la manière d'un matou débonnaire. Ces cajoleries durèrent quelques temps au cours desquels Hédeline me rejoignit après s'être inquiétée de mon absence prolongée.

La biche finit par se dégager mais ne s'éloigna guère avant de se retourner vers nous. Elle frappa l'humus de ses sabots, s'ébroua puis accomplit de nouveau cinq ou six pas avant de nous dévisager une fois encore. Comprenant où elle voulait en venir, et mis en confiance par sa douceur

autant que par son apparence majestueuse, nous la suivîmes à travers les massifs de fougères qu'elle nous obligeait à franchir.

Nous fûmes bientôt surpris de déboucher sur une petite clairière au bord de laquelle avait été bâtie une charmante maisonnée au toit de chaume. Notre étrange guide ne ralentit pas pour autant l'allure et poussa de la tête la porte d'entrée qui s'ouvrit sans résistance. L'unique pièce intérieure était garnie de meubles rustiques mais couverts de charmants napperons et ornés de vases fleuris. Deux lits simples mais douilletts étaient alignés près d'un âtre rempli de bûches n'attendant que d'être flambées. Nulle trace par contre du maître des lieux.

La biche se dirigea vers un placard qu'elle nous invita muettement à ouvrir. Nous y trouvâmes un large chiffon contenant huit galettes dorées au miel durci ainsi que deux gros sacs de farine blanche. Ces derniers ne pouvant nous être utiles, je me saisis des gâteaux sous le regard approbateur de l'animal. *Ajoutez **deux repas au sac à dos**.*

Je repérai également trois outres de cuir fermées par des bouchons de liège. J'ouvris l'une d'elles et reconnus au parfum du vin de noix, un breuvage particulièrement sucré et reconstituant pour des personnes telles que nous amenées à accomplir un long trajet. *Ajoutez **trois outres de vin au sac à dos**. Chacune peut être bue en dehors d'un combat et permet de regagner **2 points de Vitalité**.*

Un somme dans les lits accueillants représentait aussi une délicieuse tentation mais je craignais le retour du propriétaire de cette chaumière. Surtout, il ne valait mieux pas perdre trop de temps au même endroit avec la Maguistraë et ses sbires toujours à notre recherche. Je flattai une fois de plus l'encolure de la biche prodigue puis invitai Hédeline à partir. Nous nous éloignâmes de cet havre de paix en dissertant sur les motivations du mystérieux animal à qui nous devons tant.

*Rendez-vous au 122.*

## 231

La porte de la chambre s'ouvrit subitement et je me retournai par réflexe. Si j'étais surpris par cette intrusion, Cléane semblait de son côté frappé par une stupeur qui eut été comique dans de moins graves circonstances : la main figée sur la poignée, elle écarquillait des yeux incrédules, bouche bée. Je réagis plus rapidement mais par où pouvais-je m'enfuir, les volets étant tirés et l'apprentie me bloquant le passage ?

Je m'emparai du premier objet un peu lourd qui me tomba sous la main, un bougeoir en bois sculpté, puis le lançai à la tête de la magicienne.

*Rendez-vous au 227 si Joan dispose du talent **adresse au tir** ou au 57 si tel n'est pas le cas.*

## 232

Je me faufilai jusqu'aux sacoches et les ouvrai pour découvrir un véritable trésor aux yeux d'un fuyard à l'aube d'une très longue route. Dans quel but l'une des amazones avait-elle gardé à disposition des provisions de route et une lourde cognée digne de celle d'un bûcheron ? Je n'aurais su le dire. Mais je ne me fis pas prier pour faire main basse sur les victuailles et cette arme inespérée, quoique guère adaptée pour un éventuel combat. *Notez une **grande hache** dans les **armes** et **3 repas** dans le **sac à dos**. Cette arme ajoute **1 point au Bonus de Force** mais diminue de **3 points le total d'Adresse** en combat. Si Joan possède le talent **maître d'armes**, il ne perd qu'**un seul point d'Adresse**. Cette arme s'utilise à deux mains et empêche l'utilisation conjointe d'un bouclier.*

Une apprentie munie d'un poignard à la lame luminescente apparut soudain au coin du plus proche bâtiment, talonnée par plusieurs de ses camarades. Je courus vers la monture que j'avais précédemment repérée puis sautai en selle et entrepris de défaire la longe. Mais la jument ne l'entendait pas de cette oreille.

Effrayée par un inconnu qui lui communiquait son excitation et sa peur d'être attrapé, la pouliche se montra particulièrement rétive.

*Si Joan possède le talent **conscience animale**, rendez-vous au 176 ; sinon, lancez les dés.*

*Si vous obtenez de 2 à 7, allez au 176 ; de 8 à 12, rendez-vous au 147.*

## 233

Mon humeur et ma méfiance ne m'incitaient pas à la sociabilité et je détournai ostensiblement les yeux pour observer l'assistance dans la taverne. S'il se sentit insulté par ma froideur, le ménestrel n'en laissa rien paraître et n'insista pas, préférant de nouveau manipuler les cordes de son instrument.

Le voyageur mal rasé buvait seul à sa table, l'aventurière au bout du comptoir se massait les tempes d'un air abattu, la patronne transvasait du vin d'un tonnelet dans des carafes, les fêtards ricanaient et les deux amants s'étaient encore rapprochés l'un de l'autre. Finalement le garçon,

visiblement dégoûté par le comportement vulgaire du groupe masculin, passa un bras protecteur sous celui de sa chère et tendre pour l'entraîner hors de l'auberge. Mais ils manquèrent de se cogner contre deux soldates qui entraient au même instant. L'une d'elles maugréa une vague excuse en s'écartant pour les laisser filer à l'extérieur.

Des Vierges de Glyrr ! J'aurais voulu en cet instant m'enfouir sous les lattes du parquet. La salle de bar me faisait de plus en plus l'effet d'une souricière dans laquelle j'avais eu le malheur de poser le pied.

Saisi de frayeur, je les vis embrasser la clientèle du regard avant de s'installer dans un bruit de métal à la première table libre, près de la porte d'entrée. Leurs chemises de mailles, boucliers et épées nues étincelaient à la lueur des flammes.

*Rendez-vous au **22** si Joan estime le moment opportun pour sortir à son tour ou au **324** s'il continue de faire profil bas. Une dernière option est d'aller se mêler aux cinq gaillards en se dirigeant vers le **48**.*

## 234

Des voix féminines m'alertèrent. Je m'allongeai précipitamment sous un bouquet de fougères, juste à temps pour échapper aux regards de trois apprenties qui arrivaient dans ma direction. L'une d'elles brandissait un poignard à la lame luminescente. L'arme éclairait leur chemin tout en les nimbant d'un halo surnaturel qui donnait à leurs visages fatigués une pâleur malade.

Les femmes avançaient d'un pas décidé malgré la pénombre ambiante mais l'une d'elle se retourna sans s'arrêter avant de souffler à ses compagnes :

- Nous devrions peut-être attendre Hédeline.
- Elle n'a qu'à moins gloutonner ! répondit une autre sur un ton acerbe.

Le trio s'éloigna sans ralentir tandis qu'une respiration haletante annonçait les efforts de la retardataire qui peinait à travers la végétation. La potelée Hédeline s'appuyait sur un bâton illuminé par quelque sortilège. Je crus qu'elle allait poursuivre à la suite de ses acolytes mais la mauvaise fortune la fit s'arrêter un instant contre un arbre dominant ma cachette. Ses yeux s'agrandirent de surprise lorsqu'elle me découvrit mais je ne lui laissai pas le temps de reprendre ses esprits.

Je bondis sur mes pieds pour lui plaquer ma main sur la bouche tout en lui enserrant la gorge de mon bras. Je me retrouvai plaqué contre son dos tandis qu'elle cherchait vainement à se dégager de mon emprise.

– Reste tranquille ou je t'étrangle! lui soufflai-je dans l'oreille.

Je m'immobilisai pour guetter les autres apprenties qui s'éloignaient à une vingtaine de pas de là mais elles ne semblaient pas nous avoir entendus. Je reculai sous les arbres en emmenant mon otage puis, une fois parvenu à distance convenable, l'entraînai avec moi en trottinant parmi les broussailles qui infestaient le sous-bois. *Rendez-vous au 247.*

## 235

Je pratiquais chaque matin d'éreintants exercices physiques pour compenser mon interminable incarcération. Une jeune magicienne me surprit à moitié nu pendant l'une de ses séances et demeura quelques instants à me contempler avec un sourire malicieux au coin des lèvres. Avant que je ne puisse me couvrir, elle avait poussé du pied dans la pièce un panier débordant de linge puis brusquement refermé la porte. Je découvris des bobines de fil, des aiguilles et une quantité impressionnantes de draps, chemises, robes et jupons mûrs pour le ravaudage. Finalement heureux de disposer d'une occupation pour tromper mon ennui, je m'attelai de bonne grâce à ce travail de couture. Mais le soir venu, les deux femmes chargées de récupérer le panier m'accablèrent de leur fiel en constatant que je n'avais pas terminé mon ouvrage. Comme elles l'eussent fait pour un enfant capricieux, je dus m'endormir le ventre vide en représailles de ma prétendue paresse.

Le jour d'après vit deux pauvres bougres déverser dans ma cellule une montagne de légumes. L'un d'eux me tendit furtivement un couteau puis ils s'enfuirent après m'avoir jeté un regard condescendant. En plus de devoir supporter l'odeur douceuse qui envahissait mon logement, il me fallut éplucher comme un forcené divers raves et tubercules pour ne pas subir la même punition que la veille. Malgré la faim qui me tenaillait le ventre, je n'osai goûter à l'un d'entre eux par crainte que les magiciennes puissent s'apercevoir de ce larcin. Je n'eus bien sûr pas l'autorisation de conserver le couteau une fois mon labeur accompli. Chaque aurore apportait son lot de nouvelles charges, toutes plus humiliantes et épuisantes que les précédentes. Mais Valunazia trouva bientôt le moyen de terrasser définitivement ce qui restait de mon amour-propre.

Je commençais à connaître certaines des apprenties et force m'était d'admettre qu'elles ne manifestaient pas de cruauté gratuite. Mais elles étaient dévouées corps et âme à leur mentor et lui obéissaient aveuglément. Cependant, celle portant le nom de Dorfaë se démarquait par la violence et le dédain qu'elle manifestait lorsqu'elle s'adressait à moi. Celle-ci pénétra un matin dans ma chambre et m'ordonna sans préambule de me déshabiller puis de m'allonger sur ma paillasse. Grande et bâtie comme un homme, cette magicienne savait promptement se faire obéir. Je crus cette fois-ci avoir mal compris son injonction.

Ses prunelles sombres flamboyèrent en croyant à un début de rébellion et elle s'avança promptement pour me frapper. Je lui bloquai le bras par réflexe mais mon cœur s'arrêta de battre quand elle riposta par un mot magique. Une douleur cuisante me vrilla les entrailles tandis qu'un voile sombre obscurcissait ma vue. Je me sentis confusément tomber sur ma couche. Dorfaë arracha mes vêtements par des gestes brusques et je cherchai en vain la raison de son comportement. La conscience me revint peu à peu. Elle avait soulevé le bas de sa robe et me chevauchait en respirant bruyamment ; son visage chevalin avait viré au pourpre tandis qu'elle dardait sur moi des yeux remplis de fièvre. Je ne pouvais supporter ce regard et dus fermer les paupières pour y échapper. Ma stupéfaction avait laissé place à un terrible sentiment d'humiliation. J'avais l'impression d'être délesté de ma virilité. Cette femme niait de surcroît mon statut d'être humain pour me rabaisser à celui d'une chose inerte et dépourvue de sentiments. Cette vague de honte occulta complètement les sensations nouvelles apportées par cette violente expérience.

Mon corps répondit néanmoins à ce contact charnel et elle finit par m'abandonner sans m'avoir adressé la moindre parole. Je crus avoir été la victime d'une motivation personnelle de la part de cette apprentie mais je compris mon erreur quand la porte de ma chambre laissa environ une heure plus tard le passage à l'une de ses consœurs. Je cherchai cette fois-ci à supplier la nouvelle magicienne de me laisser en paix mais elle s'avéra hostile à toute forme de communication. Redoutant plus que tout un nouveau sortilège aliénant, je me soumis à ses ordres et endurai une nouvelle épreuve de domination, dépourvue de la moindre manifestation affective.

Cette scène se répéta de nombreuses fois tandis que le soleil glissait sur le coin de ciel bleu qu'il m'arrivait de contempler tristement au travers de la fenêtre. Je perdis le compte des femmes qui m'outragèrent en cette



sinistre journée. Les visages se mélangeaient dans mon esprit hagard. Les effluves corporels dansaient dans l'atmosphère confinée de ma prison et continuaient à me tourmenter, même pendant mes quelques moments de solitude. Pourtant, toutes les apprenties ne témoignaient pas de la même inhumanité que Dorfaë. Si elles semblaient avoir eu pour ordre de ne pas m'adresser la parole et de ne montrer aucune compassion, certaines se trahirent par des regards apitoyés à mon égard, à l'image de la calme Hédeline. D'autres ne cherchaient pas à dissimuler leur plaisir et prenaient parfois appui sur mes épaules pour raffermir leur position en un geste non dénué de tendresse. Mais ces brefs instants de douceur n'étaient que des îlots perdus à la surface d'un océan d'avilissement.

Mes tortionnaires m'épargnèrent à la tombée de la nuit. Les herbes inconnues qu'elles m'avaient régulièrement contraint à avaler afin de demeurer à leur disposition eurent comme effet secondaire de me plonger dans un sommeil de plomb. À mon réveil, j'avalai un cruchon d'eau entier comme si le liquide pouvait purifier mon âme souillée et mon corps meurtri. Le récipient me tomba des mains lorsqu'une nouvelle apprentie se glissa silencieusement dans la pièce. Celle-ci était très jolie avec un minois délicat et des yeux pétillants sous des boucles brunes. Mais cela ne m'empêcha pas d'éclater en sanglots quand elle m'obligea à avaler une nouvelle décoction reconstituante.

Deux apprenties plus tard, je réclamai à cor et à cri une entrevue avec Valunazia. Celle-ci me fut accordée et, lorsque la sorcière daigna me prêter son attention, je me jetai presque à ses pieds en l'assurant de mon allégeance. Cette réaction ne sembla pas l'émuvoir.

Après m'avoir mis en garde contre une éventuelle trahison en assurant qu'elle pouvait me localiser en permanence grâce au lien qui nous unissait, elle m'informa qu'il me faudrait un certain temps avant de pouvoir gagner sa confiance. En attendant, j'étais libre de m'intégrer à leur communauté. Son regard attristé avant qu'elle ne quittât la pièce me laissa pantois, tout comme les ultimes paroles qu'elle m'adressa :

– Je suis navrée, Joan. Mais tu ne m'as pas laissé le choix.

Mon traitement à partir de ce jour s'améliora sensiblement. Après des semaines emprisonné dans la même pièce, j'avais la permission de sortir du baraquement, de goûter aux fragrances végétales et de sentir couler sur ma peau la fraîcheur de la pluie. Personne n'était affecté à ma surveillance et j'aurais pu m'éloigner de l'école si tel avait été mon souhait.

Mais la menace de Valunazia et ma méconnaissance de l'immense forêt me dissuadèrent de tenter une telle aventure. L'épreuve de ces deux dernières journées avait surtout laissé de profondes séquelles sur mon amour-propre et j'avais perdu toute confiance en mes capacités de survie. Lorsque je rencontrais au hasard de mes déambulations dans le hameau l'une des apprenties qui m'avaient violenté, mes jambes flageolaient et je courbais l'échine comme un chien devant un maître sévère. Les femmes quant à elles m'ignoraient superbement ou m'adressaient de vagues sourires qui pouvaient refléter aussi bien l'amusement que la sympathie. Peu à peu, les jours passant, je parvins à trouver le courage de répondre aux conversations des apprenties les plus amicales. Mais j'évitais soigneusement toute référence au cauchemar qu'elles m'avaient fait vivre.

Comme tous les hommes en ce lieu, je devais m'astreindre à divers travaux manuels tandis que les femmes consacraient tout leur temps à l'étude. Cependant, la nourriture et les vêtements qui m'étaient alloués par Irrama la régisseuse surpassaient en qualité le lot habituel des autres travailleurs et mes tâches ne faisaient pas partie des plus éprouvantes. Je dus me résoudre à croire en la franchise de Valunazia quand elle parlait de me confier un rôle spécial à ses côtés. Mais loin de se dissiper, mon ire à son égard grandissait au fur et à mesure que je recouvrais ma volonté et ma force morale. *Rendez-vous au 239.*

## 236

Redoutant les nombreuses épines qui recouvraient les branches de l'arbuste, je dégainai mon arme et pris un court instant pour le viser. Le végétal animé ne se trouvait plus qu'à six ou sept pas lorsque j'effectuai mon tir. *Lancez les dés en pensant aux bonus éventuels de l'adresse au tir et de l'archerie.*

*Si vous obtenez de 2 à 6, rendez-vous au 66 ; de 7 à 15, allez au 115.*

## 237

Mon geste n'échappa pas au sinistre échalas qui parut dans un premier temps surpris avant d'esquisser un sourire narquois. Sa propre main se posa avec lenteur sur le manche d'une masse d'armes qui pendait le long de sa cuisse tandis qu'il m'apostropha d'une voix forte.

– On dirait que tu as des choses à te reprocher, l'ami !

Les autres personnes présentes s'étaient immédiatement retournées dans notre direction. Seul le crépitement du bois bien sec troublait le silence qui venait de s'abattre dans la pièce.

*Rendez-vous au 319 si Joan bondit sur l'homme pour lui porter une estocade ou au 79 s'il fait plutôt profil bas.*

## 238

La route traçait une ligne si rectiligne au cœur de la végétation que l'on pouvait nous repérer de très loin, aussi bien dans un sens que dans l'autre. Ce fut pourquoi nous convînmes de marcher en bordure de la voie pour pouvoir nous réfugier sous le couvert des arbres au moindre signe alarmant. Inévitablement, notre allure s'en ressentit.

Le crépuscule étendait son règne violacé au-dessus de nos têtes quand nous arrivâmes en vue des habitations de Joëlinn, un village d'une cinquantaine de bicoques rassemblées autour d'un lac encore moins étendu que la clairière contenant l'école de Valunazia. Les abords avaient été défrichés pour permettre la culture de légumes et même d'orge sur les plus larges parcelles. Deux hommes aidés par un mâtin au poil long et noir comme la suie menaient jusqu'à une étable un troupeau de bétail meuglant. Une femme hélait un groupe d'enfants qui jouaient à bord d'embarcations de fortune pour les inciter à regagner le logis. Rien n'indiquait dans les parages la présence de soldates ou de magiciennes à notre recherche.

– Nous avons besoin de manger et aussi de trouver un endroit pour passer la nuit au chaud, affirmai-je à ma compagne. Je n'aimerais pas non plus passer à côté d'une occasion de nous procurer des montures.

– Tu veux prendre le risque d'y aller ?

– Nous aurons du mal à atteindre la mer d'Émeraude si ne nous équipons pas mieux que ça...

– Tu as sans doute raison. Peut-être que l'on devrait se séparer pour éviter d'attirer l'attention, surtout si on a déjà entendu parler de notre fuite.

La proposition d'Hédeline me surprit. Moi qui la pensais plutôt couarde, elle semblait capable de montrer beaucoup de cran et un certain esprit d'initiative.

*Si Joan accepte l'idée de visiter séparément le hameau, rendez-vous au 341 ; s'il préfère s'y introduire discrètement aux côtés de l'apprentie, allez au 221.*

## 239

Les jours s'allongeaient et les sorcières se préparaient pour commémorer l'équinoxe au cours d'une cérémonie nocturne. J'avais quitté Vargass presque deux lunes plus tôt et le désir de m'enfuir m'obsédait toujours un peu plus. D'après les rumeurs, cette fête du printemps était l'occasion pour les apprenties de communier avec les esprits de la forêt qui étaient la source de leurs pouvoirs magiques. Elles allaient donc passer la nuit à chanter en l'honneur de la nature et de ses manifestations spirituelles. Les hommes de la communauté étaient pendant ce temps chargés de leur servir le lakātah, une boisson alcoolisée obtenue par la macération de champignons très particuliers. De quoi plonger ces dames dans un état second qui allait sans doute les empêcher de repérer mon évasion.

Ma décision était prise. J'allais m'enfuir le plus loin possible de cette école et de sa maudite responsable en me dirigeant vers le ponant. Même sans monture, je me sentais à présent capable d'atteindre la côte et d'y trouver le moyen de regagner ma patrie. Une joie ineffable me réchauffait le cœur chaque fois que je me représentais les retrouvailles avec mes frères et mes parents. Ma seule inquiétude concernait Valunazia qui était revenue d'une longue période d'absence afin d'organiser personnellement la cérémonie mystique.

Je fus réquisitionné comme les autres hommes pour cuisiner le repas du soir. L'ordinaire était pour l'occasion remplacé par des mets exotiques mais on ne pouvait parler de festin au vu des faibles quantités prévues. Notre corvée s'acheva par l'installation au centre de la clairière de longues tables, de bancs et des barriques de lakātah. Le banquet allait se dérouler sous la lumière des étoiles et de quelques flambeaux, à charge aux participantes de se vêtir conséquemment pour résister à la fraîcheur de saison.

Nous mangeâmes très tôt pour servir les magiciennes pendant la durée du repas. Alors que je remplissais d'un potage fortement parfumé à la sauge les écuelles de Valunazia et de ses voisines de table, la Magistraë s'inclina vers moi pour me susurrer à l'oreille.

– Je suis contente de toi. Tu es bien intégré à présent et mes élèves louent ta docilité. Cette nuit sera sans doute celle où nous partagerons

l'avenir, toi et moi.

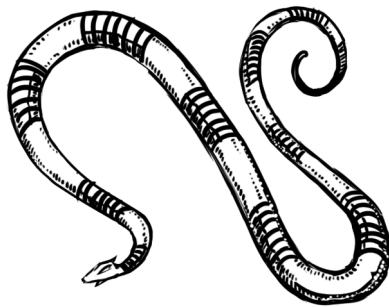
Les yeux verts de la sorcière happèrent mon propre regard. Je m'étonnai une fois encore qu'un visage aussi angélique puisse dissimuler tant de noirceur. J'esquissai un sourire en baissant respectueusement la tête avant de continuer mon service en hâte, par crainte de trahir mes intentions réelles. Ses pouvoirs étaient si grands qu'elle était peut-être en mesure de lire mes pensées.

Tous avaient surpris l'attention de Valunazia à mon égard et je remarquai les expressions incrédules des autres hommes. Je craignis que cet épisode n'attirât trop l'attention sur ma personne mais les apprenties eurent tôt fait de m'oublier à l'approche de leur réunion.

La centaine de femmes étaient à présent assises en tailleur autour de leur mentor qui entonnait un chant dans une langue inconnue. Mes compagnons et moi-même passions discrètement de leur cercle aux immenses barriques afin de les ravitailler en gobelets de lakātah, breuvage qu'elles vidaient en une seule lampée. Alors que je me trouvais tout seul près d'un fût, j'abandonnai les coupes en bois que je devais remplir puis me réfugiai dans l'ombre du baraquement le plus proche. J'y retrouvai dans l'herbe mon sac à dos que j'avais sciemment abandonné dans la journée en prévision de mon escapade.

*Si Joan possède le talent **discrétion**, rendez-vous au 281. Sinon, lancez les dés.*

*Si vous obtenez de 2 à 7, allez au 70 ; de 8 à 12, rendez-vous au 281.*



Personne ne me vit sortir de l'auberge ou alors, dans le cas contraire, personne ne me héla pour s'enquérir de ma sortie furtive à l'abri des

ombres qui cernaient la bâtisse. Ma compagne ne faisait pas preuve de la même discrétion car je repérai sa silhouette pâle contre le mur d'une maison voisine. Par bonheur elle était seule et semblait se contenter d'observer les rares allées et venues dans le village assoupi.

Je m'en approchai en soufflant son nom pour ne pas l'effrayer.

– Je craignais qu'il te soit arrivé quelque chose, murmura-t-elle sur un ton soulagé. J'ai aperçu plusieurs Vierges de Glyrr...

– Et moi, Cléane. Elle a une chambre à l'étage.

Le silence plana quelques instants entre nous, le temps qu'Hédeline digérât l'information.

– Nous ferions mieux de partir d'ici tout de suite, finit-elle par proposer.

J'acquiesçai d'un simple hochement de tête mais lançai un regard vers l'écurie attenante à la taverne.

*Si Joan décide finalement de visiter celle-ci, allez au 315 ; s'il regagne prudemment le couvert des arbres, rendez-vous au 164.*

## 241

En dépit de ma posture fâcheuse, je me redressai et la regardai droit dans les yeux.

– Hédeline. Depuis qu'on s'est enfuis, nous nous sommes aidés mutuellement. Tu me l'as toi-même affirmé, plusieurs fois je suis venu à ton secours. Je n'en attends pas de remerciements mais là, c'est à toi de m'aider. C'est à toi de faire quelque chose !

Elle recula d'un pas en tremblant de tout son corps.

– J'ai une idée ! s'exclama-t-elle soudain. J'aurais dû y songer avant ! La sœur de mon père habite tout près d'ici. C'est une illusionniste accomplie, elle pourra faire quelque chose pour te rendre invisible jusqu'à ce que l'aube arrive.

– Mais tu disais qu'on ne pouvait pas se fier aux proches, aux voisins...

– Si, si, elle fera ça pour moi ! Je peux te l'assurer.

Les trémolos dans sa voix me donnaient plutôt à penser qu'elle simulait l'enjouement.

– J'y vais, je ne serai pas longue.

Joignant le geste à la parole, elle s'enfuit à toutes jambes, autant pour faire diligence comme elle l'avait promis que pour échapper à mes protestations. L'idée sournoise de son abandon vint m'empoisonner l'esprit

mais je la chassais promptement, confiant dans la sincérité de notre affection récente et réciproque.

Mais le temps s'écoula sans qu'elle reparût et bientôt se firent entendre des bruits de pas, trop nombreux pour être ceux d'Hédeline. Un homme et deux femmes pénétrèrent alors dans la cour.

Ils ne mirent que quelques instants à comprendre dans quelle mauvaise posture je me trouvais. Un sourire sardonique sur le visage, ils s'approchèrent prudemment en brandissant leur arsenal : qui un filet lesté, qui une épée courte, la dernière un bâton orné de gravures mystiques. Un sursaut de combativité me vit porter ma mauvaise main à ma propre arme mais la sorcière prononça alors une incantation et une force invisible vint me frapper le crâne, me plongeant dans l'inconscience.

*Rendez-vous au 274.*

## 242

Je repris ma course entre les arbres, mais cette fois plié en deux et à une allure bien plus modérée en espérant ainsi échapper aux regards. Mes yeux commençaient seulement à s'accommoder de l'obscurité quand une épaisse racine m'envoya bouler au milieu des taillis.

*Joan perd 1 point de Vitalité.*

Mes meurtrissures étaient légères et je voulus dans l'instant reprendre ma fuite mais une mystérieuse liane s'était entre-temps enroulée autour de mes chevilles. Je l'attrapai aussitôt pour m'en défaire puis la relâchai instinctivement en sentant la chaleur se diffuser au travers de la membrane élastique. Comme si la souple branche était vivante.

Mon regard remonta le long de l'horrible appendice jusqu'à une étrange souche au sommet arrondi. Lorsque quatre yeux sans paupière s'ouvrirent à la surface du bloc ligneux, je compris me trouver en une bien fâcheuse posture. Sous ces petits ovales flamboyant d'une lueur verte s'ouvrait à présent une bouche caverneuse et hérissée de nombreux copeaux qui rappelaient des dents ébréchées. Un cri de terreur me monta aux lèvres en sentant la traction de la liane qui tentait de m'attirer vers cette gueule invraisemblable.

Je tirai sur mon entrave, poussai des pieds contre le *corps* de la créature végétale, mais rien n'y faisait. Je glissais inexorablement vers l'ouverture aux contours recouverts d'une gluante résine. Mon pied gauche allait disparaître entre ces mâchoires quand un mot prononcé par une voix féminine retentit derrière moi. Le monstre obéit aussitôt à l'étrange in-

jonction en desserrant son étreinte et je vis la liane se replier puis se réfugier sous l'humus comme l'eut fait une vipère effarouchée. Même si les magiciennes m'avaient retrouvé, j'étais submergé de soulagement et de gratitude à leur égard en voyant la souche reprendre un aspect plus conventionnel. Sans leur intervention, nul doute que j'eusse perdu mon pied, sinon la vie. *Rendez-vous au 63.*

## 243

L'oiseau prit son envol au moment où je plongeais sur lui en brandissant mon arme. Je n'avais cependant pas marqué la moindre hésitation et disposais donc d'une petite chance de le frapper avant qu'il ne fût trop tard. *Lancez deux dés.*

*Si vous obtenez de 2 à 8, les réflexes de Joan ne suffisent pas et la bécasse s'éloigne dans les frondaisons ; rendez-vous alors au 266. De 9 à 12, elle est au contraire abattue d'un unique coup ; allez dans ce cas au 308.*

## 244

La route menant vers la côte occidentale était bien entretenue et permettait aux d'y cavalier à bride abattue malgré la pénombre de la nuit. Cramponné sur l'encolure de ma jument, j'avais le sentiment effrayant d'être juché sur la grande roue du destin et condamné à en choir lorsque les dieux en décideraient ainsi. L'équitation me restait un domaine inconnu et je me mis à prier Samara avec ferveur de soustraire tout obstacle au galop de ma monture.

Me retournant vers Hédeline, j'aperçus celle-ci dans une posture encore plus pitoyable. La joue plongée dans la crinière, elle fermait les yeux en se remettant totalement au bon vouloir de l'animal.

Néanmoins nos bêtes étaient vigoureuses et volaient sur le chemin sans l'ombre d'une hésitation, comme si elles s'étaient libérées d'un manque cruel d'exercice. Elles ne montrèrent leurs premiers signes de faiblesse qu'à l'approche de l'aurore qui rosissait le ciel nuageux dans notre dos. Je tirai alors maladroitement sur les rênes et la jument finit par s'arrêter complètement, imitée aussitôt par son fringant compagnon. Les cuisses et le séant martyrisés par cette nouvelle et éprouvante expérience, je m'allongeai dans l'herbe et m'endormis avant même qu'Hédeline m'eut rejoint. *Joan regagne 2 points de Vitalité.*



Je m'éveillai le premier, sous un ciel nuageux mais laissant entrevoir un soleil en pleine ascension. Mon somme n'avait duré que quelques heures. Hédeline dormait en chien de fusil près de moi, emmitouflée dans sa robe épaisse. La fatigue et les émotions de la veille avaient sapé toutes mes forces et je me trouvais légèrement désorienté. Quelque chose clochait, le sous-bois était trop silencieux.

Je me levai péniblement et mes courbatures me rappelèrent alors notre course nocturne.

Les chevaux... Ils n'étaient plus là !

J'avais oublié de les attacher – même si je n'aurais su avec quoi le faire – et ils avaient disparu. Je m'éloignai en accomplissant un cercle de manière à explorer les parages mais en vain. Peut-être s'étaient-ils enfuis pour regagner Joëlinn.

Quand je revins finalement sur mes pas, Hédeline était levée et avait compris de quoi il retournait.

– On a déjà fait un bon bout de chemin cette nuit, tenta-t-elle pour me redonner courage. Faëlitia n'est sans doute plus qu'à deux ou trois jours de marche...

Mais ses yeux cernés, sa mine défaite et son ton monocorde prouvaient qu'elle ne partageait pas elle-même cet optimisme de façade. Nous n'avions cependant pas d'autre choix que de reprendre à pied notre fuite dans la forêt. *Rendez-vous au 203.*

## 245

L'aîné des enfants vint m'ouvrir sans appréhension particulière. Tous les regards étaient tournés vers moi mais personne ne bronchait, les visages inconnus ne devant guère être fréquents à Joëlinn.

Je franchis le seuil en baissant la tête pour ne pas heurter le chambranle puis adressai au couple un sourire timide. J'avais pris soin au préalable de dissimuler mon arme sous les pans de ma veste.

*Si Joan a le talent **bagout**, rendez-vous au 135 ; sinon, allez au 93.*

## 246

Dans les temps qui suivirent, je réussis à me remettre sur pieds et à faire le tour de la pièce que l'on m'avait réservée. Ce fut ainsi que je trouvai mon équipement intact et je contemplai avec amertume mon arc et mon carquois de flèches. Il ne s'agissait que de la première étape dans la découverte des regrets amers de ma nouvelle existence : je ne pourrai plus

jamais tirer avec cette arme. De rage, je les envoyai sous le lit de manière à ne plus les avoir sous les yeux. *Enlevez l'arc de vos armes, le carquois et les flèches des objets divers.*

Mes fouilles ultérieures me permirent cependant de découvrir une arbalète de poing que l'on avait rangée dans la commode. Cette arme assez rare disposait d'un mécanisme de chargement compliqué mais qui ne m'était pas inconnu, m'ayant été une fois présenté par un officier instructeur lors de ma formation dans la compagnie d'archers. Je parvins à force de persévérance, et ce en dépit de mon handicap, à y glisser puis caler l'un des trois carreaux qui traînaient à proximité. Elle devait sans doute appartenir au capitaine du navire mais mon amertume était telle que je me l'appropriai sans scrupule en la dissimulant dans mon havre-sac. Cette réaction était peut-être pitoyable mais j'avais de nouveau de quoi me défendre, même si je pouvais légitimement douter de mon adresse à viser avec ma mauvaise main. *Ajoutez l'arbalète de poing et les 3 carreaux au contenu du sac à dos. L'ensemble occupe l'espace de trois emplacements. Rendez-vous au 68.*

## 247

Hédeline me ralentissait mais je ne pouvais pas me permettre de la libérer ou de la neutraliser afin de poursuivre seul ma fuite. Pas maintenant en tout cas, pas si près du camp.

Nous courions depuis quelques minutes et elle haletait déjà si fort qu'on l'eut cru au bord de l'apoplexie. Je la tirais impitoyablement par le bras chaque fois qu'elle faisait mine de s'arrêter mais il me fallut bien faire une halte quand elle tomba à genoux dans l'herbe.

- Attends ! souffla-t-elle entre deux hoquets. Je n'en peux plus.
- Lève-toi.

J'avais grondé sans conviction, réalisant que la jeune femme ne cherchait pas à gagner du temps mais qu'elle s'était simplement écroulée d'épuisement. Je tentai de percer du regard la végétation derrière nous et tendis l'oreille pour repérer mes poursuivantes mais je n'entendis que les hululements de rapaces nocturnes. Même les lueurs des torches ou des armes enchantées n'étaient plus visibles.

Profitant de ce répit, je m'adossai contre un tronc moussu afin de reprendre mon souffle. Mon otage avait retrouvé quelque contenance et s'était assise dans l'humus. Elle observait d'un œil inquiet la verdure

nous entourant de tous côtés, espérant sans doute que ses camarades surgissent de la pénombre pour la délivrer. L'apprentie m'avait été utile pour réussir à m'échapper mais elle représentait à présent une menace non négligeable. Sa magie pouvait l'aider à prendre la fuite, à prévenir les autres apprenties, voire même à m'ôter la vie si elle réussissait à lancer le maléfica adéquat. Je la surveillais étroitement mais mon attention allait forcément se relâcher à certains moments et la sorcière risquait fort d'en profiter.

Hédeline était d'un naturel effacé et craintif. Peut-être que l'intimider davantage et la menacer de terribles représailles était le moyen de l'inhiber efficacement et d'obtenir l'assurance de son obéissance. Au moins jusqu'à ce que nous nous soyons suffisamment éloignés de l'école.

*Si Joan désire agir de cette manière, rendez-vous au 268 ; s'il se contente de rester bien attentif aux faits et gestes de la magicienne, allez au 103.*

## 248

Elle poussa un profond soupir devant mon silence et ma mâchoire crispée.

– Je ne sais plus quoi faire pour te prouver à quel point tu es important pour moi. Je vais déjà commencer par oublier ta ridicule tentative de fuite. Tu ne seras pas puni.

Je tâchai de ne pas manifester mon soulagement en entendant ces mots. La Maguistraë semblait attendre une réaction et je baissai piteusement la tête.

– Merci, murmurai-je avec sincérité.

– Tâche cependant de faire comme si tu l'avais été ou mes apprenties ne comprendraient pas. Je ne peux pas leur révéler mes intentions à ton égard car depuis l'Arka-Nazell, les traditions d'Ayffeline interdisent aux hommes l'accès au savoir. Mais tu es si différent des autres...

Je relevai prudemment les yeux pour voir Valunazia regagner la sortie. Elle ouvrit la porte et disparut sans un mot. Seul un parfum agréable aux senteurs de bois humide témoignait encore de son bref passage dans ma cellule.

Je trouvai difficilement le sommeil ce soir-là. Aux multiples plans que je fomentais pour une nouvelle évasion s'ajoutait l'image troublante de la maudite sorcière. Ses réactions imprévisibles et ses étranges paroles

me tourmentaient plus que je ne souhaitais l'admettre. Cependant, au petit matin, j'étais déjà résolu à guetter une meilleure opportunité pour définitivement quitter cette femme mauvaise. *Rendez-vous au 90.*

## 249

Hédeline me rejoignit sans avoir réussi à neutraliser l'ensemble des plantes qui s'agitaient à la lisière de la clairière. Son visage replet était baigné de sueur et j'en déduisis que son usage répété de la sorcellerie l'avait vidée de ses dernières forces.

– Il faut partir! parvint-elle à gémir avant de s'évanouir dans mes bras. Je fléchis les genoux pour l'installer sur mon dos puis m'enfuis dans la direction opposée. Une racine épaisse surgit sans prévenir de terre pour me faire trébucher mais je trouvai la force de l'enjamber en dépit de mon fardeau.

Les branches basses des arbres me fouettaient au passage, les ronces se tordaient pour m'égratigner et même les premières fleurs printanières semblaient s'échiner à me faire tourner la tête en saturant l'air de senteurs enivrantes. *Joan perd 2 points de Vitalité.*

Je poursuivis néanmoins ma course sans défaillir.

La nature s'apaisa peu à peu, au fur et à mesure que s'élevait le terrain en formant des combes et des coteaux plus difficiles à franchir. Je m'arrêtai pour observer avec appréhension les arbres et buissons qui m'entouraient mais nulle magie ne semblait plus les affecter. La méfiance m'incita néanmoins à reprendre ma fuite nocturne. C'était cependant sans compter sur mon épuisement. Dès que je l'aperçus, je me réfugiai dans une cavité naturelle creusée à flanc de colline.

Il s'agissait d'une grotte minuscule mais j'étais bien trop éreinté pour me mettre en quête d'un nouvel abri. Peut-être n'avais-je pas mis assez de distance avec l'école. Peut-être Valunazia savait-elle exactement où je me trouvais...

Je sombrai dans le sommeil aux côtés d'Hédeline sur ces sinistres considérations. *Rendez-vous au 262.*

## 250

Le chiroptère émit un son suraigu lorsque je frappai son mufler noir, un cri d'une intensité telle que je ne pus que couvrir mes oreilles des deux mains. Quand il cessa enfin, je m'aperçus que mon adversaire avait pris

la fuite. Cependant, Dorfaë me contemplait avec des yeux exorbités et une bouche tordue par la haine.

Elle semblait sur le point de m'agonir d'injures mais, se ravissant, elle empoigna fermement le bâton par lequel sa magie opérait.

*Rendez-vous au 5.*

## 251

La porte ne tenait plus que par une charnière aussi dus-je la caler avec de grosses branches pour éviter de laisser le vent s'engouffrer par l'entrebâillement. Le feu crépitait avec vigueur et les vestiges d'une paille moisie nous firent office de couchettes. Blottis au plus près de l'âtre, nous sombrâmes rapidement dans le sommeil.

Je me mis à rêver de ma famille. Je revivais l'une de ces réunions festives où mes frères et moi-même retrouvions l'espace de trois jours et deux nuits nos oncles, tantes et cousins qui vivaient pour la plupart près de Puits-à-Vin. Je me voyais en train de lancer des anneaux en équipe avec Silas, mon frère aîné, quand un bruit issu du monde réel voulut m'extirper de ce songe agréable. Après avoir résisté un court instant, je me redressai soudainement en réalisant l'imminence du danger.

Les rondins avaient chu sous la pression de l'intrus qui venait de forcer le battant. Une silhouette humaine se dessinait dans l'encadrement. Mais lorsque Hédeline fit briller l'extrémité de son bâton, nous poussâmes à l'unisson le même hurlement d'effroi. Le personnage n'était plus qu'un cadavre blême à la chair grise dont les cages thoracique était déchiquetée, la face énuclée et privée de mâchoire inférieure. Ses bras ballaient à ses côtés mais étaient armés, l'un par une faucille à la lame rouillée, l'autre d'une dague en aussi piteux état. Il s'avança d'un pas implacable en levant ses instruments de mort et toute fuite nous était interdite.

*Si Joan possède le talent **maître d'armes**, rendez-vous immédiatement au 343 en notant le numéro de ce paragraphe afin d'y revenir ensuite.*

### REVENANT

**Adresse 12 Défense 16 Bonus de Force 0 Vitalité 26**

*Joan a l'Initiative.*

*S'il sort vainqueur de ce combat, rendez-vous au 149.*

Après une courte pause pour se remettre de cet éprouvant transport, nous nous préparâmes à cheminer vers la ville. Une question évidente vint soudain à mes lèvres et je m'étonnai de ne pas y avoir songé plus tôt.

– Tu ne veux pas rejoindre ta famille ? Tu m'as bien dit que tu habitais pas loin d'ici autrefois. Près d'Ossaëndurie, non ?

Une douleur profonde transparaisait dans le regard de l'apprentie. Je compris avoir abordé un sujet qui la tourmentait déjà et regrettai mes paroles.

– Ce n'est pas l'envie qui m'en manque... Mais je ne peux pas exposer mes parents. Même si je restais caché chez eux, des voisins, des amis viendraient tôt ou tard à s'en rendre compte. Je serais dénoncée et tous ceux considérés comme complices condamnés.

– Je comprends...

Mais c'était un mensonge. Je n'arrivais pas à appréhender les réactions des habitants d'Ayffeline prêts à mettre en péril leurs proches si la loi le leur imposait. C'est vrai, j'avais expérimenté le pouvoir des Maguistraës et j'étais de fait bien placé pour connaître la terreur que leur puissance et leur inflexibilité imposaient. Je hochai la tête avec compassion.

– Que vas-tu faire en Tannorie si tu m'y suis ? À part moi tu ne connais personne...

Décidément, je n'avais pas fini de faire preuve de maladresse. Mais il était trop tard, les mots ne peuvent être rattrapés une fois qu'ils se sont envolés.

– Je ne sais pas encore mais je m'en sortirai, murmura Hédeline en baissant les yeux vers le sol. Je trouverai bien.

– Tu pourras compter sur moi, je ne te laisserai pas tomber.

Dans un sincère élan de compassion, j'avais posé ma main sur ses cheveux et attiré son visage sur ma poitrine où elle se mit à fondre en larmes, le corps secoué de sanglots incoercibles. Je raffermiss mon étreinte et l'écoutai faire jaillir dans ce ruissellement lacrymal toutes ses craintes, ses doutes et ses souffrances mêlées, en songeant à l'étrangeté des sentiments humains. Je connaissais un certain soulagement à ressentir ainsi l'immense peine de quelqu'un d'autre. Comme si le profond chagrin qui me tenaillait depuis mon départ de Vargass diminuait à la vue du malheur d'autrui. Cet écho à ma propre peine m'insuffla pour la

première fois l'envie d'un avenir plus souriant. Je voulais croire en des jours meilleurs.

Ses pleurs ayant peu à peu cessé et son courage lui étant revenu, nous nous mîmes en route vers Ossaëndurie. Hédeline m'informa pendant notre marche que la ville se trouvait sous la juridiction d'une autre Maguistraë. Cette nuance avait son importance. Si par malheur notre signalement était déjà connu par les femmes à la solde de Valunazia postées dans cette cité, elles n'avaient pas la possibilité de nous agresser ou de nous capturer en se substituant au Vierges de Glyrr locales. Elles devaient au préalable en réclamer l'autorisation à la Maguistraë d'Ossaëndurie mais, cette dernière étant une rivale avérée de Valunazia, le cas semblait improbable. Même si nous devons évidemment rester prudents et éviter d'apparaître côte à côte en public, un certain optimisme nous était désormais permis.

Une fois parvenus aux faubourgs de la cité, je laissai Hédeline y pénétrer la première avec quelques minutes d'avance. Nous avons convenu de nous attribuer des tâches différentes en ce début de soirée avant de nous retrouver après environ deux heures au Pied Bot, la plus célèbre et plus vaste taverne du port. À charge pendant ce délai pour l'apprentie de trouver un navire partant le lendemain vers la Tannorie. Quant à moi, je devais récupérer par quelque moyen que ce fut des provisions pour la suite de notre périple. La faim nous tourmentait en effet terriblement et la route jusque au Refuge, l'auberge-relais tenue par mes parents, était encore bien longue.

Quand j'estimai avoir attendu assez de temps, je gagnai d'un pas tranquille le centre de la cité, un peu étourdi par ce retour à la civilisation. La manière dont étaient traités les serviteurs masculins à l'école de Valunazia m'avaient fait craindre un tel rapport de force dans l'ensemble de cet étrange pays. Mes déambulations à travers la ville portuaire infirmèrent cependant cette idée.

Comme en Tannorie, je voyais dans les rues des couples se promener amoureusement bras dessus bras dessous, des hommes s'esclaffer en groupes autour de boissons conviviales, des femmes bavardant sur les pas de portes ou hélant leur progéniture afin qu'elle rentre avant la nuit... Seules les patrouilles du guet exclusivement constituées de soldates laissaient deviner des coutumes sociales nettement différentes, ainsi que le nombre important de femmes richement vêtues donnant des directives

à leurs subalternes, qu'elles furent commerçantes, administratrices ou même maître-artisans.

*Si Joan part explorer les quais autour du Pied Bot, rendez-vous au 170 ; s'il s'attarde plutôt dans le quartier présent, relativement paisible, allez au 130.*

## 253

La silhouette fantomatique s'était condensée en une forme indéniablement humaine et elle commença à flotter dans ma direction. J'eus alors la présence d'esprit de me souvenir des paroles de l'apprentie concernant le colifichet offert par Valunazia. Je le pris de la main droite tout en pointant la gauche sur le spectre jaune. Au mot *Taluva*, un fourmillement insoutenable m'engourdit le bras mais à mon grand désespoir, rien ne se produisit. Le spectre allait bientôt pouvoir m'effleurer aussi abandonnai-je ma tentative de magie pour m'emparer de mon arme.

Chancelant un instant sous le coup d'un étourdissement subit, je me ressaisis néanmoins pour attaquer l'apparition. *Joan perd 3 points de Vitalité. Rendez-vous au 293.*

## 254

J'ouvris à la détresse les portes de mon âme et l'accueillis sans aucune réticence. Les larmes ruisselaient jusqu'à s'infiltrer entre mes lèvres, elles-mêmes entrouvertes pour laisser s'échapper un râle continu et inhumain. Mes doigts crispés fouaillaient la terre meuble et arrachaient l'herbe innocente, des spasmes incontrôlables convulsaient le corps qui ne m'appartenait plus vraiment. Toutes ces manifestations de mon malheur absolu participaient pourtant à me purifier d'une certaine manière, à oublier dans le tourment physique l'étreinte du chagrin.

La Maguistraë décida alors de mettre un terme à mon existence. Peut-être ce spectacle l'avait-elle dégoûtée ; à moins qu'elle eût déjà statué sur mon sort, quelle qu'eût été mon attitude. Je ne m'en souciais guère et accueillit avec sérénité la mort par le feu magique.

## 255

Les vantaux de l'étable n'ayant pas été barrés, je pus en pousser un sans difficulté pour me faufiler à l'intérieur. La pénombre y régnait mais je sentis les remugles de bétail et fus accueilli par de sourds meuglements avant de distinguer les silhouettes massives d'une dizaine de vaches. La



faible luminosité nocturne s'infiltrait par une lucarne large d'au moins quatre pieds ce qui permit à mes yeux de s'habituer à la semi-obscurité et, par la même occasion, de repérer le trio d'alezans attachés ensemble dans un coin de l'étable.

Réprimant mon allégresse, je m'approchai des chevaux dont les pattes et les robes fauves étaient maculées de plaques terreuses. Mon enthousiasme diminua à l'idée de les monter à cru mais ma bonne fortune ne se termina pas si tôt puisque j'avisai finalement des selles et des brides suspendues à une poutre basse. J'entrepris aussitôt d'utiliser ces harnachements pour en équiper deux montures qui s'avérèrent d'une docilité appréciable.

Quand j'eus fini de les préparer, je les pris chacune par leur longe et les conduisis vers les battants entrouverts. Hédeline devait sûrement s'inquiéter de mon absence prolongée.

*Si Joan prend malgré tout quelques minutes supplémentaires pour fouiller plus en détail l'endroit, rendez-vous au 35 ; s'il rejoint l'apprentie avec les chevaux pour quitter Joëlinn au plus vite, allez au 119.*

## 256

Je sentis confusément un mince et brûlant filet d'urine couler sur ma cuisse mais mon esprit de survie triompha de ma terreur au dernier moment. Un saut de côté me permit d'esquiver le battoir griffu de la bête ; non son museau en pointe qui me percuta l'épaule. Je tombai en arrière sous le choc. L'ombre gigantesque me masqua alors le soleil...

### SHONTACK

**Adresse 10    Défense 10    Bonus de Force 7    Vitalité 48**

*Le shontack a l'Initiative.*

*Cessez le combat après le nombre d'assauts indiqués au paragraphe précédent ou lorsque la **Vitalité** du shontack descend **en-dessous de 15**. Rendez-vous alors au 212.*

## 257

Si le livre était écrit dans la langue commune aux pays septentrionaux, son contenu restait néanmoins abominablement complexe à mes yeux de profane. Il me fallut deux bonnes minutes avant de comprendre qu'il décrivait dans le détail l'origine historique, les effets et la méthode d'ap-

prentissage concernant une vingtaine de sortilèges. Le dernier tiers du grimoire était vierge, prêt à recueillir la trace des futures études de Cléane.

Il me sembla alors entendre un bruit dans le couloir. Je m'arrêtai le cœur battant, l'oreille tendue, mais seul me parvenait le sourd brouhaha des conversations en provenance de la grande salle.

*Rendez-vous au **231** si Joan poursuit son étude du livre ou au **240** s'il préfère quitter les lieux par la fenêtre. Dans ce dernier cas, décidez s'il est opportun d'ajouter le **grimoire** au contenu du **sac à dos** sachant qu'il prend à lui seul la place de trois emplacements.*

## 258

La guerrière reçut le projectile en pleine gorge. Ses deux mains gantées de cuir lâchèrent aussitôt l'épée pour se porter à cette blessure tandis qu'elle-même basculait en arrière dans l'escalier. Son pied rata la marche du dessous et elle s'écrasa dans un fracas sinistre sur le plancher du rez-de-chaussée dont les lattes cédèrent en projetant maints éclats de bois.

Après avoir contemplé pendant quelques instants la silhouette inerte, je descendis prudemment les marches même si je ne craignais plus rien : la jeune femme s'était rompue le cou et ne respirait plus.

*Rendez-vous au **181**.*

## 259

Pour prix de mon insociabilité, je n'eus droit qu'à une moue méprisante avant que le voyageur allât chercher sa boisson forte au comptoir. Il revint à sa table en me jetant une œillade hostile. Je n'en avais cure. Un terrible pressentiment me poignait.

L'absence anormale d'Hédeline au rendez-vous, la passivité du tueur à mes trousses, l'atmosphère pesante, la tension qui imprégnait cette pièce... Tout tendait à me pousser aux limites de la panique. Je devais prendre sur moi-même pour ne pas quitter l'auberge sur-le-champ.

Un raclement de chaises me détourna de cette tentation : c'était le jeune couple qui se levait de table. Le garçon, visiblement dégoûté par le comportement vulgaire du groupe masculin, avait passé un bras protecteur sous celui de sa chère et tendre pour l'entraîner hors de l'auberge. Mais ils manquèrent de se cogner contre deux soldates qui entraient au même instant. L'une d'elles maugréa une vague excuse en s'écartant pour les laisser filer à l'extérieur.

Des Vierges de Glyrr !

Saisi de frayeur, je les vis embrasser la clientèle du regard avant de s'installer dans un bruit de métal à la première table libre, entre la porte d'entrée et la mienne. Leurs chemises de mailles, boucliers et épées nues étincelaient à la lueur des flammes.

*Rendez-vous au 22 si Joan estime le moment opportun pour sortir à son tour ou au 283 s'il continue de faire profil bas. Une dernière option est d'aller se mêler aux cinq gaillards en se dirigeant vers le 48.*

## 260

Valunazia était trop proche pour espérer échapper à mon agression. Peut-être aurait-elle pu esquiver ma poigne mortelle si elle avait anticipé ma réaction mais la panique que je pus lire dans son regard trahissait sa complète surprise.

Il ne s'écoula qu'un très court laps de temps avant que tout ne fut terminé. Une fois mes mains sur la gorge de la sorcière, je serrai comme je l'eusse fait pour essorer un torchon imbibé. La rage et la peur de ses envoûtements en sus.

Son visage était passé du pourpre au violacé en seulement quelques instants et je fus surpris de la rapidité avec laquelle elle perdit conscience. Malgré ses globes oculaires retournés dans ses orbites, je craignais une ruse quelconque et entraînai donc au sol ma victime pour mieux assurer ma prise. Mais tout était fini. Elle était passée de vie à trépas.

Le tatouage en forme de serpent à la naissance de ses seins s'était complètement effacé. Je venais seulement de remarquer cet étonnant phénomène que des bruits de course approchaient de la porte. Une bouffée de panique me noua la gorge. Comme était-ce possible ? Comment pouvaient-elles avoir deviné la mort de leur maîtresse ?

Incapable de me ressaisir à temps, je vis avec impuissance la porte claquer sous la charge furieuse d'une meute d'apprenties. J'écartai les bras en un signe de reddition mais elles n'en eurent cure et firent jaillir de leurs doigts ou de l'extrémité de leurs armes une pluie de rayons ardents. Nul ne pouvait survivre à un tel déchaînement d'énergie magique.

## 261

Je m'éveillai sous une bruine matinale qui, si elle paraît les fougères d'un halo vaporeux au charme onirique, ne nous glaçait pas moins

jusque aux os. J'examinai les alentours pendant plusieurs minutes mais personne ne se manifestait. Seul le chuintement des minuscules gouttes ruisselant des feuilles troublait la sérénité de cette journée en devenir. Songeant à la distance qui nous restait à parcourir à pied avant d'atteindre la côte, je m'abandonnai à un subit découragement et demeurai les yeux dans le vague sans la moindre volonté de me remettre en marche.

L'appel tout proche d'un coucou m'extirpa de ma mélancolie et je revins vers ma compagne de route afin de la sortir en douceur de ses songes. Comme elle protestait vaguement en se tournant vers l'autre côté, j'insistai d'une voix plus ferme.

– Nous sommes trop près du village, Hédeline. C'est dangereux.

Valunazia n'avait certainement pas renoncé à nous retrouver et il nous fallait rester à l'écart de la route principale, tout en suivant néanmoins une direction parallèle. Ceci afin de ne pas nous égarer dans les bois profonds qui occupaient sans discontinuer la région entre les deux voies majeures du pays.

La journée se passa ainsi sans rencontre périlleuse, sans signe de la moindre présence hostile ou tout bonnement humaine, mais également sans réelle possibilité de nous sustenter pour nous redonner de l'énergie. Nulle baie comestible ne poussait en cette saison, le terrain n'était pas assez dégagé pour que je puisse surprendre du gibier l'arme à la main. Quant à poser des collets ou pêcher dans les quelques rivières ou étangs que nous croisions, je manquai à la fois de temps et d'un matériel convenable pour réussir en ce genre d'entreprise.

Le soir s'approchant de nouveau, nous installâmes un autre bivouac, cette fois-ci agrémenté d'un petit feu que je réussis à allumer, le crachin ayant finalement laissé place à un ciel encore nuageux mais bien moins tourmenté. Nul repère ne nous permettait d'évaluer la distance parcourue.

Hédeline et moi parlions désormais très peu. Afin d'économiser nos forces mais surtout en raison de l'accablement qui nous étreignait. Cette nouvelle nuit passa comme la précédente et nous reprîmes le lendemain notre marche forcée, à une allure toujours plus lente à mesure que croissaient notre fatigue et notre découragement.

*Joan gagne **2 points de Vitalité** pour cette nouvelle nuit de sommeil ininterrompue. Mais vous devez également enlever **deux repas** du sac à*

*dos. Dans le cas contraire, Joan perd 3 points de Vitalité pour chaque repas non consommé. Rendez-vous au 203.*

## 262

Je n'avais pour une fois fait aucun mauvais rêve mais, si mon esprit était reposé, tous les muscles de mon corps me tiraillaient. Je m'interrogeai sur les raisons de ces douleurs quand le souvenir des derniers événements submergea mes sens et me réveilla en sursaut.

Il faisait sombre mais les lueurs de l'aube s'infiltraient par l'ouverture de l'étroite grotte. L'apprentie que j'avais prise en otage me tournait le dos, assise à contempler la forêt qui régnait sans partage à l'extérieur. Hédeline pivota en m'entendant bouger et m'adressa un sourire un peu triste. Des cernes m'indiquaient qu'elle avait peu dormi.

– Finalement, elle ne peut pas te repérer à distance. Ça me fait bizarre de penser aux limites de ses pouvoirs. Tu sais, nous la considérons toutes un peu comme une déesse.

– Que... Pourquoi ne t'es-tu pas enfuie?

Comme elle évitait mon regard sans répondre, j'insistai.

– Pourquoi n'as-tu pas tenté de me capturer ou de me tuer avec ta magie?

Je me rappelai soudain comment elle m'avait sauvé des plantes animées. Le silence s'installa entre nous. Ses yeux devinrent humides et je crus qu'elle allait se lever sans desserrer les lèvres. Finalement, elle parla en fixant un point du sol.

– J'ai beaucoup réfléchi depuis ton arrivée dans le camp. Je ne comprenais pas pourquoi tu semblais avoir une importance telle que notre maîtresse t'ait en personne fait venir de la côte. Mais surtout, je ne comprenais pas pourquoi elle se montrait si cruelle avec toi.

– Les autres esclaves ne sont guère mieux lotis, fis-je prudemment remarquer.

– Oui mais tu ne sais pas combien de consignes elle nous a dictées à ton égard. Et puis ce châtement. C'était terrible... sans aucune raison...

Elle se mordit profondément les lèvres et se détourna pour dissimuler son émoi et peut-être ses larmes. Mon sang s'était glacé en comprenant l'allusion. Elle avait également pris part à ce *châtiment*. Les mots devenaient subitement inutiles.

Je contemplais ses épaules affaissées et ses cheveux blonds ébouriffés. Malgré l'isolement de l'école, la plupart des apprenties conservaient une forme de coquetterie qui égalait celle des citadines d'Haquilon. Pas Hédeline.

J'avançai jusqu'à l'ouverture et contemplai la végétation aux alentours. Tout était calme. Seul le vent dans les feuillages apportait quelque animation à ce cadre sylvestre. Je me redressai complètement puis me posai devant l'apprentie pour l'obliger à me regarder, chose qu'elle fit en levant des yeux effarouchés.

– Tu trouves ta maîtresse injuste et tu as profité de l'occasion pour lui échapper sans avoir à t'expliquer?

– Non, tu ne comprends pas. On n'*échappe* pas à Valunazia. C'est un insigne honneur que d'être acceptée comme son élève mais, en abandonnant sa formation, je viens de signer mon arrêt de mort. Quant à son côté *injuste*, elle ne l'était pas jusqu'alors.

– Mais les esclaves? m'exclamai-je sans dissimuler ma surprise.

– Ce ne sont pas vraiment des esclaves. Certains sont même volontaires, tu le sais bien. Ils sont nourris, logés. L'école pourvoit à leurs besoins matériels et, en échange, on leur demande seulement d'obéir aux ordres sans rechigner et d'effectuer des travaux.

Voyant ma mine incrédule, elle ajouta en fronçant les sourcils.

– J'oublie que tu viens d'un pays où ce sont les femmes qui vivent dans de telles conditions.

Je voulus protester mais me tus devant son expression sévère. L'heure ne se prêtait pas à de vaines polémiques et son point de vue avait réussi à me troubler.

– Alors pourquoi?

– Je viens de te le dire, répondit-elle avec une pointe d'agacement. De plus, j'ai toujours pensé que Valunazia plaçait la sécurité de notre patrie et la protection de la nature au-dessus de tout autre intérêt. Mais je me suis peu à peu rendue compte de ses ambitions personnelles. Et la façon dont elle te traite me conforte dans l'idée qu'elle peut se montrer cruelle. Très cruelle même. Peut-être qu'elle pourrait causer notre perte à toutes si ça pouvait servir ses plans...

– À coup sûr, surenchéris-je avec ferveur.

Hédeline entreprit de replier ses maigres affaires personnelles et je l'imitai sans alimenter de nouveau la conversation, troublé par la découverte de cette alliée inattendue.

Avant notre départ, elle me demanda si je souhaitais bénéficier d'un sortilège lui permettant de soigner mes blessures, tout en précisant qu'elle n'avait pas le pouvoir de guérir les plus sérieuses. Mon instinct me dictait de lui faire confiance et je la laissai imposer ses mains sur mes plaies les plus sérieuses. La douce chaleur qui s'ensuivit puis la cicatrisation partielle de mes chairs ne me fit pas regretter ma décision, même si je culpabilisai alors de la voir ployer sous la fatigue. L'usage de cette magie curative semblait l'avoir vidée de ses dernières forces. *Le repos et ces soins magiques redonnent 12 points de Vitalité à Joan.*

*Si ce dernier possède un arc, rendez-vous au 56 ; s'il n'en a pas mais qu'il dispose du talent archerie, allez au 311 ; s'il n'a ni ce talent, ni cette arme, allez au 56.*



## 263

Je voulus me saisir des deux pains les plus proches mais fis tomber l'un d'eux au sol dans ma précipitation. Dans la foulée, je saisis brutalement Hédeline par le bras et l'entraînai à l'extérieur de la maison où la matrone s'était mise à hucher pour alerter le voisinage. Des portes s'ouvraient à la volée sur des paysans étonnés. Ces braves gens ne m'inspiraient cependant que peu de crainte en comparaison du petit groupe de femmes casquées et armées d'épées qui accouraient sur les lieux du larcin. Les Vierges de Glyrr représentaient une menace autrement plus considérable et nous nous enfûmes sous le couvert des arbres afin de leur échapper.

*Ajoutez un repas au sac à dos puis rendez-vous au 279.*

## 264

La bécasse prit son envol et je la suivis du regard tandis qu'elle disparaissait dans les frondaisons. Un sombre pressentiment m'envahit à l'idée qu'elle allait bientôt guider Valunazia jusqu'à vous si l'affirmation

d'Hédeline se vérifiait. Cette dernière émit un gémissement d'impuis-  
sance qui m'incita à me retourner. *Rendez-vous au 266.*

## 265

Le bloc de bronze atteignit ma cible à l'arrière de son crâne en produisant un son métallique au contact du casque. Mais l'amazone s'écroula dans l'herbe en dépit de cette protection.

Je savais que l'alarme magique allait se déclencher dès ma sortie du bâtiment mais j'avais besoin d'une arme pour survivre à mon périple. Je m'élançai donc dans la nuit étoilée pour courir vers le corps de ma victime. Celle-ci ne bougeait plus et une auréole de sang grandissante sur ses longs cheveux me fit hésiter un bref instant. Je repoussai cependant les remords et la culpabilité qui m'assaillaient à la crainte d'avoir tué de sang-froid une femme, toute guerrière qu'elle était.

Son fourreau était attaché à ma ceinture et son arc passé en travers de mes épaules quand les premiers signes d'alerte me firent détalier sans plus attendre. *Ajoutez un arc et une épée dans les armes, ainsi qu'un carquois avec 6 flèches dans les objets divers. Les flèches sont irréparables une fois décochées.*

Des voix et des claquements de portes se firent entendre dans mon dos mais je possédais encore une avance appréciable sur les magiciennes réveillées. Je passai devant la masse endormie du shontack dans son chariot à barreaux mais ma fuite ne sembla pas perturber son sommeil. Parmi les quatre montures baies susceptibles de convenir à ma fuite, une seule n'avait pas été privée de son harnachement pour la nuit. Je m'apprêtai à grimper sur la selle quand j'avisai à quelques pas des fontes visiblement pleines sur les flancs d'un cheval de trait.

*Si Joan fouille en hâte ces sacoches avant de s'enfuir au galop, rendez-vous au 232 ; s'il monte en selle immédiatement pour prendre la poudre d'escampette, allez au 176.*

## 266

– Nous sommes perdus ! glapit ma compagne en se tordant les mains. Elle va exactement savoir où nous nous trouvons et nous ne pourrons alors plus lui échapper.

Je me campai face à elle pour la regarder droit dans les yeux. Mon calme apparent réussit à l'apaiser quelque peu.

– Il reste encore de l'espoir car nous nous sommes déjà bien éloignés



de l'école. Tu as la force de courir un peu? Si nous filons rapidement d'ici, elle devrait perdre notre trace une fois de plus.

Hédeline hochait la tête en se mordant les lèvres. Nous fîmes alors comme je l'avais suggéré même si j'économisais ma course afin de ne pas distancer mon alliée qui s'essouffait à se frayer un chemin entre les fougères sans trébucher. Nous marquions régulièrement de courtes pauses pour lui permettre de reprendre sa respiration ou de boire aux cours d'eau que nous croisions.

Le soleil approchait de son zénith lorsque j'entendis un fort bruissement dans le sous-bois. Ma compagne me heurta presque tant je m'étais arrêté brusquement mais sa confusion fit place à la peur quand elle perçut à son tour le danger. Deux formes massives approchaient en écrasant les fourrés. Nous reconnûmes un couple d'ours noirs au moment où ils émergèrent dans un espace plus dégagé. Les plantigrades étaient à la fois trop proches et trop rapides pour que nous puissions avoir la moindre chance de leur échapper.

Passé le premier instant de stupeur, je portai la main à mon arme tandis que l'apprentie entamait une incantation. Une vague de chaleur nous enveloppa soudain tandis qu'un cercle de feu se formait à partir du néant pour nous protéger des ours. Mais ces derniers surmontèrent leur instinct naturel et bondirent à travers le brasier pour nous assaillir en dépit des flammèches qui consumaient leur fourrure.

*Si Joan peut attaquer à distance, lancez les dés en pensant aux bonus éventuels de **l'adresse au tir** et de **l'archerie**. Il atteint sa cible sur un résultat strictement supérieur à 5. Dans ce cas, l'ours visé perd un nombre de **points de Vitalité** égal au résultat obtenu par un nouveau lancer de dés, à nouveau majoré par les talents appropriés. Si Joan dispose d'un deuxième projectile, procédez de nouveau au test dans les mêmes conditions. Dans le cas où les deux tirs sont réussis sur le même ours, vous ne calculez pas cette fois les dommages car le fauve est alors terrassé avant d'avoir pu combattre.*

## **OURS NOIR**

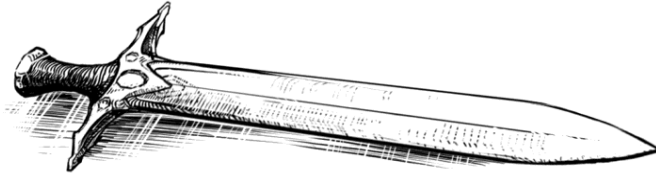
**Adresse 13 Défense 11 Bonus de Force 3 Vitalité 22**

## **OURSE NOIRE**

**Adresse 15 Défense 13 Bonus de Force 2 Vitalité 14**

*Joan a l'Initiative sauf s'il vient d'attaquer deux fois à distance.*

*Les deux ours portent simultanément un coup à chaque round. Après chacun de leurs assauts, ils perdent **2 points de Vitalité** en raison des flammes qui les consomment.*  
*Rendez-vous au **348** lorsque meurent les animaux sauvages.*



## 267

Hédeline commença à se rebiffer mais elle ne pouvait se soustraire à ma poigne de fer. Comprenant dans quel guêpier nous venions de nous fourrer en apparaissant tous les deux en public alors que notre signalement avait sans doute été donné, je me ruai vers la porte d'entrée en entraînant derrière moi ma compagne. Quelques clients se levèrent mais avec trop d'hésitation pour représenter quelque véritable obstacle. Une fois dehors, j'incitai Hédeline à courir à ma suite.

– On nous a repérés ! lui lançai-je en réponse à ses protestations. Elle comprit enfin quand plusieurs Vierges de Glyrr en cotte de mailles, épées et arcs brandis, sortirent à notre poursuite de l'établissement. Nous nous enfûmes sous le couvert des arbres afin de leur échapper.  
*Rendez-vous au **279**.*

## 268

En dépit de ce que j'avais subi dans le camp des apprenties, il me fallut forcer ma nature pour me diriger d'un pas agressif vers Hédeline et la soulever de terre en la saisissant par le col. Après tout, le sergent Dross agissait bien ainsi avec les recrues de l'armée tannorienne, alors qu'il n'était pas foncièrement mauvais...

– Écoute-moi bien : nous avons encore un bout de chemin à faire ensemble mais ne t'avise surtout pas d'utiliser ta magie contre moi ! Je n'ai pas de quoi te lier les mains ou te bâillonner. Mais, si jamais je te vois commencer la moindre incantation, je te jure que je te serre le cou jusqu'à te faire sortir les yeux de la tête ! Idem si tu tentes de t'échapper. C'est compris ?

La pauvre gardait la bouche ouverte sans pouvoir émettre un son. Elle tremblait de tous ses membres tandis que de grosses larmes coulaient le long de ses joues rebondies. Je renforçai mon emprise en ajoutant d'une voix adoucie :

– D'ici peu, lorsque nous nous serons suffisamment éloignés, je te laisserai partir. Tout ce que je veux, c'est regagner ma patrie et ne plus entendre parler de vous.

La magicienne hocha la tête de manière très démonstrative pour me convaincre de sa docilité. Rassuré mais toujours attentif, je l'incitai à reprendre notre fuite. *Rendez-vous au 53.*

## 269

Je m'étais juste dissimulé que la porte s'ouvrait déjà pour laisser le passage à un individu, dont la démarche furtive ne pouvait appartenir qu'à une apprentie. Celle-ci entreprit à mon grand effroi de fouiller la pièce et je l'entendis qui s'éloignait lentement vers l'extrémité opposée. La chambre n'était toutefois pas suffisamment vaste pour me laisser une chance de m'esquiver sans me faire remarquer. Il ne me restait plus qu'à prier en espérant que l'arrivante ne penserait pas à regarder derrière le miroir.

Mon sang se glaça dans mes veines quand elle s'approcha de mon côté pour finalement s'immobiliser à seulement quelques pas.

– Tu croyais vraiment pouvoir t'échapper ? ironisa la détestable Dorfaë. Sors de là immédiatement !

*Si Joan obtempère et quitte la maison à la suite de la magicienne, rendez-vous au 63 ; s'il bondit hors de sa cachette pour maîtriser Dorfaë à mains nues, allez au 201.*

## 270

J'attendis la nuit pour mettre mon projet à exécution, même si les esclaves n'avaient pas l'autorisation de sortir à ce moment-là de leur logis. Les portes des bâtiments n'étaient pourtant ni verrouillées, ni magiquement closes, mais il était connu qu'un sortilège prévenait Valunazia et les aînées des apprenties dès qu'un homme sortait des bâtiments aux heures nocturnes.

Je me retrouvai ainsi habillé de pied en cape et mon havresac sur le dos, à attendre anxieusement dans ma chambre que le camp s'endormît profondément. Ce moment venu, j'entre-baillai la porte intérieure en

priant Samara pour qu'elle ne fut pas marquée par la fameuse alarme magique. J'étais le seul à dormir dans cette petite bâtisse en rondins, les deux autres pièces étant depuis peu destinées aux précieux vélins qu'utilisaient les sorcières pour leurs études.

Avant de me diriger vers la sortie, j'approchai d'une fenêtre par où se déversait le clair de lune. Cette précaution se révéla essentielle car j'aperçus l'ombre d'une sentinelle, statique et située à égale distance entre mon logis et les chariots. L'école ne disposait en effet d'aucun abri susceptible de servir d'écurie improvisée aux montures qui patientaient dans la fraîche pénombre, visiblement habituées à l'impressionnant shontack dont la masse ensommeillée se devinait à l'intérieur de la cage mobile. Le garde était l'une des amazones, protégée par une chemise de mailles et son heaume caractéristique au blanc panache. Un carquois était sanglé sur son épaule, une lame passée dans un fourreau à sa ceinture et ses deux mains se refermaient sur un arc court. Bien qu'aucun supérieur ne pouvait actuellement la surveiller, elle maintenait une attitude vigilante.

Elle se déplaça alors lentement et disparut de mon champ de vision. Un coup d'œil par la fenêtre opposée me permit de la voir s'éloigner d'une trentaine de pas puis s'immobiliser de nouveau. Une minute plus tard, elle s'ébranlait pour accomplir en sens inverse ce court trajet.

Je devais m'enfuir au plus vite une fois sorti du bâtiment. Mais cette soldate représentait un obstacle non négligeable bien que je lui rendisse une bonne tête. Je n'avais après tout que mes poings à opposer à son attirail militaire.

Mon regard se porta alors en direction d'un presse-papier en bronze représentant un dragon endormi.

*Si Joan souhaite lancer cet objet à la tête de l'amazone pendant qu'elle a le dos tourné, rendez-vous au **184** ; s'il préfère profiter de l'effet de surprise pour lui courir sus et l'assommer à mains nues, allez au **13** ; s'il attend qu'elle se soit éloignée pour sortir en catimini par la porte, rendez-vous au **296** ; ou par la fenêtre, allez dans ce cas au **339**.*

## 271

Ma tentative avortée me valut une prompte riposte de la part de la sorcière courroucée. Son sceptre pointait désormais vers ma cachette. Avant que j'eusse songé à m'esquiver à nouveau, la pierre sous mes pieds se désagrégea comme un morceau de craie dans la poigne d'un

enfant et je basculai dans le vide. *Joan perd 4 points de Vitalité dans cette chute.*

Une fois remis de mon étourdissement, je voulus me redresser quand je vis que Valunazia s'était nettement rapprochée. Elle ne se trouvait plus qu'à environ huit pas et brandissait son objet de pouvoir dans ma direction. La pierre verte dont il était serti commençait déjà à s'illuminer...

*Rendez-vous au 189 si Joan tente d'esquiver le rayon imminent en roulant sur le côté ou au 60 s'il se lève lentement, les bras levés en signe de reddition.*

## 272

Sitôt débarrassé de mes deux adversaires, je repris ma course éperdue en écarquillant les yeux pour retrouver la trace d'Hédeline. Je ne mis guère longtemps à la rejoindre et, en voyant à quel point elle titubait de fatigue, je compris que notre fuite allait tourner court si nous poursuivions de cette manière.

Je remarquai alors une cachette idéale sous les racines titanesques d'un orme à moitié effondré. Nous nous glissâmes dans cet abri et écoutâmes avec anxiété l'activité de nos chasseurs. Ils se hélaient fréquemment de loin en loin en avançant résolument dans la forêt. L'une des soldates passa tout près de nous mais trop hâtivement pour penser à explorer notre abri naturel. *Rendez-vous au 164.*

## 273

Quelques minutes plus tard, je n'avais aperçu aucun signe de poursuite et je laissai échapper un profond soupir de soulagement. Je ne me trouvais qu'à une demi-lieue de l'école et savais que le cours d'eau filait approximativement vers le sud, en m'éloignant donc toujours un peu plus de Valunazia et de ses comparses. Les bois sur les rives étaient plus clairsemés que d'ordinaire. Je repérai ainsi le moulin à aubes bien avant de l'avoir atteint.

À cette heure, il ne devait être occupé que par Onnalis, l'homme le plus âgé de la communauté. Celui-ci remplissait à merveille la fonction de meunier pour le compte des apprenties. Encore capable de porter les sacs de grain, il n'en était pas moins handicapé par une patte folle et ne risquait guère de m'attirer des ennuis si je prenais l'initiative de fouiller rapidement le bâtiment. Je me trouvais en effet complètement dépourvu

d'armes et de provisions pour accomplir une longue équipée dans un pays inconnu à travers des bois sauvages. Mais ma fuite était connue et mon temps compté.

*Si Joan s'arrête au moulin, rendez-vous au 307 ; s'il poursuit son escapade au fil de l'eau, allez au 156.*

## 274

Je repris difficilement conscience avec la sensation de m'être longtemps assoupi. Je ne me rappelais pas avoir défailli et je ne me trouvais pas étendu sur ma couche, bien loin de là. Si j'étais effectivement allongé, c'était à même le sol et entravé par de solides cordelettes dont on avait ceints mes chevilles et mes poignets.

Le plafond lambrissé de bois sombre qui me dominait m'était inconnu. En tournant la tête, je détaillai l'intérieur d'une pièce encombrée d'étagères supportant des livres, de récipients en verre de toutes formes contenant des liquides aux teintes variées, ainsi que de candélabres à l'effigie de végétaux noueux et torturés. Ces derniers étaient garnis de chandelles allumées qui apportaient un éclairage solennel au bâtiment.

La voix de Valunazia retentit soudain derrière moi. Son ton n'avait plus rien de bienveillant.

– J'attendais ton réveil pour que tu ne rates rien de ton châtement. Tu as trahi ma confiance, Joan. Au moment où je m'y attendais le moins, alors que je pensais que tu avais enfin compris ou était ton intérêt.

Je m'aperçus qu'un nuage de fumée se formait au-dessus de moi à partir du néant. De petites formes dansantes se mirent à naître au sein de cette volute et je poussai un cri de terreur lorsqu'elles se matérialisèrent complètement.

Elles étaient six, chacune de la taille d'un nourrisson. Leur corps vaguement sphérique et se terminant en pointe rappelait la forme d'une flamme de bougie oscillant sous un courant d'air. Les autres vivantes avaient un cuir sombre et craquelé mais le plus terrifiant était sans conteste leurs immenses gueules sans lèvre qui béaient en permanence sur une forêt de crocs.

Valunazia tonna pour se faire entendre par-dessus mes supplices implorantes.

– Ces êtres sont des byofages. Ils viennent d'un autre monde, où ne règnent que le vide, le silence et la nuit. Ils vont se repaître de ton essence

vitale jusqu'à la dernière goutte. Grâce à mes pouvoirs, j'utiliserai alors l'énergie nouvelle des byofages pour renouveler mon propre mana. Je n'aurais ainsi pas complètement perdu mon temps avec toi...

Plus que les révélations de la sorcière, c'était de voir la danse des créatures se ralentir qui poussa ma terreur à son paroxysme. Elles finirent par s'immobiliser, tournèrent à l'unisson leurs bouches immondes dans ma direction, puis s'élancèrent sur mon corps sans défense. Des dizaines de dents pointues se plantèrent dans ma chair mais, au lieu de me déchiqueter, celles-ci aspiraient mes fluides vitaux à la manière de vampires. La douleur dépassa de loin ce que mon imagination pouvait concevoir et mes cordes vocales se brisèrent juste avant que la mort ne m'emportât.

## 275

Je me trouvais encore à environ une quinzaine de pas de mon adversaire quand elle se retourna brusquement pour me faire face et brandir son redoutable sceptre. Je compris aussitôt avoir perdu la partie. Elle était trop loin pour que je pusse la rejoindre avant qu'elle déclenchât quelque nouveau sortilège dévastateur.

*Rendez-vous au 218 si Joan poursuit néanmoins sa charge en hurlant, au 189 s'il s'arrête dans l'idée d'esquiver le rayon imminent ou au 60 s'il lève les mains en signe de reddition.*

## 276

A peine avais-je empoigné le poignard que sa lame se dissolvait dans un suffocant nuage de fumée noire. Je lâchai l'arme maudite en toussant puis sortis de la cabane pour reprendre une goulée d'air frais.

*Rendez-vous au 26.*

## 277

Mon attaque fut aussi vaine que présomptueuse. Qui peut prétendre pouvoir se montrer aussi habile des deux mains ? D'aucuns, paraît-il, sont capables d'un tel exploit mais pour mon malheur, je n'en faisais pas partie.

Le caillou fila à presque deux toises trop à gauche de la Maguistraë. Sa riposte immédiate prit la forme d'un éblouissant éclair lumineux issu du sceptre à la pierre verte qui ne la quittait jamais. Un assourdissant craquement retentit à mes oreilles tandis que l'encadrement de la fenêtre

explosait sous l'impact. Un morceau de roche me tomba sur la tête et tout s'assombrit.

Avant de reprendre son envol vers le royaume d'Ayffeline, Valunazia s'assura que je ne retrouvassse jamais mes esprits.

## 278

Comme Hédeline craignait d'attirer l'attention des habitants de Joëlinn, nous évitâmes le centre du hameau qui semblait plus animé à entendre les éclats de rire et les conversations animées qui en provenaient. En passant à proximité de l'atelier d'un tisserand, nous dûmes nous réfugier derrière une charrette lorsque l'artisan sortit brusquement dans la nuit. Une fois qu'il se fut éloigné, nous reprîmes notre progression prudente jusqu'à atteindre la rive du lac.

La remise évoquée par ma compagne n'était qu'une cabane au toit de chaume dont les murs en rondins étaient salis par la boue jusqu'à mi-hauteur. Des roseaux bruissaient sous le vent, les ombres d'une dizaine de barques oscillaient sur l'onde calme. L'endroit semblait désert.

La porte n'étant pas fermée, nous nous introduisîmes en tapinois dans la cahute pour découvrir un désordre d'outils abîmés, de filets ayant grand besoin d'être ravaudés ou encore de flacons remplis d'huile ou de sel. L'apprentie n'osa pas user de sa magie pour éclairer l'intérieur au cas où la lumière aurait été repérée depuis le hameau ; aussi dûmes-nous fouiller presque en aveugles à la recherche d'objets utiles.

*Si vous le désirez, ajoutez dans le **sac à dos**, une **corde**, des **foiles d'huile** ou des **foiles de sel** (autant que désiré dans la limite des huit emplacements du sac), un **pot de graisse animale**, un **rouleau de ficelle**.*

*Si Joan dispose du talent **archerie**, il trouve des pointes de métal et des ailettes en plume pour la pêche qui lui permettront de se fabriquer des projectiles dès qu'il en aura le loisir. Dans ce cas, ajoutez **5 flèches** aux **objets divers** au moment où Joan aura quitté Joëlinn.*

*S'il possède le talent **maître d'armes**, il peut utiliser efficacement un **harpon** et vous pouvez si vous le désirez ajouter cette **arme** à l'équipement qui peut aussi bien servir d'arme de contact que d'arme de jet.*

*Quand Joan l'utilise au corps à corps, son **Bonus de Force diminue de 1 point**. Il peut récupérer le harpon après l'avoir lancé sauf si le texte mentionne le contraire.*

Une fois certains qu'aucune nourriture ne se trouvait dans la remise, nous en sortîmes pour retourner en direction du village.



*Lancez les dés. Si vous obtenez de 2 à 5, rendez-vous au **20** ; de 6 à 12, allez au **25**.*

## 279

Nous courions en tâchant d'éviter les fougères, souches et racines affleurantes qui peuplaient le sous-bois, une épreuve ô combien périlleuse à la défaveur de l'obscurité ambiante. La lune ne pouvait traverser les frondaisons et je n'y voyais goutte ; une mauvaise chute semblait à court terme inévitable. Même si le sort nous épargnait une telle catastrophe, nous allions inévitablement être rattrapés par nos poursuivantes car Hédeline nous ralentissait et je ne pouvais me résoudre à l'abandonner.

*Rendez-vous au **36** si Joan possède le talent **discrétion**. Si tel n'est pas le cas, lancez les dés Un résultat de 2 à 8 vous conduit au **346** tandis que 9 ou plus mène au **349**.*

## 280

Ma dernière attaque atteignit violemment le mort-vivant au cou en le projetant contre le mur de pierre. La tête complètement renversée en arrière, mon infect adversaire s'écroula pour demeurer inerte, ses armes toujours coincées entre ses doigts crispés. Le souffle court, les yeux embués par la sueur qui coulait de sous mes cheveux, j'attendis de savoir si besoin était de m'acharner sur cette dépouille déjà vilainement contusionnée.

Encore choqué par le combat que je venais de livrer contre cette abomination, j'hésitais à poursuivre plus avant mon exploration quand une brume jaunâtre s'éleva soudainement du cadavre. Le désespoir m'envahit en constatant que l'émanation fuligineuse était exhalée par la bouche mutilée et qu'elle s'élevait dans la pénombre en adoptant une apparence vaguement humanoïde.

*Si Joan possède et souhaite utiliser un **œil de mana bleu**, allez au **292** ; un **œil de mana violet**, rendez-vous au **253**.*

*S'il réagit plutôt en portant le premier coup à l'apparition éthérée, rendez-vous au **293** ; ou en prenant la fuite en direction du puits, allez au **326**.*

## 281

Adossé contre le dortoir réservé aux travailleurs masculins, j'écoutai la mélodie entonnée par Valunazia et reprise en chœur par ses disciples.

Aucun cri d'alarme, personne ne clamant mon nom... Ma disparition n'avait pour le moment pas été remarquée. Le chant de l'ensorceleuse prenait une dimension magnifique en s'envolant par-dessus les cimes des arbres géants jusqu'à se perdre dans les profondeurs de la nuit. Je ne pouvais cependant jouir de ce spectacle trop longtemps.

Les troncs les plus proches n'étaient guère éloignés de ma position. Mais accomplir un long trajet dans une forêt inconnue ne me semblait pas une bonne idée, surtout sans provision et sans arme pour me défendre. J'étais en proie au dilemme en songeant au sort qu'allait me réserver Valunazia si celle-ci s'apercevait de ma fuite.

*Si Joan quitte l'école au plus vite, en s'enfonçant dans les bois, rendez-vous au **301** ; ou en empruntant l'unique piste menant à la clairière, rendez-vous au **312**.*

*S'il reste dans les parages et s'infiltré dans la réserve pour y dénicher de la nourriture, allez au **74** ; ou qu'il se faufile dans l'une des maisons communes d'apprenties pour la fouiller à la recherche d'une arme quelconque, rendez-vous au **105**.*

## 282

Je m'éloignai sur le côté à pas mesurés, sans quitter le monstre des yeux. Mais quand je vis ce dernier s'ébranler de nouveau pour avancer sur Hédeline, je battis des bras l'arme haute tout en vociférant. Peine perdue ou trop tard, il poursuivit sans tenir compte de ma présence.

En dépit de la taille colossale, je m'élançai courageusement à son encontre pour le frapper mais il eut le temps d'envoyer rouler au sol l'apprentie d'un coup de patte presque négligeant. Sans savoir si mon amie avait survécu, je tentai de transpercer l'épaisse fourrure grise d'un estoc vengeur.

*Notez que Joan aura **cinq assauts** à livrer contre le shontack puis rendez-vous au **256**.*

## 283

Les deux guerrières se mirent à parler entre elles à mots couverts, leur conversation prenant à mes yeux des allures de mauvaise conspiration. Mais si j'essayais d'être objectif, tout comportement me semblait inquiétant désormais. Comme leur entretien ne variait pas, je repris ma surveillance anxieuse du reste de la clientèle.

Pourquoi le tueur promis ne se manifestait-il pas ? Valunazia avait-elle bluffé ? Avait-il renoncé à accomplir sa tâche ? Cela me fit perfidement miroiter mon esprit confus.

Un des cinq turbulents gaillards quitta ses amis pour s'approcher du comptoir, un sourire niais sur les lèvres. Enhardi par le vin, il se plaça à côté de la brune à l'épée et voulut entamer la discussion. Derrière lui, ses acolytes gloussaient bêtement en observant ses vains efforts pour dérider l'austère inconnue.

Comme les deux protagonistes de ce navrant intermède me tournaient le dos et se situaient à l'opposé de la salle, je ne pouvais clairement voir leurs expressions. Mais le ton monta brusquement.

L'aventurière avait repoussé son prétendant qui s'était effondré sur le plancher. Elle enchaîna en dégainant son épée et en se jetant rageusement sur lui, dans un accès de fureur irraisonnée. Aussitôt la salle s'emplit du tumulte des cris et des racléments de chaise tandis que les deux Vierges de Glyrr et plusieurs soiffards se levaient pour intervenir.

*Rendez-vous au 330 si Joan profite de la diversion pour sortir de la taverne ou au 180 s'il reste sans bouger à observer la suite des événements.*

## 284

J'avais beau avancer avec toutes les précautions possibles, les marches craquaient affreusement dans la pénombre qui régnait à l'intérieur de cette grande bâtisse. Une fois parvenu à l'étage, je tendis le bras pour éclairer de ma lanterne une pièce à moitié aussi vaste que celle du rez-de-chaussée. Quelques lucarnes filtraient la lumière des astres nocturnes qui tombait par rais réguliers sur un solide plancher balayé de sa poussière. Des étagères et des armoires meublaient les cloisons mais mon attention fut accaparée par quatre couchettes recouvertes de draps et couvertures, quelques tables basses et rondes, des coffres et des tabourets qui occupaient une grande partie de l'espace opposé à l'escalier.

Je me hâtai de fouiller fébrilement ce campement. Trois des coffres s'avérèrent cependant verrouillés tandis que le dernier n'était rempli que d'effets personnels : braies, chemises et panoplie de sous-vêtue indubitablement affiliés à la gente féminine. Je soulevai à tout hasard ces effets intimes et découvris dessous trois fioles en verre cerclées de cuir pour amortir les chocs.

Les deux premières contenaient un liquide laiteux. Après en avoir ôté le bouchon de liège et humé la douce odeur d'amandes, je reconnus de l'extrait de chantefeuille aux fameuses vertus curatives. La troisième à la teinte grisâtre dégageait une très forte fragrance poivrée qui ne me laissait non plus aucun doute quant à sa nature : une potion d'artibois souvent utilisée par les officiers tannoriens lors des batailles puisqu'elle augmente instantanément les réflexes et la vivacité des combattants.

*Ajoutez au sac à dos les **deux potions de chantefeuille** et la **potion d'artibois**. Les premières peuvent être bues à tout moment sauf pendant un combat et redonnent **5 points de Vitalité**. La troisième doit être absorbée au début d'un combat et procure un bonus provisoire de **2 points d'Adresse** et **2 points de Défense** pendant toute la durée de l'affrontement.*

Je venais de m'emparer sans le moindre scrupule de ces trésors quand l'ouverture de la porte menant à l'extérieur m'alerta.

Je soufflai aussitôt sur la flamme de ma lanterne avant d'entendre un juron prononcé par une femme qui pesta ensuite contre le manque d'éclairage. Le cœur battant à tout rompre, j'entendis l'arrivante qui s'avavançait malgré la pénombre à l'intérieur de la bâtisse. L'escalier se mit de nouveau à grincer.

*Si Joan se dissimule derrière une armoire, rendez-vous au **220**.*

*S'il se prépare à attaquer à distance la femme dans le cas où celle-ci se montrerait hostile, au moment où elle parviendra au sommet des marches, décidez immédiatement quelle arme de jet ou de tir il va utiliser, ou s'il se prépare à expérimenter un **œil de mana**, puis allez au **37**. Pour ce faire, il faut évidemment que l'un de ces objets soit en sa possession.*

## 285

Je crus rendre le contenu de mon estomac quand le shontack bondit en avant pour galoper à travers bois. Ses pattes démesurées écartaient sans fêrir fougères et arbrisseaux, sa masse se riait des branches tombées ou des souches pourries qui s'effondraient à son passage dans des envolées de poussière ligneuse. Les troncs alentours défilaient à une vitesse effarante et les muscles de mes épaules me tiraillaient à force de se crispier, tant je me cramponnai nerveusement à l'apprentie-magicienne.

Peu à peu, la lucidité me revint suffisamment pour me rendre compte que nous n'allions pas plein ouest mais plutôt vers le midi si j'en jugeais

la position du soleil au travers la cime des arbres. Je tentai de couvrir le sifflement du vent à nos oreilles pour en avertir Hédeline.

– Je n'y peux rien ! crus-je comprendre dans sa réponse à peine audible.

Impuissant, je ne pus qu'attendre la fin de cet éprouvant voyage en priant Samara de nous éviter une chute, invariablement mortelle à une telle allure.

Au bout de plusieurs heures nous sortîmes brusquement du couvert de la forêt et notre monture ralentit aussitôt son allure jusque à finalement s'arrêter. Nous nous trouvions au sommet d'une colline. En contrebas s'étalait un paysage réjouissant.

Des pâturages délimités par alignements de lauzes empilées descendaient jusqu'à une ville portuaire, large d'au moins une lieue car non ceinte de murailles, au contraire des principales villes tannoriennes. Au-delà le soleil plongeait lentement dans le vert grisâtre du Déroit des Quatre Vents et je distinguai à l'horizon une ligne sombre : les rivages de mon continent natal.

Ce fut à peine si je pris garde au départ du shontack qui regagnait l'abri sylvestre après avoir été libéré par Hédeline. Celle-ci finit par attirer mon attention en me confirmant que nous avions dévié de notre objectif initial ; la cité en contrebas n'était pas Faëllitta mais Ossaëndurie. Peu m'importait cependant car les navires mouillant dans la rade étaient tout aussi susceptibles de me conduire jusqu'à ma patrie. *Enlevez un repas du sac à dos ou Joan perd 3 points de Vitalité. Rendez-vous au 252.*

## 286

Mon adversaire vacilla sur ses jambes putréfiées lorsque ma nouvelle lame s'enfonça jusqu'à la garde dans son torse. Puis il s'effondra sur le côté à la manière d'une poupée désarticulée.

Haletant, le glaive encore brandi, je m'apprêtai à lui asséner un nouveau coup au premier signe de rétablissement, quand du cadavre s'éleva soudain une fumée noire et épaisse qui me poussa à reculer de quelques pas. Une fois l'émanation dissipée, il ne subsistait plus aucune trace du mort-vivant.

Hédeline vint me rejoindre en tremblant de tous ses membres. La peur alliée à la fatigue et au froid lui avaient ôté ses derniers vestiges de courage et je la pris dans mes bras tout en la rassurant.

– Il était seul, nous ne craignons plus rien.

L'apprentie se mit à sangloter dans mon giron en mouillant ma chemise. Sa détresse subite me désespérait et je ne pouvais que la conforter gauchement, en lui caressant les cheveux.

– C'est fini maintenant. Allons nous installer dans la cabane et je veillerai si tu préfères. Tu as besoin de dormir.

Ma compagne renifla en hochant la tête puis se détourna pour sécher ses larmes. Nous regagnâmes finalement l'abri abandonné.

*Rendez-vous au 211.*

## 287

Le terrain devint comme prévu de plus en plus accidenté, les peupliers, érables et chênes majestueux laissant progressivement la place à des résineux en rangs serrés. La route n'était plus qu'une large piste qui grimpa allégrement des coteaux relativement pentus ou qui passait au fond de combes boueuses et envahies de fougères. La matinée nous vit ainsi marcher sans interruption au milieu de ce décor sauvage jusqu'à ce que la fatigue nous incitât à faire une pause à l'ombre d'une futaie. Mes vêtements étaient trempés de sueur malgré la fraîcheur printanière et ma corpulente compagne semblait souffrir le martyr.

*Enlevez un repas du sac à dos ou Joan perd 3 points de Vitalité.*

J'allais bientôt proposer à Hédeline de repartir mais, en voyant qu'elle était étendue de tout son long et visiblement incapable de fournir de nouveaux efforts dans l'immédiat, je me relevai pour explorer les alentours. Je ne m'étais guère éloigné quand quelque chose sortit des fourrés à seulement une vingtaine de pas sur ma gauche.

Je pivotai en empoignant mon arme mais compris immédiatement que nul danger ne m'attendait en découvrant la majesté de l'animal. Une biche au pelage crème et immaculé me contemplait de ses grands yeux noirs, les oreilles frétilantes. Plus grande que celles que l'on attrapait parfois près de l'auberge du Refuge, elle ne semblait montrer aucune crainte envers mon espèce à deux pattes. Peut-être n'avait-elle jamais rencontré d'humain auparavant tant cette partie de la forêt me paraissait oubliée de la civilisation.

*Si Joan possède une arme de tir ou de jet et qu'il souhaite abattre ce gibier, rendez-vous au 205 ; s'il s'approche lentement de la biche, allez*

au 146 ; s'il la laisse tranquille pour revenir près de l'apprentie magicienne, rendez-vous au 122.

## 288

Comptant sur l'apprentie pour repousser les fougères et les racines vivantes grâce à sa magie, je pris le parti de m'occuper de cet étonnant adversaire. Même si celui-ci n'avait rien de commun avec les monstres auxquels j'avais pu être confronté par le passé, il n'en restait pas moins vulnérable dans un combat en bonne et due forme.

### **ARBUSTE ENSORCELÉ**

**Adresse 16 Défense 14 Bonus de Force 1 Vitalité 12**

L'acacia a l'Initiative.

*Si Joan fait du petit bois de son ennemi, rendez-vous au 249.*

## 289

Je fis signe à la patronne de nous servir et elle obtempéra diligemment. J'eus moi aussi droit à une coupe de qualité et j'y dégustai le breuvage liquoreux dont la saveur de miel m'enchantait le palais. Le troubadour n'avait pas menti, l'hydromel du Pied Bot frisait l'excellence et son unique défaut fut de se laisser boire trop rapidement. *Joan regagne 1 point de Vitalité.*

Comme dans la plupart des débits de boissons en Tannorie, il ne semblait pas ici nécessaire de payer les consommations au fur et à mesure mais de régler la note en partant.

– Quelque chose me dit que tu n'es pas non plus du coin, me lança mon compagnon de comptoir en portant la coupe à ses lèvres.

– Exact.

J'hésitai un instant à lui révéler ma nationalité mais préfèrai lui renvoyer la balle.

– D'où venez-vous ? m'enquis-je en tâchant de ne pas trop dévisager mon interlocuteur à la beauté troublante, quelque peu androgyne.

Un mouvement à main droite me fit alors sursauter, coupant court à son début de réponse. Le voyageur aux bottes poussiéreuses s'était une fois encore levé de table pour s'approcher dans notre direction tout en portant la main au côté. Ma réaction d'effroi attira l'attention du ménestrel.

Il se retourna tranquillement vers le sinistre échalas qui s'accoudait près de lui en ouvrant une bourse de cuir garnie de pièces.

– Je prendrai un brandy si vous en avez.

Comme l'aubergiste acquiesçait, il ajouta :

– Un grand verre.

Il attendit sa commande en posant deux pistoles sur la table sans qu'on lui ait rien demandé, puis revint à sa table le godet en main. Le luthiste m'adressa alors un regard interrogateur.

– On dirait que tu as des ennuis... Je me trompe ?

Sa question un peu abrupte était adoucie par la bienveillance de son sourire. Visiblement, mon angoisse n'échappait à personne. Mais je pense que quiconque eut été nerveux dans de telles circonstances, avec la mort planant au-dessus de sa tête.

*Si Joan s'enferme dans le mutisme pour couper court à la conversation, rendez-vous au **233** ; s'il acquiesce en tâchant d'en révéler le moins possible, allez au **18**.*

## 290

Passant sous une enseigne dont l'illustration représentait une bourse ouverte d'où s'échappaient des noix, j'entrai courageusement dans l'auberge. Il régnait une telle agitation dans la salle commune que mon entrée ne fut qu'à peine remarquée dans les premiers instants. Mais très vite, des faces rougies entreprirent de dévisager l'étranger qui venait d'investir leur lieu de réunion favori. C'était l'instant de vérité.

Immobile, je tachai d'ignorer les regards méfiants pour observer la pièce. Deux jeunes garçons assuraient le service au milieu des consommateurs égrillards, exclusivement masculins. Je remarquai cependant que l'un de ces drôles franchissait une porte avec un plateau rempli d'assiettes fumantes pour pénétrer dans une seconde salle et j'eus le temps d'y entrevoir de nombreuses femmes attablées avant que le battant se refermât.

À mon grand soulagement, plus personne ne s'occupait de me détailler des pieds à la tête. Trois larrons passablement éméchés s'amusaient à faire circuler chacun leur tour la pointe d'un couteau entre leurs doigts écartés à une cadence toujours plus soutenue. Mais l'exercice tourna rapidement court quand l'un se piqua la main sous les rires de ses deux compères. J'avisai près du bar une volée de marches permettant d'accé-



der aux chambres des étages. Le tenancier, un solide gaillard à la trogne rubiconde, conversait avec des habitués en ignorant ma présence.

*Si Joan possède le talent **maître d'armes**, rendez-vous au 219 ; s'il pousse la porte menant à la deuxième salle, allez au 97 ; s'il monte discrètement l'escalier, rendez-vous au 310.*

## 291

Je me juchai sur le haut tabouret puis m'adossai contre le bois du comptoir afin de garder un œil sur toute la salle. La cliente installée à l'autre bout du bar m'avait adressé un bref regard lors de mon entrée mais ne semblait désormais plus se préoccuper de moi, même après que je me fusse ainsi quelque peu rapproché. L'armure de cuir qui moulait sa silhouette athlétique et le fourreau d'épée suspendu à sa hanche lui donnaient des allures d'aventurière. Tant par son accoutrement que par son attitude farouche, elle différait sensiblement des citadins d'Ossaëndurie. Je ne voyais que son profil, un visage très agréable mais figé en un masque austère, aussi décourageant que la présence de l'arme blanche à sa ceinture. Elle venait de commander un autre petit verre contenant une liqueur ambrée mais ne manifestait aucun signe d'ébriété.

Tout à l'opposé de la pièce, le couple avait terminé son repas. Ils n'avaient d'yeux que l'un pour l'autre. Le jeune homme serrait au-dessus de la table les mains jointes de son amie en lui parlant à voix basse et la mine radieuse de la fille pouvait laisser supposer toute sorte de déclaration passionnée, promesse de mariage ou sincère compliment amoureux.

Un homme maigre et de haute taille ouvrit soudain la porte avec vigueur avant de la claquer derrière lui. Il ôta son lourd manteau de voyage capuchonné pour le suspendre à une patère située derrière l'âtre flamboyant. Ses longs cheveux bruns encadraient un visage mal rasé et ses yeux inquisiteurs dévisageaient chaque occupant de la taverne de manière inquiétante, mais sans s'attarder particulièrement sur ma personne. Le rythme de mes battements de cœur accéléra cependant quand je le vis s'approcher du comptoir, pas directement dans ma direction mais dans l'intention de s'y arrêter deux tabourets plus loin.

*Rendez-vous au 78 si Joan descend de son perchoir pour poser pied sur le plancher ou au 7 s'il se contente d'avalier une gorgée de bière.*

J'eus alors la présence d'esprit de me souvenir des paroles d'Hédeline concernant le colifichet offert par Valunazia. Je le pris de la main droite tout en pointant la gauche sur le spectre jaune. Au mot *Kahuna*, un fourmillement insoutenable m'engourdit le bras avant qu'un souffle d'air issu du néant jaillît dans le tunnel. Malgré la douleur, je maintins ma position et vis l'apparition chanceler au milieu de la tourmente comme une flamme de bougie. Elle poussa soudain un hululement effroyable, le cri d'un être perdu parmi les limbes de l'au-delà, avant de s'effiloche puis de disparaître dans un aveuglant tourbillon de lumière.

Le vent cessa dès que je baissai le bras et je m'affalai sous le coup d'un étourdissement. *Joan perd 4 points de Vitalité.*

Ma conscience me revint peu à peu. Au sol, le cadavre s'était volatilisé. Il ne restait plus une trace de mon affrontement avec l'être d'outre-tombe. Je n'avais qu'un désir : regagner la surface pour échapper à cet antre maléfique puant la mort et les moisissures. Mais pour notre sécurité, je devais m'assurer qu'aucune autre créature de cet acabit ne hantait les lieux, aussi trouvai-je le courage de poursuivre mon exploration.

Je n'eus qu'une faible distance à parcourir avant que le boyau se terminât sur une pièce à peu près carrée et visiblement sans issue. À la lueur de la boule enchantée, je découvris un catafalque d'un blanc veiné de rose supportant un cercueil noir comme la suie. Dépourvu de couvercle, ce dernier avait les bords maculés d'une substance poisseuse et grisâtre.

Une courte épée, pointe vers le bas, semblait rivetée au bloc inférieur de l'estrade. En m'en approchant, je constatai qu'elle était soutenue par des pitons logés dans le marbre mais surtout, que sa facture remontait à des temps très anciens. Sa lame et sa poignée avaient été façonnées dans du bronze qui n'était ni verdi ni piqueté de rouille. Des rainures ondoyantes et mystiques en parcouraient le pommeau. Quant à la garde, elle avait curieusement été forgée de manière à représenter des ailes de chauve-souris.

Bien que le bronze soit impropre à la confection de lames solides, je ne pus m'empêcher de me saisir de l'arme et compris dans l'instant qu'elle avait été enchantée. À son contact, une douce chaleur se propageait dans ma main avant de se diffuser dans tout mon être. Mes muscles endoloris se détendirent, les sensations de peur, de froid et même de faim qui me

minaient depuis ma fuite de l'école s'estompèrent. *Joan regagne 5 points de Vitalité.*

Comme le glaive se montrait de surcroît d'un équilibre parfait et d'une légèreté appréciable, je décidai de le conserver en regrettant de ne pas avoir de fourreau approprié.

*Ajoutez le **glaive en bronze** à la liste des **armes**. Le pouvoir régénérateur de cette arme magique lui permet de regagner **3 points de Vitalité** après chaque combat remporté grâce à elle.*

Désormais certain que le puits ne recelait plus aucune menace, je revins sur mes pas et remontai à l'extérieur où m'attendait toujours une Hédeline quasiment terrassée par l'angoisse de ne point me voir réparaître. Je lui relatai ma mauvaise rencontre, la laissai examiner ma trouvaille et la persuadai finalement que nous pouvions à présent passer sans crainte la nuit dans la cabane. *Rendez-vous au 211.*

## 293

Mon arme traversa la forme immatérielle sans rencontrer la moindre résistance et je compris trop tard la futilité de mon attaque.

Une fumée jaune à l'odeur acre et piquante m'environna tandis que mes yeux se remplirent de larmes aveuglantes. J'avais beau couper ma respiration, la substance éthérée s'infiltrait dans mon organisme et commençait à me brûler de l'intérieur. Fou de douleur et de panique, je voulus prendre la fuite malgré ma cécité mais ne fis que heurter violemment quelque obstacle. Je sombrai dans l'inconscience et la créature de l'au-delà se chargea d'absorber mon dernier souffle de vie.

## 294

Je dépassai le troubadour puis parvins à la hauteur du séducteur aviné qui poursuivait inlassablement de son babillage la belle aventurière au visage figé. Comme la patronne s'affairait à présent à l'extrémité du comptoir, je voulus les contourner tous deux afin de la rejoindre mais, au moment où je frôlai le tabouret de la femme, celle-ci bondit subitement sur son indésirable courtisan en poussant un cri de colère. L'homme chuta lourdement au sol tandis qu'elle tirait sa lame du fourreau.

Sentant alors ma présence, elle tourna son regard acéré vers moi avant de me destiner un furieux moulinet de son arme. La pointe ne fit que

déchirer un pan de mon manteau mais la surprise me poussa à reculer plutôt qu'à riposter immédiatement.

C'était donc elle ! *Rendez-vous au 132.*

## 295

J'empoignai un échelon et entamai la courte escalade en me demandant comment Onnalis pouvait supporter tous les jours cette épreuve avec son infirmité. Mais telle n'était pas la question que j'allais lui poser car, à peine eus-je posé le pied sur le plancher de l'étage que je devais faire face à l'hostilité du meunier.

Je m'étais seulement redressé quand le vieil homme sortit en claudiquant à vive allure de derrière la plus proche meule. Il brandissait un épieu pointé dans ma direction avec la nette intention de m'en percer la poitrine. Je ne pouvais reculer au risque de tomber dans le vide.

*Si Joan esquive l'attaque pour maîtriser ensuite son assaillant, rendez-vous au 168 ; s'il se soumet pour amorcer le dialogue, allez au 104.*

## 296

Une fois le seuil passé, il me fallait franchir en terrain découvert une longue distance avant de parvenir aux chevaux. Je lançai un regard à la sentinelle qui se trouvait sur ma gauche, puis m'élançai au dehors en un trotinement silencieux, avec une pensée inquiète pour l'alarme magique qui avait dû se déclencher. *Lancez les dés.*

*Si Joan dispose du talent **discrétion**, ajoutez 3 au résultat.*

*Si vous obtenez de 2 à 8, rendez-vous au 59 ; de 9 à 12, allez au 111.*



## 297

Je croisai le regard émeraude de Valunazia au moment de brandir ma lame et n'y décelai aucune crainte, comme si elle pensait n'avoir rien à en redouter. Le glaive s'enfonça pourtant sans effort dans sa cage thoracique et ses yeux s'agrandirent alors sous la surprise et la

souffrance. Elle remua les lèvres mais je fis tourner impitoyablement le pommeau de mon arme pour fouailler encore plus ses entrailles, l'empêchant de prononcer l'incantation capable de la sauver d'une telle fin.

Ses paupières se fermèrent alors, du sang coula de sa bouche et tout son corps s'affaissa. Je reculai en dégageant ma lame afin de laisser mon ennemie intime s'écrouler au sol comme une poupée de chiffons.

*Rendez-vous au 86.*

## 298

Si seulement j'avais pu détourner son attention pour gagner sans risque une position plus avantageuse... À l'instant précis où je me faisais cette réflexion, une peu farouche pie à longue queue atterrit tout près de là dans un vif battement d'ailes.

Mettant alors à profit mon étrange et nouvelle capacité à percevoir l'esprit du monde animal, je me concentrai sur l'oiseau au plumage bicolore pour lui imposer ma présence. Sa frustrée cervelle le rendait particulièrement réceptif. Quand je lui envoyai mentalement l'image des perles colorées qui parsemaient la coiffure de la magicienne, il ne se fit pas prier pour tenter d'en dérober une. Je me tins alors prêt à bondir, dans l'attente d'un événement favorable qui arriva sans grand délai.

Dès que retentit le cri agacé de Valunazia, aux prises sans doute avec cet assaillant imprévu, je me ruais à l'intérieur du périmètre calciné formé par l'ancienne salle commune. Il ne restait plus rien des marches en bois menant à l'étage mais des moellons effondrés me fournirent un escalier improvisé pour gagner la hauteur de ce qui fut ma chambre à coucher. J'y parvins malgré mon bras en moins et vis en contrebas mon ennemie, inconsciente de ma présence.

La Maguistraë s'était débarrassée de mon allié éphémère et me cherchait du regard, sans oser avancer vers les ruines. Elle était trop décalée par rapport à moi aussi ne pouvais-je lui sauter dessus ou m'en approcher encore. Mais j'en étais désormais suffisamment proche pour tenter une attaque à distance.

*S'il possède l'un de ces objets, rendez-vous au 145 pour que Joan utilise une **arbalète de poing**, au 108 pour activer un **œil de mana bleu** ou au 157 pour un **œil de mana violet**. S'il n'en détient aucun ou préfère agir autrement, il lance une pierre effilée à la tête de son ennemie et vous rendez alors au 4.*

Le faux ménestrel ne se trouvait plus qu'à quelques pas quand je m'emparai brusquement d'une chope en grès et la lui lançai au visage. J'avais visé juste et il fut frappé en plein front, sans pour autant perdre l'équilibre. Bien décidé à profiter de cet avantage, je m'élançai à son encontre.

### ASSASSIN (sonné)

**Adresse 14 Défense 13 Bonus de Force -1 Vitalité 10**

*Joan a l'Initiative.*

*De plus, son adversaire ne pourra riposter qu'à compter du deuxième assaut.*

*Si le jeune Tannorien terrasse son adversaire en ayant perdu de la **Vitalité**, rendez-vous au 49. Mais s'il ne subit pas la moindre blessure, allez plutôt au 222.*

Toute sensation m'était désormais interdite dans ce maelstrom de douleur. Je me retrouvais aveugle et sourd, isolé, abandonné et démuni face à la haine sauvage de ma tortionnaire. Seule ma volonté m'empêchait de sombrer dans la folie au milieu du déluge incendiaire qui embrasait mes pensées en lambeaux.

Aussi mis-je un temps incalculable à m'apercevoir que tout avait cessé et que Hédeline me serrait dans ses bras en murmurant des paroles apaisantes. Je tremblais de manière irrépessible. Une bile amère inondait ma gorge mais j'étais vivant.

Et surtout, elle était partie. *Rendez-vous au 45.*

Je devais accomplir quelques pas sur une frange de terrain dégagé avant d'atteindre l'orée de la clairière. Mais en me retournant, je fus soulagé de voir la cérémonie poursuivre son cours. Ma fuite était passée inaperçue.

La liberté ! Un poids disparut alors de ma poitrine et je m'aperçus à quel point le traitement de Valunazia m'avait enferré dans le désespoir. Mais tout ceci n'allait devenir qu'un mauvais souvenir si je parvenais à m'éloigner rapidement. Car elle allait forcément remarquer ma dispari-

tion et ne manquerait pas alors d'envoyer son armée de sorcières à mes trousses.

Je fis donc le premier pas dans la forêt qui allait me conduire sur le chemin du retour lorsque quelque chose s'enroula autour de mon torse. Les yeux me sortirent presque de la tête quand je reconnus la branche souple et résineuse du plus proche épicéa. Les écorces sur le tronc grinçaient et craquaient comme les entrailles d'un navire tandis que l'arbre se penchait lentement sur moi en accentuant la pression de son appendice sur ma poitrine. Je ne pus réprimer un cri d'épouvante avant que l'air ne commence à fuir mes poumons mis à mal par la masse ligneuse. J'avais sans doute alerté les occupantes de la clairière mais mon premier souci était désormais de desserrer l'étreinte du végétal qui menaçait de briser mes côtes.

## SYLVANIEN

### Bonus de Force 4

*Joan ne peut pas riposter au cours de ce combat. Le sylvanien attaque avec un **Différentiel d'Attaque de 0**.*

*Si Joan porte des **gantelets-serpents**, ne livrez que **2 assauts** pour le sylvanien puis rendez-vous au **314**.*

*Si l'arbre animé rate une de ses attaques, allez immédiatement au **314**.*

*Sinon, rendez-vous au **336** après le **troisième assaut**.*

## 302

La masse de pierre circulaire était si imposante qu'il fallait la contourner entièrement pour m'apercevoir. Il ne me restait plus qu'à prier pour que les femmes ne pensent pas à me trouver en un tel endroit.

Je les entendis chuchoter en contrebas. Puis elles montèrent à l'échelle et mon sang gela dans mes veines. Elles étaient toutes trois parvenues à l'étage quand je pensai subitement à la barque qu'elles avaient forcément repérée. Mais il était trop tard pour fuir.

Tendu comme un arc, je me tins prêt à bondir sur la première qui me découvrirait. Ce fut Dorfaë et je ne me privai pas pour l'assommer en lui cognant le front contre la meule. Je bondis dans le même mouvement au milieu de la pièce pour m'en prendre à la suivante ou passer à travers la lucarne selon les circonstances mais le tonnerre éclata soudainement sous mon crâne. L'une des apprenties pointait son index dans ma direc-

tion et de ce doigt accusateur émanait la terrible souffrance qui me lacérait la cervelle.

Je tombai à genoux, la tête entre les mains. *Rendez-vous au 274.*

## 303

La combattante sembla hésiter avant de se diriger vers l'escalier. Je me permis un long soupir de soulagement tandis qu'elle grimpa à tâtons les marches menant à l'étage. Il me paraissait inutile de provoquer le hasard un peu plus longtemps aussi attendis-je d'entendre le plancher craquer au-dessus avant d'ouvrir silencieusement la porte de derrière et de ressortir dans la rue. *Vous pouvez ajouter la **lanterne** au **sac à dos**.*

*Si Joan cherche à retrouver Hédeline pour l'informer de sa découverte, allez au **183** ; s'il s'approche de la maison éclairée où l'on cuit du pain, allez dans ce cas au **61** ; s'il se dirige vers le centre du hameau, rendez-vous alors au **25**.*

## 304

Le colosse resta cois un bref instant avant de s'écrier.

– Arrête! Nous allons tous être punis si tu fais ça!

– Faut que tu sois nigaud en plus d'être pleutre, persiflai-je, irrité par l'urgence de la situation et les atermoiements de Gorchay. Tu n'as qu'à dire que je t'ai frappé par surprise et poussé à l'eau. D'ailleurs, tu n'as qu'à sauter juste devant la berge, là où tu auras pied. Elles te croiront forcément si tu es trempé...

Je regrettais déjà mon coup de sang et mes premières paroles malheureuses. Mais il était trop tard. Mon camarade ne m'écoutait plus et l'ire se peignait sur son visage épais à mesure qu'il digérait mes insultes. Il se jeta sur moi dans un râle enragé.

## GORCHAY

### Adresse 13 Défense 14 Bonus de Force 3

*Gorchay a l'Initiative.*

*S'agissant d'un pugilat, le **Bonus de Force de Joan** reste de 3 points. Aucune véritable blessure n'est infligée entre les protagonistes et les totaux de Vitalité ne diminueront donc pas, le but étant seulement de faire tomber l'adversaire dans la rivière. Pour atteindre cet objectif, il*



*faut infliger un minimum de 7 points de dégâts fictifs en un assaut. Tous les dégâts inférieurs correspondent à des attaques ratées.*

*Si Joan jette Gorchay à l'eau, rendez-vous au 317 ; si l'inverse se produit, allez au 38.*

## 305

Aiguillonné par la crainte d'un nouveau châtiment, je courus en modifiant ma trajectoire à chaque coin de maison. Puis j'entrebâillai sans un bruit une porte et me glissai comme un serpent à travers l'ouverture. Sitôt l'huis refermé, j'évaluai rapidement l'intérieur de la confortable chambre dans laquelle j'avais pénétré afin d'y trouver une cache.

*Si Joan ouvre une grande malle pour se réfugier à l'intérieur, rendez-vous au 225 ; s'il se glisse derrière un haut miroir sur pieds, allez au 269.*

## 306

Mon irruption hors des fourrés provoqua des cris d'effroi chez les deux apprenties. Bien que sa collègue ait été choquée en voyant sa concentration brisée, Hédeline ne reprit pas ses esprits plus rapidement et je pus passer sans difficulté mon bras comme un étau autour de son cou. Sa corpulence m'empêchant de la serrer contre moi, je la retins de mon autre main en lui agrippant sa robe au niveau de la taille.

– Taisez-vous ou je l'étrangle ! Ne bouge pas ! ajoutai-je à l'intention d'Aridwenn qui s'était ressaisie. Si tu essaies de lancer un sort, je lui brise la nuque. Je ne plaisante pas !

Ses yeux gris flamboyaient de colère dans son visage osseux mais elle garda prudemment les bras le long du corps et serra les lèvres. Mon otage tremblait de tous ses membres. Elle était terrorisée à un point tel que je pensais pouvoir exiger d'elle tout ce que je souhaitais.

– Utilise ta magie pour la paralyser. Je sais que tu peux le faire, je vous ai déjà vues vous entraîner à ça.

Hédeline voulut bredouiller quelque chose.

– Tout de suite ! criai-je à son oreille.

L'apprentie obtempéra et esquissa dans l'air un symbole invisible tout en prononçant une courte incantation. Elle avait à ce moment l'occasion de me neutraliser mais n'en profita pas, comme je l'avais escompté. Arid-

wenn se retrouva soudain figée comme une statue, ses lèvres entrouvertes sur une ultime supplique.

Vu de près, l'effet de cette magie m'impressionna grandement et je sentis une pointe de découragement devant la puissance de mes poursuivantes. Mais je me hâtai de prendre Hédeline par le bras et de l'entraîner à ma suite dans le sous-bois, prêt à l'assommer pour le compte si elle manifestait la moindre velléité de révolte. La jeune femme se montra finalement soumise et nous nous éloignâmes des lumières de l'école.

*Rendez-vous au 247.*

## 307

L'eau léchait directement l'herbe à proximité du moulin et je pus sans difficulté atteindre la berge pour y tirer mon embarcation. Je m'arrêtai un instant pour examiner les alentours et tendre l'oreille mais rien ne venait perturber l'harmonie de cet endroit idyllique. La rivière luisait comme de l'argent sous l'éclat du soleil tandis que les oiseaux pépiaient tout leur saoul et que la roue chuintait mélodieusement en brassant les eaux vives. Pourtant, le danger était tout proche. Je devais me hâter.

La porte du moulin s'ouvrit sur une pièce encombrée de caisses, de sacs et de tonneaux. Je n'ai jamais appris d'où provenaient l'orge et le seigle mis à disposition de notre meunier, mais sûrement pas du cœur de la forêt d'Ayffeline. Toujours est-il que tous les meubles et objets abrités dans cet endroit étaient recouverts d'une épaisse couche de farine grise.

En levant la tête, j'aperçus trois poulies qui tournaient bruyamment au rythme de la roue à aubes et, même si elles m'étaient encore invisibles, je pouvais entendre le crissement des énormes meules à l'étage. Quelques étroits barreaux rivés au mur permettaient d'atteindre ce dernier où devait se trouver Onnalis puisque le vieil homme ne se trouvait pas céans.

*Si Joan maîtrise le talent **archerie**, rendez-vous au 98 ; sinon, allez au 295.*

## 308

Hédeline s'approcha pour contempler de plus près la bécasse morte.

– Heureusement que tu l'as eue. Mais nous devons partir tout de suite et mettre le plus de distance possible avec ma maîtresse. Elle cherche par tous les moyens à nous repérer et nous courrons un grave danger si elle y parvient.

J'approuvai en ramassant l'oiseau. Ce dernier constituerait un maigre déjeuner pour nous deux une fois cuit mais c'était toujours mieux que rien. *Ajoutez un repas dans le sac à dos.*

Nous reprîmes ensuite notre marche dans la forêt sous un soleil qui approchait peu à peu de son zénith. Une pause nous fut cependant nécessaire après deux bonnes heures à nous frayer ainsi un chemin entre les fougères.

*Si Joan dispose du talent **conscience animale**, rendez-vous au 151 ; sinon, allez au 152.*

## 309

Je reculai jusqu'à me retrouver coincé contre la paroi du fond, près d'Hédeline qui gisait toujours inconsciente. La silhouette fantomatique s'était condensée en une forme indéniablement humaine et elle commença à flotter dans ma direction.

J'eus alors la présence d'esprit de me souvenir des paroles de l'apprentie concernant le colifichet offert par Valunazia. Je le pris de la main droite tout en pointant la gauche sur le spectre jaune. Au mot *Kahuna*, un fourmillement insoutenable m'engourdit le bras avant qu'un souffle d'air issu du néant jaillît dans la cabane en faisant virevolter des copeaux de bois et les braises de l'âtre. Malgré la douleur, je maintins ma position et vis l'apparition chanceler dans la tourmente comme une flamme de bougie. Elle poussa soudain un hululement effroyable, le cri d'un être perdu dans les limbes de l'au-delà, avant de s'effilocher puis de disparaître dans un aveuglant tourbillon de lumière.

Le vent disparut dès que je baissai le bras et je m'affalai sous le coup d'un étourdissement. *Joan perd 4 points de Vitalité.*

Lorsque je me ressaisis, Hédeline était revenue à elle. Il ne restait plus aucune trace de notre agresseur dont la dépouille s'était purement et simplement volatilisée. *Rendez-vous au 211.*

## 310

Personne ne vint m'interdire l'accès à l'étage et j'entamai l'ascension en adoptant un air dégagé, sans un regard pour les bruyants consommateurs. Du coin de l'œil j'observai tout de même le tavernier avec une certaine appréhension mais il ne semblait toujours pas remarquer ma présence et je finis par atteindre le palier. Un couloir aux plancher et aux

murs tristement nus desservait de part et d'autre l'accès à une huitaine de chambres. *Rendez-vous au 154.*

## 311

Nous n'avions pas quitté notre abri nocturne depuis plus de cinq minutes que je repérai un vigoureux noisetier. Les branches de l'arbre étaient souples et solides à la fois, idéales pour me fabriquer un arc improvisé. Rien de très efficace mais l'idée de pouvoir compter sur mon arme fétiche pour trouver du gibier ou me défendre des créatures hostiles me séduisait assez pour que je demande à Hédeline de s'arrêter. Toujours épuisée par son éprouvant sortilège, elle consentit de bonne grâce à m'attendre et me prêta son poignard pour que je puisse mettre à exécution mon projet. Elle puisa même dans ses insoupçonnables réserves pour créer par sa magie une petite flamme, afin de légèrement durcir les fibres d'une racine végétale qui se transforma en une corde honnête pour mon arc. Je n'avais par contre pas de métal pour les pointes des flèches aussi me contentai-je de les aiguiser en biseau à l'une des extrémités. Je n'en conçus que trois, ne possédant pas de carquois pour les conserver commodément.

*Ajoutez un arc en noisetier dans les armes et 3 flèches improvisées dans les objets divers. Ces flèches moins redoutables annulent le bonus de 1 point de l'archerie et sont définitivement perdues après avoir été tirées. L'arc est également de piètre qualité et se brisera si Joan obtient un 2 ou un 3 naturel en lançant les dés lors d'un tir. Le cas échéant, vous effacerez l'arc en noisetier des armes.*

J'étais très satisfait du résultat et l'apprentie de Valunazia ne dissimula pas un léger sourire admiratif en constatant que ma nouvelle arme pouvait tirer des traits jusqu'à une trentaine de pas de distance. Mais tout ceci nous avait pris un temps précieux et nous reprîmes bientôt notre marche d'un pas plus rapide. *Rendez-vous au 56.*

## 312

Je me trouvais à présent suffisamment éloigné du rassemblement pour ne plus craindre d'être repéré. Les baraquements au centre de la clairière me masquaient à la vue des magiciennes dont les chants perdaient en puissance au fur et à mesure que j'approchais du dais formé par le feuillage des arbres vénérables au-dessus de la piste soigneusement entretenue. C'était par cette route que j'étais parvenu en ce lieu, près de deux

lunes auparavant, et c'était également par celle-ci que je comptais le quitter, à tout jamais.

J'allais m'y engager d'un trot mesuré afin d'être capable de progresser toute la nuit sans m'essouffler quand j'avisai la demeure de Valunazia, perchée dans un majestueux mélèze dont les branches les plus basses étendaient son feuillage à la manière d'une robe évasée autour du large tronc. Ce dernier était sculpté de manière à présenter une volée de marches serpentant jusqu'au seuil d'une maisonnée, guère différente de celles dévolues aux plus anciennes apprenties. Je la considérai en me demandant si elle pouvait renfermer une arme ou tout autre objet utile pour mon escapade.

*Si Joan grimpe jusqu'au domicile de la Maguistraë, rendez-vous au 75 ; s'il s'engage sans plus tarder sur la route de l'ouest, allez au 21.*

### 313

Guidés par la lumière du bâton enchanté d'Hédeline, nous jetâmes notre dévolu sur un espace moussu et protégé des regards par des buissons d'aubépine. L'humidité et le froid ambiants ne nous aidèrent pas à passer une nuit reposante mais nous parvînmes tout de même à grappiller quelques heures de sommeil. *Joan regagne 2 points de Vitalité.*

L'aube nous vit nous réveiller perclus de courbatures mais un soleil rayonnant consola nos âmes et nos corps meurtris. Après nous être désaltérés à un ruisseau qui courait non loin de là, nous reprîmes notre marche vers le sud-ouest, le ventre vide par souci d'économie des maigres victuailles à notre disposition. *Rendez-vous au 287.*

### 314

J'arrachai une large surface d'écorce et le monstrueux végétal dut en ressentir une certaine souffrance car la branche relâcha subitement sa pression. J'en profitai pour me dégager à la manière d'une couleuvre puis finis par tomber au sol, libéré de la mortelle étreinte. Après un prompt rétablissement sur mes pieds, je me baissai pour éviter l'assaut d'une nouvelle branche puis entamai une course éperdue à travers la végétation en priant Samara que tous les arbres de la forêt ne représentassent pas le même danger.

En dépit du sang battant à mes tempes, je pouvais entendre les vociférations des apprenties qui me poursuivaient. Je redoutais qu'elles n'usent de leur terrifiante magie pour m'empêcher de fuir et mes craintes se con-

firmèrent quand un arc de lumière fusa au-dessus de ma tête dans un crépitement assourdissant, avant de roussir la végétation à quelques pas sur ma gauche.

*Si Joan capitule face à une telle menace, rendez-vous au **63** ; s'il continue de fuir en courbant l'échine, lancez les dés.*

*Si vous obtenez de 2 à 7, rendez-vous au **331** ; de 8 à 12, allez au **69**.*

## 315

Les vantaux de l'écurie étant entrouverts, je me glissai entre eux en prenant garde à ne pas me faire repérer. Bien m'en prit car un garçon d'environ douze printemps était en train de bouchonner une belle jument grise tachetée de noir à la lueur de deux lanternes suspendues. Le drôle me tournait le dos et sifflotait sans s'être aperçu de ma discrète intrusion. Six autres montures harnachées et sellées, visiblement déjà brossées, étaient en train de se régaler d'avoine dans des mangeoires. Elles ne pouvaient qu'appartenir à des voyageurs de passage et la tentation était irrésistible d'en emprunter afin de faciliter notre fuite.

*Si Joan souhaite neutraliser le palefrenier, rendez-vous au **342** ; s'il attend son départ pour dérober deux chevaux, allez au **208**.*

## 316

L'apprentie était sauvée et à peu près saine, ne souffrant que d'une grosse bosse écarlate là où la pierre l'avait atteinte. Je réussis à la remettre d'aplomb et, une fois que je lui eus raconté en détail la mésaventure, nous décidâmes de passer la nuit à l'abri d'un proche bosquet bien que celle-ci ne fut pas encore tombée. Il faisait doux pour ce début de printemps et nous réussîmes à nous endormir même en l'absence d'un feu.

L'aube n'avait pas encore paru que nous nous levions pour accomplir la dernière partie de notre périple. Avec mon premier véritable sourire depuis le funeste épisode de la porte ensorcelée, je songeai qu'en marchant bien, nous pourrions arriver pour l'heure du déjeuner.

*Enlevez un repas du sac à dos ou Joan perd **3 points de Vitalité**.*

*Ensuite, si l'un d'eux porte des **couvertures**, Joan regagne **2 points de Vitalité** pour cette nuit sans histoire. Sinon, il ne récupère qu'**1 point de Vitalité**. Continuez en allant au **133**.*

## 317

Je manquai de tomber par-dessus bord à la suite du colosse lorsque celui-ci bascula en arrière mais parvins finalement à échapper à sa poigne, puis à rétablir mon équilibre. Gorchay reparut rapidement à la surface en hurlant de le sauver car il ne savait pas nager. Je ne souhaitais évidemment pas avoir sa mort sur ma conscience, déjà par trop entachée, aussi me hâtai-je dénouer la corde qui immobilisait l'embarcation. Le flot rapide emportait déjà la barque vers l'aval, bien plus rapidement que la masse suffocante du pauvre esclave qui tenta vainement d'agripper le rebord au passage. Quelques secondes me suffirent à défaire l'autre nœud et à lancer la corde sur le rivage en direction de nos quatre autres camarades qui s'en servirent pour repêcher Gorchay.

Je m'éloignais à vive allure mais leurs injures et leurs cris eurent tôt fait d'alerter les trois apprenties affectées à notre surveillance. Je les vis regagner le pont juste avant que la barque ne me dissimulât à leur vue en suivant un méandre de la rivière. *Rendez-vous au 273.*

## 318

Je crus un court instant que l'apprentie allait me dépasser sans s'apercevoir de ma présence mais ce n'était là que fol espoir. Les robes virevoltèrent quand elle se retourna soudainement.

Je bondis hors de ma cachette pour la maîtriser mais ses mains s'étaient déjà tendues dans ma direction. Un seul mot issu d'entre ses lèvres signa ma défaite. J'eus la sensation de me heurter de plein fouet à un mur invisible et je sombrai dans le néant. *Rendez-vous au 274.*

## 319

L'homme ne s'attendait pas à une attaque sans sommation et il sauva sa vie uniquement par la grâce de réflexes trahissant une longue expérience du combat. Son mouvement de recul lui valut d'être touché à la poitrine plutôt qu'éborgné mais il donna dans le même mouvement un coup de pied dans la chaise la plus proche et le meuble me frappa douloureusement aux jambes.

Je ne vacillai rien qu'un instant. Malgré sa blessure sanguinolente, l'inconnu venait de soulever sa masse d'armes aux arêtes dentelées avec des intentions vengeresses. Nos armes se percutèrent avec une telle violence que la mienne m'échappa. Chercher à la récupérer m'eut été fatal et

j'empoignai à bras-le-corps mon adversaire pour l'entraîner sur le plancher dans un sauvage pugilat.

Des cris de panique retentirent au-dessus de nos têtes. Roulant tous les deux sous la plus grande table en essayant chacun d'agripper la gorge de l'autre, nous n'y prêtâmes pas plus d'attention qu'aux claquements de porte et aux voix masculines qui indiquaient que d'autres personnes avaient pénétré dans la pièce pour découvrir notre lutte. L'homme voulut me donner un coup de tête mais ne parvint qu'à m'atteindre à l'épaule. Je ripostai en enfonçant mon poing dans son estomac mais sans assez de recul pour le faire lâcher prise. J'eus la vision fugitive d'une forêt de jambes autour de nous ; notre rixe semblait avoir ameuté beaucoup de monde.

À un moment, je me retrouvai en position dominante et en profitai pour porter les mains au cou du voyageur. Mais plusieurs paires de bras me soulevèrent alors dans un concert de cris indignés et, malgré ma résistance, parvinrent à me séparer de lui. Ce fut alors que je ressentis une piqûre dans le bas du dos.

Rien qu'une douleur fugitive, comme un coup de poinçon. Mais un accès de faiblesse me fit soudain défaillir et je tombai à genoux. Une sensation de brûlure se répandit dans tout mon corps, irradiant de l'endroit par où j'avais été ainsi égratigné. Je tentai d'attraper mon sac mais mon combat m'avait épuisé et le poison entamait déjà son œuvre accablante. Finalement, l'agent de Valunazia n'avait eu que peu de difficulté à accomplir sa mission...

## 320

Je tambourinais nerveusement des doigts sur le bois poli et nervuré contre lequel j'étais accoudé en m'interrogeant sur le retard de ma compagne. La nuit était complètement tombée à présent. Que pouvait-il lui être arrivé ?

Mon regard se posa sur les fenêtres comme dans l'espoir d'un semblant de réponse quand des voix se firent entendre de l'extérieur, prémices annonciateurs d'une tempête qui allait rompre l'atmosphère presque feutrée de l'endroit. Un groupe d'hommes riant aux éclats et braillant des chansons paillardes investit alors l'auberge. Au nombre de cinq, je reconnus en eux une bande de noceurs que j'avais dépassés dans la rue avant d'entrer ici-même.



– Hé, vous vous croyez où ? rugit l'aubergiste en réaction à cette intrusion. Allez vous défouler ailleurs !

Les perturbateurs se calmèrent un peu et l'un d'eux répondit en joignant les mains paume contre paume dans un signe d'apaisement.

– Non, non, promis on ne causera pas d'ennui. On veut juste boire un verre et c'est tout. On peut s'asseoir ? ajouta-t-il d'une voix encore intelligible en désignant la plus grande table à l'autre extrémité de la pièce, juste à côté des tourtereaux.

Ces derniers semblaient consternés par leur présence. Avec impuissance et inquiétude, ils observèrent ces indésirables voisins s'asseoir à côté d'eux tandis que la tenancière maugréait son accord.

– Si vous vous agitez trop c'est dehors, compris ?

Des assentiments enthousiastes retentirent et les fêtards s'empressèrent de passer commande.

Malgré la hausse du volume sonore, j'entendis la porte s'ouvrir de nouveau. J'y portai mon regard en espérant voir apparaître la silhouette rondelette de mon amie mais ce n'était qu'un nouveau client. Mais pas n'importe lequel.

À mon instar, de nombreuses têtes restèrent tournées quelques instants vers le troubadour qui venait de s'introduire dans la place. De taille modeste, très fluet, d'exotiques yeux en amande, des cheveux raides coupés en bol et d'un noir d'encre, un visage aux traits gracieux, il était difficile de deviner son âge véritable. Ses vêtements aussi attiraient l'attention car il portait un ample et soyeux pantalon sous un assemblage de bandellettes de tissu. Celles-ci lui ceignaient tout le torse et les bras dans un méli-mélo de couleurs, plus vives et saugrenues les unes que les autres.

Un luth à long manche attaché en travers du dos, le ménestrel itinérant fronça légèrement ses fins sourcils en apercevant les bruyants noctambules attablés.

*Rendez-vous au 182 si Joan est assis dans un coin de la pièce ou au 134 s'il est juché au bout du comptoir.*

## 321

Le battant céda sans problème quand j'appuyai sur la clenche mais un étrange gémissement en provenance de l'intérieur interrompit ma poussée. Immobile dans le couloir, tous les muscles tendus, j'attendis quelques instants, hésitant à refermer la porte. Comme rien ne survenait,

je finis par agrandir l'interstice et jeter un regard prudent dans la chambre.

Une chandelle l'éclairait faiblement en projetant de grandes ombres sur les murs lambrissés. Je repérai enfin l'origine de la légère plainte et mon cœur bondit dans ma poitrine quand je repérai ses occupants.

Une femme se tenait debout, adossée à la cloison, près d'un lit recouvert de fourrures. Ses paupières étaient fermées au contraire de ses lèvres qui laissaient échapper des geignements plus ténus. Vêtue d'un justaucorps aux lacets impudiquement desserrés et d'un jupon sans fioritures, elle avait les deux mains posées sur les épaules d'un homme agenouillé devant elle et qui me tournait le dos. L'incompréhension et l'inquiétude me saisirent quand je réalisai que la tête de cet individu se trouvait sous le jupon qu'il gardait partiellement retroussé par-dessus lui.

La posture dominante de la femme, ses mains appuyant sur les épaules du mâle comme pour s'assurer de son entière soumission... Un nouvel accès de réminiscences, celles qui ne cessaient de me hanter depuis que j'avais été moi-même outragé, vint m'inspirer un sentiment de révolte ainsi qu'un élan de compassion à l'égard de ce malheureux.

*Si Joan observe encore un peu la scène, rendez-vous au 175. S'il referme le battant, il peut s'approcher de la chambre d'où est sortie Cléane, s'il ne l'a pas déjà fait, au 322 ; ou quitter l'établissement en se rendant alors au 240.*

## 322

La porte s'ouvrit sans résistance et je pénétrai dans une chambre aux volets tirés mais éclairée par une chandelle. L'apprentie ne comptait donc pas s'absenter longtemps et je me hâtai de fouiller la pièce.

Mon regard fut immédiatement attiré par les reliefs d'un dîner froid que Cléane avait abandonnés sur l'unique table. Un demi-pain blanc partiellement émietté, trois œufs durs déjà écalés et une bouillie de légumes mélangés à des céréales dans une gamelle reposaient sur un large mouchoir en tissu.

Sous la couchette en bois recouverte de draps blancs dépassait l'extrémité d'un coffret fermé par des charnières métalliques. À l'évidence, cet objet n'intégrait pas à l'origine le mobilier initial de la chambre mais avait été apporté par son occupante.

Ce fut finalement le long morceau d'ébène sculpté dressé contre une cloison qui me surprit véritablement : Cléane avait laissé ici son bien le

plus précieux, son bâton de sorcellerie sans lesquelles les apprenties semblaient moins capables d'accomplir leurs prodiges. Cela ne fit que conforter ma première déduction : à l'évidence, elle allait revenir d'un instant à l'autre !

En toute hâte, je réunis les coins du mouchoir et glissai la nourriture dans mon havresac. *Ajoutez **un repas au sac à dos**.*

*Si Joan examine le coffret, rendez-vous au **31** ; s'il s'empare du bâton magique, allez au **197** ; s'il ouvre les volets pour quitter la chambre par la fenêtre, et l'auberge par la même occasion, rendez-vous au **240**.*

## 323

Je poussai un profond soupir avant de pousser la lourde porte de mon bras libre en pénétrant moi-même à l'intérieur pour accompagner le mouvement. Elle s'ouvrit en grand sur un hall obscur. Le silence régnait sans partage dans la maison dont les occupants étaient endormis malgré l'heure guère tardive, ou plus probablement absents.

- Il y a sûrement une issue par derrière. Si tu ne peux rien pour me délivrer, alors tu ferais mieux d'y aller avant qu'ils arrivent.
- Je ne peux pas te laisser seul ! gémit Hédeline.
- Tu vois une autre solution ?
- Si on te trouve ici, elle te le fera payer ! Elle est capable du pire... C'est un monstre !

Elle se tut en comprenant soudain que ses craintes formulées à haute voix ne faisaient qu'ajouter inutilement à mon tourment. Je savais qu'elle avait raison. Mes entrailles se tordirent en pensant au sort qui m'attendait.

*Rendez-vous au **27** si Joan insiste pour que sa compagne l'abandonne à son sort ou au **217** s'il lui demande, la mort dans l'âme, d'aller décrocher une des haches à l'extérieur.*

## 324

Les deux guerrières se mirent à parler entre elles à mots couverts, leur conversation prenant à mes yeux des allures de mauvaise conspiration. Mais si j'essayais d'être objectif, tout comportement me semblait inquiétant désormais. Comme leur entretien ne variait pas, je repris ma surveillance anxieuse du reste de la clientèle.

Pourquoi le tueur promis ne se manifestait-il pas ? Avait-il renoncé à accomplir sa tâche ? Valunazia avait-elle bluffé ? Cela me fit perfidement miroiter mon esprit confus.

Un des cinq turbulents gaillards quitta ses amis pour s'approcher du comptoir, un sourire niais sur les lèvres. Enhardi par le vin, il se plaça à côté de la brune à l'épée et voulut entamer la discussion. Derrière lui, ses acolytes gloussaient bêtement en observant ses vains efforts pour déridier l'austère inconnue. Cette dernière ne broncha pas et ne lui adressa même pas un regard.

Quelle chaleur dans cette pièce ! La cheminée consumait chaque fagot avec une voracité infernale, et cette fournaise asséchait incessamment mon gosier. Je maudis en silence la plantureuse tenancière d'allumer son âtre été comme hiver, technique infailible et bien connue dans les estaminets pour attiser la soif des clients.

C'était insupportable. Les pincements méthodiques du ménestrel sur son luth, bien que discrets, me faisaient bourdonner les oreilles. Je devais sortir ou avaler quelque chose de frais pour retrouver mes esprits. Cherchant du regard la patronne du Pied Bot, je la vis affairée à l'autre bout du bar en chêne, sans doute pour y surveiller du coin de l'œil la cour avinée du trublion au cas où elle évoluerait en grabuge.

Je n'y tins plus et quittai mon tabouret.

*Si c'est pour chercher l'air frais au-dehors, rendez-vous au 330 ; si c'est plutôt pour s'approcher de l'aubergiste, allez au 294.*

## 325

Quelques instants plus tard, je portai les lèvres au verre de nouveau rempli, bien installé sur le tabouret qui trônait à l'extrémité du bar la plus proche de l'âtre. Entre les flammes presque dans mon dos et la puissance du breuvage, je ne sentais à présent plus du tout le froid qui m'avait saisi dans les rues d'Ossaëndurie. Cette seconde bière me parut encore meilleure. Elle me rappelait celle que l'on mettait en perce dans ma famille seulement pour les grandes occasions. Mais avec un discret goût de prune qui lui donnait une saveur acidulée, sans dissiper pour autant l'amertume sauvage du houblon rajouté pour aider à sa conservation. Elle vint me soulager le gosier en seulement trois longues lampées.

*Joan regagne une fois encore 1 point de Vitalité.*

Ma vigilance n'avait pas pour autant diminué et je surveillais l'air de rien les autres consommateurs, autant angoissé par l'imminence d'un attentat que par l'absence d'Hédeline.

*Rendez-vous au 320.*

## 326

Je fis volte-face et courus dans le tunnel sans me retourner jusqu'à avoir atteint les premières marches du puits. Un regard en arrière me confirma que la silhouette spectrale était à mes trousses et je gravis alors l'escalier en hurlant comme un dément pour prévenir Hédeline. L'apprentie m'avait attendu et son visage se décomposa quand elle vit la forme évanescente à mes trousses. Mais elle se ressaisit au moment opportun pour invoquer un sortilège.

Je trébuchai et chutai dans l'herbe à ses côtés en même temps qu'une bourrasque d'un vent surnaturel surgissait du néant pour nous entourer. Je me retournai et vis ma compagne le bras tendu en direction de l'apparition. Cette dernière chancelait dans la tourmente comme une flamme de bougie. Elle poussa soudain un hululement effroyable, le cri d'un être perdu parmi les limbes de l'au-delà, avant de s'effilochoer puis de disparaître dans un aveuglant tourbillon de lumière. La tempête cessa alors aussi rapidement qu'elle s'était déclenchée.

L'utilisation de sa magie semblait avoir affaibli Hédeline et je l'aidai à revenir vers la cabane, une fois moi-même remis de mes émotions. L'idée que d'autres horreurs du même acabit puissent de nouveau émerger de ce complexe souterrain la terrorisait et elle n'eut aucune peine à me convaincre de nous éloigner de cet endroit maudit pour nous trouver un abri végétal. *Rendez-vous au 313.*

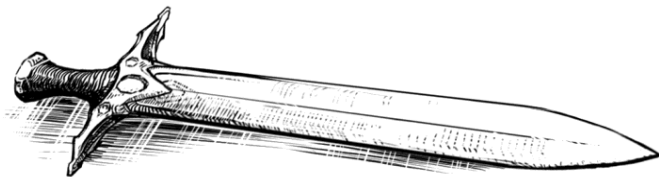
## 327

Suivant les directives d'Hédeline au sujet de mon colifichet enchanté, je le saisis entre deux doigts tout en désignant le monstre de l'autre main. Sitôt le mot *Kahuna* sorti de mes lèvres, un violent souffle d'air se manifesta en soulevant un tourbillon d'herbes et de brindilles. Je fermai un instant les paupières pour éviter l'aveuglement tout en ressentant dans le même temps une extrême fatigue, comme si la magie avait drainé une partie de mes forces. *Joan perd 4 points de Vitalité.*

Un son guttural échappé d'une gueule caverneuse m'avertit que mon adversaire s'était ébranlé pour me passer sur le corps. Je rouvris les yeux

pour constater avec effroi qu'il ne paraissait aucunement affecté par la rafale qui l'avait frappé et je me préparais à esquiver la charge bestiale malgré mes jambes flageolantes.

*Notez que Joan aura **trois assauts** à livrer contre le shontack puis rendez-vous au **256**.*



## 328

L'œil de mana qu'elle détacha présentait cette fois une teinte d'un bleu cyan qui m'évoqua l'eau du port d'Haquilon au terme de la belle saison. Je la laissai docilement me l'accrocher dans mes cheveux comme elle l'avait déjà fait quelques jours plus tôt.

– La couleur sied bien avec tes cheveux roux. Mieux que le violet en tout cas, ajouta-t-elle avec un sourire espiègle.

– Cette petite boule renferme aussi de la magie ?

– Oui. Un sortilège encore plus puissant que dans le premier œil. »

Ses doigts jouèrent avec les deux minuscules bijoux qu'elle avait placés proches l'un de l'autre. Porter en permanence des objets enchantés au sommet de mon crâne m'inspirait une crainte superstitieuse mâtinée de défiance. Si Valunazia cherchait véritablement à gagner ma confiance, elle eût pu m'offrir des présents moins mystérieux.

*Ajoutez l'œil de mana bleu à vos possessions.*

– Vous ne voulez pas m'en dire plus à leur sujet ?

Ma question parut la transporter de plaisir et une joie presque enfantine illumina son visage.

– Bientôt Joan. Très bientôt, je te le promets. Et je suis certaine que tu rivaliseras avec mes meilleures élèves. Tu as beau ne pas être une femme d'Ayffeline et ne pas avoir dans le sang la faveur du dieu Glyrr, je sens une grande volonté en toi. Une psyché hors du commun.

J'en étais encore à tenter de déchiffrer ces paroles abscones quand la sorcière se pencha pour me baiser les lèvres. Elle n'avait pas fermé les yeux et me défiait presque du regard de me soustraire à ce contact im-

pudent mais empreint, je devais bien le reconnaître, d'une douceur confondante. Comme à chaque fois où je me retrouvais proche de Valunazia, mes sens étaient submergés par une délicate fragrance d'herbe fraîchement coupée.

La scène ne dura néanmoins qu'un très court instant et la Maguistraë se redressa pour quitter sans un mot de plus la moiteur des bains, me laissant sans scrupule seul avec mon esprit torturé par le doute et les interrogations. *Rendez-vous au 11.*

## 329

Les moqueries de la magicienne commençaient à m'échauffer le sang. Puisqu'elle voulait tant nous voir quitter notre abri, j'allais exaucer son vœu. L'entreprise était risquée mais mieux valait-il lutter que de subir plus longtemps ses avanies !

Quand elle me vit à découvert au milieu de la route, Dorfaë fit perdre de l'altitude à sa monture mais sans chercher à m'attaquer de nouveau en piqué. Son bras levé m'indiquait qu'elle allait de nouveau lancer un sortilège et je décidai bravement de l'imiter malgré ma totale inexpérience de la sorcellerie.

Je n'avais pas encore prononcé le mot de pouvoir *Taluva* qu'un éclair blanc fusait de mon ennemie pour frapper le sol à seulement un pas de ma personne. La végétation autour de l'impact gela puis s'effrita comme de la craie. Mais d'avoir échappé de si peu à la mort ne me déconcentra pas et je sentis soudain un flux invisible jaillir du bout de mes doigts. D'une simple pensée, je le projetai vers les hauteurs en direction de la chauve-souris géante qui fut dans l'instant agitée d'un tressaillement. Incapable de résister au sortilège, l'animal venait de perdre en vigueur et il tombait vers le sol en disparaissant hors de notre vue au-delà des cimes des grands sapins. Nous entendîmes alors un fracas de branches cassées qui témoignait d'un atterrissage mouvementé. Puis le silence reprit ses droits, tous les oiseaux qui pépiaient avant l'arrivée de notre poursuivante s'étaient tus.

Je ressentis alors une extrême fatigue, comme si la magie avait drainé une partie de mes forces. *Joan perd 3 points de Vitalité.*

Hédeline vint me soutenir puis agrippa nerveusement mon bras.

– Tu crois qu'on devrait aller voir ? me souffla-t-elle.

Elle semblait redouter cette perspective et je ne pouvais l'en blâmer. J'hésitai en mon for intérieur à profiter de la situation pour nous sauver

le plus loin possible de Dorfaë mais la sorcière n'allait-elle pas nous traquer sans répit si nous la laissions derrière nous?

Un bruit dans les proches fourrés mit un terme à mes supputations. Notre ennemie était sortie vivante de la chute de sa monture et elle avançait à notre rencontre, les yeux irradiant de haine.

*Notez que l'apprentie a perdu 5 points de Vitalité puis rendez-vous au 5.*

## 330

L'air frais au dehors m'étourdit un bref instant mais eut le mérite de m'éclaircir les idées. J'abandonnai derrière moi la chaleur suffocante du Pied Bot pour me diriger vers les quais, n'ayant aucune idée précise de l'endroit où je pouvais retrouver Hédeline. Plus j'y songeais, plus je craignais qu'il lui fut arrivé malheur.

La ville semblait s'être vidée de ses occupants. Nulle âme qui vive mais ce silence m'était propice pour repérer l'assassin diligenté par Valunazia, s'il existait vraiment. Je progressai en me retournant à de nombreuses reprises et en jetant des coups d'œil alentour, scrutant les ombres qui glissaient le long des façades afin d'envahir la chaussée humide d'embruns. Mais ce fut devant moi qu'apparut soudain une silhouette. Je la reconnus instantanément.

– Hédeline !

J'étais tellement heureux de la voir que je courus dans sa direction. Elle aussi semblait soulagée, bien que fort lasse, mais son pâle sourire se figea alors sur ses lèvres.

– Derrière toi ! Attention !

Son expression m'avait alerté avant même qu'elle eut crié ces mots. Je me retournai et vis quelqu'un approcher dans le halo jaunâtre d'un lumignon perché. Il s'agissait du ménestrel bariolé. Avec sa frêle ossature et son luth porté à bout de bras, on eut dit quelque spectre prêt à jouer une mélodie funèbre.

La curieuse manière dont il brandissait l'instrument me permit d'anticiper son attaque sournoise. Dans un faible chuintement, un minuscule projectile jaillit de la tête au bout du manche et me frôla alors que je bondissais sur le côté. Me rétablissant avec souplesse, je dégainai tandis que le tueur poussait un juron et sortait lui-même une dague à la lame recourbée. En combat rapproché, j'étais certain de ne faire qu'une bou-



chée de ce maudit sbire à la solde de ma Némésis. Mais je ne vis la gelée noirâtre qui enduisait l'extrémité de la lame qu'au moment où j'allais lui asséner le premier coup...

## ASSASSIN

**Adresse 14 Défense 13 Bonus de Force -1 Vitalité 12**

*Joan a l'Initiative.*

*S'il terrasse son adversaire en ayant perdu de la **Vitalité**, rendez-vous au 49. Mais s'il ne subit pas la moindre blessure, allez plutôt au 47.*

## 331

Trois autres éclairs d'énergie s'abattirent autour de moi mais deux furent interceptés par des troncs d'arbres providentiels tandis que le dernier me rasa un mollet avant de disparaître dans l'humus humide. Je m'en tirai avec une brûlure bénigne et un trou noirci sur le côté de mon pantalon.

*Joan perd 1 point de Vitalité.*

Puis les rayons de feu cessèrent au fur et à mesure que je distançais mes poursuivantes. Je filais droit devant, évitant les halliers emplis de ronces, sautant par-dessus les souches traîtresses, écartant sans ménagement les grasses fougères. Vint alors le moment où je dus ralentir ma course éperdue pour finalement tomber à genoux d'épuisement. Je me retournai en tâchant de ralentir mes halètements afin d'écouter la progression de mes poursuivantes. Mais ce furent les lumières magiques de leurs armes fétiches qui me permirent de les repérer au sein de la complète obscurité. C'était par ailleurs un miracle que je n'eusse pas trébuché au cœur d'une nuit si épaisse.

Je repérai deux faibles lueurs au loin, très écartées l'une de l'autre. Les femmes avaient cessé de courir pour adopter une toute autre tactique en couvrant le plus d'espace possible de la forêt. La direction dans laquelle je m'étais engagée ne menait pas du tout vers l'ouest et je craignais de perdre tout sens de l'orientation au sein de cette végétation si dense qu'elle masquait le ciel nocturne. Mais j'avais pris une avance substantielle sur les magiciennes et il eut peut-être été dommage de perdre un tel avantage.

*Si Joan reprend sa course pour s'éloigner encore plus de l'école, rendez-vous au 242 ; s'il se dissimule pour laisser passer les patrouilles, allez au 229.*

## 332

La bécasse prit son envol au moment où je brandissais mon arme. Si elle n'avait pas la célérité de certains volatiles plus légers, elle n'en représentait pas moins une cible difficile à atteindre d'autant plus que je n'avais ni le temps de la viser, ni la possibilité d'effectuer une seconde tentative avant qu'elle n'allât se perdre à travers les arbres.

*Lancez les dés en pensant aux bonus éventuels de l'adresse au tir et de l'archerie.*

*Si vous obtenez de 2 à 7, le tir échoue et le gibier disparaît dans les frondaisons ; rendez-vous alors au 266. De 8 à 15, il est terrassé par le projectile ; allez dans ce cas au 308.*

## 333

La barque ne contenait aucun objet susceptible de m'aider lors du long trajet solitaire en pays inconnu qui m'attendait. La peur de mes compagnons pouvait également s'avérer dangereuse si leur servilité les poussait à m'empêcher de fuir, afin de s'attirer les bonnes grâces des magiciennes. Je choisis donc la voie de la prudence et poursuivis de mauvaise grâce mes travaux de maçonnerie.

Nous nous montrâmes si efficaces que les réparations furent achevées bien avant la tombée de la nuit. Cette célérité nous permit de gagner une période de liberté inattendue, que je mis personnellement à profit pour délasser mes muscles courbaturés.

L'un des bâtiments de la clairière était en permanence réchauffé par des fumerolles magiques qui flottaient le long des parois sans jamais se dissiper. Cet enchantement permettait aux apprenties de bénéficier d'un confort inespéré en toute saison afin de procéder à leurs ablutions quotidiennes et les deux bassins d'eau claire qui s'y trouvaient revigoraient à la fois le corps et l'âme. Les esclaves avaient parfois l'autorisation d'utiliser ces bains. Je me trouvais en l'occurrence immergé dans l'un d'eux à la tombée du soir quand Valunazia vint en personne m'y retrouver.

En dépit de sa petite taille, la sorcière me dominait d'un air supérieur avec un sourire amusé sur les lèvres, elle debout sur le rebord du bassin et moi à ses pieds, ne comptant que sur l'eau et la vapeur s'en dégageant pour dissimuler ma nudité.

– Le travail au grand air t'est sûrement profitable. Mais je pense que tu vaudrais mieux qu'un simple manouvrier. Ça ne dépend que de toi d'avoir

une existence plus enrichissante et moins pénible.

Son regard se portait sur une meurtrissure que je m'étais faite à l'épaule en recevant une pierre détachée du pont. Je me baissai pour ne laisser que ma tête en surface.

– Votre proposition tient encore?... Je me demande quel nouveau tour vous me préparez pour me faire croire que, malgré tous vos pouvoirs, je puisse vous être utile en quoi que ce soit.

– Je ne te veux aucun mal, Joan, répondit doucement l'enchanteresse en faisant fi de mon insolence. À défaut de meilleurs sentiments à mon égard, je réclame juste ton indulgence pour le passé. J'aimerais tant que tu sois sincèrement désireux de connaître mes projets et que tu veuilles bien m'écouter.

Toujours le même discours et la même persévérance. Ces bonnes intentions tranchaient tant avec ce qu'elle m'avait infligé qu'elles la rendaient presque plus inhumaine à mes yeux. Ses efforts me poussaient parfois à douter mais la haine me dévorait encore la majeure partie du temps. Néanmoins, je me décidai cette fois-ci à profiter de ses bonnes grâces.

– Vraiment ? demandai-je soupçonneusement, mais avec une hésitation feinte dans la voix. Pas de nouvelles tortures ?

– Je te présente mes excuses pour ce que mes apprenties t'ont fait. J'étais en colère, je n'aurais pas dû... soupira-t-elle. Je... je t'expliquerai plus tard pourquoi j'ai ordonné cela.

La tristesse qui se lisait dans ses beaux yeux verts était indubitablement sincère. J'en eus un pincement au cœur et une bouffée de désir inexplicable m'échauffa les sangs de colère envers moi-même. Elle s'accroupit gracieusement et me caressa la joue, son regard plongé dans le mien. Je me contraignis à ne pas esquiver le contact.

– Dans ce cas, je veux bien en savoir un peu plus sur ce que vous attendez de moi, murmurai-je en baissant prudemment les yeux, de peur de trahir mon sentiment véritable.

Valunazia accueillit ma réponse par un silence incrédule. Je regardais toujours la margelle du bassin mais, du coin de l'œil, il me sembla la voir manipuler discrètement l'un des anneaux glissés à ses doigts. Elle me répondit enfin, d'un ton indulgent.

– Ces mots sont du miel à mes oreilles mais ton esprit n'est pas vraiment en accord avec ce que ta langue propose.

Je la regardai en haussant des sourcils interrogateurs.

– Tu me crains encore trop, je le sens. Je ne peux pas courir le risque de te voir me trahir. Ton engagement doit être sans faille... sans équivoque. Absolu.

– Vous n'êtes pas facile à satisfaire, parvins-je à ironiser.

– Non, tu as raison.

Elle pouffa de rire comme une jeune fille, comme la très jeune femme dont elle avait l'apparence mais qu'elle ne semblait jamais avoir été. Elle pencha la tête pour faire pendre une de ses mèches cendrées et en retirer l'une des nombreuses perles qui ornaient en permanence sa chevelure.

*Si Joan possède l'œil de mana violet, rendez-vous au 328 ; sinon, allez au 124.*

## 334

– J'ai trouvé un navire qui part à l'aube, haletait ma compagne tout en courant du mieux qu'elle pouvait à mes côtés. Il accoste à Zéline. Tout est arrangé, on pourra embarquer. Mais une autre apprentie m'a reconnu...

Les clameurs de personnes s'interpellant dans la nuit confirmèrent alors la mauvaise nouvelle.

Hédeline bifurqua sans prévenir sous une arche donnant accès à une venelle malodorante dans laquelle croupissaient plusieurs mendiants. Nous ralentîmes l'allure pour les enjamber, tournâmes à main gauche au bout de la ruelle puis dans une allée un peu mieux éclairée à main droite. Ma compagne semblait se diriger au hasard, cherchant seulement à semer nos poursuivants.

Car nous étions chassés, cela ne faisait désormais aucun doute. En dépit de nos détours, les voix se faisaient toujours plus audibles comme si nous perdions du terrain. J'entendais des fenêtres s'ouvrir derrière nous ; des citadins rendus curieux par les cris des gens à nos trousses. Ceux-ci ne fusaient pas que dans notre dos mais semblaient retentir dans tout le quartier et je m'attendais à tout moment à tomber sur une magicienne ou une Vierge de Glyrr.

– Il faut nous trouver une cachette... et y rester toute la nuit... C'est notre seule chance !

Hédeline avait le visage congestionné par la peur et la fatigue. Nous bifurquâmes une énième fois mais pour nous retrouver au bout d'une trentaine de pas dans une cour intérieure. L'impasse était ceinte par de

hautes demeures sur trois côtés, chacune présentant comme ouverture une large porte en bois ornée de gravures et de clous cuivrés. L'une était surmontée par un fronton triangulaire masqué par le lierre, une autre par une paire de haches croisées et suspendues à des crochets, la dernière par un globe de verre encastré dans la pierre, duquel émanait une puissante lueur magique. De toute évidence, nous venions de pénétrer dans un quartier cossu.

Ma compagne poussa un gémissement d'impuissance.

– Oh non... Vite, demi-tour !

*Rendez-vous au 24 si Joan réemprunte en effet l'allée en sens inverse ou au 209 s'il essaie plutôt d'ouvrir l'une des portes.*

## 335

La migraine qui me battait les tempes était d'une violence telle que je ne pouvais ouvrir les yeux. Aussi entendis-je quelqu'un s'approcher sans pouvoir deviner de qui il s'agissait.

– Dans mon sac... croassai-je péniblement en cherchant en vain à me redresser. La fiole...

– Bon sang, mais qu'est-ce qui t'arrive !

C'était la voix rauque du voyageur, l'homme efflanqué à l'allure patibulaire.

– Potion... Dans mon sac...

Mes derniers mots disparurent dans un gargouillis tandis que de la bile coulait d'entre mes lèvres. Il me fallait vomir mais ma gorge comprimée ne me le permettait pas. Par bonheur, l'homme avait l'esprit vif et je sentis bientôt un goulot en verre contre mes dents. J'avalai le contenu du breuvage que j'avais acheté en début de soirée et en sentis aussitôt l'effet bénéfique.

Mes muscles tétanisés se libérèrent d'un coup et j'aspirai une grande bouffée d'air. L'instant suivant, je toussai éperdument avant de régurgiter sur le plancher un mélange de bière et de sang. *Supprimez l'antidote du sac à dos et notez que Joan perd 1 point de Vitalité dans cette épreuve.*

Les idées bien plus claires, je me tournai sur le dos puis entrepris de me redresser sous les regards interloqués de l'assistance. L'incident semblait avoir calmé tous les esprits, même celui de l'agressive aventurière qui avait rangé sa lame au fourreau.

La porte s'ouvrit soudainement sur une nouvelle arrivante. Il s'agissait d'Hédeline. Un sarcasme me vint à l'esprit mais j'étais encore trop faible pour le formuler. Néanmoins, je parvins à me remettre debout tandis qu'elle m'interpellait en restant sur le seuil, la main toujours sur la poignée, sans se soucier de la clientèle abasourdie.

– Joan ! Tu vas bien ?

– J'ai connu mieux... répondis-je en m'avançant d'un pas hésitant pour la rejoindre. Mais toi, que faisais...

– Il faut partir ! me coupa l'apprentie. Suis-moi !

Et avant que je pusse lui demander des explications, elle ressortit dans la nuit. L'air frais au dehors acheva de me redonner toute vigueur et je la rejoignis alors qu'elle trottinait en direction d'une ruelle obscure.

*Rendez-vous au 334.*

## 336

J'étais sur le point de perdre conscience, et sans doute la vie par la même occasion, quand les premières magiciennes arrivèrent sur les lieux de mon supplice. Elles étaient visiblement en mesure de dominer le sinistre végétal car celui-ci me laissa subitement choir dans l'herbe. Je me relevai en titubant sous les regards furibonds d'une dizaine d'apprenties. *Rendez-vous au 63.*

## 337

Un autre gagoul s'avança alors d'un pas dans le cercle en penchant la tête d'un air interrogateur.

– Toi et moi... On se connaît ?

Je sortis alors le collier d'os de sous mon col avec un sourire.

– Oui Kronn, c'est bien moi. Tu vois, j'ai toujours ton cadeau !

Il écarquilla alors ses yeux saillants d'une manière comique puis sautilla sur place en se retournant vers les autres.

– C'est l'humain ! Lui qui m'a sauvé du Lézard-à-Bosse, vous vous rappelez ?

La plupart s'enthousiasmèrent alors de cette révélation tandis que les autres, dont le meneur, me détaillaient avec respect des pieds à la tête. Kronn m'expliqua, comme si c'était la chose la plus naturelle au monde, que mon acte de charité m'avait valu d'entrer dans la légende de sa tribu,

les humains n'étant généralement pas bien disposés envers les membres de sa race et encore moins prêts à courir des risques pour eux.

Les gagouls regrettaient leur embuscade. Le chef marmonna de vagues excuses à propos de la famine qui sévissait chez eux, même si je n'avais pas oublié qu'il en voulait surtout à mon or... Ils finirent par me quitter et je pus enfin m'occuper d'Hédeline. *Rendez-vous au 316.*

## 338

M'attendant à tout instant à une attaque par derrière de la part des sournoises créatures, je décrochai lentement la bourse de ma ceinture puis la lançai au chef qui s'en empara à la volée. Il entreprit aussitôt d'en défaire les liens et contempla avec des yeux avides ma très maigre fortune, les gagouls les plus proches s'amassant par-dessus son épaule pour regarder l'or avec la même expression.

Je m'attendais à plus de convoitise de leur part mais ce petit larcin semblait les ravir au plus haut point. Ils m'abandonnèrent à mon sort en poussant des hululements hystériques et je pus enfin m'occuper de la pauvre Hédeline.

*Enlevez toutes les **pistoles** de la **bourse** puis rendez-vous au 316.*

## 339

J'attendis que la sentinelle se fut éloignée à l'opposé de mon logis pour ouvrir la fenêtre la plus proche des chevaux. Je réussis à débloquer les battants sans les faire grincer mais je ne me faisais guère d'illusion quant à l'alarme magique : elle devait sans doute être active sur tous les ouvertures, aussi bien les portes que les fenêtres.

J'enjambai le rebord, me réceptionnai doucement sur l'herbe grasse qui étouffait quelque peu les bruits, puis gagnai l'ombre du dortoir voisin. En longeant ainsi sa façade, je demurai dans la pénombre mais tout de même exposé à la surveillance de l'amazone.

*Si Joan possède le talent **discrétion**, rendez-vous au 111 ; sinon, lancez les dés. Si vous obtenez de 2 à 6, rendez-vous au 59 ; de 7 à 12, allez au 111.*

## 340

La magicienne reçut le carreau dans l'épaule. Elle tourna sur elle-même pendant une fraction de seconde, un très bref laps de temps où on eut pu la croire effectuer un pas de danse, puis s'effondra dans l'herbe en

poussant un glapissement de douleur. J'avais pensé mon adversaire jusque alors invulnérable et cette vision inespérée me fit hésiter. Mais un instant seulement avant que je jaillisse de mon abri pour l'achever, ne pouvant recharger rapidement l'arbalète.

Je ne me trouvais plus qu'à quelques pas de Valunazia quand celle-ci, toujours à terre, se tourna vers moi en pointant son sceptre qu'elle n'avait pas lâché. Ma dernière heure était venue mais j'avais plus de dépit de ne pas avoir vengé ma famille que de perdre la vie. Rien ne vint pourtant arrêter ma course.

Une autre voix féminine cria quelque chose derrière moi. Hédeline ! reconnus-je tout en voyant la Maguistraë le bras figé et le visage tordu par la colère. Je compris que l'apprentie avait stoppé l'incantation de son ancienne maîtresse et cette courageuse initiative me permit de frapper cette dernière.

*Rendez-vous au **141** si Joan lui envoie un violent coup de pied dans la tête, au **297** s'il la pourfend avec un **glaive en bronze** ou au **40** s'il se sert de toute autre arme.*

## 341

Après avoir précisé que je partais le premier, je m'approchai du hameau en tâchant dans un premier temps de ne pas me faire repérer par les autochtones. Comme je ne souhaitais pas contourner tout le lac, je me faufilai entre les arbres fruitiers dont les plus précoces commençaient déjà à se garnir de fleurs. Les habitants de Joëlinn étaient désormais tous rentrés au chaud et je pus gagner sans encombre la limite du village.

Un bâtiment plus vaste que les autres attira mon attention. Doté d'un étage, surmonté d'une tourelle qui pouvait faire office de poste d'observation par-dessus les arbres, deux entrées fermées par des doubles portes, il pouvait s'agir du lieu de rassemblement privilégié des villageois. Non loin se devinait l'atelier d'un forgeron tandis qu'une odeur de pain chaud émanait d'une maison à la lucarne éclairée. Du centre du hameau me parvinrent les intonations de voix fortes et enjouées mais celles-ci s'étouffèrent en même temps que se refermait un battant.

*Si Joan inspecte la grande maison communale, rendez-vous au **193** ; s'il visite la forge, allez au **96** ; s'il regarde par la fenêtre de la maison illuminée, rendez-vous au **61**.*



À tout moment l'on pouvait repérer Hédeline, envers qui je n'avais pas une confiance aveugle pour se montrer suffisamment discrète. Aussi avançai-je à pas lents vers le jeune lad, l'arme à la main mais résolu à l'assommer sans attenter à sa vie.

Je ne me trouvais plus qu'à quelques pas de lui quand il se retourna sans prévenir, une expression horrifiée peinte sur son visage boutonneux. Je l'estourbis d'un coup précis à la tempe mais seulement après qu'il eut poussé un cri d'effroi qui résonna très fort dans l'espace à demi clos de l'écurie.

Je revins en trois bonds à la hauteur des vantaux, guettant le moindre signe d'alerte dans le village. Mes craintes se virent confirmées quand trois femmes armées et vêtues de mailles sortirent en hâte de l'auberge pour se diriger dans ma direction. Je n'avais plus le temps de détacher des chevaux...

Sans plus hésiter, je détalai dans la nuit en cherchant Hédeline du regard. Par chance, elle ne s'était guère éloignée et je la rejoignis sous un concert de cris indignés et d'admonestations m'enjoignant de m'arrêter. Les Vierges de Glyrr représentaient une menace considérable et nous nous enfûmes sous le couvert des arbres afin de leur échapper.

*Rendez-vous au 279.*

En dépit de cette vision de cauchemar, j'eus la présence d'esprit de me souvenir d'une leçon apprise lors de ma formation de fantassin près d'Haquilon. L'instructeur avait évoqué une fameuse bataille rangée contre des cadavres ambulants qui avaient été animés dans un coin perdu de la Tannorie. Les articulations. Il fallait dans ce cas viser les articulations : aux genoux, aux poignets, à la gorge... Seules ces parties étaient vraiment vulnérables, les zombies étant par ailleurs peu sensibles aux attaques traditionnelles.

J'empoignai fermement mon arme, décidé à mettre en pratique ce précieux conseil.

***Diminuez de 5 points la Défense du revenant et regagnez votre paragraphe d'origine.***

Hédeline ne s'était pas trompée en évoquant plus de relief dans la direction que nous avions choisie. La route de terre battue s'était encore rétrécie et sinuait régulièrement pour éviter un massif rocher qui émergeait au milieu de la végétation. Les arbres perdaient en taille. Les broussailles et les taillis se faisaient plus fréquents au fur et à mesure que nous progressions vers les collines qui nous occultaient le soleil déclinant.

La nuit était presque tombée quand nous arrivâmes à la hauteur d'une cabane en rondins à demi effondrée. Après nous être assurés que plus personne n'occupait les lieux, nous convînmes d'y passer notre seconde nuit en tant que fugitifs. Hédeline entreprit de ramasser du bois sec pour en garnir l'âtre et allumer un feu à l'aide de ses pouvoirs tandis que je me mis en quête de nourriture avant que régnât l'obscurité. *Lancez les dés.*

*Si Joan possède le talent **conscience animale**, ajoutez 3 au résultat.*

*S'il utilise un arc ou une arme de jet, ajoutez 2 au résultat ; ajoutez également 2 s'il possède le talent **adresse au tir** et encore 1 s'il utilise le talent **archerie**.*

*Si vous obtenez un total compris entre 2 et 7, Joan est bredouille et perd **3 points de Vitalité** si vous n'enlevez pas un **repas du sac à dos** ; si le résultat est entre 8 et 10, il trouve de quoi sustenter sa compagne et lui-même ; pour un total égal ou supérieur à 11, les baies et le gibier trouvés vous permettent même d'ajouter un **repas** au contenu du **sac à dos**.*

*Si Joan a tiré à l'arc, rayez **2 flèches** ou seulement **1 flèche** s'il dispose de l'**archerie** ou de l'**adresse au tir**.*

J'allais rejoindre notre abri précaire quand je repérai malgré la pénombre du crépuscule une combe que je crus remplie par un trou d'eau. En m'approchant du creux, je m'aperçus que la tache sombre n'était pas une mare mais l'ouverture d'un puits grossier, sans margelle, plus large que la normale et duquel émanait une humide froidure. L'orifice semblait naturel, comme une grotte qui s'ouvrait à même le sol de la forêt. Mais je finis par distinguer les premières marches d'un escalier s'enfonçant dans les entrailles de la terre tout en suivant la circonférence de l'ouvrage.

J'allai chercher Hédeline puis retournai avec elle auprès de la faille.

– C'est étrange, je ne vois pas de quoi il peut s'agir. Et ça ne peut pas

avoir servi au trappeur qui occupait la cabane : c'est trop éloigné, ajouta-t-elle en écho à mes propres déductions.

Elle frissonna tout en resserrant les pans de son col en fourrure.

– L'idée de dormir tout près de ce trou ne me réjouit pas trop...

– Tu préfères qu'on aille dormir ailleurs ? lui proposai-je, n'étant guère plus rassuré.

– Je ne sais pas... Le feu est allumé et je ne suis pas motivée non plus pour dormir en pleine nature.

La nuit avait étendu son voile ténébreux et nous nous tenions au bord de la combe sans plus discerner les contours du puits.

*Si Joan invite Hédeline à créer de la lumière pour descendre dans le trou, rendez-vous au 62 ; s'il préfère l'oublier pour passer la nuit dans la mesure, allez au 251 ; s'il insiste pour s'en éloigner et trouver refuge à bonne distance, rendez-vous au 313.*

## 345

Une fois complètement remis de mon accès de faiblesse, j'invitai ma compagne à reprendre la route sans plus tarder, Valunazia n'allant certainement pas nous laisser quitter le pays après un si cuisant échec. Tandis que nous cheminions toujours vers l'ouest en suivant au mieux des pistes animales, je m'inquiétai pour l'apprentie magicienne qui avait finalement choisi de m'accompagner de son plein gré, au péril de sa vie.

– Tu sais, fis-je en écartant du bras la branche épineuse d'un acacia qui nous barrait le passage, j'étais en train de me dire qu'il vaudrait peut-être mieux nous séparer.

Comme Hédeline ne répondait pas, je lui adressai un regard contrit avant de préciser ma pensée.

– C'est moi qu'elle veut à tout prix. En restant à avec moi, tu t'exposes à subir sa colère alors que si nous prenions des routes différentes, tu pourrais te sauver plus facilement.

Comme elle ne répondit pas aussitôt, je crus qu'elle allait se ranger à cette suggestion. Ce en quoi je me trompais.

– Non, répondit-elle fermement. C'est une mauvaise idée pour au moins trois raisons. D'abord, la forêt d'Ayffeline est très vaste et tu y es étranger. Je ne prétends pas la connaître ; je ne suis pas beaucoup sorti de l'école et je vivais avant sur la côte. Mais je pense tout de même pouvoir te guider. Tu aurais même vite fait de te perdre sans moi. En-

suite, tu as plus de chances de survivre avec les sortilèges que je connais.

Elle allait exposer son dernier argument quand elle se ravisa subitement. Je m'arrêtai alors pour la regarder dans les yeux mais ceux-ci fixaient un point quelconque au niveau du sol. J'attendis qu'elle relevât la tête, ce qu'elle fit en soufflant légèrement, mais peu élégamment, pour chasser une mèche blonde qui lui collait aux lèvres.

– Cesse de me voir comme une pauvre femme sans défense ! riposta-t-elle avec un sourire pour atténuer son propos. Tu n'es pas en Tannorie ici mais en Ayffeline et, si je voulais, je te neutraliserais avant même que tu puisses porter la main sur moi.

– Trop tard ! plaisantai-je en lui adressant une tape amicale sur l'épaule.

– C'est malin !

Elle s'écarta en simulant un agacement démenti par le pétilllement dans ses yeux brun clair. Nous poursuivîmes après cet intermède notre traversée des bois. *Rendez-vous au 155.*

## 346

En me retournant une énième fois pour m'assurer qu'Hédeline me suivait, j'aperçus les silhouettes de deux hommes qui se rapprochaient dangereusement de notre position en criant pour ameuter les autres. Les villageois et les soldates s'étaient dispersés pour quadriller le plus de terrain possible. Si je me montrais rapide, j'avais une chance de neutraliser ces deux là avant que d'autres arrivassent à la rescousse.

Empoignant une arme, j'encourageai ma compagne :

– Continue ! Je te rattraperai !

Elle obtempéra et j'attendis de pied ferme les deux gaillards armés d'outils agraires.

*Si Joan peut attaquer à distance, lancez les dés en pensant aux bonus éventuels de l'adresse au tir et de l'archerie. Il atteint sa cible sur un résultat strictement supérieur à 6. Dans ce cas, l'homme visé perd un nombre de **points de Vitalité** égal au résultat obtenu par un nouveau lancer de dés, à nouveau majoré par les talents appropriés. Si Joan dispose d'un deuxième projectile, procédez de nouveau au test dans les mêmes conditions. Dans le cas où les deux tirs sont réussis sur le même*

*ennemi, vous ne calculez pas cette fois les dommages car il est alors terrassé avant d'avoir pu combattre.*

**VILLAGEOIS (à la faux)**

**Adresse 10 Défense 9 Bonus de Force 2 Vitalité 13**

**VILLAGEOIS (à la fourche)**

**Adresse 10 Défense 10 Bonus de Force 1 Vitalité 15**

*Joan a l'Initiative sauf s'il vient d'attaquer deux fois de suite à distance.*

*Les deux paysans portent simultanément un coup à chaque round.*

*Rendez-vous au 272 si Joan parvient à sortir vivant de cet affrontement.*

## 347

Le manche du fouet était entouré de feuilles tressées qui rendaient sa prise en main aisée et confortable. Je déroulai entièrement la lanière qui faisait irrésistiblement penser à une épaisse ronce garnie de piquants meurtriers, mais aussi souple et résistante qu'un véritable nerf de bœuf. Sa longueur n'excédait toutefois pas les six pieds.

Quelques passes avec cette arme exotique me confirmèrent qu'elle pouvait m'être d'une aide concrète en combat, à défaut de remplacer une bonne lame. *Notez le **fouet végétal** dans les **armes**. Si Joan possède le talent **maître d'armes**, il gagne **1 point d'adresse** lorsqu'il s'en sert au combat. S'il ne bénéficie pas de ce talent, il n'a pas de tel avantage ; au contraire, son **Bonus de Force diminue de 1 point** car il ne sait pas tirer profit des caractéristiques particulières du fouet barbelé.*

Je possédais enfin de quoi me défendre face aux dangers futurs. La dague recourbée n'était sans doute pas plus efficace que le fouet en combat rapproché et j'hésitai à m'en équiper également.

*Si Joan s'en empare, rendez-vous au 276 ; s'il redescend pour s'éloigner au plus vite de la clairière et de ses dangereuses occupantes, allez au 21 si Joan possède le talent **conscience animale** ou au 26 si tel n'est pas le cas.*

## 348

Les dépouilles en train de brûler exhalaient une odeur insupportable qui nous poussa à nous en éloigner au plus vite malgré le combat que nous venions de livrer.

– C'est incroyable ! parvint à articuler Hédeline entre deux hoquets. Ma

maîtresse les contrôlait à distance et les a poussés à nous attaquer. Jamais des ours normaux n'auraient bravé le feu de cette manière !

Je souffrais trop des coups de griffes que j'avais reçus pour pouvoir lui répondre. Constatant mon état de faiblesse, l'apprentie s'éloigna de quelques pas pour arracher des fleurs aux pétales rouges qui m'étaient inconnues mais que j'avais déjà remarquées à plusieurs reprises depuis ma fuite de l'école. Je la laissai presser les minces tiges et badigeonner mes plaies du suc qui s'en écoulait. Le sang cessa aussitôt de couler.

*Joan regagne 4 points de Vitalité.*

– Je ne peux pas faire mieux pour le moment. Il faudra rapidement trouver une guérisseuse car les blessures de bêtes sauvages s'infectent souvent.

Ayant moi-même passé ma jeunesse dans une région isolée, je n'ignorais pas la menace qu'elle venait d'évoquer. Mais la forêt paraissait sans fin. Dans combien de temps allions-nous tomber sur une communauté où je pourrais me faire soigner ? Mieux valait poursuivre notre escapade à travers les taillis pour échapper de nouveau à la colère de Valunazia.

Une pause nous fut cependant nécessaire après deux bonnes heures à nous frayer ainsi un chemin entre les fougères.

*Si Joan dispose du talent **conscience animale**, rendez-vous au 151 ; sinon, allez au 152.*

## 349

En me retournant une énième fois pour m'assurer qu'Hédeline me suivait, j'aperçus les silhouettes de deux femmes qui se rapprochaient dangereusement de notre position en criant pour amener les autres. Leurs épées brandies, elles n'allaient pas tarder à rattraper ma compagne guère habituée aux efforts physiques prolongés. Il ne me restait plus guère de choix.

Empoignant une arme, j'encourageai ma compagne :

– Continue ! Je te rattraperai !

Elle obtempéra et j'attendis de pied ferme les deux combattantes. Mais le choc n'eut pas lieu.

Du coin de l'œil, je vis une troisième Vierge de Glyrr s'approcher en provenance d'une toute autre direction. Celle-ci tendait déjà son arc long et décocha une flèche alors que je pivotais pour lui faire face.

Le projectile s'enfonça dans mon abdomen. Je tombai sur les genoux, agrippai le trait des deux mains dans l'espoir de l'arracher mais mes forces me quittaient déjà. Les deux épéistes m'avaient entre-temps rejoint et la morsure d'une lame sur ma nuque mit un terme définitif à mon existence.

## 350

Déplacer mon père s'était révélé très compliqué. Il pesait plus lourd que Silas, mon aîné étant pourtant bien charpenté. Mais surtout, le feu magique avait du le frapper de plein fouet, car sa chair avait commencé à partir en lambeaux lorsque j'avais voulu le soulever de la table sur laquelle il reposait en partie. À force d'obstination et de patience, j'avais néanmoins réussi de mon unique bras à le traîner jusque sous son arbre fétiche, le noyer qu'il avait planté une dizaine d'années plus tôt et qui avait réussi à s'enraciner et à croître, au contraire de plusieurs de ses congénères. J'étais très jeune mais je me souviens pourtant combien ces échecs répétés avaient déçu et rendu maussade mon père. Le terrain trop humide, les chevreuils venant grignoter les jeunes plants la nuit...

Il reposait désormais à l'ombre clairsemée de l'arbre qui avait bien grandi. Lui au moins pourrait bénéficier pendant de très longues années de la lumière du soleil et assister au passage des saisons. Ma mère gisait également à son côté, mes deux frères les encadrant. Quant à moi, je me tenais debout devant eux, l'esprit vide depuis que j'avais repoussé l'idée de leur creuser une tombe.

À quoi bon ? L'inhumation était une marque de respect envers les dieux. Au vu de ce que j'avais vécu, il me paraissait évident que ceux-ci n'accordaient aucune importance aux destinées de leurs créatures et ce, quelles que fussent les louanges chantées à leur égard. Au Refuge, jamais un repas n'avait été entamé sans la bénédiction du pain, jamais une bête n'avait été opérée sans une prière à Glyrr, toute journée avait débuté pour moi et mes frères par une courte homélie envers Samara...

Je savais qu'Hédeline se tenait à distance respectueuse. Depuis combien de temps m'attendait-elle ainsi sans rien dire ? Encore une question qui papillonna furtivement à travers l'entrelacs flétri de mes pensées avant de disparaître dans le néant. Je cherchais une issue, un passage vers un avenir. Mais j'étais comme enfermé à l'intérieur d'une pièce sombre et étroite, tournant sans cesse sur moi-même devant des murs aveugles. Ce constat naquit de mes entrailles, remonta jusqu'à ma gorge puis s'envola

vers la voûte céleste parsemée de nuages bas dans un hurlement, un râle déchirant par lequel s'exprimait mon agonie.

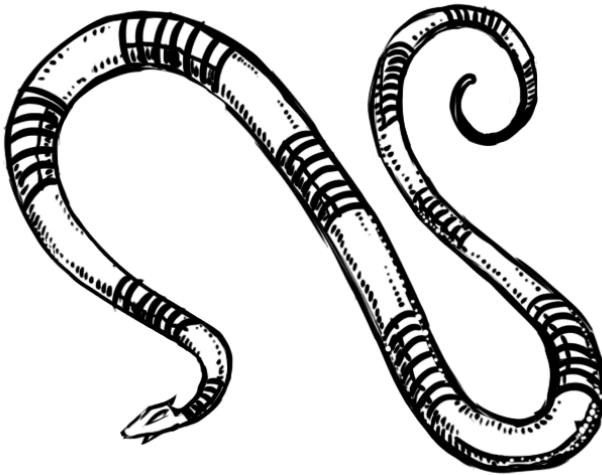
Quand mes cordes vocales m'abandonnèrent à leur tour, je restai à haleter les yeux fermés, la bouche béante, à genoux et ma main reposant dans l'herbe sèche. J'entendis alors quelqu'un s'approcher. Une démarche légère tout d'abord. Puis une poigne légère sur mon épaule qui ne pouvait pas être celle de ma compagne d'infortune.

Ce contact avait quelque chose de nostalgique. Il me rappela étrangement une scène heureuse de mon passé mais qui s'évanouit dès que je tentai de me la remémorer. Je tournai alors la tête pour découvrir une fillette. D'environ cinq printemps. Ou peut-être huit ou neuf.

Elle n'avait ni cheveux ni vêtements mais seul son sourire retenait mon attention. Elle dévoilait de petites dents de nacre bien alignées, en rangs serrés et non parsemées de trous comme l'ont souvent les enfants à cet âge.

La jeune fille chercha mes doigts et je me redressai un peu pour lui permettre d'agripper ma main valide. Elle me tira vers elle très doucement et je me levai pour accompagner son geste. Sa tête rase était levée, ses yeux incolores ne quittant pas les miens. Alors mes lèvres s'étirèrent pour répondre à son sourire.

Sans lâcher mon bras, elle se tourna vers le nord, avec l'intention de marcher dans cette direction. Et je la suivis.





# Épilogue

Harnicus, plongé dans l'hébétude, ne songe pas immédiatement à interroger le fantôme qui s'est pourtant tu. Les implications de ce qu'il vient de réaliser lui donnent le vertige.

Le bras perdu... le départ vers la capitale... la fillette... Se pourrait-il que... Tout concorde alors à tel point qu'il se demande comment il n'a pas pu y songer bien plus tôt. C'est la différence de nom qui l'a induit en erreur ! Mais tous les prêtres de Samara, lorsqu'ils prononcent leurs vœux éternels, troquent à cette occasion leur patronyme de naissance contre un nouveau. Ceci afin de marquer leur dévotion et la permanence de leur engagement. Il est lui-même fort bien placé pour le savoir...

– Ygallac ! Ygallac ! C'est donc vous mon père !

Excité, le vieux clerc appelle l'esprit du défunt à voix haute. Mais il n'obtient aucune réponse, ni audible, ni à l'intérieur de sa tête.

– Non, ne partez pas ! Vous devez désigner le nouveau responsable de notre ordre ! N'est-ce pas ?...

Il guette avec anxiété un signe ou un écho, le souffle rendu court par ses pensées qui se bousculent furieusement. Le père supérieur était donc vieux de presque un siècle ? Il avait du mal à le croire. Quels points communs existait-il entre cet homme si doux, si bon, si tranquille et le héros brave, puissant et versé dans l'art du combat dont il vient d'écouter le récit ?

Pourtant l'évidence ne peut être réfutée : Ygallac qui était déjà à la tête du clergé avant l'édification du temple, Ygallac qui dépassait en taille tous les autres prêtres d'Haquilon, Ygallac et sa couronne de cheveux roux mêlés de gris, Ygallac le manchot...

Harnicus appelle encore le spectre mais celui-ci s'en est allé. Il se met ensuite à prier intensément sa déesse mais elle non plus ne daigne pas lui répondre. Alors, un sentiment oublié l'étreint. Quelque chose qui ressemble au courroux.

Pourquoi tant d'efforts et de dévouement pour si peu de gratitude ? De quelle nature est le droit divin que s'arroge Samara pour faire ainsi fi de ses fidèles, quand ceux-ci se trouvent dans un besoin extrême de soutien ? Et surtout, au constat de ce qu'a enduré Ygallac... ou plutôt ce malheureux Joan, les dieux ne seraient-ils pas finalement des entités cy-

niques s'ils imposent des épreuves aussi insupportables à leurs plus fidèles représentants ?

Le découragement s'empare du vieil ecclésiastique. Il sait au fond de lui que les desseins véritables de sa maîtresse spirituelle sont hors de portée de l'entendement humain. C'est surtout sa frustration de ne pas avoir de réponse, ses inquiétudes quant à l'avenir de son église qui le rendent si amer. Une fois encore, *l'oblitération* va lui permettre de recouvrer son calme et un détachement plus propice à la réflexion.

Trouver un successeur est devenu urgent et vital. Mais sans la position d'Ygallac, ou même l'aval direct de la déesse, c'est tout le clergé de Samara en Tannorie qui se retrouve paralysé. Et Harnicus ne se fait pas d'illusion : aucune petite fille ne va tout d'un coup apparaître pour lui formuler la réponse...

Sa transe méditative l'amène alors à se poser une étrange question : quelle aurait été l'attitude de Joan devant un tel problème ? L'évidente réponse l'illumine. Le jeune homme aurait agi !

Un éclair traverse soudain les yeux âgés du prêtre. Un observateur serait bien en peine d'y déchiffrer le fond de sa pensée mais il ne manquerait toutefois pas de remarquer l'air résolu qui s'est peint sur son visage fripé. Ignorant les vieilles courbatures familières, Harnicus se redresse, lisse machinalement les plis de sa soutane puis sort de la bibliothèque royale.

L'aube pointe au-dessus des toits de la capitale, toute la nuit s'étant écoulée pendant la dernière partie du récit du fantôme. L'air est très frais mais le prêtre n'en a cure et marche d'un pas pressé en direction du temple. Le novice de faction recule d'un pas à son arrivée, effrayé par l'expression de défi qui transparait sur le visage de son supérieur. Ce dernier ouvre d'un mouvement ample et quelque peu théâtral la double porte menant au réfectoire. Comme il l'escomptait, la grande majorité de ses pairs s'y trouvent pour partager le premier repas de la journée.

Face aux regards surpris et tournés dans sa direction, Harnicus écarte en grand les bras.

– Mes frères, notre regretté Ygallac s'est enfin prononcé !

Des exclamations ravies accueillent la nouvelle.

– Jusqu'à ce que notre Dame me rappelle auprès d'elle, je serai votre nouveau guide...



# LANCER DE 1 DÉ

3	4	6	1	5	2
1	6	2	5	3	4
2	3	1	4	6	5
4	1	5	6	2	3
5	2	4	3	1	6
6	5	3	2	4	1

# LANCER DE 2 DÉS

10	3	9	7	6	5	11	8	6	9	7	4
6	7	10	4	8	9	7	5	11	3	8	10
9	5	8	9	11	6	10	3	7	4	6	7
6	10	2	12	4	7	5	9	6	8	7	5
5	7	6	8	10	9	4	7	2	5	12	8
9	8	10	5	7	8	12	4	9	7	6	3
7	4	11	6	11	3	5	6	8	10	8	7
8	9	5	10	8	7	10	7	4	6	3	9
2	12	4	7	5	8	6	5	9	8	7	6
10	6	9	11	3	4	7	8	7	6	5	8
4	11	7	8	6	10	2	9	5	11	7	6
7	5	6	3	9	5	8	6	8	7	4	9

# TABLE DE

Résultat des dés ↓	-10 ou inférieur	-9 / -8	-7 / -6	-5 / -4	-3 / -2
<b>2</b>	—	—	—	—	—
<b>3</b>	—	—	—	—	—
<b>4</b>	—	—	—	—	—
<b>5</b>	—	—	—	—	—
<b>6</b>	—	—	—	—	—
<b>7</b>	—	—	—	1	2
<b>8</b>	—	1	2	2	3
<b>9</b>	2	2	3	3	4
<b>10</b>	3	3	4	4	5
<b>11</b>	4	4	5	5	6
<b>12</b>	5	6	7	8	9

# COMBAT

-1 / 0 / 1	2 / 3	4 / 5	6 / 7	8 / 9	+10 ou supérieur
—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	—	—
—	—	—	—	1	2
—	—	1	2	2	3
1	2	2	3	3	4
2	3	3	4	4	5
3	4	4	5	5	6
4	5	5	6	7	8
5	6	7	8	9	10
7	8	9	10	11	12
10	11	12	13	14	15